

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université d'Oran 2**



**Faculté des Langues Étrangères**  
**Département de Français**

**Thèse de Doctorat « L.M.D »**

**Option : Sciences des textes littéraires**

***Les Stratégies d'écriture dans l'œuvre de Boualem SANSAL***

***Cas de Rue Darwin, Le village de l'Allemand  
ou le journal des frères Schiller et Harraga.***

**Présentée et soutenue publiquement par :**  
**Mr SAIAH Ahmed Réda**

**Devant le jury composé de :**

Touati Mohamed	MCA	Université d'Oran 2	Président
Medjad Fatima	Professeur	Université d'Oran 2	Rapporteur
Miri-Benabdallah Imene	MCA	Université d'Oran 2	Examineur
Lazreg-Haouas Zahira	MCA	ENPO-MA	Examineur
Bouanane Kahina	Professeur	Université d'Oran 1	Examineur
Belbachir Naziha	MCA	Université de Mostaganem	Examineur

**Année Universitaire : 2017/2018**

# Remerciements

*J'exprime ma reconnaissance et ma gratitude à l'ensemble des enseignants de la faculté des langues étrangères (département de Français) de l'université d'Oran 2 pour avoir enrichi mes connaissances et mon savoir tout au long de mon cursus universitaire.*

*Je remercie profondément les membres du jury Mr TOUATI Mohamed ; Mme MIRI-BENABDALLAH Imene ; Mme BOUANANE Kahina ; Mme HAOUAS-LAZREG Zahira et Mme BELBACHIR Naziha d'avoir eu l'amabilité d'accepter d'examiner ma thèse.*

*J'exprime ma reconnaissance et ma gratitude à ma directrice de recherche Mme MEDJAD Fatima pour sa disponibilité, ses orientations et ses précieux conseils.*

*J'adresse mes plus affectueuses pensées à ma famille pour son encouragement et son tendre soutien.*

# SOMMAIRE

## Remerciements

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PRESENTATION DE L'AUTEUR.....	6
CHOIX DU CORPUS .....	8
METHODOLOGIE.....	11
PROBLEMATIQUE.....	13

## PREMIERE PARTIE :

### ETUDE DE LA QUETE IDENTITAIRE DANS *RUE DARWIN*

#### Chapitre I :

Dimension paratextuelle de l'œuvre. ....	18
--	----

#### Chapitre II :

Analyse thématique de l'œuvre.....	48
------------------------------------	----

#### Chapitre III :

Analyse sociocritique du roman Rue Darwin.....	70
--	----

**DEUXIEME PARTIE :**

**LE JOURNAL DE L'ALLEMAND OU LE JOURNAL DES FRERES SCHILLER**

**UN ROMAN PROTEIFORME**

**Chapitre I :**

**Itinéraire vers une analyse interne du récit .....86**

**Chapitre II :**

**La réappropriation du passé entre mémoire et Histoire.....137**

**Chapitre III :**

**Un rapport ambigu entre le réel et la fiction qui déconstruit le récit.....163**

**TROISIEME PARTIE :**

**L'EMIGRATION CLANDESTINE : L'ILLUSION DU REEL**

**DANS HARRAGA**

**Chapitre I :**

**Déconstruction de la linéarité de la narration... .....184**

**Chapitre II :**

**L'émigration clandestine : une interrogation sociale.....214**

**Chapitre III :**

**L'émergence d'un nouvel espace migratoire et ses enjeux.....237**

**Conclusion Générale.....271**

**Bibliographie.....277**

**Annexe.....289**

**Table des matières.....296**

*INTRODUCTION*

*GENERALE*

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

---

L'histoire coloniale a fortement imprégné la littérature algérienne de langue française. Tout comme les littératures qui ont émergé du colonialisme, elle est née dans un contexte historique douloureux, celui de la lutte contre l'une des colonisations les plus barbares et les plus cruelles de l'histoire de l'humanité.

« Ce que ces littératures ont en commun au-delà des spécificités régionales, est d'avoir émergé dans leur forme présente de l'expérience de la colonisation et de s'être affirmées en mettant l'accent sur la tension avec le pouvoir colonial, et en insistant sur leurs différences par rapport aux assertions du centre impérial. »<sup>1</sup>

Malgré toutes les entraves, la littérature algérienne finit par percer et connaître un essor considérable. Elle émerge entre deux langues et deux cultures, l'une maternelle qui est celle de l'autochtone et l'autre imposée, celle du colonisateur. Deux univers antagoniques mais intimement liés à la fois.

Bien qu'elle soit née vers les années 1920, il faut attendre 1945 et la fin de la deuxième guerre mondiale pour qu'elle émerge véritablement. De ce fait, ces écrivains précurseurs vont d'une part, focaliser leur production littéraire au service de la révolution, d'autre part, ils vont unanimement réagir, face à la détresse et la souffrance qui caractérisaient le sort du peuple algérien et appeler à une amélioration des conditions de vie inhumaines infligées par les colons à leurs concitoyens et la redéfinition de l'entité nationale par rapport au monde moderne.

« Cette intelligentsia embryonnaire aura eu le mérite historique d'amorcer une réflexion d'ensemble sur la société algérienne de l'époque. Le rapport de l'Islam à l'Occident, celui de la tradition à la modernité sont au cœur du débat fondamental de la période qui tourne autour de la définition d'un nouveau projet de société qui permette à la société algérienne de reprendre l'initiative de son destin. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Moura Jean-Marc, *Littératures francophones et théories postcoloniales*, Paris, PUF, 1999, p.11.

<sup>2</sup> Djeghloul Abdelkader, *Éléments d'histoire culturelle algérienne*, Oran, OPU, coll. *Préface Patrimoine d'Algérie Actualité*, 1981.

Face à la négation et au mépris identitaires de l'occupant, la littérature sera utilisée comme une arme de résistance. Ce fut le prix à payer pour sauvegarder les valeurs identitaires du peuple algérien en tant que composante du monde arabo-musulman.

Les écrivains algériens se sont appropriés la langue française comme « butin de guerre » aimait à rappeler le chantre de la littérature algérienne Kateb Yacine.

« Avec la génération des « classiques », dans la décennie qui suit 1954, le rapport à la langue française évolue. La scolarisation s'enracinant, l'instrument linguistique est de mieux en mieux maîtrisé, les recherches esthétiques se font plus sensibles et le texte devient œuvre de création et non plus simple témoignage. La troisième génération, celle de la post-indépendance algérienne, et celles qui la suivront, acquièrent progressivement, de 1962 à nos jours, un rapport à la langue moins honteux, plus ludique et plus prospecteur comparable à celui que nouèrent certains écrivains de la génération précédente comme Mohammed Dib, Kateb Yacine, Driss Chraïbi ou Albert Memmi mais avec une distance appréciable vis-à-vis de la seule « mesure » coloniale. Refusant les balises d'une culture étroite et sélective, ils investissent la langue apprise de référence inhabituelle dans sa sphère dominante de fonctionnement, détournant le champ symbolique de ses effets attendus. »<sup>3</sup>

Après l'indépendance, des préoccupations d'ordre nouveau vont surgir ce qui entraîne le pays vers une nouvelle situation problématique. Les difficultés socio-politiques et la situation économique du pays vont interpeller l'attention des écrivains, ce qui va les amener à s'engager. Les romans publiés dans la période post-coloniale prennent une nouvelle ampleur.

Les textes de cette époque, sont écrits et compris comme symbole d'opposition au pouvoir et aux dérives de la société. *La répudiation* de Rachid Boudjedra, ou *Tombéza* de Rachid Mimouni en sont la meilleure illustration. Les auteurs de cette phase de transition perçus comme des monstres sacrés évoquent aussi les thèmes de l'émancipation de la femme et de l'exil. Ces thèmes sont récurrents à travers leurs récits.

---

<sup>3</sup> Chalet-Achour Christiane, *Littérature de langue française au Maghreb*, article, médiathèque de Perpignan, le 18-11-2006.

« La fin des années 80 marque ainsi la fin relative dans la littérature maghrébine d'une écriture iconoclaste, tant sur le plan de la forme que du contenu : celle de Boudjedra, Khaïr-Eddine, Benjelloun, Farès, Bourboune, Laâbi, et bien d'autres, qui dignes successeurs de Kateb ou Chraïbi, prônaient la subversion formelle comme beaucoup plus efficace que celle des thèmes, et furent perçus de ce fait comme une génération de monstres sacrés. »<sup>4</sup>

Contrairement aux croyances, qui s'attendaient au déclin du roman algérien d'expression française après l'indépendance, ce dernier va se repenser pour revendiquer sa modernité. Nous assistons dans cette période avec l'avènement d'une écriture décentrée à l'apparition des premiers signes de la modernité dans les textes littéraires francophones. Dont le référent commun reste toujours l'Histoire et la mémoire collective qui définit les profondeurs de son imaginaire :

« La modernité du roman algérien se manifeste par un décentrement de l'écriture par rapport aux canons et conventions traditionnels des modèles institués par la tradition française : c'est ce que Blanchot appelle « L'Écriture du désastre<sup>5</sup> » ; cette dernière devient synonyme de déconstruction, de démantèlement selon un processus de manipulations langagières pétries par les facultés et les profondeurs de l'imaginaire maghrébin ; une parole déplacée, remodelée donnant naissance à un signe enraciné dans la maghrébinité et une ère de rénovation scripturaire. »<sup>6</sup>

Dans les années quatre-vingt-dix, l'écriture de l'urgence va faire son apparition comme un nouveau genre littéraire. Cette graphie a surgi dans un contexte de terrorisme et de barbarie, favorisée par une conjoncture d'instabilité politico-économique, dans une Algérie où la gouvernance avait du mal à trouver ses repères.

---

<sup>4</sup> Bonn Charles et Boualit Farida, ouvrage collectif : *Paysages Littéraires Algériens de années 1990 : Témoigner d'une tragédie*, Paris, Revue *Etudes Littéraires Maghrébines* n° 14, 2002, p.08.

<sup>5</sup> Blanchot Maurice, *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980.

<sup>6</sup> Bendjelid Faouzia, *Le roman algérien de langue française*, Chihab Editions, 2012, p.66.

« Une nouvelle exploitation littéraire de l'Algérie s'est manifestée au début de la décennie écoulée et, principalement, à partir de 1993/1994, année fantôme des premiers assassinats d'intellectuels et écrivains algériens, augurant le funeste dessein de « décerveler » le pays. Une cinquantaine d'ouvrages en langue française, tous genres confondus, romans, chroniques, témoignages, essais, ont surgi comme autant de graphies acérées, brutales et abruptes pour dire l'urgence face à la violence islamiste, qui ensanglante toutes les régions de l'Algérie, de sa capitale à ses confins montagneux. »<sup>7</sup>

A travers l'écriture et les récits que faisaient les écrivains algériens de la tragédie des années quatre-vingt-dix, la population (toutes classes confondues), ne s'est pas laissée gagner par la résignation et la peur d'une barbarie d'un temps. Ce sont d'ailleurs les écrivains et les intellectuels d'une manière générale qui ont payé leur lourd tribut de la cruauté humaine.

« Ce paysage est marqué par l'arrivée sur la scène littéraire de nouveaux écrivains qui témoignent de l'évolution socio-politique et religieuse de l'Algérie dans leurs écrits ; donc, nous assistons à l'émergence d'une nouvelle mouvance littéraire influencée grandement par les années de la terreur intégriste et que les intellectuels et écrivains ont sans cesse dénoncé et décrié très courageusement au prix de leur vie. »<sup>8</sup>

Après la tragédie de la décennie noire et un retour progressif à la paix civile, le roman algérien d'expression française poursuit son cheminement à la quête d'un nouvel essor. A l'instar de Boualem Sansal, Kamel Daoud, Salim Bachi, Maïssa Bey ou de Nassira Belloula, c'est l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains contemporains qui succède à celle de leur aînés les « éternels » à l'instar de Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib ou Mouloud Mammeri que Charles Bonn surnomme *les monstres sacrés*<sup>9</sup> de la littérature algérienne.

---

<sup>7</sup> Mokhtari Rachid, *La graphie de l'horreur, Essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Alger, Chihab, 2002, p.39.

<sup>8</sup> Op.cit. p 7.

<sup>9</sup> *Algérie : nouvelles écritures* : Colloque international de l'Université de York, Glendon, et de l'Université de Toronto, 13-14-15-16 mai 1999/ sous la dir. De Charles Bonn, Najib Redouane et Yvette Bénayoun-Szmidt. Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2001, p. 23.

Cette génération est conditionnée par une quête des formes esthétiques dont le précurseur de cette tendance n'est autre que Tahar Djaout.

« Après donc une livraison de témoignages romancés sur l'horreur terroriste, les écrivains (...) ayant publié à l'orée de l'an 2002, ont hérité de Tahar Djaout ce souci premier de l'esthétique du sens, surtout de la mise en forme, de son renouvellement. Car de là naît la signification, le renouveau du sens. »<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup>Mokhtari Rachid, *Le nouveau souffle du roman algérien, essai sur la littérature des années 2000*, Alger, Chihab, 2006, p.19.

## PRESENTATION DE L'AUTEUR

### Boualem Sansal : la puissance des mots

Boualem Sansal est un romancier contemporain algérien, il est né en 1949 à Theniet El Had en Algérie. Écrivain francophone, il est l'auteur de plusieurs romans et essais. Boualem Sansal que rien ne prédestinait à l'écriture était un haut fonctionnaire au ministère de l'industrie, il s'orientait à l'économie et ses théories, jusqu'au jour où l'Algérie bascule dans l'horreur à la fin des années 1990.

Saisi par les événements dramatiques que vit son pays, et encouragé par son ami l'écrivain algérien le défunt Rachid Mimouni ; Boualem Sansal se lance à cinquante ans presque dans une aventure nouvelle pour lui : l'écriture.

« Rachid Mimouni m'a encouragé parce que j'ai été un de ses premiers lecteurs et qu'il a peut-être décelé quelques qualités en moi. Mais surtout à cause de l'état de guerre dans lequel se trouvait mon pays. »<sup>11</sup>

Auteur d'une production littéraire foisonnante, Boualem Sansal a souvent recourt à la puissance des mots pour secouer les consciences. Il se démarque des autres auteurs par un contenu et un style qui s'intéresse non pas à ce qui se dit mais à ce qui se tait : « Ce que nous évoquons en réalité, n'est pas ce dont nous parlons apparemment. Les mots sont là pour des choses tues. »<sup>12</sup>

Dans la revue littéraire *Lire*, Pierre Assouline<sup>13</sup> n'hésite pas à circonscrire l'auteur algérien Boualem Sansal comme l'un des meilleurs romanciers du moment. D'ailleurs pour beaucoup, son style d'écriture est comparé à des écrivains aussi illustres que celui de Rabelais ou Céline : *Il est le meilleur écrivain actuel de langue française.*<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Rencontre « livres nomades » <https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/.../rencontre-avec-des-auteurs-29/1/2009>

<sup>12</sup> Mauriac Claude, *Diner en ville*, Paris, Albin Michel, 1959, p. 195.

<sup>13</sup> Pierre Assouline est un journaliste, romancier et biographe français, ancien responsable du magazine *Lire*, membre du comité de rédaction de la revue *L'Histoire* et membre de l'académie Goncourt depuis 2012.

<sup>14</sup> Toumi. Alek Baylee « Boualem Sansal : Lettre interdite », dans Najib Redouane (s. La dir.de), *Diversité littéraire en Algérie*, Paris, L'Harmattan, p. 253.

Dans le même sillage, le journaliste et critique littéraire Olivier Barrot<sup>15</sup> rencontré pendant le Salon international du livre d'Alger (le SILA 2015) n'exclue pas qu'un jour, Boualem Sansal obtient le prix Nobel de la littérature : *en France il a une réputation considérable. Il faut dire que certains de ses livres sont absolument magnifiques (...) je ne serais pas surpris qu'il obtienne un jour le Nobel de littérature.*

Boualem Sansal se décrit lui-même comme dissident et rebelle. Selon George Orwell<sup>16</sup> de nos jours, les personnes qui persistent à dire la vérité malgré toutes les menaces qui pèsent sur eux sont les révolutionnaires des temps modernes : *En ces temps de tromperies universelles, dire la vérité est un acte révolutionnaire.*

Préoccupé avant tout par l'avenir de son pays et de sa jeunesse, Boualem Sansal ne cesse de critiquer le pouvoir et sa gestion du pays. Sa formation scientifique, ses études supérieures d'ingénieur, et son doctorat d'économie lui ont permis de prendre du recul et de formuler un regard critique sur les événements socio-politiques et économiques qui touchent son pays. Sa capacité d'analyse, sa position responsable face aux événements tragiques que vivait son pays, ont fait de lui un observateur critique.

Ses romans tous publiés aux éditions Gallimard en France, sont un réquisitoire sans équivoque contre le pouvoir, l'intégrisme et la corruption qui gangrènent son pays.

---

<sup>15</sup> Olivier Barrot est un journaliste et écrivain français. Il est l'animateur de l'émission « un jour, un livre ».

<sup>16</sup> George Orwell : écrivain et journaliste anglais, il est aussi chroniqueur, critique littéraire et romancier. Il est connu pour son roman *1984*. L'adjectif « orwellien » est fréquemment utilisé en référence à l'univers totalitaire imaginé par l'écrivain anglais.

## **CHOIX DU CORPUS :**

Après plusieurs lectures, nous avons opté pour les romans *Rue Darwin*, *Le village de l'Allemand* ou *le journal des frères Schiller et Harraga*. Ce choix n'est évidemment pas fortuit. En effet, ces œuvres nous interpellent à plus d'un titre pour plusieurs raisons. Avant tout, ce sont des romans très expressifs d'un désir manifeste de l'auteur dans un souci de rupture avec le roman traditionnel.

D'une part, ses œuvres s'inscrivent et puisent leurs enracinements dans la littérature algérienne d'expression française. Cette dernière s'inspire et puise son imaginaire de la spécificité et de la complexité des déterminants de la réalité de la littérature maghrébine.

D'autre part, ses romans se différencient des autres œuvres par la profondeur et la pertinence de leur imaginaire. En outre dans l'écriture, la transgression de l'interdit ainsi que l'absence de scrupules sont omniprésents pour briser les tabous et ainsi aller bousculer les contraintes de l'ordre établi par une société aussi puissante que réductrice par son chauvinisme et l'étroitesse de son esprit.

L'écriture de Boualem Sansal nous introduit dans l'intimité du monde qu'il narre, son monde est caractérisé par une forme de courage de ses opinions empreint d'une vision de liberté que l'auteur assume entièrement. Il nous invite à pénétrer dans les tréfonds de ses secrets les plus intimes.

C'est la trame des récits qui a également motivé notre choix pour ses romans. En effet, c'est une trame à la fois riche et complexe. Sa complexité réside dans cette opposition, voire même cet affrontement entre l'Être, l'individu, et son passé sources intarissables d'inspirations qui renvoient sans cesse à l'Histoire et à la mémoire dont la matrice commune est le passé douloureux de l'Algérie.

Ce sont d'authentiques romans de dévoilement intérieur que nous propose Boualem Sansal, qui n'a pas pour habitude de se dévoiler ni de se confesser. Ses romans évoquent à la fois la collusion entre le nazisme et l'islamisme, l'Histoire ancienne et récente troublée et agitée de

l'Algérie, la quête des origines du narrateur, la mémoire mnémonique ainsi que les identités plurielles qui foisonnent tout au long des romans.

L'autre raison qui a suscité notre intérêt pour le choix de ces corpus est la richesse des textes dans leur structure et leurs thèmes confortés par des anecdotes authentiques, ainsi que leur styles d'écriture aussi bien franc que direct.

Ses romans témoignent d'une quête réelle et immuable de renouvellement dans leur écriture. Dans cette perspective Gilles Deleuze<sup>17</sup> écrit :

« Il arrive qu'on félicite un écrivain, mais lui sait bien qu'il est loin d'avoir atteint la limite qu'il se propose et qui ne cesse de se dérober, loin d'avoir achevé son devenir. »<sup>18</sup>

Sur le plan thématique ces romans traitent de plusieurs thèmes qui rongent la société algérienne au plus profond. Boualem Sansal est de la trempe des auteurs pour qui l'écriture semble moins consister à construire qu'à creuser comme l'atteste Arnaud Rykner<sup>19</sup> en parlant de la réception de l'œuvre :

« Une œuvre est toujours un monument : mais il en est de dressées vers le ciel, érigées victorieusement, et d'autres, plus discrètes, ouvertes sur les profondeurs insoupçonnées du sol. »<sup>20</sup>

Sur le plan structurel, les romans se déplacent sur deux axes parallèles : d'une part, la structure du roman qui reflète les travers de la société pour l'initier à être réceptif aux idées novatrices qui appellent au changement plus tôt qu'à la soumission. Son écriture s'inscrit dans l'écriture de la lutte et le combat des idées.

---

<sup>17</sup> Gilles Deleuze est un philosophe français. Deleuze a écrit une œuvre philosophique influente et complexe, à propos de la philosophie elle-même, de la littérature et de la politique.

<sup>18</sup> Deleuze Gilles, *Critique et Clinique, La Littérature et la vie*, Minuit, 1993, p.17.

<sup>19</sup> Arnaud Rykner est un romancier, dramaturge et essayiste français agrégé de Lettres. Auteur de romans, de pièces, ainsi que de plusieurs essais sur la littérature ou le théâtre parus chez José Corti et aux éditions du Seuil, il est par ailleurs professeur à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris) après avoir longtemps dirigé le laboratoire L.L.A. « Lettres, Langages et Arts » de l'Université de Toulouse 1,2). Il est notamment spécialiste du nouveau roman.

<sup>20</sup> Aubaud Camille, *Lire les femmes de lettres*, Dunod, 1991, p.168.

D'autre part, les péripéties du narrateur dans sa quête identitaire entament un travail d'ouverture d'esprits totalement bornés par leurs croyances pour arriver à surmonter le poids écrasant du religieux en brouillant intentionnellement les personnages et le temps pour accentuer leur effet sur la trame du récit.

Enfin, Boualem Sansal se distingue par l'originalité de ses écrits en essayant de proposer une nouvelle alternative. Celle de dire et de se dire dans un espace et dans une langue qu'il faut s'approprier continuellement sans pour autant perdre son identité intrinsèque.

## METHODOLOGIE

L'objectif de notre travail se propose d'abord de retracer la manière dont la quête identitaire est relatée et la manière dont elle est agencée tout au long du récit. Ensuite nous allons examiner l'ampleur de la prépotence de l'islamisme sur la société puis nous allons essayer de cerner la collusion entre le nazisme et l'islamisme en tentant de localiser sa trace dans notre corpus. Enfin, nous allons essayer de mettre en évidence les causes du malaise d'une jeunesse en souffrance qui essaye de donner un sens à sa vie à travers le phénomène de l'émigration clandestine et chercher à discerner la manière dont ce mal-être se tisse au fil de la narration.

Notre objectif principal est d'étudier les romans choisis en adoptant une approche pluridisciplinaire. A cet effet, notre étude fait appel à trois approches théoriques majeures.

En premier lieu l'approche sémiotique. Elle nous paraît indispensable, elle nous aidera à démontrer que les choix narratifs dans ce roman ne sont pas anodins, ni fortuits.

Nous focaliserons d'abord notre attention sur la titrologie, puis sur les personnages du roman afin de cerner leurs rôles respectifs et ainsi circonscrire leurs distributions, leurs fonctions ainsi que les liens qui les unissent tout au long de la narration. Ceci nous permettra de mieux comprendre le cheminement des personnages et leurs interactions. Cette étape nous paraît essentielle pour mieux appréhender l'enchaînement des événements.

Nous aborderons ensuite le cadre spatio-temporel du roman lequel a un rôle prépondérant dans nos corpus. D'autant plus, qu'il participe de façon active à la sérénité et à l'apaisement tant recherchés par l'auteur, le cadre spatio-temporel nous paraît référentiel.

En second lieu, l'approche thématique nous permet pour sa part de repérer, puis d'extraire les différents thèmes qui se détachent dans nos trois romans, dont notamment les thèmes principaux ainsi que les thèmes secondaires, tout en nous focalisant sur les champs lexicaux itératifs.

Cette approche nous servira à approfondir l'analyse des principaux thèmes qui découlent de nos corpus. Il s'agit de s'arrêter sur la thématique dominante du récit, dans le but de faire un parallèle entre l'énoncé narratif et le contexte socioculturel, voire historique qui prévalait à l'époque.

Pour finir, l'approche sociocritique sera convoquée de son côté dans un objectif bien précis. Elle nous permet de restituer le texte dans son véritable contexte tout en isolant le conscient et l'inconscient de l'auteur. Nous allons aussi déterminer quelle est l'intention de l'auteur dans la détermination de l'essence même de ces œuvres.

Cette approche nous servira plus tard à repérer les faits sociaux marquants de l'époque et la conception du monde extérieur inhérents aux œuvres qui sont une véritable source d'inspiration et d'exaltation émotionnelle pour l'auteur.

L'approche sociocritique nous conduira en outre, à extraire puis à interpréter l'indicible de l'œuvre, imprégnée par la vision du monde extérieur et façonnée par la société productrice du texte. Cette approche nous permettra de déceler d'éventuelles traces générées par l'influence de la société sur l'œuvre.

## **PROBLEMATIQUE**

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier les corpus choisis en adoptant une approche pluridisciplinaire. Pour ce faire, nous avons retenu les problématiques suivantes :

- Dans quelle mesure les œuvres de Boualem Sansal s'inscrivent-elles dans la perspective du roman algérien contemporain ?
- Quelles sont les différentes stratégies narratives et stylistiques mises en œuvre par l'auteur qui contribuent à donner l'illusion du réel à ses romans ?
- En quoi une mémoire peut-elle être constitutive de l'Histoire ?
- Comment l'auteur combat-il l'instrumentalisation de la religion par une minorité afin d'imposer son idéologie ?
- Dans quelle mesure l'auteur cerne-t-il la connivence entre le nazisme et l'islamisme ?
- Comment l'auteur décortique-il le phénomène de la radicalisation des jeunes dans la société ?
- Comment l'auteur aborde-il à travers le phénomène de la « Harga » le malaise et les aspirations de la jeunesse ?

Pour répondre à notre problématique, et en fonction des approches citées précédemment, nous allons organiser notre travail en trois chapitres :

- Pour les premiers chapitres nous allons commencer par présenter les romans *Rue Darwin*, *Le village de l'Allemand* ou *le journal des frères Schiller et Harraga* puis nous les résumerons.

Ensuite nous procéderons à une analyse sémiotique qui portera sur l'étude du paratexte, puis sur l'analyse détaillée des personnages.

A cet effet, nous établirons les interactions qui peuvent éventuellement relier les personnages entre eux. En convoquant le schéma narratif et le schéma actantiel nous nous référons aux travaux théoriques de Vladimir Propp, Claude Bremond et Algirdas Julien Greimas.

- Les seconds chapitres sont axés sur l'étude thématique des œuvres. Nous essaierons de mettre en exergue les thématiques dominantes, tout en nous focalisant sur les thèmes principaux à savoir la construction identitaire en quête d'apaisement, ensuite nous allons mettre en relief la corrélation qui existe entre l'islamisme et le nazisme dans leur surenchère vers la terreur. Pour finir nous allons décortiquer le phénomène de la *Harga* pour mettre en évidence ses causes et transcender sa dimension humanitaire.

Nous aurons à invoquer les travaux théoriques de Gaston Bachelard, Georges Poulet et Jean-Pierre Richard.

- Les troisièmes chapitres traiteront du concept de la sociocritique, où nous aurons à réaliser une analyse approfondie des œuvres, pour dégager l'implicite ainsi que l'explicite de l'auteur.

A cet effet, différentes théories seront citées et plus particulièrement les concepts théoriques de Claude Duchet, Lucien Goldmann et de Georges Lukacs.

## Harraga

Lamia

- Vieille fille, en quête d'une vie paisible. Elle est connue pour son dévouement et son altruisme.
- A la quête de son frère Sofiane et de sa « fille » Chérifa.

Chérifa

- Fuir son village et sa famille en quête de liberté.

Sofiane

- Sofiane est le symbole de tous les harragas
- Obsédé par l'émigration clandestine
- A la quête d'une vie meilleure

➤ Quête identitaire  
➤ Histoire et mémoire  
➤ Enquête d'un ailleurs enchanteur

## Le Village de L'allemand

Hans Schiller

- Garder le secret de son passé nazi à jamais en se fondant dans l'anonymat

Rachel

- Découverte du passé funeste de son père

- Le suicide

Malrich

- Publication du journal des frères Schiller pour dénoncer le nazisme et de l'islamisme.

- Analogie entre nazisme et l'islamisme

## Rue Darwin

Yazid

- La quête identitaire

- Qui suis-je ?

Djéda

- La grand-mère, Djéda Saadia est une femme très puissante et très riche. Elle est le symbole de la charité « Mère Teresa ».

Farroudja

- La mère biologique de Yazid.
- Elle est l'amie intime de Karima.

Karima

- La mère adoptive de Yazid, veuve du fils de « Djéda ».

*PREMIERE PARTIE*

ETUDE DE LA QUETE  
IDENTITAIRE

*DANS RUE DARWIN*

**CHAPITRE I :**

**Dimension paratextuelle**

**de l'œuvre**

# INTRODUCTION

Pour mieux cerner le roman *Rue Darwin*, nous allons procéder à une approche narratologique afin d'étudier les mécanismes internes du récit. Cette approche nous permet de décortiquer et d'analyser toutes les composantes de la fiction et ainsi mieux saisir la construction de la narration.

Nous allons tout d'abord commencer notre étude narratologique par un résumé du roman suivi d'une analyse de la titrologie.

Ensuite, nous allons nous intéresser au cheminement de la narration, dans cette perspective, et pour mener à bien notre étude, nous allons d'abord dégager le schéma narratif du récit, puis nous allons nous intéresser au schéma actantiel proposé par Greimas qui nous permettra d'analyser le rôle attribué à chacun des personnages (actants) principaux et secondaires.

Ces deux schémas constituent donc notre guide pour découvrir et analyser la trame de l'intrigue de notre roman *Rue Darwin*.

## 1.1 Le Résumé :

Yazid le narrateur est au chevet de sa mère, avec ses frères et ses sœurs venus des quatre coins du monde. Atteinte d'un cancer au stade terminal, elle est sur son lit de mort.

Yazid est la seule personne à entendre une voix : « Va, retourne à la rue Darwin ». C'est une injonction qui lui est destinée personnellement et qui lui demande de se rendre à la Rue Darwin rebaptisée Belouizdad actuellement où il a passé une bonne partie de son enfance.

Après la mort de sa mère, le narrateur, décide de retourner à la Rue Darwin dans le quartier de Belcourt. Cette quête se veut réparatrice, Yazid part ainsi à l'exploration de la vérité, qu'il s'est employé à refouler durant toute sa vie.

Yazid décide d'aller à la quête de son passé, il décide de faire un retour sur un monde trouble et obscur auquel il a appartenu jadis, qu'il compte scruter ardemment pour y retrouver de petits instants de bonheur qui le pacifient avec lui-même et qui l'aident à retrouver l'apaisement salvateur tant recherché.

La trame du récit tourne autour du désir de Yazid de connaître ses origines et ainsi faire la paix avec lui-même. C'est une démarche personnelle, il recherche des informations même inconsciemment sur l'identité de sa mère, cette soif innée de connaissance est liée au secret bien gardé qui entoure son existence.

Dès sa naissance Yazid est enlevé à sa mère qui est une prostituée. Cette dernière est aussitôt expédiée à Alger pour l'éloigner définitivement de son enfant. Sa grand-mère, la toute puissante « Djéda » est une riche maquerelle.

Grâce à l'argent de la prostitution, elle tient les rênes du village et de toute la région. Son règne se déploie sur toute l'Afrique du nord, pour s'étendre jusqu'en France.

Yazid passe une enfance joyeuse et insouciante dans un phalanstère qui côtoie une maison close au village de Bordj Dakir situé au cœur de l'Ouarsenis. Jusqu'au jour où il atteint ses sept ans, grâce à un stratagème bien huilé, sa mère avec la complicité d'une amie, parvient à l'arracher de l'emprise de sa grand-mère.

C'est ainsi qu'il rejoint à la Rue Darwin une famille totalement inconnue pour lui. En effet, sa mère s'est remariée et a fondé une nouvelle famille, il fait la connaissance du mari de sa mère et de sa petite sœur Souad qui est l'ainée. Cette dernière ne porte pas Yazid « cet inconnu » dans son cœur.

Pendant la guerre d'indépendance, le jeune Yazid participe comme d'autres enfants de son âge à la révolution, notamment en portant des messages secrets aux maquisards.

Après l'indépendance, l'Algérie traverse une période laborieuse et difficile pour tous qui pousse ses frères et ses sœurs à émigrer sous d'autres cieux. Ils ne pourront plus regagner l'Algérie pour des raisons administratives. Célibataire invétéré, Yazid est le seul à rester avec sa mère Karima et l'accompagner jusqu'à son décès.

Finalement, Yazid saura la vérité tant espérée à la Rue Darwin de la bouche de Farroudja : Farroudja qui est l'amie de sa mère est au fait sa mère biologique, alors que Karima qui est pour lui sa mère n'est finalement que sa mère adoptive.

Ses « deux mères » ont scellé un pacte qu'elles ne doivent rompre sous aucun prétexte. Ce pacte secret stipule que Yazid ne doit connaître la vérité sur le nom de sa vraie mère qu'après le décès de l'une d'entre elles.

Farroudja mourra de son côté seulement quelques jours après le décès de Karima, elles avaient toutes les deux presque le même âge.

## 1.2. Étude paratextuelle :

Selon Gérard Genette, le paratexte est l'ensemble des éléments entourant un roman et qui fournissent une série d'informations. Le paratexte est constitué du péri-texte et de l'épi-texte.

« Le paratexte remplit une fonction référentielle, dans la mesure où il fournit des informations sur le texte et sur son contenu. »<sup>21</sup>

Le premier contact que le lecteur a avec l'œuvre est sans aucun doute le titre. C'est une invitation explicite de l'auteur à la lecture de son roman. Le choix d'un roman, d'un livre dépend essentiellement de son titre comme l'indique la citation suivante : « Le texte est un temple et le titre est son portique ».<sup>22</sup>

Le titre joue un rôle fondamental dans la relation entre le lecteur et le roman. Le lecteur se fie au titre pour l'orienter dans son choix. Il résume ce que le roman exprime. Il joue un rôle majeur dans la réception initiale du roman en évoquant *un horizon d'attente*<sup>23</sup> chez le lecteur dont les perspectives sont multiples.

---

<sup>21</sup> Gasparini, Philippe, *Est-il je?*, Paris, Seuil, 2004, p.62.

<sup>22</sup> Vaillant, Alain, *La rhétorique des titres chez Montaigne*, Site internet, <http://www.Fabula.org>. Consulté le 30/03/2013

<sup>23</sup> Hans Robert Jaus : est un philosophe et théoricien de la littérature allemande connu pour sa théorie de la réception.

« L'esthétique de la réception ne permet pas seulement de saisir le sens et la forme de l'œuvre littéraire tels qu'ils ont été compris de façon évolutive à travers l'histoire. Elle exige aussi que chaque œuvre soit placée dans la série littéraire dont elle fait partie, afin qu'on puisse déterminer sa situation historique, son rôle et son importance dans le contexte général de l'expérience littéraire. »<sup>24</sup>

### **1.3. Titrologie :**

Le titre d'un roman remplit plusieurs fonctions :

La fonction première du titre est la fonction référentielle, son rôle est prépondérant. La fonction référentielle transmet des indications d'ordre référentiel concernant le récit du roman et permet de nous donner des indications sur son contexte socio-historique. En outre le titre nous donne des indications sur les caractéristiques du genre précis auquel il appartient.

Dans ce contexte, Philippe Gasparini<sup>25</sup> note que :

« L'argument d'un texte référentiel peut être résumé en quelques pages, synthétisé en quelques lignes et finalement, désigné par son titre qui sera, idéalement, transparent à son contenu. »<sup>26</sup>

La deuxième fonction du titre est la fonction conative. Cette fonction doit avant tout répondre à l'horizon d'attente du lecteur. Elle doit pouvoir impliquer totalement le lecteur par un titre souvent séducteur et accrocheur.

« Le titre est souvent choisi en fonction d'une attente supposée du public, pour les raisons de « marketing » (...) il se produit un feed-back idéologique entre le titre et le public ».<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> Jauss H.R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p. 69

<sup>25</sup> Philippe Gasparini est un essayiste français spécialiste de l'écriture de soi en littérature et en particulier, de l'autobiographie et de l'autofiction.

<sup>26</sup> Gasparini, Philippe, *op.cit*, p.62.

<sup>27</sup> Duchet, Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in LITTERATURE n°12, décembre 1973.

La troisième fonction du titre est la fonction poétique. Cette fonction valorise la structure formelle du *message* en le rendant plus attirant et plus captivant. Le message est dans ce cas un texte artistique, considéré comme « un objet esthétique ».

« Toutefois le rôle du titre d'une œuvre littéraire ne peut se limiter aux qualités demandées à une publicité car il est « amorce et partie d'un objet esthétique ». De cette façon, il devient l'intermédiaire entre « les lois du marché et le vouloir dire de l'écrivain. »<sup>28</sup>

C'est dans ce cadre que l'auteur s'efforce de perfectionner le plus soigneusement possible son titre afin de garantir la fusion entre l'auteur, l'œuvre et le lecteur comme le déclare Gérard Genette :

« Comme toute autre instance de communication, l'instance titulaire se compose au moins d'un message (le titre lui-même), d'un destinataire et d'un destinataire »<sup>29</sup>

Pour sa part, Vincent Jouve affirme que :

« L'excès dans la longueur (...) ou la concision peuvent être des facteurs de séductions. »<sup>30</sup>

La fonction première du titre est de désigner le roman et de le nommer. Le titre est un critère d'identification, ce que le nom propre est à la personne. Il a aussi une fonction descriptive qui oriente et guide le lecteur pour se faire une idée sur le contenu de l'œuvre (historique, scientifique...).

C'est grâce au titre que nous pouvons identifier un roman. Il est sa pièce d'identité, c'est à travers lui que nous pouvons nous projeter à l'avance sur l'étendue de la richesse de son contenu. Un titre accrocheur et captivant peut augmenter la valeur marchande et une garantie pour la vente du roman.

---

<sup>28</sup> Achour, Christiane, Bekkat, Amina, Clefs pour les lectures des récits, Convergences et Divergences Critiques II, Alger, Tell, 2002, p.71.

<sup>29</sup> Genette, Gérard, op.cit, p.70.

<sup>30</sup> Jouve. Vincent, op.cit, p.16.

Le titre *Rue Darwin* de Boualem Sansal traduit bien le roman, étant donné que la rue Darwin existe bien dans la réalité, elle fait partie de la mémoire individuelle de Yazid. Comme une obsession pour Yazid, Rue Darwin est omniprésente tout au long du récit, étant l'endroit où le narrateur a passé une bonne partie de son enfance et de son adolescence.

Ce titre a une fonction référentielle qui informe le lecteur et l'oriente bien quant à l'intitulé du récit. En outre le titre a une fonction apéritive qui suscite l'intérêt du lecteur et captive son attention.

Selon Roland Barthes, le titre peut être comparé à une « métaphore alimentaire ». D'après lui la fonction séductrice du titre est une fonction apéritive dans le sens où le titre « ouvre l'appétit du lecteur » et lui donne envie de dévoiler le contenu du roman et sa signification.

Le titre du roman *Rue Darwin* a une fonction apéritive dans le sens où c'est un titre accrocheur qui nous intrigue et attire notre attention. Ce titre nous amène à acheter le roman pour découvrir son contenu afin de répondre à une question qui nous tourmente et nous intrigue en tant que lecteur : Est-ce que le roman *Rue Darwin* a un lien direct avec le *darwinisme*<sup>31</sup> de Charles Darwin<sup>32</sup> et sa théorie de l'évolution ?

Enfin nous relevons que selon la définition proposée par Gérard Genette, le titre du roman *Rue Darwin* fait partie des titres littéraires, c'est-à-dire ceux qui « désignent sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre ».<sup>33</sup>

---

<sup>32</sup> Le darwinisme désigne, en son sens strict, la théorie, formulée en 1859 (dans *De l'origine des espèces*) par le naturaliste anglais Charles Darwin, et qui explique « l'évolution biologique des espèces par la sélection naturelle et la concurrence vitale ».

<sup>32</sup> Charles Darwin est un naturaliste anglais dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie avec son ouvrage *L'origine des espèces* paru en 1859. Célèbre au sein de la communauté scientifique de son époque pour son travail sur le terrain et ses recherches en géologie. Il a formulé l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs grâce au processus connu sous le nom de « sélection naturelle ».

<sup>33</sup> Genette, G, *op.cit.*, p.78

## 1.4. Statut des personnages :

### 1.4.1. Le personnage et ses représentations :

D'après Vincent Jouve :

« Le personnage est une synthèse entre unités statiques (l'être) et unités dynamiques (le faire) : autrement dit, tout acteur se construit à travers certaines qualifications et au moins une fonction. Le personnage est donc, structurellement, le lieu d'un pouvoir-faire et d'un vouloir-faire. »<sup>34</sup>

Vincent Jouve précise, également, qu'il existe une différence entre un « type, un caractère, une personne et un individu. »<sup>35</sup>

Dans un texte narratif, les personnages « se définissent par le rôle qu'ils jouent dans l'action, c'est-à-dire leurs fonctions »<sup>36</sup>. La personne est consciente de son destin, or dans l'œuvre romanesque de Boualem Sansal, les personnages ont une conscience. Parfois, ils semblent néanmoins difficilement « étiquetables » en tant que personnages à part entière.

Sachant que des modalités annexes (comme le savoir) peuvent venir compliquer [les] données initiales, la question de l'identité du personnage se ramène à celle des rapports entre qualifications et fonction. Soit il y a une redondance parfaite et, donc, permanence du personnage dans son être, soit se dessine un certain décalage et, donc, une possibilité de développement original. »<sup>37</sup>

Nous avons d'abord les personnages principaux, ils jouent un rôle prépondérant dans l'intrigue. Ensuite nous retrouvons les personnages secondaires, ils gravitent autour de la trame.

Le rôle des actants se traduit habituellement ou par l'aide précieuse qu'ils apportent au héros, et là, ils endossent le statut d'adjuvants, soit au contraire ces personnages cherchent à contrarier la quête du héros dans son action par tous les moyens possibles, et deviennent ainsi des opposants.

---

<sup>34</sup> Vincent Jouve, *L'effet personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992, p 142.

<sup>35</sup> Ibid., p 142.

<sup>36</sup> Ouhibi Ghassoul B N, *Littérature : Textes critiques*, Oran: Dar El Gharb, 2003. (Coll. Littératures Etrangères, Laros), p. 88.

<sup>37</sup> Ibid., p. 142.

### **1.4.2. Le personnage et ses enjeux :**

Les personnages sont la base de la création romanesque, ils ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent un sens, c'est ce qui explique l'intérêt fondamental porté à leur analyse.

« Que le personnage soit de roman, d'épopée, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique (ancienne ou moderne) et des théories de la littérature »<sup>38</sup>

Les personnages sont le pivot du récit. L'action n'acquiert son sens que par rapport aux personnages. Comprendre les personnages demeure donc le moyen fondamental de comprendre l'histoire comme un tout.

---

<sup>38</sup> Philippe Hamon Pour un statut sémiologique du personnage in Poétique du récit Paris, Le Seuil, 1977 p115

## Statut des personnages

### Rue Darwin

Les personnages principaux	Les personnages secondaires
<p style="text-align: center;"><b>Yazid</b></p> <p>Yazid est le personnage central et le narrateur du roman. Il a la particularité d'avoir trois mères : une mère biologique : Farroudja ; une mère adoptive : Karima et enfin une mère spirituelle : La « Djéda ».</p> <p>Le narrateur occupe un poste supérieur dans l'administration. Célibataire invétéré, Yazid est tout au long du roman assailli par des souvenirs d'enfance récurrents qui tournent à l'obsession.</p> <p>Yazid va garder pendant toute sa vie les stigmates d'une enfance perturbée. Il cherche des repères pour l'aider à se sentir valorisé.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Nazim</b></p> <p>Le demi-frère de Yazid est un homme d'affaires de renom, toute sa famille est fière de lui, voire même un peu jalouse de sa réussite. Très riche, il demeure dans le « Marais », un quartier chic au cœur du vieux Paris. C'est lui qui a fait le nécessaire pour le transfert de sa mère Karima en France. Il a pris rendez-vous avec un éminent professeur pour soigner sa mère.</p>
<p style="text-align: center;"><b>« Djéda »</b></p> <p>Son prénom est Saadia, elle est la grand-mère de Yazid et la belle-mère de Karima. Tout le monde l'appelle « Djéda » tout au long du roman. C'est une femme très puissante et très riche, elle gère une maison close d'une main de fer.</p> <p>« Djéda » inspire des sentiments extrêmes qui paralysent ses interlocuteurs, elle est assimilée à un dictateur sur le plan du travail. Son visage en lame de couteau est si cruel qu'il suscite l'angoisse et la frayeur de tous ceux qui la connaissent.</p> <p>Cependant, la Djéda sait aussi être « Mère Teresa » avec son entourage qui est le symbole de la charité envers les orphelins et les pauvres de la région.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Daoud</b></p> <p>Surnommé « David », Daoud est le frère de sang de Yazid. Dès son jeune âge Daoud se sent différent des autres enfants. Ce n'est qu'en grandissant à Paris qu'il va découvrir puis assumer pleinement son homosexualité (une maladie à travers le monde), il va finalement mourir du sida.</p>

<p style="text-align: center;"><b>Karima</b></p> <p>Elle est la mère naturelle de Yazid et de ses demi-frères. Karima est la veuve du fils de Djéda. Elle a le courage de quitter le monde de la prostitution pour fonder un foyer et refaire sa vie en mettant un terme définitif à son passé souillé. Devenue vieille et toute menue, Karima restera discrète et courageuse jusqu'à la fin de sa vie. Elle décède dans un hôpital à Paris à la suite d'un cancer.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Faïza</b></p> <p>Tout comme son frère Yazid, Faïza est une fille illégitime. Elle est l'aînée de la bande, à dix ans, Faïza est toujours à l'affût des secrets de la « grande maison ». Elle devient plus tard une femme d'affaire et va connaître un succès considérable dans le monde de la mode. De la « même pâte » que Djéda, Faïza va prendre la place de sa grand-mère et prendre goût au pouvoir, elle est sa réplique moderne. Faïza est la seule personne qui connaît vraiment le fond de sa grand-mère. Faïza est le symbole de la victoire. Elle va prospérer rapidement dans le domaine des affaires, elle deviendra plus tard une très belle femme et immensément riche.</p>
<p style="text-align: center;"><b>Farroudja</b></p> <p>Farroudja est la mère biologique de Yazid. Avec la complicité de son amie Karima, elle sera l'instigatrice d'un stratagème qui permet de « kidnapper » Yazid à l'âge de sept ans afin de le restituer à sa vraie mère. Farroudja est l'amie intime et la complice de Karima, son prénom de scène était Houda. Avec l'âge, Farroudja est devenue une vieille femme voûtée et bossue.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Hédi</b></p> <p>Hédi est le benjamin de la famille, il y a trente-trois ans de différence d'âge entre lui et son frère aîné Yazid. Sa vie est vouée au djihad, cet enfant est le souffre-douleur et la honte de sa mère. Hédi « joue » au taliban dans les montagnes du Waziristân au Pakistan. Injoignable puisqu'il qu'il vit très loin de sa famille, Hédi n'est pas venu à l'hôpital pour se joindre à sa famille et partager la douleur du décès de leur maman.</p>

## 1.5. Etude de la fiction :

### Le Schéma narratif

Le schéma narratif est la structure sur laquelle repose tout le récit. Il suit l'histoire dans son ordre chronologique.

« Le récit est d'abord un énoncé narratif, c'est-à-dire un type de discours, totalement ou partiellement confondu de l'œuvre, qui se fixe pour but de raconter en écartant tout ce qui ne relève du narratif (...). Le récit est ensuite une série d'événements, d'épisodes réels ou fictifs considérés indépendamment de toute référence esthétique (...). Le récit est enfin un acte, celui d'un narrateur qui raconte un ou plusieurs événements. »

Le schéma narratif est constitué de cinq étapes essentielles :

### La Situation initiale

Dans notre roman *Rue Darwin*, le narrateur Yazid est un fonctionnaire de l'état, la quarantaine bien entamée c'est un célibataire convaincu, et qui entend bien le rester. N'ayant pas d'attaches personnelles et en l'absence de ses frères et sœurs, tous partis tenter leur chance à l'étranger, il s'est toujours bien occupé de sa mère gravement malade.

« L'affaire était facile pour moi, j'étais à domicile, je n'avais ni femme ni enfants, pas de véritable travail, ni choses de la vie à considérer, je m'occupais de maman, point. » p 120 RD

### La Situation événementielle

Atteinte d'un cancer du sang l'état de sa mère Karima s'est subitement détérioré. Même s'il sait pertinemment que sa mère est condamnée, Yazid ne veut en aucun cas qu'elle meure en Algérie. En collaboration avec son frère Nazim, ils décident ensemble de la transférer immédiatement en France pour subir un traitement de choc et mettre ainsi toutes les chances de son côté. Pendant les derniers jours qui lui restent à vivre, Karima a un dernier vœu. Elle insiste auprès de son fils Yazid pour rendre visite beaucoup plus souvent à son amie de toujours Farroudja afin de prendre soin d'elle. Cette recommandation de la part de Karima mourante se

fait de plus en plus pressante ce qui intrigue son fils Yazid. En effet, Yazid ne comprend pas les appréhensions de la part de sa mère. En effet, Yazid considère que venir en aide à l'amie intime de la famille, une femme vieille et malade qui s'est toujours dévouée pour eux, et de surcroît qu'il considère spontanément comme une deuxième maman est quelque chose de naturel.

### **L'élément perturbateur**

Malheureusement pour lui, dès leur arrivée en France, Yazid découvre stupéfait que sa mère est tombée dans le coma durant le voyage en avion alors qu'il ne s'est même pas rendu compte. Ses frères et ses sœurs sont venus en urgence des quatre coins du monde, à l'hôpital d'abord pour assister Yazid dans sa tâche, puis pour accompagner leur mère qui a sombré dans un coma profond et qui vit avec eux ses derniers moments.

C'est ainsi qu'en embrassant sa mère sur le front, que Yazid entend une injonction qui le somme de retourner à la rue Darwin, le lieu où il a passé une partie de son enfance. En jetant un coup d'œil autour de lui, Yazid se rend compte qu'il est la seule personne dans la salle à entendre cette injonction venue de nulle part.

« C'est quand je me suis penché pour l'embrasser qu'une voix, comme un écho venant de loin, a résonné dans ma tête : « Va, retourne à la rue Darwin. » Je me suis redressé d'un coup, persuadé que mes frères et mes sœurs l'avaient entendue comme moi. Ils étaient dans leur peine, coupés du monde et de ses bruits. » p 18 *RD*

Yazid comprend instantanément que cette injonction lui est destinée personnellement, et à partir de cet instant, il se sent investi d'une mission qu'il décide d'accomplir personnellement pour honorer la mémoire de sa mère.

### **L'élément de résolution**

Après le décès de sa mère, Yazid s'occupe du rapatriement de son corps en Algérie puis il retourne à Belcourt où il essaye de faire son deuil. Pour Yazid, l'injonction qu'il entend auprès de sa mère est le signal qu'il attendait durant toute sa vie désespérément.

En effet, pour lui cet appel amorce le point de départ pour entamer sa quête identitaire, surtout que son origine véritable reste toujours pour lui une énigme qui l'a tourmentée durant toute son existence et lui a gâché pas mal de fois sa joie de vivre.

C'est ainsi que nous avons un Yazid rempli d'espairs et d'espérances qui se rend au lieu de son enfance « la rue Darwin ». Yazid décide de se rendre chez Farroudja qui est maintenant après le décès de sa mère, la seule personne détentrice de la vérité encore vivante pour connaître « sa vérité ». Farroudja est vieille et malade et elle le sait très bien, sa fin est proche. Alors elle décide de tout raconter à Yazid pour soulager sa conscience.

D'une part, elle informe Yazid que la honte est le principal obstacle qui a entravé la marche de la vérité, étant donné que sa maman pensait avant tout à préserver ses petits enfants innocents d'un monde impitoyable. D'autre part, Farroudja lui annonce qu'elle est effectivement sa mère biologique et que « sa mère » Karima n'est au fait que sa mère adoptive. En outre, ses « deux mères » ont scellées un pacte secret qui stipule que la vérité ne sera révélée à Yazid que si l'une d'entre elles venait à mourir.

### **La Situation finale**

La quête identitaire est une condition existentielle chez le narrateur, d'où cette frustration qui s'exprime constamment durant la narration. Après les confidences de Farroudja, Yazid espère enfin retrouver la sérénité et l'apaisement tant recherché. Il aspire ainsi à se reconstruire en retrouvant symboliquement la paix et la pacification intérieure.

La connaissance de la vérité a le don de revigorer Yazid dans sa vie quotidienne.

Métamorphosé il fait le deuil de son ancien train de vie pour démarrer une autre vie beaucoup plus épanouie et qui augure d'un avenir plus serein et équilibré pour lui.

## Le Schéma actantiel

Etablir le schéma actantiel d'un roman requiert tout d'abord de déceler l'ensemble des actants puis de dégager l'enchaînement des séquences dont le héros est le principal catalyseur et qui servent à l'imbrication du récit. Le schéma actantiel a été conceptualisé par le sémioticien Algirdas Julien Greimas, qui s'est lui-même profondément inspiré de l'ouvrage *La Morphologie du conte* écrit par Vladimir Propp en 1928. Pour sa part, Yves Reuter dans son œuvre *L'Analyse du récit*, mentionne largement l'importance du schéma actantiel en se référant à A.J. Greimas, il déclare à cet effet :

« A.J. Greimas a proposé un modèle (le schéma actantiel) qui est l'un des plus connus. Son hypothèse de départ est similaire à celle qui a permis de proposer un schéma des actions : si toutes les histoires –au-delà de leurs différences de surface – possèdent une structure commune, c'est peut-être parce que tous les personnages peuvent être regroupés dans des catégories communes de forces agissantes (les actants), nécessaires à toute intrigue. Il isole alors six classes d'actants participants à tout récit défini comme une *quête*. Le *Sujet* cherche l'*Objet* ; l'axe du désir, du vouloir, réunit ces deux rôles. L'*Adjuvant* et l'*Opposant*, sur l'axe du pouvoir, aident le *Sujet* ou s'opposent à la réalisation de son désir. Le *Destinateur* et le *Destinataire*, sur l'axe du savoir ou de la communication, font agir le *Sujet* en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat : ils désignent et reconnaissent les Objets et les Sujets de valeur. »

### Le Sujet

Dans notre récit, il s'agit de Yazid qui veut connaître ses véritables origines à tout prix. Il rêve de vivre une vie paisible, sereine et stable comme le commun des mortels :

« Je n'ignore pas seulement mes origines, qui est mon père et qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs, mais aussi quel monde est ma terre et quelle véritable histoire a nourri mon esprit. » p 99 RD

### L'Objet

Dans notre roman, le sujet Yazid a comme objectif principal de découvrir sa véritable identité. En effet après la mort de sa mère Karima, et après avoir entendu une injonction lui étant destinée personnellement, Yazid décide d'aller à la quête de la vérité sur ses véritables origines.

### Les Adjuvants

L'élément principal qui aide Yazid à atteindre son objectif, celui de « découvrir sa véritable identité » est une volonté inébranlable de rompre définitivement avec un passé douloureux et trouble qui le persécute et le hante. Cette hantise tourne carrément à l'obsession dont le but ultime est son désir de retrouver la paix intérieure. Nous avons tout d'abord ses deux mamans : Karima sa mère adoptive ainsi que Farroudja sa mère biologique.

### Les Opposants

Les difficultés que rencontre Yazid pour découvrir sa véritable identité constituent de sérieux obstacles qui entravent la réalisation de sa quête. D'autant plus que les deux personnes les plus chères à Yazid et qui sont sa mère biologique et sa mère adoptive sont les premières personnes à s'opposer pour accéder à la vérité. Elles ont scellé un pacte afin de ne pas divulguer le secret entourant la naissance de Yazid. D'autres éléments viennent entraver Yazid dans sa quête identitaire. Le sentiment du déshonneur et de la honte ont été un facteur déterminant pour que la vérité soit occultée.

### Le destinateur

Dans notre roman, le *destinateur* est représenté par une crise identitaire symbolisé par un malaise identitaire existentiel qui étouffe littéralement le narrateur Yazid. En effet, sa naissance douteuse ouvre la voie à toutes les spéculations à son encontre.

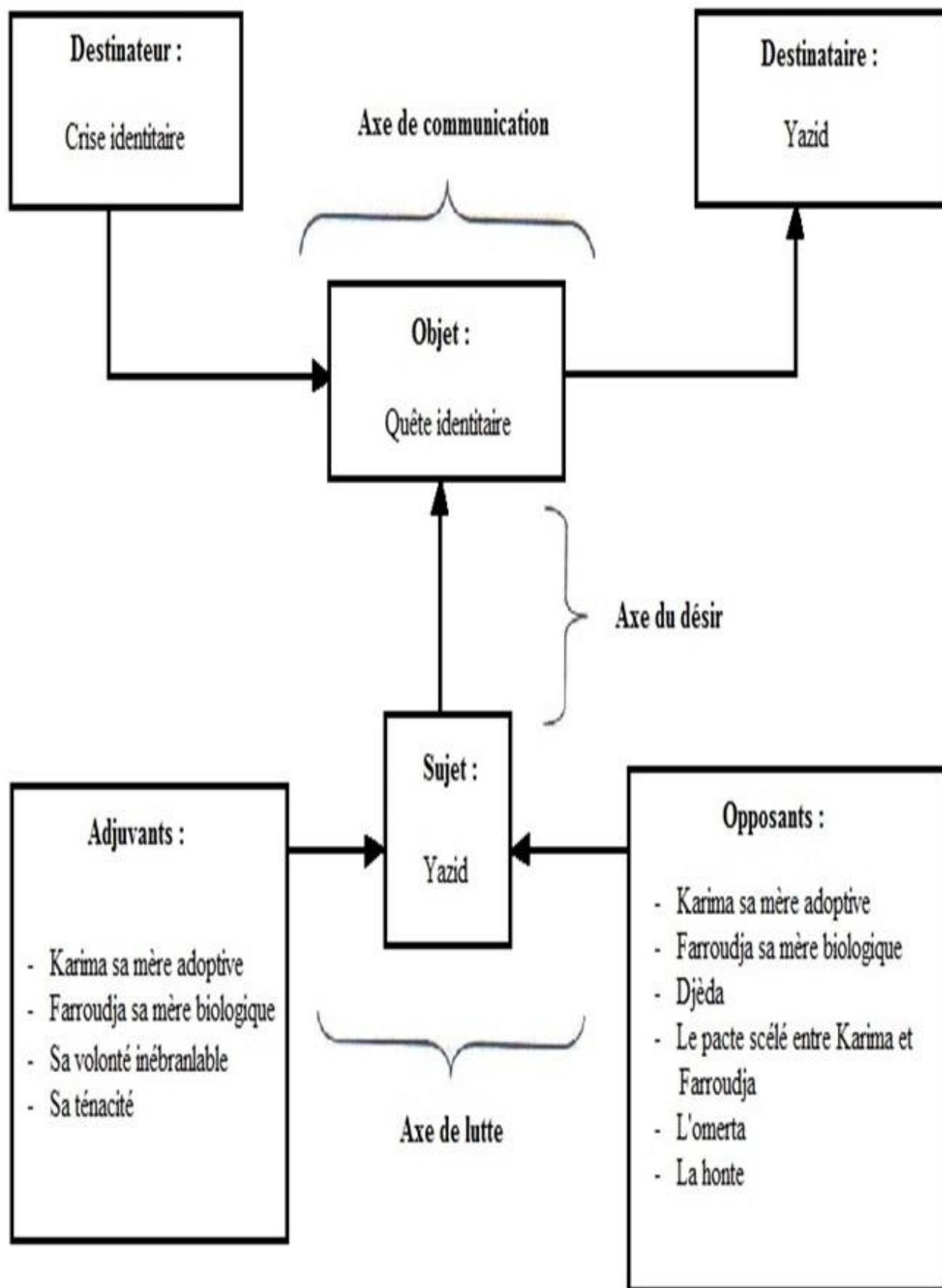
En effet, Yazid est en proie à un manque de repères qui devient avec le temps, une obsession récurrente. Ce qui se traduit par un traumatisme psychologique latent qui mène Yazid au bord de l'implosion particulièrement après le décès de sa mère.

Tant de questions existentielles assaillent Yazid qui restent toutefois sans réponses, ce qui le pousse à entreprendre une quête identitaire qui se veut réparatrice. Yazid a envie de tirer un trait définitif sur le monde obscur auquel il a appartenu et auquel il n'a rien demandé.

### Le destinataire

Dans le roman *Rue Darwin*, Yazid est le seul bénéficiaire de cette quête identitaire, étant donné que à part lui tout le monde était au courant de sa situation engendrée par son statut particulier :

« On ne vit pas que de questions, on a besoin de savoir qui on est et d'où on vient, c'est la moindre des choses. Cela urgeait pour moi. » p159 *RD*



## 1.6. L'Analyse du Récit :

Le récit désigne chez Gérard Genette : « L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assure la relation d'un événement ou d'une série d'événements. »<sup>39</sup>

Alors que pour Yves Stalloni<sup>40</sup> le récit est avant tout profondément fondu dans l'œuvre au quelle il se rattache.

« Le récit est d'abord un énoncé narratif, c'est-à-dire un type de discours, totalement ou partiellement confondu de l'œuvre, qui se fixe pour but de raconter en écartant tout ce qui ne relève du narratif (...). Le récit est ensuite une série d'événements, d'épisodes réels ou fictifs considérés indépendamment de toute référence esthétique (...). Le récit est enfin un acte, celui d'un narrateur qui raconte un ou plusieurs événements. »<sup>41</sup>

Nous allons dans cette partie procéder à l'analyse du récit pour discerner la relation qui existe entre le récit et la narration et ainsi pouvoir identifier le statut du narrateur et son degré d'implication dans la narration.

### 1.6.1. Point de vue et focalisation :

La relation qui unit le narrateur à son récit est très forte. C'est à partir de cette relation qu'on peut discerner le point de vue que le narrateur privilégie dans son récit.

L'identification des focalisations doit son succès aux travaux de Gérard Genette publiés dans *Figures III*<sup>42</sup>. La focalisation correspond au point de vue qu'on peut avoir sur le texte. A cet effet, Genette distingue trois types de focalisations bien distinctes :

---

<sup>39</sup> Genette G, *Figure III*, Paris, 1972, p.71

<sup>40</sup> Stalloni Yves est agrégé de lettres modernes, docteur d'État en lettres, professeur de khâgne honoraire au Lycée Dumont d'Urville de Toulon, membre actif de l'Académie du Var. Il est l'auteur de plus de vingt ouvrages et de nombreuses éditions critiques.

<sup>41</sup> Stalloni Yves, *Les genres littéraires*, Paris, Armand Colin, 2005, p52

<sup>42</sup> *Figures III* : Les études qui composent ce volume s'articulent en une suite rigoureuse : Critique et poétique, Poétique et histoire, La rhétorique restreinte (ou métaphore et métonymie), Métonymie chez Proust (ou la naissance du Récit), enfin discours du récit (pour une technologie du discours narratif) qui est un essai de méthode

- La Focalisation interne : Le narrateur découvre les évènements en même temps que les personnages. Le lecteur n'est au courant que des informations que le personnage connaît ou veut bien lui donner.
- La Focalisation externe : Le narrateur en sait moins que les personnages. Il suit et décrit les faits de l'extérieur. Il n'est pas au courant des pensées intimes des personnages.
- La Focalisation zéro (point de vue omniscient) : Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. Rien ne lui échappe, il sait tout de leur passé ou de leur avenir. Le narrateur domine le récit.

Gérard Genette s'est distingué dans ses travaux par rapport à ses prédécesseurs par le fait d'avoir décelé la confusion qui existait auparavant pour analyser la focalisation d'un texte entre le mode (qui voit ?) et la voix (qui parle ?). Le critère essentiel permettant de distinguer entre les différentes focalisations est l'opposition existant entre la vision interne et la vision externe.

### **1.6.2. Narrateur homodiégétique :**

Nous allons à présent nous intéresser à la perspective narrative pour déceler le degré d'implication que le narrateur s'est octroyé dans le récit.

Dans le roman « Rue Darwin », le récit est caractérisé par sa dimension autobiographique. C'est une œuvre fragmentée où le narrateur est à la quête de sa propre identité, il nous raconte sa propre histoire qui retrace les étapes essentielles dans sa construction identitaire.

Au cours du récit, le narrateur nous raconte sa vie à la première personne de manière rétrospective à travers ses propres souvenirs depuis sa naissance, ensuite sa petite enfance jusqu'à atteindre l'âge adulte :

---

«appliqué» à la Recherche du Temps perdu. Discours dont la dualité de démarche se veut exemplaire. L'analyser, c'est donc aller non du général au particulier, mais bien du particulier au général.

« Il est une chose que je regrette amèrement, je n'ai jamais dit ni à l'une ni à l'autre : « Maman, je t'aime. » Je ne les ai jamais prises dans mes bras. J'ai toujours eu peur de me trahir, de les trahir. Je devais jouer le rôle qu'elles avaient écrit pour moi et je l'ai joué jusqu'au bout. J'aurais tant voulu l'appeler au moins une fois maman. » p 254 *RD*

Le roman *Rue Darwin* est un récit écrit en focalisation interne car le point de vue est situé à l'intérieur du personnage / narrateur. C'est à partir de lui que se font les descriptions et le récit du roman :

« Cette combinaison est typiquement celle des autobiographies, des confessions, des récits où le narrateur raconte sa propre vie rétrospectivement. Il possède par conséquent un savoir plus important qu'à chacune des étapes antérieures de sa vie et il peut donc prédire, lorsqu'il parle de lui âgé de cinq, dix ou quinze ans, ce qu'il deviendra plus tard. Il peut aussi réunir des connaissances sur des gens qu'il a rencontrés antérieurement et il n'hésite pas à intervenir dans son récit pour expliquer ou commenter sa vie et la façon dont il la raconte. En revanche cette instance narrative ne permet pas de savoir de façon certaine ce qui se passe (et s'est passé) dans la tête des autres personnages et restreint les changements de lieux au trajet de vie du personnage-narrateur. »<sup>43</sup>

Nous constatons que dans notre roman, dès le début le narrateur se dévoile explicitement et prend en charge le récit de la narration ce qui implique que nous sommes confrontés à une focalisation « interne » qui installe le narrateur comme seul maître de son récit et qui a le loisir de distiller au lecteur au fur et à mesure de la narration toutes les informations facilitant la compréhension du récit :

« Je l'ai entendu comme un appel de l'au-delà : « Va, retourne à la rue Darwin. » J'en ai eu la chair de poule. Jamais, au grand jamais, je n'avais envisagé une seule seconde de retourner un jour dans cette pauvre venelle où s'était déroulée mon enfance. » *RD* p 17

---

<sup>43</sup> Reuter. Y, *L'analyse du récit*, Armand Colin, Paris, 2009, p.53

Le narrateur met en évidence dans ce récit l'abondance de marques de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier (je, moi...). Nous avons un premier « je » qui est raconté (renvoie au passé) et un deuxième « je » celui qui écrit, qui narre, qui commente et qui est rattaché au présent.

### **1.6.3. Les analepses :**

Du moment que c'est un récit autobiographique, il est compréhensible que les analepses soient majoritaires dans le récit. La narration des souvenirs d'enfance de Yazid s'étale sur plusieurs pages d'où cette insertion des analepses qui s'opère au fur et à mesure naturellement et avec aisance provoquant ainsi des allers-retours continus qui nous charrient sans cesse entre le présent et le passé.

« Gérard Genette appelle «analepses narratives» les retours en arrière qui permettent d'évoquer après coup un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve. En intégrant dans la narration des faits plus anciens, elles permettent de justifier les conjonctions les plus surprenantes...»<sup>44</sup>

Dans le récit, le narrateur est régulièrement assailli par des images obsédantes qui le ramènent toujours à son passé. La mémoire de Yazid fonctionne chez lui comme un déclencheur de souvenirs, à l'image du surgissement du flash-back qui envahit Yazid et qui le transporte dans un passé lointain qui remonte à son enfance :

« Quand j'ai posé pied sur la Darwin, il y eut comme un éclair, ma tête a fait un tour, un flash-back vertigineux, et lorsque j'ai rouvert les yeux, nous étions... oui, dans un autre film... En ce temps de mon enfance, en l'an mille neuf cent cinquante-sept, au cœur de l'été, sous le feu ravageur du soleil d'août, à son zénith à en juger par les stridences qui saturaient l'air et l'état de tension d'une vie profuse et ardente brutalement encalminée. » p 38 *RD*

---

<sup>44</sup> Françoise Rullier-Theuret, *Approche du roman*, Paris, Hachette, 2001, p 55

Pour leur part, les analepses se traduisent sous forme de souvenirs qui agressent le narrateur. Les analepses servent le plus souvent à faire crouler des pans entiers de son histoire :

« Mon pèlerinage à Belcourt a réveillé tant de choses, soulevé tant de questions, au bout du compte c'est toute une vie qui s'est repensée dans ma tête. Des pans sont tombés au premier ébranlement, d'autres ont ouvert sur des zones d'ombre d'où peu à peu ont émergé des histoires dont je ne soupçonnais pas l'existence, ou que j'avais occultées, ou qui s'étaient embrouillées par la force des choses et des interférences, et des vérités qui m'avaient vaillamment porté toutes ces années ont été balayées comme fétus de paille. » p 44 *RD*

#### **1.6.4. La Mise en Abyme :**

Nous remarquons un emboîtement dans le récit car dans notre roman, le narrateur cède volontiers sa place à des personnages qui racontent le récit à leur manière pour devenir à leur tour des narrateurs. Nous avons en outre un emboîtement du récit dans le récit lui-même. Cette perspective nous pousse à nous intéresser à la fonction narrative des mises en abymes.

La mise en abyme se définit comme étant :

« Une modalité de réflexion, c'est-à-dire de retour de l'œuvre sur elle-même, sur le monde intra-diégétique. Le but de la mise en abyme est d'aider à comprendre le sens et la forme de l'œuvre enchâssante ; c'est pourquoi on peut aussi l'appeler « l'œuvre dans l'œuvre » ou duplication antérieure. »<sup>45</sup>

Dans cet extrait, nous avons un enchâssement du récit avec cet énoncé qui montre que nous avons une insertion d'un récit second dans un récit premier qui est lui le récit principal. A travers cette réplique entre Farroudja (qui est sa vraie mère) et sa grand-mère « Djéda » dont le thème tourne autour de leur fils Yazid :

---

<sup>45</sup> Dällenbach. L, *Le récit spéculaire*, Essai sur la mise en abyme, Editions du Seuil, Paris, 1977, p.247

« ... Je vous en prie, Lalla, rendez-le-moi !... pas lui encore, je vous en supplie !

— Tais-toi, malheureuse, que ferais-tu d'un enfant dans ta situation ?

— ... S'il vous plaît... Dieu vous bénisse... s'il vous plaît... » p 67 *RD*

Dans notre corpus, nous décelons que la vie et les souvenirs de Yazid sont restitués sous forme d'analepses engendrant ainsi plusieurs récits enchâssés dans le premier récit. La présence de ces récits enchâssés indique une volonté manifeste de la part de l'auteur dont le but inavoué est de désorienter ses lecteurs.

De même en ce qui concerne les souvenirs de Farroudja quand elle se remémore ses souvenirs douloureux quand encore jeune, elle habitait et vivait dans « la grande maison » chez Djéda.

Farroudja va raconter à Yazid l'histoire de sa jeunesse et par là l'histoire de tant de jeunes filles comme elle qui ont commis une « bêtise » dans leur jeunesse et qui les propulse définitivement dans le monde obscur de la prostitution :

« Djéda vint aussitôt voir Farroudja dans sa cellule, elle lui offrit trois louis d'or et en deux phrases cinglantes elle lui dit que l'enfant avait une famille, la plus noble du pays, et qu'elle ne devait jamais, sous peine de mort, tenter de l'approcher ou parler de lui à quiconque. Farroudja n'avait pas vingt ans et aucune ambition, elle jura. » p 240 *RD*

Enfin, nous remarquons que la technique narrative de l'analepse qui est employée fréquemment par l'auteur conduit inévitablement à perturber la linéarité de la narration.

## 1.7. Analyse du cadre spatio-temporel de l'œuvre de Sansal :

Le contexte spatio-temporel est l'un des éléments de base tout récit. Il attire l'attention du lecteur et se propose comme une jonction entre l'espace imaginaire et l'espace réel de l'auteur, c'est un élément clé auquel s'identifie le lecteur.

Pour sa part, J.Y Tadié le définit ainsi : « Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.»<sup>46</sup>

Alors que de son côté J.P Goldman le circonscrit essentiellement à travers trois grandes questions : « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-il-été choisi ainsi, de préférence à tout autre ? »<sup>47</sup>

Enfin la portée d'un même évènement n'est pas forcément la même sur le lecteur et son influence est disparate selon l'époque et l'endroit où se déroule l'action.

Pour Christiane Achour et Simone Rezzoug :

« La notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spécial où l'histoire racontée se déplie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les évènements narratifs, en effet l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative le déroulement lui-même fait surgir, du décor qu'il a planté, de nouveaux espaces signifiants. »<sup>48</sup>

A partir de ce point de vue, nous pouvons attester que la notion de l'espace accentue l'impression du réel chez le lecteur qui à son tour « joue parfaitement le jeu ». Le lecteur adhère ainsi au contrat moral qui le lie au romancier et devient partie prenante de cet engagement.

---

<sup>46</sup> TADIE. J.Y, *Le récit poétique*, P.U.F, Ecriture 1979

<sup>47</sup> Goldman. J.P, *Pour lire le roman*, Paris, Duclot, 1983, p.89

<sup>48</sup> Achour. C et Rezzoug. S, *Convergences critiques*, O.P.U. Alger, 2009, p.208

### 1.7.1. Les fonctions de l'espace :

Les lieux cités dans le récit sont la base sur laquelle va s'établir l'ancrage réaliste de l'histoire. Les lieux ancrent les péripéties du récit dans l'illusion du réel car celui-ci recèle des indications précises dans notre imaginaire correspondant à la réalité de notre univers. Grâce à eux le lecteur croit à l'existence de cet univers, il le « voit, il le sent, il le vit ».

Dans cette optique l'auteur a régulièrement recouru à des toponymes pour installer l'expression d'un imaginaire collectif et mettre en place les fondements de l'illusion du réel dans son roman.

« Enfin, l'étude de l'écriture romanesque permet de faire apparaître une véritable poétique de l'espace, au sens où l'entend G. Bachelard. Au-delà de la démonstration politique, qui ne constitue qu'un vecteur parmi d'autres des représentations spatiales, s'expriment des constellations imaginaires à travers lesquelles l'espace romanesque accède au statut d'objet poétique. Cette dernière étude inspirée notamment des travaux de G. Bachelard et G. Durand, fera apparaître à la fois des traits récurrents qui sont l'expression d'un imaginaire collectif, et des poétiques singulières, caractérisées par des configurations symboliques originales et l'accentuation de certains schèmes privilégiés. »<sup>49</sup>

En ce qui concerne le roman *Rue Darwin*, dans un premier temps l'espace se déroule en Algérie où il bifurque en deux escales. D'abord l'espace convoqué est individuel car il concerne le narrateur et son lieu de naissance.

Cet espace en tant qu'élément fondateur va conditionner d'une façon tangible la suite des événements.

« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation. »<sup>50</sup>

---

<sup>49</sup> Florence Paravi, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, op.cit, p.14.

<sup>50</sup> Chaulet Achour Christiane, *Convergences Critiques*, Alger, OPU, 1990, p.208.

En premier lieu, l'espace se situe à Bordj Dakir : village situé au cœur de l'Ouarsenis où Yazid est né. Durant cette période c'est l'insouciance de l'enfance qui prévaut car il est choyé comme un prince et couvé par sa grand-mère « Djéda » :

« J'avais été l'héritier d'un empire, j'avais habité une demeure palatiale, un phalanstère entier, je ne sais combien de maisons bondées de servantes étaient à ma disposition, et voilà que j'étais dorénavant serré comme une sardine entre quatre murs dans une favela sans horizon. Avec d'autres frères et d'autres sœurs, et d'autres questions. » p 87 *RD*

Ensuite, cet espace se déplace à la rue Darwin située à Belcourt aux alentours d'Alger, après le faste de l'enfance, Yazid encore adolescent se retrouve soudainement dans une situation très délicate socialement.

Cet espace privé devient collectif puisque le narrateur va le partager malgré lui avec sa famille d'adoption. Cet espace sera déterminant et référentiel pour Yazid du fait qu'à travers les révélations de Farroudja ce lieu (rue Darwin) va lui dévoiler la vérité tant espérée sur ses véritables origines :

« Va, retourne à la rue Darwin », m'avait dit une voix de l'au-delà à l'hôpital la Pitié-Salpêtrière, à Paris. « Va voir Farroudja », m'avait dit maman sur son lit de malade, et j'y allais sans faute (...). Le moment était venu en effet d'y retourner, pour la vérité cette fois. J'en tremblais.» p 224 *RD*

En second lieu, l'espace se propulse de l'Algérie pour muter vers la France, il a pour cadre la ville de Paris. Nous avons à cet effet, un éclatement de l'espace référentiel vers l'étranger.

Cet espace devient subitement un espace tragique et de deuil pour le narrateur qui fait face au décès simultané de sa mère puis de son frère dont il vient tout juste de renouer avec lui des relations restées trop longtemps coupées en retrouvant sa trace.

Yazid hospitalise sa mère en urgence mais hélas pour lui, elle décède très peu de temps après :

« Je me trouvais à Paris, avec mes frères et mes sœurs, au chevet de notre vieille maman, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. La fin était proche. » p 17 *RD*

De surcroit Yazid apprend qu'il a un frère caché qui vit à Paris il se prénomme Daoud. Yazid décide immédiatement d'entreprendre des recherches pour retrouver sa trace :

« C'était la première fois que je renouais le contact avec Daoud, dont j'avais appris qu'il était mon frère, un frère de sang, un « jumeau », un « sosie », j'avais retrouvé sa trace, c'était miraculeux. » p 211 *RD*

Cependant Yazid doit encore une fois faire face au deuil en apprenant le décès soudain de son frère Daoud :

« Daoud était mort, ma quête s'arrêtait là, j'aurais un deuil à faire, le deuil de quelqu'un que je ne connaissais pas, que j'avais perdu de vue et oublié depuis plus de quarante années. » p 162 *RD*

L'importance fonctionnelle des lieux ayant un rapport direct avec l'intrigue, sera un élément déterminant à plus d'un titre étant donné que ces lieux : *Bordj Dakir*, la *rue Darwin* ou *Paris* jouent un rôle d'identifiant majeur chez le narrateur et s'inscrivent tous dans une dynamique de repères identitaires pour le narrateur.

De plus, nous avons une pluralité de lieux qui sont évoqués dans cette œuvre. En effet, des villes aussi disparates que cosmopolites des quatre continents sont nommées explicitement mais néanmoins non détaillées à savoir : *Marseille – San Francisco – Montréal – Ottawa – Paris – Alger – Naples – Jérusalem...*

### 1.7.2. Analyse du temps :

Tout comme l'espace, le temps est souvent un indicateur porteur d'indices et de sens important. Lorsque nous mentionnons le cadre temporel, nous évoquons l'époque où s'est déroulée l'histoire. A ce propos David Fontaine<sup>51</sup> note que :

« Au sein du récit, toute histoire est forcément située temporellement par rapport au moment supposé de la narration, ne serait-ce que par le temps des verbes, alors que le temps de la narration reste, dans la plupart des cas, indéterminé. La principale relation qui noue temps de l'histoire et temps de la narration est donc celle de l'avant et l'après, la relation d'ordre : la narration ultérieure, la narration antérieure, la relation simultanée et la relation intercalée. »<sup>52</sup>

Boualem Sansal instaure volontairement dans ce roman une temporalité qui s'étale dans la durée et dans l'action avec des dates qui évoquent l'histoire tourmentée de l'Algérie.

Dans cette perspective, l'auteur dépeint son récit sur une période qui s'échelonne en trois phases bien distinctes :

Dans un premier temps, le roman est fortement rattaché à la période coloniale, car Yazid a vécu sa petite enfance et une partie de son adolescence au village de Bordj Dakir, puis à la rue Darwin à Belcourt. Nous avons dans cette perspective des dates et des événements historiques avérés se rapportant à l'Histoire coloniale de l'Algérie :

« Depuis la conquête d'Alger en 1830, on avait construit quelques casernes pour compléter ce qui avait été pris sur le Turc, forts et bastions, citadelles et arsenaux, palais et caravansérails, mosquées et bains maures, (...) la vieille Casbah et sa ceinture de douars. »  
p 136 *RD*

---

<sup>51</sup> Fontaine David : agrégé de philosophie, ancien élève de l'École normale supérieure. Journaliste.

<sup>52</sup> Fontaine David, *La Poétique, introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Nathan, Paris, 1993, p. 52

Puis le récit se situe en 1954, une date hautement symbolique dans le cœur des algériens et leur lutte pour la révolution. Le narrateur Yazid à cinq ans à cette époque :

« C'était le 06 septembre 1954. J'avais cinq ans. Nous sommes dans notre village, à Bordj Dakir. Un jour noir, lourd. Mon père venait de mourir, l'avant-veille au soir, c'était un dimanche, dans un accident de voiture. » p 47 *RD*

Dans un second temps, le cadre temporel se déploie pendant la période de la postindépendance de l'Algérie avec la venue d'hommes politiques célèbres pour rendre visite à *Djéda* dont la réputation a dépassé les frontières :

« J'ai vu, après l'indépendance, comment des hommes qui s'étaient arrogé des pouvoirs surhumains, tels Ben Bella l'Algérien et Nasser l'Égyptien, se sont un jour tenus devant elle comme des enfants respectueux et admiratifs. C'était en 1963, le temps des grands révolutionnaires en marche. » p 57 *RD*

Dans un troisième temps, l'auteur nous emmène dans l'Algérie moderne. En effet, la mondialisation a conquis notre quotidien avec son lot impressionnant de nouvelles technologies :

« Je m'en souvenais, je ne l'ai jamais oublié, mais nous sommes en 2002, de l'eau a coulé sous les ponts. » p 154 *RD*

Nous constatons que l'Algérie est devenu un pays moderne, et que l'outil informatique est devenu un moyen incontournable dans le quotidien des algériens, qui sont devenus dépendants.

« Je le vérifiais aussitôt devant elle, les connexions, le tableau de configuration, puis je lui passais énergiquement l'anti-virus, le McAfee +, et lui toilettais à fond le disque dur. » p 25 *RD*

# Conclusion partielle

---

A travers l'étude narratologique du roman, nous sommes parvenus à dégager un certain nombre d'éléments.

L'étude de la narration nous a permis d'établir que c'est un narrateur homodiégétique qui prend en charge la narration. Elle nous a aussi permis de faire ressortir quelle est la fréquence d'apparition de ce dernier dans l'histoire, le rôle que lui confère l'auteur ainsi que le degré de sympathie ou d'antipathie qu'éprouve le lecteur à son encontre.

L'analyse du récit, nous a en outre permis d'approfondir le rôle des personnages qui sont les éléments essentiels du roman. Aussi de cerner le personnage de Yazid qui tient le rôle principal dans le récit de ce roman autobiographique. Toutes les interactions des autres personnages convergent vers lui, Yazid est le seul personnage qui s'exprime à la première personne du singulier.

Au terme de ce chapitre nous passons à l'approche thématique qui nous permet d'extraire les thèmes principaux ainsi que les thèmes secondaires du roman. Il s'agit d'une quête des contenus explicites.

# **CHAPITRE II**

## **Analyse Thématique de l'œuvre**

# INTRODUCTION

Pour mieux cerner l'explicite de l'auteur, nous allons nous pencher sur l'approche thématique. Elle nous permet de formuler avec précision et rigueur les thèmes principaux et secondaires de notre roman.

Nous allons tenter de définir le thème de l'identité et essayer de relever quels sont les thèmes principaux et les thèmes secondaires qui se détachent dans notre roman. Pour se faire il nous semble utile de définir la notion de thème.

## 2.1. L'approche thématique :

L'approche thématique d'un texte consiste à constater puis à rassembler les thèmes et les motifs du texte avant d'observer comment ces « constellations » elles-mêmes organisent un « univers imaginaire » qui est lui-même intrinsèque à l'auteur.

Le premier principe afin de pouvoir faire une bonne analyse thématique consiste dans le fait d'étudier et de développer le sens du texte. Le thématicien se doit de s'attacher à relier son propre imaginaire à celui du lecteur.

A cet égard, la pensée de Georges Poulet<sup>53</sup> converge dans ce sens :

« L'acte de lire (auquel se ramène toute vraie pensée critique) implique la coïncidence de deux consciences : Celle d'un lecteur et celle d'un auteur. [...] Quand je lis Baudelaire ou Racine, c'est réellement Baudelaire ou Racine qui se lisent en moi »<sup>54</sup>.

Le deuxième principe doit tenir compte du fait que la naissance de l'œuvre doit être constamment associée à sa genèse car comme le remarque Jean Rousset<sup>55</sup>, l'œuvre est :

---

<sup>53</sup> Poulet Georges est un critique littéraire belge, associé à l'école de Genève. Auteur de la tétralogie intitulée *Études sur le temps humain*, Poulet rejette l'approche formaliste de la critique textuelle et suggère d'étudier en premier lieu la conscience de l'auteur, notamment à travers sa perception de la durée.

<sup>54</sup> Richard J.P, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Editions du Seuil, 1961, p.115

<sup>55</sup> Jean Rousset est un critique littéraire suisse dont les recherches ont touché plus particulièrement la poésie et la littérature baroque.

« L'épanouissement simultané d'une structure et d'une pensée [...] amalgame d'une forme et d'une expérience dont la genèse et la naissance sont solidaires ».<sup>56</sup>

Selon Jean-Pierre Richard<sup>57</sup>, le thème est repérable par sa fréquence visible et sa répétition :

« Un thème serait [...] un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses. [...] Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs signale l'obsession.»<sup>58</sup>

L'approche thématique cherche à circonscrire dans l'œuvre un ensemble d'images qui peuvent constituer le conscient et l'imaginaire d'un écrivain :

« Elle tend à dessiner un réseau d'associations significatives et chaque lecteur interpelle le texte en fonction de ses propres intuitions et selon son point de vue subjectif ».<sup>59</sup>

L'analyse d'un thème permet d'ouvrir le champ à une meilleure caractérisation de l'ouvrage concernant les ressemblances et les différences qui le façonnent tout en s'appuyant sur la tradition et l'innovation qui contribuent à sa richesse et à son originalité.

---

<sup>56</sup> Rousset. Jean, *Précis de littérature française* in *Forme et signification*, cité par Bergez. D, *Précis de littérature française*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Armand Colin, 2009, p.88

<sup>57</sup> Jean Pierre Richard est un écrivain et critique littéraire français.

<sup>58</sup> Richard. J P, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Editions du Seuil, 1961, p.24

<sup>59</sup> Bergez. D, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 2000, p.102

De son côté, Roland Barthes<sup>60</sup> nous explique que le thème n'est jamais neutre ni fortuit mais il implique toujours des présuppositions ouvrant la voie à des interprétations entre l'auteur et son lecteur :

« Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions », « un réseau de thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction. »<sup>61</sup>

L'analyse thématique consiste à repérer l'ensemble des thèmes sous-jacents afin de mieux comprendre la structure de signification du discours mais en s'attachant aux principes de pensée des auteurs, à leur cadre de référence, à l'organisation interne de leurs opinions et à la conception de leurs structures. Le tout est considéré comme un système de valeurs fondées sur leurs représentations sociales, morales et symboliques.

De son côté Jean-Michel Adam<sup>62</sup> indique que :

« Les règles macro-structurelles correspondent à la structure thématique ou surtout narrative de l'énoncé ; dans cette direction, nécessairement transphrastique, on s'intéresse au mode d'articulation non pas des différentes phrases mais des différentes unités des structures narratives. »<sup>63</sup>

Dans un roman, l'analyse thématique se consacre à relever les thèmes principaux et secondaires, étudie leurs fréquences, leurs rapports, leur signification, et essaie d'en dégager des vues bien précises sur la structure de l'œuvre ainsi que sur la configuration de l'univers de l'auteur pour dévoiler ses véritables motivations qu'elles soient affirmées ou cachées.

---

<sup>60</sup> Roland Barthes est un philosophe, critique littéraire et sémiologue français. Il fut l'un des principaux animateurs du structuralisme et de la sémiologie linguistique et photographique en France.

<sup>61</sup> Barthes. R, *Michelet par lui-même*, Ed. du Seuil, 1954

<sup>62</sup> Jean-Michel Adam est un professeur honoraire de linguistique française à l'Université de Lausanne depuis 1984.

<sup>63</sup> Achour. C et Bekkat. A, *Convergences critiques introduction à la lecture du littéraire*, OPU, Alger, 1995, p. 43.

S'inspirant régulièrement des problèmes et des soucis qui touchent à la société algérienne, Boualem Sansal évoque dans son roman *Rue Darwin* des thèmes de la vie quotidienne des citoyens dont la dimension touche la société algérienne dans son essence.

Après une analyse approfondie du roman *Rue Darwin*, nous sommes parvenus à dégager un certain nombre de thèmes principaux et secondaires.

Nous constatons que le thème de la quête identitaire domine l'œuvre. Il est omniprésent tout au long du roman de façon prépondérante. Nous relevons que ce thème constitue le noyau du récit et sa finalité.

## **2.2. L'identité chez Sansal :**

Depuis toujours, le thème de l'identité a été un thème majeur récurrent dans l'histoire de l'homme comme nous le confirme la célèbre maxime du philosophe Socrate : « Homme, connais-toi toi-même ».

Ainsi cette citation est devenue le centre de la réflexion de nombreux théoriciens.

En effet, l'être humain s'est toujours questionné sur l'origine de sa propre identité espérant se connaître lui-même pour mieux aborder son avenir. Par conséquent, la question de l'identité s'est imposée naturellement dans divers champs dont le champ littéraire.

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie, à une profession, à une institution ; à un certain milieu social... »<sup>64</sup>

---

<sup>64</sup> Maalouf Amine, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1998, p.19.

### **2.2.1. Le cheminement de l'écriture à travers la quête identitaire :**

La quête identitaire a transcendé le temps et l'espace. Il s'agit d'un processus qui interpelle l'individu (ou un groupe d'individus) dans la plénitude de ses attributs culturels, sociaux, historiques, religieux et politiques. En effet toutes ces modalités déterminent les aspirations de l'être pour lui-même.

« Se connaître comme « je » individuel, c'est se donner une prise sur sa propre identité, c'est « retrouver sa brasse dans la broussaille ». La poétique du fragment, du flou ou de l'inachevé exprime toujours l'impossible de dire à partir d'une contrainte, d'un projet de validation ou d'homologation d'un discours autoritaire. »<sup>65</sup>

Ainsi l'identité se définit comme l'ensemble des manières d'agir, de penser et de se sentir dans son triple rapport avec la nature et l'environnement en général, avec l'homme et avec l'absolu (Dieu).

En outre, l'identité c'est aussi l'évitement du repli sur soi et de la clôture du sens. Autrement dit, l'identité est une entité toujours ouverte, dynamique et évolutive à la recherche d'apports universels avec d'autres civilisations, d'autres cultures et d'autres valeurs.

L'identité se construit toujours dans l'ouverture, le progrès et l'évolution. Elle se nourrit de tout cela pour ne pas rester figée. En effet, l'identité s'inscrit toujours dans une dynamique constante. Elle ne stagne pas, et évolue au gré du particulier et de l'universel.

L'identité est d'abord et avant tout intimement liée à sa propre culture (sociale, politique, religieuse, traditionnelle...). Il faut également prendre en considération que l'identité se nourrit aussi du rationnel (la logique).

« L'identité culturelle est une identité questionnante, où la relation à l'autre détermine l'être sans le figer d'un point tyrannique. C'est ce qu'on voit partout au monde : chacun veut se nommer soi-même. »<sup>66</sup>

---

<sup>65</sup> Chikhi Beïda, *Maghreb en textes, Écriture, histoire, savoirs et symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1996 .p.41.

<sup>66</sup> Glissant, Edouard, *le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, p.283.

Tout en s'inscrivant dans sa propre culture, l'individu doit aussi, dans le but de la structuration de son identité, manifester une attitude critique dans le sens où il ne peut pas accepter, ni intégrer des valeurs qui sont contraires aux principes de logique et de rationalité au risque de tomber dans une identité aliénée, c'est à dire dépendante des valeurs qu'on rejette.

Dans la structuration de son identité, il faut éviter tout ce qui est refoulement ou rejet des valeurs et des principes qui ont caractérisé notre personnalité. En sachant que ce rejet ou ce refoulement se traduira inévitablement par un traumatisme psychologique sinon psychiatrique à savoir que l'individu qui s'est adonné au rejet de ses propres valeurs présentera tôt ou tard une personnalité dédoublée, autrement dit une personnalité complètement déséquilibrée.

La quête identitaire ne doit surtout pas se faire au détriment de ce dont on est porteur c'est à dire au détriment de ses racines, de sa culture, de sa langue, de sa religion, de son histoire ni de ses traditions.

### **2.2.2. La quête identitaire dans l'œuvre de Sansal :**

« Ecrire, c'est se parcourir » disait Henri Michaux<sup>67</sup>, « L'écriture est dévoilement devant des voyeurs qui ricanent (...) »<sup>68</sup>. Dans le roman *Rue Darwin*, l'auteur dévoile un malaise identitaire le dévorant de l'intérieur et qui remonte à sa naissance. Ce malaise lui cause des troubles affectifs l'affectant depuis sa naissance.

« Tenter l'autobiographie par les seuls mots français c'est, sous le lent scalpel de l'autopsie à vif, montrer plus que sa peau (...). Parler de soi-même hors de la langue des aïeules, c'est se dévoiler certes, mais pas seulement pour sortir de l'enfance (...). Le dévoilement aussi contingent devient, comme le souligne mon arabe dialectal du quotidien, vraiment, « se mettre à nu. »<sup>69</sup>

---

<sup>67</sup> Henri Michaux est un écrivain, poète et peintre d'origine belge d'expression française naturalisé français en 1955.

<sup>68</sup> Chikhi Beïda, *Les romans de Assia Djébar*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1987, p. 36.

<sup>69</sup> Djébar Assia, 1999, p.103.

L'identité du narrateur est synonyme d'un puzzle embrouillé qu'il doit reconstituer pièce par pièce afin de recouvrir la paix et la sérénité intérieure. Malgré toutes les tentatives entreprises par Yazid pour tenter d'oublier des souvenirs troubles liés à son enfance sont restées vaines.

En effet, son passé finit par le rattraper inexorablement, lui consumant lentement sa vie.

Dans ce roman de dévoilement intimiste, l'interpellation identitaire domine le roman. Le thème de la quête identitaire s'impose comme une réponse naturelle à cette détresse existentielle qui le déperit.

A travers le procédé des analepses, le narrateur nous conduit vers la quête de l'exploration de soi. Ces analepses nous propulsent dans un passé souillé de zones sombres intimement liées au monde trouble et obscur de la prostitution auquel Yazid est malgré lui rattaché :

« Il me faudrait un jour entreprendre de découvrir pourquoi j'avais été séparé de ma mère, pourquoi celle-ci avait quitté le village et notre maison, pourquoi toutes ces années on avait fait silence autour de moi, et pourquoi moi-même je m'étais tant accroché au silence. Ce que je savais, c'est que le monde d'où je venais n'était pas comme les autres. » p 41-42 *RD*

Yazid va entreprendre une quête qui s'annonce longue et compliquée pour lui. D'autant plus qu'il évolue dans une société conservatrice et univers social où l'omerta est une règle d'or et une obligation que chacun doit respecter.

En effet, le monde de la prostitution est un monde à la fois tabou et mystérieux :

« En refusant ma vérité, en niant une partie de moi sans accepter clairement l'autre, je me suis enfermé dans l'ambiguïté, j'ai fini par n'être rien, un être trouble et inconsistant sans avenir parce que sans passé et coupé de son présent. » p 211 *RD*

Yazid ressent cette quête identitaire comme étant quelque chose de vitale pour lui. Il sent son corps comme s'il est amputé d'un de ses membres. Yazid se lance à la recherche de son âme perdue synonyme de vérité et d'authenticité :

« Je me sentais tout drôle, j'étais comme un vase brisé dont les morceaux ont été dispersés et dont on vient par miracle de retrouver quelques pièces, que l'on a rapidement recollées (...). Le vase reprend forme mais il manque l'essentiel, le contenu, ma vérité. » p 214 *RD*

Yazid est constamment harcelé par une injonction qui le somme de se rendre à la rue Darwin (un quartier populaire de Belcourt), le lieu de son adolescence et qui serait pour lui le synonyme d'aboutissement dans sa quête identitaire.

Le périple de Yazid le conduit d'abord à Bordj Dakir, l'endroit où il a passé une grande partie de son enfance synonyme d'innocence à cette époque.

C'est vers la rue Darwin que Yazid se dirige, il a un rendez-vous déterminant avec « sa maman » Farroudja car désormais, elle est la seule personne encore vivante qui possède la clé du secret lui permettant d'achever avec succès le processus de son épanouissement personnel :

« Si notre histoire était écrite quelque part, c'était dans la Quiba, dans la tête de Farroudja, que je la trouverais. » p 218 *RD*

### **2.2.3. Le sentiment d'illégitimité :**

S'inscrivant dans un souci de structuration de son identité, cette quête existentielle est d'autant plus pressante pour Yazid qu'elle est constamment accentuée par le sentiment d'illégitimité qui l'obsède et lui empoisonne son existence.

Ce sentiment incite le narrateur à se replier sur lui-même, accumulant toujours plus de complexes. Sachant que ce refoulement se traduira inéluctablement par un traumatisme

psychologique, sinon psychiatrique pour Yazid, avec un risque certain de présenter une personnalité dédoublée, autrement dit, une personnalité complètement déséquilibrée :

« Comment oublier quelque chose lorsqu'on y pense tout le temps ? Et que sans cesse nous sommes rappelés à la barre ? Je me les suis tant posées, ces questions, remâchées jusqu'à la nausée. Elles m'ont pourri la vie et bourré de complexes. Le sentiment d'illégitimité est totalitaire, dès lors qu'on sait son hérésie congénitale on est dans un piège dont on ne peut sortir, dans l'incapacité de corriger en aucune façon la faute originelle, (...). Notre spécificité est une marque d'infamie, elle nous signale comme un phare les vaisseaux dans la nuit. Et ainsi en est-il, de vagues soupçons on fait des vérités démontrées, et on murmure dans notre dos, on nous regarde d'une certaine façon, on ressent du dégoût, si bien qu'on finit soi-même par se regarder de cette manière pesante et douloureuse. » p 72 *RD*

Le sentiment d'illégitimité est une source d'anxiété permanente pour le personnage-narrateur. Non seulement ce sentiment annihile profondément les émotions de Yazid au plan intime, mais il affecte également son comportement extérieur. Yazid est condamné à traîner cette opprobre toute sa vie comme une marque indélébile :

« Entre l'illégitimité et son impossible dépassement, il y a un monde, une infinie variété de situations et de postures. (...) Ah, Dieu, cette hantise d'être découvert, de tomber un jour nez à nez sur le copain d'enfance, celui dont on ne se souvient pas mais qui a la mémoire encyclopédique et la langue précise. C'est toujours sur lui qu'on tombe, le roi de la rétrospective, le maniaque du détail, le catastrophique gaffeur, fidèle, inattaquable, qui parle fort et direct, et qui insiste et prend le public à témoin. » p 73 *RD*

A l'instar de tous les enfants « bâtards » qui changent de cieux pour échapper au regard méprisant des autres enfants, Yazid a une angoisse chronique. Celle d'être un jour confondu dans la rue par une ancienne connaissance. Pour le moment, son vœux le plus chère est de pouvoir demeurer anonyme dans un monde impitoyable pour les personnes comme lui qui ont un passé obscur.

### 2.3. Pouvoir et religion :

Boualem Sansal est un écrivain connu pour ses critiques virulentes. Il a deux thèmes de prédilection qui deviennent presque un rituel chez lui : la critique du pouvoir et la critique de la religion.

Dans son roman *Rue Darwin*, la première assertion avancée par l'auteur rappelle les ravages d'une colonisation de cent trente-deux années.

Selon l'auteur, le pays libéré du colonialisme a connu une succession de gouvernements peu scrupuleux, s'enrichissant au détriment d'une population indigente et laminée par la pauvreté et le dénuement.

Cette situation de gabegie provoquée par les dirigeants successifs du pays, va provoquer un vide politique, au sens où, la population n'est pas partie prenante du processus d'édification du pays.

L'absence d'une idéologie mobilisatrice a fait le reste. Rappelons enfin, la désertion de l'élite algérienne censée porter le défi du développement au sens large du terme. L'accumulation des problèmes de tout ordre, n'a fait qu'accentuer les déséquilibres et l'absence de repères :

« Il me semblait que six siècles s'étaient écoulés dans le sang, la misère et l'ennui. Ce n'était pas peu, nous avons essuyé une guerre monstrueuse, changé de pays et de monde, enduré la folie des seigneurs de guerre et l'ivresse des raïs, affronté d'interminables famines et traversé je ne sais combien de goulags sur l'introuvable chemin de la liberté. Qui savait seulement où était le nord. » p 133 *RD*

Au terme d'une occupation coloniale dévastatrice qui a miné de fond en comble tout le tissu social et économique algérien, l'Algérie se devait d'entreprendre un processus de développement, n'épargnant aucun secteur de la formation sociale algérienne, y compris le droit à la liberté et à la démocratie. C'est seulement à ce prix, qu'on pourrait parler d'émancipation du peuple algérien :

« Est-ce possible, l'ont-ils oublié, nous étions gouvernés par des assassins et des bandits de grand chemin, cela pouvait-il donner du bon, ce temps était celui de la police et des milices, du chômage et de l'ennui, de la rapine et de la famine, des spoliations, des convocations, des queues sans fin, des pannes répétées et des rages à bouffer ses dents, c'était le temps des hurlements étouffés et des joies organisées comme des mariages forcés. C'était une vie si dure, et sans but. » p 146 *RD*

### **2.3.1. La souffrance sociale :**

Selon Boualem Sansal qui est de surcroît un économiste confirmé, la misère est profondément ancrée dans un pays qui bénéficie de tous les atouts indispensables au développement. Le paradoxe, c'est qu'il s'agit d'un pays riche en ressources naturelles, mais également humaines.

La cause de cette situation incompréhensible incombe plutôt à la myopie des dirigeants successifs, qui n'ont jamais su ou voulu imprimer un cap à l'orientation du pays :

« Et puis les choses sont ainsi au pays, brutales et incompréhensibles, on y vit comme on vivait dans les temps médiévaux, dans l'effroi et le grouillement de la misère, se recroqueviller dans un coin avec les siens et se regarder mourir est ce qu'il y a de plus supportable à faire. » p 120 *RD*

La misère pousse les jeunes à l'exil à la recherche d'un ailleurs bienveillant correspondant et répondant à leurs revendications sociales. Ne trouvant aucune motivation qui puisse les aider à s'épanouir, poussés par l'oisiveté et l'indigence, les jeunes se tournent vers l'exil souvent au péril de leurs vies :

« Mes frères et mes sœurs avaient quitté le pays, comme tant d'autres l'ont fait avant eux et après eux (...) dans l'effroi et le grouillement de la misère » p 28 *RD*

« Les himalayans d'espoir que les gens avaient amassés, au cours des millénaires fondirent comme beurre au soleil. » p 88 *RD*

Toutes les promesses non tenues aboutissent forcément à la désillusion d'une jeunesse lassée par blasée par des discours politiques éculés, par des promesses non tenues, aggravée par la misère qui affecte les jeunes et les classes populaires.

Dans un pays où les perspectives de travail ne sont pas de mise. Ce qui a pour conséquences immédiate de pousser les jeunes vers un ailleurs plus clément et plus conforme à leurs aspirations :

« La vie était dure, il fallait rester vigilant... Mais ils sont partis l'un après l'autre... c'est normal, la vie c'est toujours ailleurs pour les pauvres... ils devaient étudier, se mêler au monde... le pays est claquemuré, il y fait si triste... les jeunes ne peuvent pas vivre sans liberté... » p 165 *RD*

D'après l'auteur, quitter l'Algérie : c'est se donner l'occasion de se défaire d'un corset qui vous paralyse physiquement et mentalement. Le narrateur compare les Algériens à des prisonniers qui sont enfermés dans une prison à ciel ouvert. Selon l'auteur, ce n'est plus un droit mais un devoir que de s'échapper de ce pays en quête de liberté et de considération.

Alors que les autres (ceux qui restent en Algérie) doivent être traités comme des prisonniers qui tombent sous la coupe de la convention de Genève qui préserve les droits des prisonniers de guerre :

« Une évasion est une évasion, on part pour ne pas revenir. Selon la convention de Genève, un prisonnier de guerre a le droit et le devoir de faire usage de ce qui lui tombe sous la main pour recouvrer sa liberté. » p 149 *RD*

Cette atmosphère délétère pousse Yazid à se sentir étranger dans son propre pays. Tout comme ses congénères, il se sent « persona non grata » dans un pays qui a depuis toujours été insensible et qui fait la sourde oreille aux doléances les plus élémentaires :

« Du coup le pays m'était étranger. D'ailleurs il n'a jamais voulu de moi, de nous »  
p 227 *RD*

### **2.3.2. Le fanatisme religieux :**

La deuxième assertion avancée par l'auteur nous montre que le quartier de Belcourt considéré jusque-là comme un havre de paix et de tolérance, où les communautés chrétiennes, juives et musulmanes vivaient depuis toujours en harmonie, a été investi dernièrement par une horde de fanatiques religieux sans foi ni loi.

Des prédicateurs autoproclamés, aux discours virulents qui prônent en toute impunité un discours empreint de haine et de violence, ce qui est tout le contraire d'un islam tolérant, ouvert, accueillant et surtout humain.

Selon l'auteur, la république a cédé devant la frénésie de la barbarie en conséquence de quoi : la constitution qui est la loi fondamentale de l'état a été bannie et remplacée par la « Chariâ ».

Cet état de fait pousse les Algériens à fuir le quartier de Belcourt pour se retrancher dans des quartiers qui sont beaucoup plus sûrs. Cependant, ils laissent ainsi le champ libre à des islamistes radicaux déterminés.

Pour l'auteur, le fait d'avoir capitulé devant l'extrémisme religieux, le peuple algérien s'est rendu coupable de complicité pour crime contre l'humanité. La fracture est maintenant totale entre le camp des islamistes et le camp des républicains.

Cette dérive très dangereuse aboutit forcément à un constat amer. Nous assistons de plus en plus à une surenchère visible sur le terrain de toutes les formes de la violence à la solde d'une doctrine fondamentaliste privilégiant largement l'acte terroriste sur toute autre forme de dialogue et de concertation entre les individus :

« Et qui connaît celui de Hédi, le Belcourt des islamistes harangueurs assoiffés de sang ? Nous l'avions fui ce Belcourt, nous nous étions retranchés au Champ de Manœuvres, le quartier mitoyen, encore indemne, (...) Pauvres de nous, qui croyions que fuir devant l'islamisme était la chose à faire, quand c'était la plus mauvaise, lui offrir l'espace pour se propager et massacrer plus de gens. C'est de la complicité à retardement dans un crime contre l'humanité à venir. » p 148 *RD*

L'auteur met en exergue la pratique dangereuse du fanatisme religieux, artisan d'un travail d'endoctrinement sur l'inconscient des jeunes désœuvrés. Le narrateur prend à titre d'exemple l'enlèvement progressif de son petit frère « l'innocent Hédi » dans l'extrémisme religieux, il est tombé sous les griffes de ces « fous d'Allah ».

Du coup, Yazid n'arrive plus à reconnaître son petit frère « l'angélique » petit Hédi qui bascule dans la barbarie et la violence, après son endoctrinement par des fondamentalistes religieux :

« Hédi est l'enfant de son temps et il en a pris la voie, à seize ans il a été enrôlé par l'Organisation internationale des mosquées clandestines, l'OIMC, et envoyé à l'école des talibans de Peshawar. On lui a lavé le cerveau, on lui a donné le nom d'un héros mythique de je ne sais quelle antique victoire sur je ne sais quels infidèles, Abou ben Machin Chose, on lui a rasé le crâne, on l'a oint de musc et de ploum-ploum sanctifiés, et on lui a annoncé qu'il était attendu au paradis. Il dormait à la mosquée, parmi d'autres moutons, attendant le passeur et le jour de gloire. » p 152 *RD*

A ces jeunes profanes comme son frère Hédi, une filière aux ramifications internationales fait miroiter le paradis. Cette filière se charge de transférer les jeunes qui sont déjà embrigadés au Pakistan l'une des plaques tournante du terrorisme international. Arrivés à destinations, ces recrues sont soumises au dictat des talibans.

Ces jeunes sont contraints de se délester de leur ancienne identité pour en épouser une autre plus conforme à leur conviction et à leur nouveau statut. Désormais, ces jeunes sont assignés à commettre des attentats suicides afin de prouver leur allégeance à leurs chefs mais aussi pour la récompense suprême : rejoindre le paradis promis aux martyres.

Pour sa part, Yazid saisit l'occasion de son voyage pour jouir des délices que lui offre la cave garnie de boissons alcoolisées de son frère Nazim. Une aubaine pour Yazid qui ne se fait pas prier pour assouvir des envies refoulées en Algérie.

Yazid en profite pour faire « un pied de nez » aux fondamentalistes religieux qui sont omniprésents dans son quartier. Ils l'asphyxient tous les jours avec leur « Haram » à tout bout de champ :

« Nazim avait une cave fameuse, je couvais du regard ses alcools prestigieux, ses vins fins, ses cigares de nabab, ses emballages douillets, qui dégageaient des senteurs folles. Je me servais deux fois plutôt qu'une, au diable la santé, au pays le bazar et la religion nous tiennent à la gorge, les marchands, les brigands et les talibans ne nous autorisent que l'air et l'eau, et le pain « Et encore un que les mollahs n'auront pas ! » me disais-je en moi-même en remettant ça, ensorcelé par l'inimitable glouglou du bourbon quatre étoiles. » p 123-124 *RD*

## **2.4. La condition féminine :**

Paradoxalement alors que le thème de la prostitution plane sur le roman, le sujet sur la femme est peu développé sur le fond. Cette œuvre se préoccupe surtout des conditions abominables auxquelles sont soumis les locataires de la « grande maison ».

Après avoir succombé aux sirènes du prince charmant leur promettant « monts et merveilles », certaines jeunes filles tombent enceintes. Le retour sur terre est brutal et la réalité amère.

L'amant d'une période a subitement disparu dans la nature, pour laisser ces femmes dans le désarroi. Elles se retrouvent maintenant dans une situation critique.

Pour sauver leurs vies, ces femmes s'échappent souvent la nuit de peur d'être tuées ou lynchées par un père ou un frère qui veut laver l'affront et sauver l'honneur de toute la tribu.

Dorénavant, ces filles n'ont plus qu'une seule alternative. Celle de se réfugier à la « grande maison » pour demander de l'aide auprès de *Djéda* :

« La plupart sortaient de l'arrière-pays, crottées, échevelées, fuyant le couteau d'on ne sait quels assassins familiaux lancés à leur poursuite. Elles se jetaient sur la porte de la citadelle, criant désespérément « au secours ! au secours ! », comme jadis les proscrits criaient « asile ! asile ! » à l'entrée des cathédrales. » p 78 *RD*

Ces femmes changent de statut social pour devenir des prostituées. Elles sont exhibées comme de vulgaires marchandises qu'on étale sur la voie publique. Elles sont astreintes à des traitements indignes de la condition humaine, les rendant vulnérables et assujetties à toutes sortes de pathologies.

Pour l'auteur, ce sont des mœurs qui nous renvoient à des pratiques remontant au moyen âge :

« L'horreur du Moyen Âge, ces femmes en file indienne, penaudes et crétines dans leur nudité molle, blafarde, vergetée, couperosée, bleuie aux extrémités, un vrai champ de veinules, d'hématomes, de cellulite, ces femmes qu'on allongeait l'une après l'autre sur une table d'examen haut perchée. » p 78 *RD*

Passées désormais sous la coupe de « Djéda », ces filles vont découvrir un autre monde auquel elles ne sont pas habituées. Maintenant sous les griffes de « Djéda » qui est rappelons-le une maquerelle, les filles deviennent des otages à sa merci. Elles sont tout simplement les esclaves des temps modernes.

Ces filles sont déchues de leur dignité et de leur humanité et n'ayant aucun droit, elles sont souvent enchaînées et battues ce qui nous rappelle des atrocités d'un autre âge maintenant révolues :

« C'était mélodramatique, j'ai eu mal au cœur, je l'imaginai enfermée dans une cave, les vêtements déchirés, ligotée par les mains et les pieds. » p 68 *RD*

Cette situation d'extrême précarité pousse certaines filles à penser au suicide. Elles ne peuvent plus supporter cette situation infernale et préfèrent mettre un terme à cette humiliation en mettant fin à leurs jours :

« Une semaine plus tard, au cours de la nuit, une fille de la grande maison s'est ouvert les veines. Elle a été évacuée en urgence sur l'hôpital de Miliana, elle avait perdu beaucoup de sang. (...) Jamais elle ne revint. » p 90 *RD*

## **2.5. Serment d'Hippocrate / serment d'Hypocrite :**

Quand le serment d'Hippocrate devient le serment d'Hypocrite : l'auteur dresse un constat inquiétant et peu flatteur des hôpitaux algériens. Une situation effrayante à plus d'un titre, le narrateur accuse les infirmiers ouvertement de négligence et de manquement à leur devoir.

Selon l'auteur, les hôpitaux algériens souffrent d'une carence manifeste en ressources humaines qualifiées, les infirmiers sont indifférents à l'agonie des malades et les laissent mourir ce qui est contraire au code de déontologie médicale.

Dans les hôpitaux publics, l'infirmier est assimilé à un bourreau qui officie dans un lieu public censé sauver la vie des gens. C'est ainsi que le malade qui s'aventure entre les mains de ces infirmiers sans scrupule encourt une mort certaine. Le narrateur assimile certains hôpitaux à un vieux corps malade qui se trouve lui-même aux soins intensifs :

« Aux urgences, l’infirmier d’accueil m’a interpellé (...). Cet homme était un bourreau professionnel, ça sautait aux yeux, sa blouse était maculée de sang et de glaires, la mort il connaissait, il en enregistrait des dizaines par jour, des pauvres gens, des gens de rien, des gens de hasard, la plupart meurent de sa main, par négligence, parce qu’il est mal payé, il aura refusé de les écouter quand ils remuaient encore dans leurs douleurs ou il les aura oubliés dans un coin à l’entrée.» p 226 *RD*

Le narrateur est confronté aux tracas de l’administration hospitalière. En plus des pénuries régulières des médicaments auxquels doit faire face Yazid afin de soulager sa mère en agonie à la suite de son cancer, il doit en plus lutter contre le mur de l’administration sourd et aveugle de la bureaucratie :

« J’ai eu du mal avec l’administration de l’hôpital, mur aveugle, sourd et rêche » p 230 *RD*

Le comble pour le Yazid, c’est que la direction de l’hôpital refuse catégoriquement de lui remettre la dépouille de sa propre mère pour pouvoir l’enterrer selon ses dernières volontés.

En effet, Yazid n’arrive pas à justifier à l’administration son lien de parenté avec sa mère, car aucun papier ne le prouve officiellement.

Un fait invraisemblable qui vient attiser la double peine de Yazid qui perd sa mère alors qu’il venait tout juste de la retrouver après des années de séparation. Yazid vit cette affliction comme une déchirure supplémentaire :

« On ne voulait pas me donner la dépouille mortelle de Farroudja pour l’emporter et l’enterrer dans notre cimetière de Belcourt. On m’a dit : « Qui es-tu pour qu’on te la donne, cette malheureuse ? » « Je suis son fils », ai-je répondu, et j’ai précisé : « C’est ma mère » mais, mes papiers d’identité disant autre chose, on a refusé de m’entendre et on m’a éconduit. À qui s’adresser ? J’ai fait des pieds et des mains, sans résultat. Entre-temps, le corps a disparu dans la machine hospitalière. » p 230 *RD*

## **2.6. L'indépendance : entre douleurs et conflits**

Au lendemain de l'indépendance alors que le peuple algérien en liesse sort en masse pour fêter la fin de l'hégémonie coloniale qui a duré plus de cent trente-deux ans, une lutte intestine entre les chefs de guerre va se dérouler dans les coulisses pour accéder aux rênes du pouvoir.

D'après l'auteur, cette crise de l'été mille neuf cent soixante-deux fera par la suite des centaines de morts qu'on a surnommé « des dégâts collatéraux » :

« 13 juin 1963. L'Algérie était libre et indépendante depuis une année, mais la guerre se poursuivait sur un autre plan, avec des moyens sournois et brutaux. » p 87 *RD*

Les uns prétextant une légitimité politique, les autres une légitimité militaire, une lutte fratricide et sans merci pour l'accès au pouvoir va opposer au lendemain de l'indépendance les frères ennemis qui fait craindre le pire pour une démocratie encore à l'état embryonnaire :

« Et j'ai connu de nombreux coups d'État, (...) des sorties massives de blindés et des tirs nourris aux quatre coins de la ville. » p 99 *RD*

## **2.7. La mort :**

Le thème de la mort est omniprésent dans le roman *Rue Darwin*. D'abord le petit Yazid nous décrit la mort de son père qui le marque profondément de l'intérieur.

Le narrateur relate en détail les rites funéraires qui concernent le lavage du mort pour préparer son père à son enterrement, une pratique qui traumatise pour de bon l'enfance de Yazid :

« Les laveurs de morts s'emparèrent aussitôt du corps, maquillèrent les plaies, le toiletterent à grande eau, l'embailloterent serré dans un linceul blanc, le parfumèrent et le déposèrent à même le sol, selon la coutume, au milieu du salon débarrassé de

ses meubles. Je refusais de croire que cette chose immobile et effrayante était mon père. » p 51 *RD*

Plus tard, Yazid devient adulte. C'est lui qui s'occupe personnellement des formalités administratives concernant le rapatriement de la France vers l'Algérie du corps de sa mère :

« Maman était morte, son vieux corps tout menu reposait dans la morgue, pendant que les formalités administratives en vue de son rapatriement au pays (...) Puis les scellés ont été remplacés, nous avons signé des papiers, encore des papiers, et le fourgon mortuaire a pris la direction de l'aéroport. Tout était fini. » p 18-19 *RD*

Arrivé en Algérie avec la dépouille mortelle de sa mère, c'est une autre paire de manche qui attend Yazid déjà affecté par le deuil. En effet, vu que les autorisations indispensables pour l'inhumation du corps exigent des démarches administratives et religieuses très contraignantes :

« Les papiers pour l'inhumation, les démarches auprès de la mairie, du cimetière, les laveurs de morts, les fossoyeurs, les gardiens de tombes, les fabricants de stèles, les prieurs professionnels, ces maudits talibans dont je gardais un souvenir abominable depuis le décès de mon père, et aussi la sécurité sociale, la retraite, l'assurance et leurs méandres poussiéreux, leurs paperasses jaunes, leurs ruses de gratte-misère. C'était la course contre la montre. » p 199 *RD*

## Conclusion partielle

Dans le deuxième chapitre, nous avons mis en relief l'Histoire douloureuse de l'Algérie. D'autre part, la quête identitaire du personnage / narrateur a été notre guide pour être le témoin des différentes mutations qu'a connue l'Algérie à travers les différentes strates de son histoire douloureuse.

Dans un premier temps, l'Algérie est colonisée par l'une des colonisations les plus barbares de l'histoire de l'humanité. Dans un second temps, nous sommes confrontés à une Algérie postcoloniale désenchanté en quête d'un équilibre fragile. Dans un troisième temps, l'Algérie est frappée de plein fouet par une de terrorisme aveugle. C'est le traumatisme de la décennie noire dont la matrice idéologique veut s'enraciner envers et contre tous.

Au terme de ce chapitre, il est évident que l'univers du roman est intimement lié à l'Histoire de l'Algérie contemporaine dont la démocratie est à son balbutiement.

Notre travail de recherche ne peut être accompli dans sa globalité concernant le roman *Rue Darwin* de Boualem Sansal sans convoquer l'approche sociocritique comme outil d'analyse qui nous permettra de déceler l'explicite de l'œuvre.

**CHAPITRE III**

**Analyse Sociocritique**

**du roman**

**Rue Darwin**

# Introduction

Même s'il existe plusieurs approches d'analyse littéraire pour approfondir l'analyse d'un roman, l'approche sociocritique nous semble la plus indiquée pour que cette analyse soit beaucoup plus riche et plus développée.

Cette approche s'est avérée être un enrichissement manifeste aux outils d'analyses déjà existants dans ce domaine. Cette démarche est due à de multiples raisons dont la plus remarquable est que l'auteur s'est fortement inspiré de la société et de ses péripéties.

Après avoir exposé dans le second chapitre les thèmes récurrents du roman, nous tâcherons dans le troisième chapitre de nous projeter dans l'approche sociocritique qui consiste à déceler l'implicite et le non-dit de l'auteur. Nous constatons que dans ce roman, le narrateur est obsédé par sa quête identitaire.

Partant du constat que toute œuvre est axée sur un thème principal et que la société influence forcément l'auteur, nous allons tenter de déceler quelle est l'idéologie de l'auteur et comment se traduit-elle dans le roman.

## **3.1. La sociocritique comme outil d'analyse littéraire dans l'œuvre de Sansal :**

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle s'inspire de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature.

La sociocritique, mot créé par Claude Duchet en mille neuf cent soixante et onze (1971), propose une lecture sociohistorique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 68 pour tenter de traduire la finalité de la sociocritique qui :

« Voudrait s'écarter à la fois d'une poétique des restes, qui décante le social, et d'une politique des contenus, qui néglige la textualité (...). Le champ ainsi ouvert est celui d'une sociologie de l'écriture, collective et individuelle, et d'une poétique de la sociabilité »<sup>70</sup>

La sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais ce qu'il transcrit, c'est à dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes dans la perspective développée par Claude Duchet<sup>71</sup> :

« Au sens restreint, rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. L'enjeu, c'est ce qui est en œuvre dans le texte, soit un rapport au monde. La visée est de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique, en cela précisément qu'elle est processus esthétique, et non d'abord parce qu'elle véhicule tel ou tel énoncé préformé, parlé ailleurs par d'autres pratiques ; parce qu'elle reflète telle ou telle « réalité ». C'est dans la spécialité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité. »<sup>72</sup>

Tout créateur se veut le représentant de la société, il écrit en son nom : il est son témoin et son porte-parole. Appliquer la sociocritique c'est tenter de la représenter et de la transformer. Elle revient à relever la vraisemblance du texte (fiction).

L'effet d'authenticité qui la caractérise par une description minutieuse des faits narrés et des objets représentés : citant entre autre la littérature réaliste de Guy de Maupassant dans son roman *Bel Ami* avec les thèmes du pouvoir, de l'argent et de l'amour.

---

<sup>70</sup> MAINGUENEAU. D, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Dunod, Paris, 1993 p. 16-17

<sup>71</sup> Claude Duchet est l'inventeur de la sociocritique. Il a créé ce terme en 1971.

<sup>72</sup> DUCHET. C, *Sociocritique*, Edition Nathan, Paris, 1979, p.04

Ainsi que le mouvement littéraire du Naturalisme avec Émile Zola qui fait une véritable enquête sur le terrain se rapprochant des mineurs jusqu'à sentir leur suffocation.

La sociocritique vise essentiellement le texte et le considère comme objet d'étude prioritaire, cependant sa démarche et sa stratégie sont bien distincte de la critique formelle qui s'arrête au niveau de l'immanence du texte :

« Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. »<sup>73</sup>

Donc tout en étudiant la structure du texte, l'intention de la sociocritique est de : « restituer au texte des formalistes sa teneur sociale ». <sup>74</sup>

Beaucoup de critiques ont étudié la méthode sociocritique comme outil d'analyse littéraire. Nous nous contenterons des théoriciens qui ont marqué de leurs empreintes cette approche.

Selon Régine Robin<sup>75</sup> :

« De la sociologie de la littérature à la sociologie de l'écriture, de l'interrogation sur la valeur d'usage, de la recherche des positionnements d'écrivains dans le champ littéraire et de la modification des genres que cette quête entraîne, ou des multiples inscriptions du discours social dans la fiction à l'analyse des processus de textualisation spécifiques et à l'étude de ces formes comme objet d'une histoire de l'imaginaire social ; c'est tout le déplacement opéré par la sociocritique, toute son ambition. »<sup>76</sup>

---

<sup>73</sup> DUCHET. C, *op.cit.*, p.04

<sup>74</sup> DUCHET. C, *op.cit.*, p.03

<sup>75</sup> Régine Robin-Maire est une écrivaine, historienne, traductrice et sociologue franco-qubécoise.

<sup>76</sup> ROBIN. R, *De la sociologie de la littérature à la sociologie de l'écriture ou le projet sociocritique*, *Littérature*, n°70, mai 1988, p.109

Effectuer une analyse sociocritique implique à examiner l'œuvre de l'intérieur. Comme l'indique Claude Duchet :

« Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances à l'épaisseur d'un déjà là, au contraire d'un déjà fait au code et model socioculturel, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. »<sup>77</sup>

S'étant enraciné dans la société, Hippolyte Taine<sup>78</sup> dans sa *Philosophie de l'art* a centré ses travaux sur l'émetteur dans une œuvre, et a montré comment le milieu social de l'auteur conditionne l'œuvre.

Le concept de la sociocritique est difficile à définir. Il a habituellement recouru à des approches théoriques disparates, selon que les critiques se situent dans la mouvance des philosophes marxistes, comme Marx, Durkheim, de Hegel ou de sociologues comme Marx Weber.

Selon Daniel Bergez<sup>79</sup> :

« La Sociocritique sera employé par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une [...] démarche [...], la simple interprétation « historique » et « sociale » des textes comme ensembles aussi bien que comme productions particulières »<sup>80</sup>

Ceci pour montrer que la sociologie du littéraire concerne les conditions de production de l'écrit alors que la sociologie de la réception et de la consommation concerne la lecture, la diffusion, l'interprétation.

---

<sup>77</sup> Duchet. C, *op.cit.*, p.153

<sup>78</sup> Hippolyte Adolphe Taine est un philosophe et historien français sorti de l'Ecole normale.

<sup>79</sup> Daniel Bergez est agrégé de l'université et docteur d'État Lettres et Sciences Humaines, Professeur de Chaire supérieure en khâgne au lycée Henri-IV à Paris.

<sup>80</sup> Bergez. D, *La critique thématique*, in *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990

Alors que pour Claude Duchet, la sociocritique vise « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité »<sup>81</sup>

Pour sa part, Georg Lukács<sup>82</sup> a montré dans sa *Théorie du roman*<sup>83</sup>, que les conditions historiques et philosophiques déterminent, à la fois, l'apparition d'une forme littéraire mais aussi l'essence de cette forme.

### **3.1.1. Littérature et imaginaire social chez Sansal :**

Chez les écrivains (Rachid Mimouni, Rachid Boudjedra et Kateb Yacine), l'implicite c'est la question de la modernité délestée de certaines pesanteurs traditionnelles. Il s'agit là d'une prise de position ou d'un parti pris qui distingue ces écrivains engagés.

L'ampleur de la tâche de ces écrivains est immense, du fait des blocages intellectuels et des archaïsmes qui définissent aujourd'hui la société algérienne. C'est dans ce contexte que la question de l'identité surgit, accentuant chez le narrateur un sentiment de pessimisme, de désolation, mais aussi un sentiment d'impuissance.

La modernité enfin, associe raison et émancipation ouvrant la voie à la démocratie. Dépassé par cet univers débordant de contrainte, le narrateur poursuit sa quête identitaire lestée par l'obsession de ses origines biologiques, mais également, par les pesanteurs socioculturelles qui ne font que freiner l'émancipation d'une société conditionnée par les pesanteurs traditionnelles d'un temps révolu.

L'analyse sociocritique impose une implication accrue et effective de la part du lecteur pour déceler la signification implicite que suscite le texte. Ce type de lecture implique une adhésion du lecteur afin d'en faire retentir et ressortir du texte la charge existentielle cachée en lui :

« La sociocritique braque les feux de son analyse sur le travail textuel en tant que transformateur de matériaux linguistique et culturels en somme socio-idéologique, par la vertu du pouvoir imaginaire ».<sup>84</sup>

---

<sup>81</sup> Duchet. C, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1999, p.153

<sup>82</sup> Georg est un philosophe marxiste et sociologue de la littérature hongroise, hongrois d'expression allemande.

<sup>83</sup> Lukacs. G, *Théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1989, p.196

<sup>84</sup> Khadda. N, *Introduction à la sociocritique*, L'harmattan, 1994, p.08

### **3.1.2. La sociologie de la littérature :**

La différence entre la sociocritique et la sociologie de la littérature n'est pas évidente, mais les deux vocables sont différents. La sociocritique étudie le texte particulier et son contenu alors que de son côté la sociologie de la littérature étudie des textes en général.

Le but de la sociologie de la littérature est de fonder une sociologie du texte qui étudie la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socio-culturels qui ont conduit à la production de l'œuvre. Son objectif principal est d'étudier la place du social dans le texte et non pas la place du texte dans le social.

## **3.2. Engagement de l'auteur :**

### **3.2.1. Discours entre l'explicite et l'implicite chez Sansal :**

Les notions de l'explicite et de l'implicite rappellent les termes de dénotation et de connotation en linguistique. Ces notions forment des paires et constituent ainsi deux niveaux d'information qu'on peut appeler messages essentiels.

Les contenus implicites sont des informations instables, plus ou moins affirmées dans le discours. Ils se distinguent des contenus explicites par leur statut, c'est-à-dire, la façon dont ils se manifestent dans l'énoncé : les contenus implicites et explicites diffèrent par la façon de transmettre le message. Les contenus explicites correspondent toujours à l'objet essentiel du message à transmettre.

Dans le roman *Rue Darwin*, Boualem Sansal privilégie essentiellement le discours explicite sur le discours implicite. L'auteur critique ouvertement la société algérienne et ses travers. Sansal désapprouve le pouvoir et son autoritarisme ainsi que la religion et son obscurantisme.

### **3.2.2. Écriture : Pouvoir et dénonciation chez Sansal**

Boualem Sansal ne cesse de se manifester dans ses œuvres contre l'hégémonie du pouvoir et de mettre en garde contre le danger que représente un islam radical pour la société.

Selon Roland Barthes<sup>85</sup>, si un auteur choisit la voie de l'engagement littéraire, il sera forcément confronté à la pratique médiatique :

« L'engagement dans l'écriture passe par les médiations, et constitue une médiation. Il faut accepter l'idée de pratique médiante, de pratique médiatisée. On peut penser qu'on s'engage dans l'histoire par un travail sur l'écriture mais on ne s'engage dans l'histoire présente immédiate, par l'écriture. »<sup>86</sup>

Mais quelles peuvent être les raisons qui poussent Boualem Sansal à se focaliser sur ces deux thèmes et quel est l'explicite de l'auteur dans le roman *Rue Darwin* ?

La période d'anarchie qu'a connue l'Algérie après l'indépendance a favorisé les spoliations tout azimut des biens propriétés des personnes au profit des chefs de guerre tout auréolé de leur succès sur le colonisateur, considéré comme l'une des principales puissances de l'OTAN.

Lorsqu'on est un lecteur assidu des romans de Boualem Sansal, on s'aperçoit que la haine que porte l'auteur envers le pouvoir algérien est viscérale car il ne rate pas une occasion de le critiquer.

Nous ne pouvons-nous empêcher de faire le lien avec l'imaginaire de l'auteur qui constitue une image obsédante pour lui : à savoir que le pouvoir est autoritaire et brutal dans ses pratiques.

En effet, au lendemain de l'indépendance, le colonel Houari Boumediene considéré comme le père de la nation pour certains, dictateur pour d'autres, va fomenter un coup d'état contre le président Benbella élu démocratiquement, et enliser définitivement l'Algérie dans la crise générant politiquement le chaos social.

Selon l'auteur, c'est sous le règne du président Houari Boumediene que, certains dirigeants vont saisir l'aubaine que leurs procurent leurs postes de responsabilité dans l'appareil de l'Etat pour jouir de quelques privilèges :

---

<sup>85</sup> Roland Barthes est un philosophe, critique littéraire et sémiologue français, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et professeur au Collège de France.

<sup>86</sup> R. Barthes - M. Nadeau, *Sur la littérature*, Grenoble, PUF, 1980 p 4.

« Cela n'a pas empêché que le palais, officiellement propriété d'une fondation helvétique tout ce qu'il y a de clean, soit squatté par un jeune et brillant dignitaire. Un jour, (...), il mettrait le cadastre à son nom et tout serait dit. » p 188 *RD*

Le narrateur en pâtira personnellement de ces expropriations perpétrées pendant une période d'anarchie. Le personnage / narrateur se considère comme une victime des agissements du pouvoir, car il sera une victime de ces pratiques malveillantes. Selon lui, il a été spolié d'un palais qui lui revenait de droit puisqu'il lui a été légué par sa grand-mère *Djéda*.

En outre, le personnage / narrateur va plus loin dans ses accusations en incriminant des forces obscures d'avoir diligenté l'assassinat de sa grand-mère « *Djéda* ». Même si rien ne le prouve, il est persuadé que son décès est un assassinat, cette conviction ne fait qu'accentuer la haine qu'il lui porte :

« Tueur professionnel, envoyé par quelqu'un de haut rang, le chef de la police, un ministre du gouvernement par exemple celui qui s'est emparé du palais de *Djéda* (...). » p 251 *RD*

Ces agissements peu scrupuleux d'une partie de la classe politique conjugués à des pratiques malsaines sont deux faits majeurs qui vont attiser la haine profonde qu'éprouve le personnage / narrateur envers le pouvoir.

Ces pratiques vont détourner l'auteur définitivement des coulisses de la vie socio-politique et consommer avec eux le peu de crédit que l'auteur porté envers le gouvernement, ce qui a mis fin à la confiance placée par le peuple en ses dirigeants.

Ces accusations sans équivoque expliquent peut être l'aversion qu'éprouve Boualem Sansal envers le pouvoir.

L'auteur fustige le pouvoir de façon virulente, sa phobie du pouvoir est une figure obsédante qui remonte à son plus jeune âge et qui lui reste à jamais gravée dans sa mémoire. Selon l'auteur, le pouvoir est dangereux par son côté autoritaire et brutal. Pour lui, ses pratiques funestes sont toujours d'actualité.

Son plus grand regret, demeure le fait d'être resté trop longtemps silencieux devant cette injustice qu'il essaye de dénoncer à travers ses romans.

### **3.2.3. Reproches et protestations de Sansal :**

En somme, l'auteur méprise le pouvoir qui semble pour lui illégitime, car intronisé par la force des armes, et semblant s'enraciner envers et contre tous.

Pour l'auteur, la déviation s'est produite dès 1964. Il n'y a pas lieu d'espérer l'instauration de la démocratie, pour preuve, le narrateur a été licencié de son travail, lui reprochant ses critiques répétées contre l'ordre établi où selon lui, la simple liberté d'expression n'est pas tolérée.

De ce fait, le narrateur connaissant la situation de l'intérieur, constate personnellement l'incohérence flagrante et la gabegie des responsables. Le narrateur bouleversé dans sa vie privée a gardé une grande rancune envers le pouvoir.

Après l'indépendance l'espoir et la liesse de la population ont été bridés. Alors que l'enthousiasme et l'euphorie se sont éteints progressivement, c'est le désespoir et le doute qui commencent à s'installer.

« Les Himalaya d'espoir que les gens avaient amassés, au cours des millénaires fondirent comme beurre au soleil. J'avais treize, quatorze ans, j'ignorais la politique, mais je comprenais que c'était le début d'un vaste malheur et que le gouvernement ne tarderait pas à inventer quelque méthode expéditive et massive. Qui veut tuer trouve toujours le moyen de le faire. J'ai compris aussi que l'âge ne protégeait personne, ni les tout jeunes, ni les très vieux, au contraire, ils mouraient plus vite, parfois de rien, on n'avait pas besoin de beaucoup se dépenser pour les détruire. La fermeture des frontières et l'interdiction qui nous fut faite de sortir du territoire national ne laissaient présager rien de bon : on nous gardait sous la main. » p 88 *RD*

D'une part, Boualem Sansal en veut personnellement au système qu'il accuse de non transparence. La concentration du pouvoir, la corruption, l'exil des jeunes poussés par le manque de moyens interpellent l'auteur.

Toutes ces misères et ce manque de confiance croissent son sentiment d'impuissance et le rendent désenchanté envers le pouvoir :

« Nous étions gouvernés par des assassins et des bandits de grand chemin, cela pouvait-il donner du bon, ce temps était celui de la police et des milices, du chômage et de l'ennui, de la rapine et de la famine, des spoliations, des convocations, des queues sans fin, des pannes répétées et des rages à bouffer ses dents, c'était le temps des hurlements étouffés et des joies organisées comme des mariages forcés. C'était une vie si dure, et sans but. » p 146 *RD*

Les souffrances, les coups bas, l'insatisfaction de soi amènent l'auteur à voir que ce qui ne va pas alors. En effet, il attaque, il accuse, il déverse toute son amertume accumulée depuis des années. Cela donne naissance à des diatribes osées et malveillantes prononcées par le personnage de Yazid :

« Le gouvernement avait réalisé son rêve pharaonien, nous étions tous morts et nos os blanchissaient au soleil. Jamais nécropole ouverte ne fut ou ne sera plus vaste que la nôtre. Il me paraissait incroyable que moi seul de tout l'ancien monde ait été épargné. Ça m'a terrifié. J'étais une sorte d'objet témoin. Ma place était au musée. » p 89 *RD*

D'autre part certains écrivains ont eu une influence manifeste sur l'auteur. Tous de la même génération que lui. Ainsi des auteurs tel que Rachid Mimouni, Rachid Boudjedra, Boualem Sansal (...) vont manifester publiquement leurs divergences avec la ligne de conduite privilégiée par le pouvoir.

Considéré comme son mentor, parmi tous ces auteurs c'est certainement Rachid Mimouni qui a le plus influencé Boualem Sansal dans ses écrits.

### **3.3. Dénonciation du fanatisme:**

#### **3.3.1. La répulsion du fanatisme chez Sansal :**

Nous allons aborder maintenant la répulsion viscérale qu'éprouve l'auteur envers les représentants de la religion :

« Des religieux en burnous entrèrent en action à leur tour. Je les avais pris pour des bandits de grand chemin (...) l'air fourbu, le visage terreux, le vêtement crasseux, amassés autour d'une écuelle fumante et d'une corbeille de gros pains. Ils déjeunaient avec une glotonnerie emphatique, à pleines mains, sans mot dire, sans souffler entre les bouchées comme si se nourrir de cette façon orgiaque et concentrée était un sacrement. Leurs yeux charbonneux et exaltés jetaient des lueurs étranges et sauvages sur les choses et les gens. Lorsqu'ils s'étaient essuyé les lèvres d'un grand revers de manche et étaient venus s'installer autour du mort, j'avais compris, c'était les récitants, les talibans, des sortes de mystiques errants, secs comme des pierres, bizarres comme tout, réputés pour leur appétit pantagruélique, qu'on embauchait au passage pour réciter le Coran lors des cérémonies funéraires dans les cimetières ou à domicile. Ils se louaient à l'heure, au nombre de versets à débiter, contre un peu de monnaie, un repas, un coin pour pratiquer leurs dévotions et passer la nuit (...) à un rythme d'enfer, ils ont débité un bon paquet de sourates en balançant le buste au rythme de scansion. Une mousse blanchâtre abjecte leur montait aux commissures des lèvres et s'envolait en flocons neigeux. J'avais envie de vomir. De ce jour date ma phobie des imams et autres pénibles sorciers à qui je prête par instinct les pires vilénies du monde. » p 52-53 *RD*

Déjà très affecté par le décès de son père, le narrateur est surpris par l'arrivée d'un groupe d'individus qui lui sont étrangers. D'emblée le narrateur prend ces personnages pour des intrus. Ces personnes concentrent toute la détresse et la misère du monde sur leur visage et terrassent l'assistance par leur regard froid et figé.

Vêtus d'accoutrements, ils ingurgitent la nourriture d'un appétit Pantagruélique digne d'un héros Rabelaisien. Ils avalent la nourriture machinalement dans un mutisme total et sans interruption, comme s'il s'agissait d'un rituel religieux qu'il ne faut sous aucun prétexte interrompre. Quand ils essuient leur bouche du revers de la main, c'est le signe du rassasiement.

Ces personnes s'installent finalement autour du mort, Yazid le narrateur comprend enfin que ce sont les récitants venus assister à la veillée funèbre, un rite funéraire obligatoire chez les musulmans.

Comme de vrais professionnels du métier, ces récitants louent leurs services à l'heure et au nombre de versets débités contre un peu d'argent et un gîte pour passer la nuit. Quand ils entrent en action, le narrateur éprouve une répugnance et un dégoût absolu devant le spectacle offert.

Boualem Sansal fustige les hommes de la religion (les récitants) de façon virulente et par ricochet la religion elle-même. Il dresse un tableau des plus abjectes des représentants de la religion. Depuis ce jour, le narrateur éprouve une phobie à l'encontre des gens qui la représente.

L'hostilité et la haine manifeste qu'éprouvent l'auteur envers la religion remonte à son enfance. Sansal a été marqué par la mort tragique de son père à l'âge de 5 ans, et frappé par l'entrée en scène de ces gens en burnous qui lui sont étrangers. Le manque d'affection des parents (le référent) a joué un rôle négatif dans la vie du narrateur, d'où la perturbation de cet enfant.

Sur le volet de la religion, l'aversion de l'auteur ne la vise pas en tant que telle, mais plutôt son instrumentalisation par certains extrémistes. D'ailleurs sa crainte s'est confirmée plus tard, puisqu'on a assisté à l'avènement de la décennie noire, caractérisée par une violence inqualifiable et inouïe dont les auteurs sanguinaires voulaient l'exploiter comme tremplin pour accéder au pouvoir :

« Mais je l'avoue, j'étais nul en religion, l'islamique s'entend, c'est la religion au pouvoir ici, j'ai toujours eu du mal avec elle, son univers impitoyable et ses maigres consolations me rebutaient tant, mais comment lui échapper, tout est entre ses mains, c'est une pieuvre qui s'insinue partout, ses agents sont infatigables comme des fous, ils patrouillent à l'intérieur de nos têtes, fouillent nos rêves, fustigent nos manières, hurlent à la mort. »  
p 200 *RD*

Enfin, nous constatons l'insertion par l'auteur d'un champ lexical religieux très présent et très fort, qui foisonne tout au long du roman. Boualem Sansal s'est attelé à l'introduction d'un jargon religieux qui englobe toutes les religions monothéistes :

« Judas, d'un prophète de l'Ancien Testament, Christ, Eglise, roi David, Coran, prophète, rabbin ; opposaient Dieu et Satan en personne, jetaient l'armée des anges contre l'armée des démons dans d'immenses fracas, rapportaient des calamités à l'échelle des continents et des cieux. Notre répertoire était dense : Noé et son arche, David et Goliath, Moïse l'enfant du Nil et le pharaon, Ève et le serpent, Samson et Dalila, Jonas et sa baleine, Abraham et son mouton, Daniel et ses lions au temps de la révolte des Macchabées. » p 194 *RD*

Même si on a l'impression que l'auteur met en avant une image qui abhorre la religion, la présence d'un lexique religieux parsemé tout au long du roman *Rue Darwin*, dénote que Boualem Sansal est tolérant et manifeste qu'il a un grand respect pour toutes les religions, et qu'il est un fervent militant pour la tolérance entre les religions.

### **3.3.2. L'univers social chez Sansal :**

Les imams qui sont venus pour la veillée du corps ont effrayé le narrateur et l'ont flétri à vie. D'une part la misère qui sévissait du temps du colonialisme (rappelons que nous sommes en 1954) a fait que les récitants du coran, comme tous les Algériens d'ailleurs, étaient pauvres et démunis. Ils profitaient des cérémonies religieuses pour manger à leur faim.

D'autre part, le contexte colonial qui prévalait à l'époque a tout fait pour ternir l'image de l'Islam et diaboliser ses représentants. A cela vient s'ajouter l'influence négative exercée par son environnement immédiat sachant que sa grand-mère était la tenancière d'une maison close. Cet aspect a été déterminant dans l'éducation civique et morale du narrateur.

Pour finir, lorsqu'on est un lecteur assidu des romans de Boualem Sansal, et connaissant la haine viscérale que porte l'auteur au pouvoir algérien et à la religion, on ne peut s'empêcher de faire le lien entre l'imaginaire de l'auteur véhiculant une image obsédante : à savoir que tout comme le pouvoir, la religion devient une camisole de force qui étouffe les esprits de toute imagination et créativité.

## Conclusion partielle

Au cours de ce dernier chapitre, nous avons pu établir clairement un rapprochement entre la société et le roman *Rue Darwin*.

Nous avons mis en exergue que certaines périodes de l'histoire individuelle complexe du narrateur est enchevêtrée dans l'Histoire complexe de l'Algérie.

L'analyse sociocritique du roman nous a permis de déduire que depuis son enfance, le narrateur ressent un malaise profond qui découle de son illégitimité. Rappelons enfin, que Yazid est constamment en situation de recherche et d'interrogation sur son identité dans la perspective d'un apaisement censé lui apporter un équilibre et un apaisement émotionnel salvateur.

Instinctivement, Yazid est confronté au traumatisme d'un passé qui le hante et aux contraintes d'un présent auquel il ne s'identifie pas.

# *DEUXIEME PARTIE*

UN ROMAN PROTEIFORME

*Le village de l'allemand  
ou le journal des frères  
Schiller*

**CHAPITRE I :**

**Itinéraire vers une analyse  
interne du récit**

# Introduction:

Dans un souci de pertinence méthodologique, nous nous proposons de circonscrire l'étude de la narration afin d'étudier les formes et les relations entre les éléments du récit pour mieux décortiquer tous les constituants des procédés de la fiction. Ceci va nous éclairer sur la genèse et le cheminement de chaque actant étant donné qu'ils constituent la structure du récit.

Les procédés de la narration informent le lecteur sur une série d'éléments indispensables à la compréhension de l'instance narrative qui prend en charge le récit et le cheminement de l'action des personnages principaux et secondaires.

Nous allons tout d'abord entamer notre analyse narratologique par un résumé de notre corpus, suivi d'une analyse titrologique.

A cet effet, le schéma narratif nous sera indispensable pour mieux cerner la structure et l'ordre chronologique sur lequel repose tout le récit.

Ensuite, à cet effet, le schéma actantiel sera convoqué pour dégager les interactions et les rapports de force qui s'établissent entre les personnages qui font avancer l'action.

## 1.1. Le Résumé :

Hans Schiller est un citoyen allemand au passé trouble et obscur. Il s'installe dans un petit bourg appelé Aïn Deb aux fins fond de l'Algérie. Si Mourad était son surnom au maquis pendant la guerre de libération.

Converti à l'islam, Hans Schiller épouse la fille du cheikh du village. A la mort de ce dernier, il devient Si Hassan le nouveau cheikh du village, une distinction réservée aux dignitaires.

Si Hassan envoie ses deux enfants poursuivre leurs études en France chez son ami Ali, son confident de toujours. En grandissant, les deux frères vont connaître deux destins diamétralement opposés.

Tout d'abord, nous avons Rachid qui est surnommé Rachel. C'est l'exemple type de l'intégration réussie en France. Rachel poursuit des études supérieures pour travailler dans une multinationale de renom, ce qui lui permet d'accéder à un haut rang social. Rachel se marie avec Ophélie, la plus belle fille du quartier. Leur vie est réglée comme du papier musique tellement ils vivent une idylle.

Contrairement à Rachel « l'intégré », son frère Malrich le marginal vit avec sa bande de copains en marge de la société. Pour eux, la cité est un territoire de non droit. Ils multiplient les petits larcins ce qui leur vaut plusieurs détours au tribunal. Plusieurs fois condamnés, Malrich et ses copains sont toujours acquittés vu qu'ils sont encore mineurs à l'époque.

Pour les deux frères, tout commence avec le carnage du village d'Aïn Deb commis par un groupe armé en Algérie. Suite à ce terrible massacre, Rachel est anéanti car ses parents font partie des victimes. Pour faire son deuil, Rachel décide de se rendre sur les lieux du drame par nécessité et surtout par devoir de mémoire envers ses parents et cela malgré toutes les tracasseries et une multitude d'embuches administratives. Rachel ne le sait pas encore, mais à partir de cet instant, sa vie va basculer définitivement dans l'horreur.

Entre temps, à la cité (en France), des islamistes cherchent à enrôler des jeunes du quartier en leur faisant un lavage de cerveau pour les envoyer faire le djihad. Heureusement que les services de sécurité et à leur tête le commissaire du quartier sont vigilants à leurs agissements.

La barbarie atteint son paroxysme lorsque des extrémistes religieux immolent par le feu Nadia, une jeune apprentie coiffeuse, qui n'a pas daigné se conformer aux règles strictes d'un chef fondamentaliste religieux qui a investi la cité par la force en s'autoproclamant émir.

De son côté, Rachel arrive tant bien que mal à la destination escomptée (Aïn Deb) un coin perdu au milieu de nulle part. En fouinant dans la maison de ses parents, Rachel trouve des documents administratifs qui attestent que son père Hans Schiller était un officier nazi haut gradé et de surcroît un criminel de guerre.

Rachel est effondré et éprouve les pires difficultés pour affronter la dure réalité en face. Il n'admet pas le fait d'être le fils d'un bourreau souillé par son passé, coupable d'avoir participé à

un génocide. Il se sent vidé de son humanité, et sent un lourd fardeau pesé sur ses épaules vis-à-vis des victimes.

Trop impliqué personnellement, Rachel se culpabilise des crimes commis par son père. Il est déchiré entre amnistie et devoir de mémoire envers les victimes. De retour en France, il se confie dans une pièce de la maison et s'isole volontairement pour se consacrer totalement à la lecture des livres concernant les crimes nazis. Pour Rachel, c'est la déchéance programmée. Il bascule dangereusement vers l'inconnu.

Afin de rendre justice aux victimes, il s'est jugé lui-même coupable des crimes perpétrés par son père et décide de se suicider de la plus horrible des manières. Il compte ainsi réparer le préjudice commis par son père.

Rachel choisit une date symbolique. En effet, deux ans jour pour jour et à la même heure que le massacre de ses parents, il s'est enfermé dans son garage en portant un pyjama à rayure et le crâne rasé en mémoire aux victimes des camps de concentration nazis. Il se laisse mourir à petit feu en inhalant toute la nuit le gaz carbonique de sa voiture.

Une mort volontairement atroce puisqu'il décide de prolonger le supplice le plus longtemps possible pour expier les crimes commis par son père.

Selon ses dernières volontés, le commissaire de police chargé de l'enquête transmet le journal intime de Rachel à son frère Malrich et lui demande de le lire attentivement. Dans ce journal, Rachel explique les raisons de son suicide à son frère et lui demande de lui pardonner son geste.

Malrich comprend immédiatement que son frère a commis une erreur fatale qui l'a anéanti. Alors qu'il n'était pas préparé psychologiquement à endurer une telle quantité d'horreur et n'ayant pas su prendre de la hauteur, Rachel s'est focalisé sur cette ignominie ce qui l'a anéanti.

Contrairement à son frère Rachel qui a préféré la capitulation devant la barbarie, Malrich mieux armé psychologiquement que son frère, préfère affronter cette idéologie totalitaire pour mieux la combattre.

## 1.2. Titrologie :

Le titre joue un rôle fondamental dans la relation entre le lecteur et le roman. Le lecteur se fie avant tout au titre pour l'orienter dans son choix. Le titre résume ce que le roman exprime et joue un rôle majeur dans la réception initiale du roman en évoquant un horizon d'attente prometteur chez le lecteur.

« (...) s'adresse à beaucoup de gens, qui par une voie ou par une autre le reçoivent et le transmettent, et par là participent à sa circulation. Car, si le texte est un objet de lecture, le titre, comme d'ailleurs le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou, si l'on préfère, un sujet de conversation. »<sup>87</sup>

Selon Gérard Genette<sup>88</sup> le titre :

« C'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion. »<sup>89</sup>

Alors que pour Vincent Jouve le titre est l'équivalent du nom propre chez l'individu :

« (...) sert d'abord à désigner un livre, à le nommer (comme le nom propre désigne un individu). »<sup>90</sup>

Le premier contact que le lecteur a avec l'œuvre est sans doute le titre. C'est une invitation à la lecture du roman. Afin de mieux saisir les véritables visées du titre d'un roman, une analyse du discours est indispensable :

« Le titre du roman requiert une véritable analyse de discours, comme préalable à son interprétation idéologique et esthétique. »<sup>91</sup>

---

<sup>87</sup> Genette. Gérard, op.cit, p.79.

<sup>88</sup> Gérard Genette est un critique littéraire et théoricien français de la littérature qui a construit sa propre démarche au sein de la poétique à partir du structuralisme.

<sup>89</sup> Ibid. p.83.

<sup>90</sup> Vincent. Jouve, La Poétique du roman, Paris, SEDES, 1999, p.14

<sup>91</sup> Mitterrand. Henri, *Les Titres des romans de Guy des Cars*. Duchet, Claude, Sociocritique, Paris, Nathan, 1979, p.79.

Le choix d'un livre dépend en grande partie de son titre comme l'indique la citation suivante : « Le texte est un temple et le titre est son portique ».<sup>92</sup>

Le titre peut en outre avoir une fonction de séduction qui doit appâter le lecteur en l'incitant à l'achat puis à la lecture du roman :

« Le titre [...] est le nom du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion ».<sup>93</sup>

Le paratexte est un ensemble de pratiques et de discours très diversifiés qui gravitent autour du texte à des distances plus ou moins variables.

« Le paratexte est [...] pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou – mot de Borges à propos d'une préface – d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. « Zone indécise » entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte), lisière, ou, comme disait Philippe Lejeune, « frange du texte imprimé qui, en réalité, commande toute lecture ». Cette frange, en effet, toujours porteuse d'un commentaire auctorial, ou plus ou moins légitimée par l'auteur, constitue, entre texte et hors-texte, une zone non seulement de transition, mais de transaction : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente – plus pertinente s'entend aux yeux de l'auteur et de ses alliés. »<sup>94</sup>

---

<sup>92</sup> Vaillant. Alain, *La rhétorique des titres chez Montaigne*, Site internet, <http://www.Fabula.org>. Consulté e 30/03/2013

<sup>93</sup> Genette G, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.73

<sup>94</sup> Gérard Genette, op.cit. pp 7-8.

Le titre est la charnière centrale de l'œuvre, il permet d'accéder directement au référent et déploie des stratégies langagières spécifiques. Dans notre roman, de premier abord, nous avons un titre qui éveille la curiosité et l'intrigue des lecteurs. Parce qu'il est scindé en deux parties : *Le village de l'Allemand* ou *Le journal des frères Schiller*.

Venu de nulle part, Hans Schiller s'est installé en toute impunité dans un petit village en Algérie sans que personne ne cherche à connaître la vérité sur son passé. D'autant plus qu'il a très vite su faire l'unanimité à son égard.

Dans le roman, *Le village de l'Allemand* souligne une allégorie qui sous-entend d'une part l'allégeance des habitants du village d'Aïn Deb pour un soldat allemand et d'autre part l'emprise totale qu'il a eu sur ce village.

En outre, le titre met en évidence le dévouement et l'altruisme de Hans Schiller qui a conduit les habitants à rebaptiser leur village « le village de l'Allemand » afin de récompenser cet homme pour ses bons et loyaux services rendus à la communauté.

Ce titre souligne avant tout la force de la dimension intime que dégage ce roman dans la mesure où il invoque l'émergence de vérités interdites, longtemps refoulées et dont les retombées transcendent, dépassant de loin le cadre individuel et familiale pour se répercuter sur l'espace public.

Quant « au journal des frères Schiller », il souligne d'abord qu'il existe une certaine complicité entre les deux frères Rachel et Malrich. Ce titre incarne ensuite un passage de flambeau qui véhicule en son sein une dimension à la fois humaine et sociale.

C'est un message d'espoir et de paix fort, symbolisant que la vie doit se perpétuer à contre-courant des idéaux que veulent imposer des dogmes religieux occultes.

### **1.3. Le rôle fondamental des personnages dans un récit :**

Les personnages sont la base de la création romanesque, ils ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent un sens, c'est ce qui explique l'intérêt fondamental porté à leur analyse.

Les personnages sont le pivot du récit. L'action n'acquiert son vrai sens que par rapport aux personnages. Comprendre le rôle des personnages demeure donc une méthode fondamentale pour comprendre le récit dans son ensemble.

#### **1.3.1. Aspects sociohistoriques des personnages :**

Dans un texte narratif, les personnages « se définissent par le rôle qu'ils jouent dans l'action, c'est-à-dire leurs fonctions »<sup>95</sup>.

Nous avons d'abord les personnages principaux, qui jouent un rôle prépondérant dans l'intrigue. Ensuite nous retrouvons les personnages secondaires, ils gravitent autour de la trame.

« La notion de personnage est solidement ancrée dans la théorie narrative, dans la mesure où le récit ne saurait être une mimesis d'actions sans être aussi une mimesis d'êtres agissants »<sup>96</sup>

Dans un roman, même si les personnages sont des êtres de fiction (être de papier), ils représentent un statut spécial. A travers leur nom, leur surnom, leur statut, leur parcours, les personnages sont les vecteurs d'une vision du monde ancrée dans un contexte sociohistorique particulier requis par l'auteur.

---

<sup>95</sup> Ouhibi Ghassoul. B N, *Littérature : Textes critiques*. Oran: Dar El Gharb, 2003. (Coll. Littératures Etrangères, Laros), p. 88.

<sup>96</sup> Ricœur. Paul, *Temps et récit 1*, Paris, Seuil (Coll. « L'ordre philosophique »), 1983.

### 1.3.2. Statut des personnages :

#### Statut des personnages

#### Le village de l'Allemand

##### Hans Schiller (le père)

Hans Schiller est né le 05 juin 1918 à Uelzen. Il est ingénieur en génie chimique, diplômé de l'université de Frankfurt. Durant sa jeunesse, Hans Schiller était un officier allemand qui a servi avec bravoure durant plusieurs années au sein de l'armée nazi.

« (...) mon père a agi de lui-même, en toute conscience, et la preuve de cela est que d'autres ont refusé de le faire, ils ont accepté de le payer de leur vie ou ont émigré à temps. Une autre preuve, irréfutable comme le jour, est qu'il a conservé ses archives comme des reliques pieuses, ce livret militaire tel un acte de naissance, ces médailles tels des sacrements et ce maudit Totenkopf telle une consécration » p 111 *LVA*

Hassan Hans, dit Si Mourad, est le père de Rachel et de Malrich. Pour des raisons de sécurité, il s'installe à Ain Deb. Il va se convertir à l'islam en 1963 et prendre pour prénom Hassan et épouser Aïcha, la fille du cheikh du village.

« J'apprenais donc que papa s'était converti à l'islam en 1963 (...). Trois mois, plus tard, séduit par la jeune et très belle Aïcha, la fille du cheikh du village, il se convertissait pour l'épouser et prenait pour prénom Hassan. Il avait quarante-cinq ans, elle avait dix-huit. » p 44 *LVA*

A la mort de l'ancien chef de la tribu, le village lui octroya naturellement le titre de cheikh.

« On venait le consulter, l'écouter, il avait une solution pour tout, on s'émerveillait des changements que ses idées imprimaient au fonctionnement du village. Les étrangers de passage, il est vrai plus rares que la pluie, en repartaient éblouis et non loin de croire que ce village n'était pas de ce pays. Son savoir, son expérience, son art de l'organisation, son autorité naturelle avaient voté pour lui sans qu'il fût utile de plaider. » p 44 *LVA*

Finalement, « Si Hassan » va mourir comme tous les habitants de son village d'une façon atroce, égorgé par un groupe armé, lui le bourreau, le criminel de guerre qui exécutait sans aucun état d'âme ses victimes pendant la seconde guerre mondiale.

Ce n'est qu'à sa mort que ses enfants découvrent son passé longtemps gardé secret. Il était instructeur en armement et espion, Hans Schiller était aussi un ancien exterminateur nazi.

«Ma tête a explosé, je me suis mis à sangloter, à hurler, je ne voyais plus clair, je suis tombé à genoux et me suis cogné le front contre le sol. Tout cela était trop injuste, trop mystérieux, trop de choses étaient tuées et l'impunité était là, autour de nous, souveraine, à remuer le couteau dans la plaie. » p 214 *LVA*

Maintenant nous allons aborder les différentes conversions qu'a connues Hans Schiller tout au long du roman :  
**a/ Hans Schiller** : « Hans Schiller, né 05 juin 1918 à Uelzen, fils de Erich Schiller et Magda Taunbach. Formation ingénieur en génie chimique. » p 56 *LVA*

**b/ Si Mourad** : « Il y a deux papiers administratifs algériens. Des décisions. La première datée du 17 juin 1957, signée par le Colonel Boumediene, chef d'état-major de l'armée des frontières, dit ceci :

Le dénommé Si Mourad est affecté au centre de formation de l'EMG, en sa qualité de conseiller en logistique et armement. La deuxième est datée du 8 janvier 1963. Elle est signée par le secrétaire général de l'Ecole des cadres de l'armée de Cherchell, elle dit : « Il est remis aux fonctions du dénommé Mourad Hans, formateur civil temporaire. » p 55-56 *LVA*

**c/ Hassan Hans dit Si Mourad :**

« Sa tombe était dans le carré des martyres et celle de maman à côté. » p 43 *LVA*

### **Rachel**

Rachel, le fils aîné de Hans Schiller est arrivé en France en 1970 à l'âge de sept ans. Avec ses deux prénoms Rachid et Helmut, ses amis ont composé le prénom de Rachel par contraction. Cadre dans une grande entreprise multinationale, très éduqué, avec plein de diplômes, il connaît une ascension sociale fulgurante. Cependant, Rachel suscite beaucoup de convoitises

« Il ne passait pas dans la cité avec son physique de Suédois bien nourri, super poli, ses diplômes, son job dans une multinationale, son pavillon fleuri dans le coin snob du quartier. La cité n'aime pas ça, les réussites individuelles, ça crée des jalousies, ça fait des vagues, ça réveille des montagnes de frustrations » p 53 *LVA*

En deux petites années Rachel va passer des cimes à l'abîme. Il va perdre sa santé, la raison, son travail, sa femme, ses copains et pour finir même la vie. Rachel a décidé de se suicider le 24 avril 1996 à 23 h, une date hautement symbolique qui coïncide avec le massacre de ses parents, il n'avait que trente-trois ans.

« Ça m'a fichu un coup, il était cadavérique, voûté et désorienté comme un retraité, lui qui était si beau, si élégant, toujours d'attaque, organisé mieux qu'un P-DG. Il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé que je ne lui connaissais pas, et sa tête était rasée comme au bain, tout de travers. La maison était dans un désordre jamais vu, c'était sale, ça puait, les volets étaient fermés. Une atmosphère de cachot. » p 291 *LVA*

### **Malrich Schiller (Malek Ulrich)**

Malrich, le cadet a débarqué en France en 1985 à l'âge de huit ans. Avec ses prénoms Malek et Ulrich, ses amis ont composé par contraction le prénom de Malrich.

« Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aïcha et Hans Schiller. Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans. Avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi. » p 16

Comme le présageait déjà son surnom, Malrich n'a vraiment pas été gâté par la vie. En grande difficultés scolaires, Malrich est renvoyé de l'école car il n'arrive pas à s'adapter à ce nouveau milieu, différent et étranger.

« Vraiment, on a les copains qu'on a. Mais je les aime comme ils sont, fous, bêtes, ingrats, inutiles, turbulents, ennuyeux, déglingués, en fin de droits dans tous les domaines. De vrais déportés. Oui, je les aime. » p 140. Il vit désormais chez son oncle Ali, dans une zone urbaine classée sensible de première catégorie ce qui l'entraîne à intégrer le milieu de la petite délinquance.

« Mon pauvre Malrich, tu portes bien ton surnom. La vie n'a pas été chic avec toi. » p 77 *LVA*

Malrich et Rachel ne se fréquentent pas vraiment, chacun vit sa vie de son côté. Lorsque Rachel apprend que son père est un criminel nazi, il commence à sombrer psychologiquement alors que son frère ne se rend même pas compte de la gravité de la situation. « Je ne savais rien de ses problèmes. J'étais jeune, j'avais dix-sept ans quand ce quelque chose s'est cassé dans sa tête, j'étais sur la mauvaise pente. Rachel, je le voyais peu, je l'évitais, il me pompait avec son prêchi-prêcha. Je le regrette de le dire, c'est mon frère, mais bon citoyen à ce point, ça te met la panique. Il avait sa vie, j'avais la mienne. » p 11 *LVA*

« (...) Quand il m'a vu, il a dit approche un peu ! Il m'a posé des questions. J'ai répondu que je ne savais rien. C'est vrai, Rachel, je ne le voyais pas. Je me doutais qu'il couvait quelque chose mais je me disais : il a ses (...), j'ai les miennes. » p 12 *LVA*

Malrich s'est forgé tout seul en alternant les petits boulots et les vols à la tir. La traîne et la mosquée sont pour lui une échappatoire.

« Rachel a rejoint une école d'ingénieurs à Nantes. Je n'ai pas eu cette chance, je n'ai pas été plus loin que le CM2. Ils m'ont collé une histoire sur le dos, le casse du placard du dirlo, et renvoyé de l'école. Je me suis fait ma route, la traîne, les petits stages, les petits boulots, la revente, la mosquée, le tribunal. Avec les copains, nous étions comme des poissons dans l'eau, on naviguait au gré des courants et des envies. Parfois on est attrapé mais le plus souvent relâché aussitôt. On en profitait avant l'âge légal de la taule. Je suis passé devant toutes les commissions et à la fin ils m'ont oublié.» p 22 *LVA*

### **Ophélie**

Physiquement très belle, elle a une personnalité obsessionnelle et possessive.

« C'est une nerveuse. Une fois sur deux, elle court chez sa mère et ne revient qu'après mille négociations. L'amour, c'est bête et dangereux. Sa maman l'a trop gâtée, elle ne pouvait pas devenir une vraie femme qui sait ce qu'est la misère, les malheurs, les soucis de la vie, la patience. En même temps, je la comprends, Rachel ne lui disait rien, il ne me disait rien non plus, il gardait tout pour lui. Personne n'aime se voir traiter comme s'il n'existe pas. Surtout pas Ophélie. » p 49 *LVA*

Ophélie vit avec Rachel le grand amour, jusqu'au jour où Rachel découvre le passé nazi de son père. A partir de ce jour, Ophélie ne reconnaît plus son mari qui s'est métamorphosé.

« Avec Ophélie, les choses ont empiré. Son Rachel n'était plus le même, il ruminait, il lisait plus que de raison, il enchaînait les voyages et revenait chaque fois plus abattu. (...) Le pauvre Rachel, elle le harcelait, des questions, des engueulades, des remarques, des crises de nerfs, des bouderies, des claquements de porte, des déménagements en coup de vent. » p 49 *LVA*

Après le suicide de Rachel, Ophélie s'est installée chez sa cousine Cathy au Canada pour se remarier.

« Après l'enterrement, Ophélie s'est tirée au Canada, chez sa cousine Cathy qui était mariée là-bas avec un trappeur plein aux as. » p 13 *LVA*

### **Aïcha Madjali (la maman)**

La jeune et très belle Aïcha est la fille du cheikh du village. Elle s'est mariée avec Hassan Hans dit Si Mourad à l'âge de dix-huit ans. Aïcha est obéissante à son mari. Elle est le symbole de la femme soumise et dévouée. « Elle parlait berbère alors qu'on baragouinait un pauvre arabe des banlieues et un Allemand de bricolage, elle en savait très peu et nous n'avions que de vieux restes décousus » p 21 *LVA*

Cependant Rachel et Malrich, ses deux enfants, vont reprocher une seule chose à leur mère : c'est le fait de n'avoir jamais cherché à découvrir le passé nazi de son mari. D'ailleurs, tout comme son mari, elle sera sauvagement assassinée par un groupe armé à Ain Deb.

### **Tonton Ali**

Tonton Ali est un ami de longue date de leur père, il a sept enfants. Accueillant, il a hébergé chez lui les deux frères Malrich et Rachel quand ils sont arrivés d'Algérie.

Émigré de longue date, tonton Ali a travaillé toute sa vie pour une misère. La maladie et la solitude le consomment à petit feu et font de lui une personne très fragile physiquement et moralement.

« Nous avons été hébergés par tonton Ali, un brave homme qui avait sept garçons et un cœur gros comme un camion. Chez lui, plus c'est chargé, mieux ça roule. Un natif du bled, copain de papa, un émigré de la première heure qui a pratiqué toutes les misères mais qui a réussi à se faire un nid pour ses vieux jours. Il va sur la fin, le pauvre, il n'a plus sa tête. C'est un chibani qui se meurt dans le silence. Je n'ai pas été un cadeau pour lui. Il ne s'est jamais plaint, il disait en souriant : Un jour, tu seras un homme. » p 20 *LVA*

## **Tata Sakina**

Tata Sakina est la femme de tonton Ali. Elle vit en France, mais son cœur est toujours resté attaché à son pays l'Algérie. Elle fait son devoir de mère de famille à fond. Toujours aux petits soins avec tout le monde, ce couple n'a jamais vraiment vécu sa vie. Altruistes en amour, tonton Ali et tata Sakina vivent pour le bien-être des autres. Ils sont devenus les parents adoptifs de Malrich. « Les vrais humains comme tonton Ali et tata Sakina, sa femme, on ne les compte pas par milliers » p 36 *LVA*

## **Le commissaire Daddy**

Com'Dad est le commissaire du quartier. « Com » : est le diminutif de commissaire alors que « Daddy » signifie papa en anglais. Le commissaire se permet de s'inviter à toutes les fêtes et se mêle des affaires des gens de la cité pour être au courant de tout ce qui se passe dans sa juridiction.

Sa devise est qu'il faut pactiser avec l'adversaire si on veut le vaincre. Tout au long du roman le commissaire Com'Dad protège Malrich et ses copains d'abord contre eux même, ensuite contre toutes les dérives sectaires qui les guettent.

« Lui par contre ne s'empêche jamais de s'inviter, il est de toutes les fêtes de la cité, mariages, circoncisions, excision, admissions aux stages, retour des prisonniers et des hadj, acquisition de papiers, et il ne rate jamais le grand massacre annuel de l'Aïd. Dans les enterrements, c'est lui qui conduit le cortège. Il est de la nouvelle école de police : Pour comprendre l'ennemi, il faut vivre avec lui, comme lui. » p 39 *LVA*

## **La belle-mère de Rachel**

Mordue de politique et du front national, la mère d'Ophélie est hostile aux émigrés et fait tout son possible pour les rabaisser. Pourtant, elle n'hésite pas à marier sa fille Ophélie à Rachel (Rachid) un fils d'émigré.

La mère d'Ophélie va tout de même accepter ce mariage vu le rang social auquel a accédé Rachel.

« Belle-maman est un cas. Qu'elle soit grosse, moche, intempestive et bêtement sophistiquée n'est pas un scandale en soi. C'est même amusant de la voir jouer la Castafiore en son château. » p 103 *LVA*

Le grand problème de la belle-mère de Rachel est sa méchanceté gratuite.

« Le problème, c'est sa langue, elle tuerait une vipère. Ne parlons pas de son regard, il paralyserait une nichée de crotales. Avec elle dans les parages, on ne peut pas respirer une fois sans penser au pire. » p 183 *LVA*

## Les surnoms des amis de Malrich

### « Cinq- Pouces »

Parmi les amis de Malrich, « Cinq-Pouces » est le seul personnage qui a vraiment travaillé dans sa vie. Il se caractérise par l'habileté de ses qualités physiques. En effet, « Cinq-Pouces » se distingue par son adresse et sa dextérité manuelle d'orfèvre.

« Finalement, il n'y a que Cinq-Pouces qui émerge du lot ; quand on a cinq-pouces à chaque main, on est qualifié par définition. C'est le seul qui a bossé, il a turbiné dans le bâtiment avec son père et tâté à tous les corps d'État, d'où son surnom. Ce n'est pas des paluches qu'il a au bout des bras mais des trousse à outils suisses. » p 140

### Raymou

Raymond ou « Raymou » est un jeune français de souche. Il a deux personnalités totalement distinctes, l'une est studieuse et appliquée alors que l'autre est flemmarde et paresseuse.

« Raymou a dans la tête deux cerveaux qui s'ignorent, celui de son père, plein de bon sens ouvrier, et le sien qui est un broyeur de bon sens. Avec lui, tout dépend avec qui on parle, le père ou le fils. Ou le Saint-Esprit. » p 140

Sous l'influence des fanatiques religieux, « Raymou » s'est converti à l'islam. Il choisit le surnom de « Ibn Abou Mossab ». Radicalisé, Raymond était prêt à aller faire le « Jihad » en Afghanistan. Cependant grâce à la vigilance de son père, le pire a été évité. Jusqu'à ce que son père l'en extrait de justesse des griffes du fanatisme religieux.

« Après avoir fréquenter la cave de la tour 17 où les frères tenaient mosquée ouverte... » (...). Il se faisait appeler « Ibn Abou Mossab ... il avait son billet et son manuel pour les camps de la mort de Kaboul... » p 40

### « Garçon-de-Café dit Bidochon »

Bidochon est un garçon paresseux. Il porte le surnom de Garçon-de-Café car il a travaillé durant toute sa vie pendant trois jours comme garçon de café avant de se faire congédier. « Je vois mal Bidochon qui toute sa vie a bossé trois jours comme garçon de café (...). » p 122

### « Togo au Lait »

D'origine africaine, « Togo au lait » est décrit par rapport à son origine ethnique. Son surnom nous oriente à son pays d'origine. Le Togo est un pays d'Afrique de l'ouest dont la capitale est Lomé. « Quand à Togo-au-Lait, n'en parlons pas, parce qu'il est noir corbeau et coiffé à la black il se croit malin comme un singe. Rien que de le voir rouler de gros yeux devant un point d'interrogation, on qu'il ne les connaît pas, les singes, il y en a de terriblement bêtes. » p 140

### « Idir-Quoi »

D'origine kabyle, Idir est un garçon qui est très intelligent et qui a beaucoup d'idées ingénieuses à faire valoir. Parmi tous les amis de Malrich, « Idir-Quoi » est certainement le plus clairvoyant d'entre eux. Malheureusement pour lui, son bégaiement est un frein permanent pour son épanouissement. « Le seul qui réfléchit, c'est Idir-Quoi, mais il ne sait pas dire son idée, le bégaiement le bloque dès qu'il ouvre le bec, et après il se prend les pieds dans le tapis. » p 140

### Momo

Nous avons d'abord « Momo » ou Mohamed. Ce surnom fait référence à sa religion l'islam. Il vit au détriment de son père qui vend aux musulmans du quartier de la viande « halal ». « (...), surtout Momo qui vit gratuitement sur la viande halal de son père (...) » p 139 « (...), surtout Momo qui vit gratuitement sur la viande halal de son père » p 139

Chacun des surnoms attribués par l'auteur aux amis de Malrich évoque une histoire personnelle dont les origines sont emprunts d'un héritage sociolinguistique et culturel spécifique. Ces pseudonymes invoquent en outre le concept du contact des langues et des cultures, une diversité qui fait la richesse de la France.

« Le roman n'examine pas la réalité mais l'existence. Et l'existence n'est pas ce qui s'est passé, l'existence est le champ des possibilités humaines, tout ce que l'homme peut devenir, tout ce dont il est capable. Les romanciers dessinent la carte de l'existence en découvrant telle ou telle possibilité humaine. [...] Il faut donc comprendre et le personnage et son monde comme possibilités. »

Malrich accepte ses amis comme ils sont. Il a une confiance totale en eux, il aime leur franchise et leur spontanéité :

« Vraiment, on a les copains qu'on a. Mais je les aime comme ils sont, fous, bêtes, ingrats, inutiles, turbulents, ennuyeux, déglingués, en fin de droits dans tous les domaines. De vrais déportés. Oui, je les aime. » p 140 *LVA*

En outre, Malrich ne voit pas son avenir sans sa bande de copains:

« Je n'imagine pas l'avenir sans eux, sans mes copains, Momo le fils du boucher halal, Raymou le fils du garagiste, Togo-au-Lait, Idir-Quoi, Cinq-Pouces, Manchot, et Bidochon le garçon de café qui sait si mal préparer le café, fils de pauvres travailleurs innocents à l'extrême. » p 205

Même si les amis de Malrich jouent un rôle secondaire dans le roman, néanmoins leur influence reste considérable auprès de ce dernier. Ils se préoccupent régulièrement de son sort :

« Ils veulent savoir pourquoi je ne sors plus, pourquoi je fais cette tête de croque-mort, pourquoi je lis des livres et qu'est-ce que je peux bien écrire dans mon cahier. Ensuite, ils me posent des questions débiles, de quoi je me nourris, qui lave mon linge, qui fait le ménage, qui sort les ordures, qui paie l'électricité. Je ne réponds pas, ce sont des choses trop compliquées pour eux, ils ont des mamans et des sœurs qui s'occupent d'eux à leur insu. » p 139 *LVA*

## 1.4. Étude de la fiction :

**Etude de la fiction**

**Schéma narratif**

**La Situation initiale**

Nous avons tout d'abord le père Hans Schiller, il vit paisiblement à Aïn Deb en Algérie avec sa femme Aïcha. Tous les habitants de ce village estiment et vénèrent cet homme pour ses idées novatrices, ses capacités à surmonter les difficultés, ses compétences et son génie hors pair..

« On venait le consulter, l'écouter, il avait une solution pour tout, on s'émerveillait des changements que ses idées imprimaient au fonctionnement du village. Les étrangers de passage, il est vrai plus rares que la pluie, en repartaient éblouis et non loin de croire que ce village n'était pas de ce pays. Son savoir, son expérience, son art de l'organisation, son autorité naturelle avaient voté pour lui sans qu'il fût utile de plaider. » p 44 *LVA*

Cependant une question a toujours intriguée ses enfants, c'est le fait que leur père n'est jamais ressorti de son village. Il a toujours évoqué des excuses pour rester évasif et discret sur ce sujet sensible.

« Le père n'est jamais sorti de son village. C'était bizarre. » p 17 *LVA*

Hans Schiller après s'être converti à l'islam, va choisir « Si Hassan » comme prénom. C'est un visionnaire, il va très tôt penser à l'avenir de ses deux enfants Rachid et Malek. Il ne voit pas leur avenir en Algérie mais plutôt en France. Très jeunes, leur père va faire le nécessaire pour les envoyer étudiés en France chez son ami de confiance tonton Ali. Ce dernier va les accueillir puis les héberger chez lui comme ses propres enfants. Ainsi grâce à ce geste en apparence anodin, il va sauver Rachel et Malrich du massacre dont le village en sera victime prochainement.

« Il fut un mari aimant pour maman et un bon père pour nous, au point de se priver de notre présence et nous envoyer en France chercher l'instruction afin de nous construire un avenir solide. » p 304 *LVA*

Tout d'abord, nous avons Rachel, l'aîné qui s'est intégré pleinement et rapidement dans la société française. Il jouit de toutes les commodités et les privilèges que lui octroie son statut de cadre supérieur.

Grâce à son mariage avec Ophélie qui est la plus belle fille de la cité, Rachel symbolise à merveille l'intégration positive et réussie des jeunes issus de l'émigration en France.

« Cadre dans une grosse boîte américaine, il avait sa nana, son pavillon, sa bagnole, sa carte de crédit. » p 11 *LVA*  
Cependant, par sa quête effrénée afin de connaître la vérité, Rachel va nuire profondément à son entourage et il en pâtira lui-même personnellement. Par ses agissements, il est délaissé par sa femme qui va le quitter définitivement en demandant le divorce. Sur le plan personnel, cette affaire finira par l'annihiler et le ruiner complètement.

« Cela fait six mois que Rachel est mort. Il avait trente-trois ans. Un jour, il y a deux années de cela, un truc s'est cassé dans sa tête, il s'est mis à courir entre la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Égypte. Entre deux voyages, il lisait, il ruminait dans son coin, il écrivait, il délirait. Il a perdu la santé. Puis son travail. Puis la raison. Ophélie l'a quitté. Un soir, il s'est suicidé. C'était le 24 avril de cette année 1996, aux alentours de 23 heures. » p 11 *LVA*

Rachel sera la victime principale des agissements peu scrupuleux commis par son père. Pour expier des fautes qu'il n'a pas commises, Rachel va payer de sa vie cette atrocité qui a duré plusieurs années.

« En quelques minutes, le temps de feuilleter un vieux livret militaire qui n'aurait pas dû se trouver là, Rachel est tombé dans un trou de l'histoire. En deux petites années, il a perdu la santé, la raison, son travail, ses copains, son Ophélie de toujours et la vie. » p 300 *LVA*

Enfin, nous avons Malrich le cadet, qui n'a pas réussi dans ses études. Il vit avec ses copains dans une cité défavorisée où toutes les opportunités d'épanouissement sont obstruées.

« Mon pauvre Malrich, tu portes bien ton surnom. La vie n'a pas été chic avec toi. » p 77 *LVA*

Détaché de sa famille, Malrich ne fait qu'à sa tête, encore jeune, il est insoucieux des difficultés de la vie qui n'a pas été toujours tendre avec lui.

« Moi je ramais H24 avec les sinistrés de la cité. Elle est classée ZUS-1, zone urbaine sensible de première catégorie. Pas de répit, on sort d'un crash, on tombe dans l'autre. » pp 11-12 *LVA*

Malrich sera pourtant déterminant dans la suite des événements pour mettre fin à la douloureuse épreuve que traverse toute la famille Schiller.

### **L'élément perturbateur**

Rachel vit une vie de rêve en France et jouit de beaucoup d'avantages et de privilèges dont tous les jeunes de son âge rêvent. Jusqu'au jour, où il est informé par les médias qu'un massacre a été perpétré par un groupe armé à Aïn Deb en Algérie, le village natal de ses parents.

Au début, Rachel est sous le choc et ne veut pas admettre la réalité. Cependant, il va vite avoir la confirmation que ses parents font bel et bien partie des victimes du village recensés par les autorités algériennes.

« C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, à 20 heures : « Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Aïn Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA... J'ai bondi en poussant un cri : « Mon Dieu, ce n'est pas possible ! » Ce que je craignais est arrivé, la barbarie nous avait atteints ! Je suis retombé hébété, je suis, j'avais froid, je tremblais. » p 24 *LVA*

Anéanti, Rachel décide de se rendre immédiatement sur les lieux du drame pour se recueillir sur la tombe de ses parents. Pour lui, c'est un pèlerinage qu'il doit impérativement accomplir pour faire son deuil et oublier cette épreuve traumatisante.

« Parce que j'avais accompli le pèlerinage et que j'ai été fraternellement reçu, très vite j'ai senti la paix revenir dans mon cœur » p 71 *LVA*

## L'action

Arrivé à Aïn Deb en Algérie, Rachel entame son deuil et commence à recouvrir l'apaisement et la paix intérieure progressivement. Tout se passe bien jusqu'au jour où il va être intrigué par une valise bien cachée dans la chambre de ses parents.

« Toutes les familles en ont de pareils, une boîte à chaussures, un cartable, une mallette, on y range des papiers, des photos, des lettres, de petits bijoux, des porte-bonheur. » p 87 *LVA*

En ouvrant la valise, Rachel va lire les documents de son père. Il est sous le choc en découvrant le passé de celui-ci qui fut un secret bien gardé au cours de ces dernières années.

Rachel n'est pas encore remis de l'émotion du drame de la perte de ses parents, qu'il va endurer un deuxième traumatisme. Ceci va l'anéantir définitivement, alors que sa plaie n'est pas totalement cicatrisée.

Rachel va trouver plusieurs documents qui stipulent que son père est un criminel de guerre nazi. Son père a reçu plusieurs décorations pour sa bravoure et son dévouement au Troisième Reich pendant la seconde guerre mondiale.

« J'ai longuement hésité, puis j'ai ouvert d'un coup. Des papiers, des photos, des lettres, des coupures de journaux, une revue. Jaunis, écornés, tavelés. Une vieille montre en acier trempé, datant de l'autre siècle, arrêtée sur 6 h 22. Trois médailles, l'une est l'insigne des Hitlerjugends, les Jeunesses hitlériennes, la deuxième est une médaille de la Wehrmacht, gagnée au combat, la troisième est l'insigne des Waffen SS. Il y a un morceau de tissu avec une tête de mort, l'emblème des SS, le Totenkopf. Les photos, prises en Europe, en Allemagne sans doute, le montrent en uniforme, seul ou en bande. (...) il porte l'uniforme noir des SS, il a le visage sévère. Il est adossé à un char (...) » p 91 *LVA*

Rachel repartira en France totalement anéanti de cet épisode ce qui va totalement le bouleverser pour le restant de sa vie. Ces faits vont le pousser à entamer une quête personnelle pour connaître l'ampleur de l'implication de son père et jusqu'à quel degré il est compromis aux crimes commis par les nazis. Pour se faire, il va entamer un chemin long et sinueux en quête de « la vérité ».

Ce cheminement va le conduire dans plusieurs pays qui ont eu un lien direct ou indirect avec le passé nazi de son père. « En partie, le reste, Rachel est allé le chercher dans les livres, dans l'errance, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Turquie, en Égypte, un peu partout en France. » p 83 *LVA*

Le père Hans Schiller sera au cœur d'un engrenage familial qui va l'emporter dans une spirale infernale. En effet, son fils Rachel s'aperçoit très vite que son père a eu deux vies distinctes et diamétralement opposées.

D'abord une vie antérieure qui est longtemps restée secrète et que leur père a toujours tenté d'occulter. Son passé de tortionnaire nazi va le rattraper inexorablement.

« Mon regard est tombé sur la valise traînant au milieu de la chambre. (...) Mon regard ne pouvait s'en détacher. Elle me fascinait, m'effrayait, et en même temps je souriais en moi-même, c'est un objet, une boîte en carton, une valise d'émigré qu'il faut attacher sinon elle s'éventre toute seule. Elle dit autre chose, cette valise : à moi qui baigne dans l'Extermination, elle dit la déportation, elle dit la vie que l'on laisse derrière soi. » p 165-166 *LVA*

Ensuite, vers la fin de sa vie Hans Schiller est adulé par tous les habitants de son village pour son savoir-faire, sa sagesse pour gérer les crises et son altruisme que tout le monde lui reconnaît.

Entraîné par son acharnement aveugle, Rachel veut connaître la vérité coûte que coûte. Cette opiniâtreté va l'inhiber puis le détruire ce qui va aboutir inexorablement à l'implosion de son foyer.

« Se découvrir le fils d'un bourreau est pire que d'avoir été soi-même un bourreau. Le bourreau a ses justifications, il s'abrite derrière un discours, il peut nier, il peut crâner, revendiquer son crime, que dis-je son ministère, et affronter fièrement la potence, il peut se cacher derrière ses ordres, il peut se sauver, changer d'identité, se construire de nouvelles justifications, il peut s'amender, il peut tout. Mais le fils, que peut-il, sinon compter les crimes de son père et traîner le boulet sa vie durant ? » p 243 *LVA*

Inévitablement, d'une part il va être limogé de sa compagnie et d'autre part sa femme va le quitter. Rachel est devenu détaché, insensible aux sollicitations des personnes qui lui sont proches.

Peu importe pour lui les conséquences car la vie n'a plus aucune valeur.

« La compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'était arrivé sans que je puisse réagir. En vrai, je voyais venir et je ne bougeais pas, je laissais venir. » p 303 *LVA*

## L'élément de résolution

Rachel est consterné en apprenant que son père qui était une référence pour lui vu le statut dont il jouissait au village et vu que c'était un homme qu'il a tant respecté et adoré durant sa jeunesse est en vérité un soldat nazi poursuivi pour crimes de guerre. Encore sous le choc de cette terrible nouvelle, Rachel est aveuglé par la rancœur et l'amertume ce qui va le pousser à commettre l'irréparable.

Le patron de Rachel lui a conseillé vivement de vite oublier le passé et de se projeter sur l'avenir car nul n'est responsable des actes commis par son père. Malheureusement pour lui, le manque de lucidité et de clairvoyance lui seront fatal et vont le détruire tout comme son entourage. Rachel reste cependant convaincu que le seul moyen pour lui d'expier les crimes commis par son père et ainsi retrouver l'apaisement intérieure est de se suicider.

« Tout ce que tu feras de plus viendra du diable, ça voudra dire que tu auras versé dans la haine, que l'esprit de revanche s'est emparé de toi. Malheur à toi si la fascination du Mal te prend. Tu deviendras un monstre et tu ne le sauras pas. » p 190 LVA

Contrairement à son frère aîné, Malrich aura assez de sagesse et de recul pour bien médité sur ce problème. Selon lui, le suicide n'est pas une fatalité. Pour guérir la société du mal profond qui la ronge de l'intérieur, il faut au contraire affronter cette affliction pour la sortir de sa léthargie.

Dans cette optique, Malrich décide d'éditer « le journal des frères Schiller » dans le but de dénoncer le fléau de l'extrémisme pour l'éradiquer définitivement.

« J'ai pensé à mes copains et je me suis dit qu'à mon retour, je leur dirai tout, ce que je leur ai caché, ils ont assez vécu dans le silence et l'ignorance. Peut-être est-il trop tard et souffriront-ils beaucoup d'apprendre, mais peut-être aussi regarderont-ils la vie avec espoir, un vrai espoir, celui qui donne des ailes et l'envie de s'en servir. Moi-même, j'avais besoin de cela, de vivre et d'aimer attendre demain.» p 218 LVA

## La Situation finale

Malrich se rend au cimetière pour se recueillir sur la tombe de son frère. En publiant leur journal intime, Malrich a le sentiment du devoir accompli alors que Rachel a préféré payer de sa vie afin que la justice soit rendue. Cette publication signifie pour Malrich un triomphe moral symbolique sur un totalitarisme plus que jamais actif.

Malrich est convaincu que chaque citoyen doit être le gardien du temple de la liberté. Malrich fait le serment à son frère Rachel, qu'ils vont ensemble remporter la bataille de l'affranchissement des esprits au détriment de l'extrémisme quel qu'en soit le prix à payer. Pour Malrich, c'est certain, la barbarie ne triomphera jamais sur l'humanisme et sera inévitablement vaincue.

« J'ai pensé à la cité et je me suis dit que nous pourrions la changer. C'est facile il suffit de rien, nous n'avons besoin que de nous parler et de tout dire aux enfants. Le reste viendra de lui-même et la misère s'en ira à toutes pattes, n'ayant pas où s'accrocher. L'administration sera obligée de nous écouter, elle verra dans notre regard combien nous savons ce que nous voulons, la vérité et le respect. Les islamistes n'oseront plus nous approcher, ils déguerpiront d'eux-mêmes, la tête basse, la queue entre les jambes, la barbe en berne. Le diable les remportera chez lui, il les dévorera et tout sera dit. On tournera la page et on fera une fête du tonnerre de Dieu » p 219 LVA

## Le Schéma actantiel

Dans le schéma actantiel élaboré par le sémioticien Greimas, les actants s'opposent deux à deux. Le sujet à l'objet, le destinataire au destinataire et l'adjuvant à l'opposant. « Actant est une notion introduite par le sémioticien A. Greimas, à partir des travaux du grammairien L. Tesnière, de ceux de Propp sur le conte et ceux de Souriau sur le théâtre, pour désigner la fonction d'un personnage de fiction qu'il soit mythique romanesque ou dramatique. Dans la mesure où Greimas désire établir un vocabulaire et une « syntaxe élémentaire » de la signification, la description sémantique précède nécessairement l'analyse stylistique. Les actants s'opposent deux à deux : le sujet à l'objet, le destinataire au destinataire, l'adjuvant à l'opposant. L'adjuvant dans la terminologie de Greimas, est celui qui aide à la réalisation du désir du sujet tandis que l'opposant s'oppose à cette réalisation. »

### Le Sujet

Dans ce roman, **Malrich** est le dernier de la descendance des Schiller avec d'une part le décès de ses parents dans des conditions inhumaines et cruelles en Algérie et d'autre part le suicide de son frère en France.  
-« Qu'est-ce que tu proposes, qu'on se suicide comme Rachel ? demanda-t-il.  
-On va faire le contraire, on va se battre. » p 148  
Heureusement que Malrich a su faire preuve d'une grande maturité mentale en faisant abstraction des événements atroces dont il a été victime. Contrairement à son frère, il a su prendre le recul nécessaire pour mieux rebondir.

### L'Objet

Pour **Malrich**, le seul moyen de révéler au grand jour les agissements peu scrupuleux de l'islamisme et du nazisme est de publier « le journal des frères Schiller ». Un journal qui dénonce la véritable visée de cette idéologie. Celle d'embrigader les jeunes de tout âge tout comme l'avait fait avant lui le nazisme avec son père le jeune Hans Schiller. Ce dernier est finalement lui aussi qu'une des nombreuses victimes de ces idéologies totalitaires.

### Les Adjuvants

**Tonton Ali et Tata Sakina** par leur soutien logistique en acceptant d'héberger Rachel et Malrich pendant leur jeunesse dès leur arrivée en France. **Mr Candela**, le patron de Rachel et son soutien moral. **Le Chauffeur du Taxi** « Schumacher » qui conduit Rachel à Ain Deb dans des conditions dangereuses. **Mohamed (Mimed)** est l'ami d'enfance de Rachel. **Ophélie** va aider Malrich en lui envoyant de l'argent pour financer son voyage à Ain Deb et **Mme Dominique** l'ancienne professeure de Rachel pour sa rédaction du journal des frères Schiller

### Les Opposants

**La bureaucratie** de l'administration algérienne qui retarde Rachel puis son frère Malrich pour obtenir leurs passeports. **L'angoisse** de croiser les terroristes qui est omniprésente durant le voyage des deux frères en Algérie ce qui va les gêner considérablement dans leur quête.

## Le destinataire

Malrich, étant le dernier membre encore vivant de la famille Schiller se sent investi d'une mission. Celle de réhabiliter l'honneur de sa famille bafoué par cette infamie « le nazisme » qui a nui à jamais à la réputation et à l'honneur des Schiller.

« - Écoute, petit, je sais d'où te viennent ces idées, c'est le journal de ton frère, mais tu n'as rien compris, lui n'est pas sorti tuer des gens parce que d'autres l'on fait, il a cherché à comprendre... » p 91 *LVA*

Son devoir est de dénoncer la corrélation qui existe entre le nazisme et l'islamisme pour rendre hommage aux nombreuses victimes de la barbarie humaine avec le nazisme et l'islamisme.

## Le destinataire

Malrich a fait preuve de perspicacité en publiant le journal intime de son frère qui révèle les malheurs de sa famille. En agissant ainsi, il compte d'une part réhabiliter l'honneur de sa famille qui a touché l'abîme et d'autre part, alerter l'opinion publique sur les véritables visées de deux idéologies totalitaires qui se rejoignent le nazisme et l'islamisme dans leurs atrocités.

« C'était trop, il a culpabilisé jusqu'à s'en vouloir pour sa réussite sociale, ce qu'il croyait être son égoïsme vis-à-vis de toi et de votre famille, cette vie confortable qui était la sienne. Voilà qui explique peut-être pourquoi il s'est coupé de vous, toi, sa femme, vos parents adoptifs, c'était sa façon de vous protéger. Au bout du compte, il a tout pris sur lui, il s'est jugé à la place de son père. Le suicide était alors l'issue fatale, la seule façon pour lui de concilier l'inconciliable. Tu comprends ? » p 95 *LVA*

## **1.5. L'analyse du Récit :**

### **1.5.1. Analyse du cadre spatio-temporel :**

#### **1. L'espace :**

##### **a. Le choix du village d'Aïn Deb n'est pas fortuit :**

Hans Schiller est un ancien nazi puis un ancien instructeur dans l'armée algérienne. Il est traqué de toute part lui et ses acolytes dans le cadre de l'opération « Odessa » afin de retrouver tous les anciens criminels de guerre nazis.

Hans Schiller va choisir un endroit stratégique en se réfugiant à Aïn Deb un petit bourg perdu en Algérie. En tant qu'ancien officier de l'armée algérienne, Hans Schiller va choisir délibérément ce village discret pour être à l'abri des regards.

« Le village est niché dans une vallée étroite prise entre quatre collines pelées. Les premiers à s'être installés ici avaient clairement le désir d'échapper aux regards. Ça remonte aux origines, les tribus s'épuisaient dans leurs guerres ancestrales. Les faibles se mettaient loin de leur chemin et cultivaient la pauvreté pour conjurer la razzia. » p 60 *LVA*

##### **b. Migration de l'espace de terreur vers un espace de paix et de prospérité :**

Ayant combattu pour la cause algérienne dans l'armée de libération nationale, Hans Schiller accède au titre très brigué de « moudjahid » pour services rendus à la nation, son surnom de guerre devient « Si Hassan ». Comme c'est un visionnaire, il voit un avenir sombre et incertain pour ses deux enfants s'ils restent à Aïn Deb.

Hans Schiller choisit de les envoyer en France, un pays qui offre énormément d'opportunités pour poursuivre leurs études et trouver du travail ce qui leur assure un avenir stable.

« En Algérie, du moins, il a fait assez pour mériter le titre glorieux pour les Algériens d'ancien moudjahid. Dans son village, il était un cheikh vénéré, il fut un mari aimant pour maman et un bon père pour nous, au point de se priver de notre présence et nous envoyer en France chercher l'instruction afin de nous construire un avenir solide. » p 304 *LVA*

Ses deux enfants Rachid et Malek quittent l'Algérie pour s'installer en France. Dans un premier temps, ce pays leur garantit la sécurité, la confiance et la sérénité perdues à Aïn Deb. Ils sont prédestinés à une carrière brillante, Malrich arrive même à se faire embaucher dans une multinationale de renom et à faire des envieux dans son entourage.

« Il ne passait pas dans la cité avec son physique de Suédois bien nourri, super poli, ses diplômes, son job dans une multinationale, son pavillon fleuri dans le coin snob du quartier. La cité n'aime pas ça, les réussites individuelles, ça crée des jalousies, ça fait des vagues, ça réveille des montagnes de frustrations » p 53 *LVA*

L'avenir va donner raison à leur père puisque des événements tragiques vont secouer le pays et le plonger dans une crise sécuritaire sans précédent. Vivre en Algérie devient une phobie synonyme de peur et d'angoisse que les algériens vont se partager quotidiennement.

« Je tremblais. C'était la première fois que je prenais l'avion depuis mon arrivée d'Algérie, la première fois que je quittais la France, la première fois que j'affrontais l'inconnu, la première fois que je sentais la mort si proche. (...) une angoisse terrible. » p 302 *LVA*

En se rendant à Aïn Deb pour faire son deuil, Malrich se plaît tellement dans ce cadre totalement différent et agréable qu'il a l'intime conviction que tonton Ali et Tata Sakina seraient beaucoup mieux épanouis s'ils terminaient leur vie en Algérie car il fait bon vivre.

Alors qu'en France, ils sont confinés dans une chambre de la cité. En plus, cela fait des années qu'ils sont absorbés par leur quotidien alors qu'Aïn Deb leur offre un climat de calme et de sérénité, idéal pour se ressourcer.

« J'ai dit que tata Sakina et tonton Ali seraient mieux ici, à Aïn Deb. L'air est sain, il y règne un silence reposant. Là-bas dans la cité, ils sont prisonniers, tout là-haut dans la 13, au dixième étage, ils ne sortent jamais, sauf pour les courses que tata Sakina fait avec sa voisine de palier, la vieille Maïmouna, toujours à la même heure, toujours les mêmes produits, des pâtes, du riz, de la sauce tomate en boîte et une baguette de pain bien blanche. Ici, ils auraient toute la campagne pour eux et des voisins qui se soutiennent, qui ne

s'emmerdent pas avec la paperasse et les bruits de la ville. Ils auraient des poules et quelques chèvres et le reste viendrait de lui-même. » p 198 *LVA*

Après le suicide de son frère, Malrich décide à son tour de se rendre à Aïn Deb. Il va abandonner temporairement sa cité, un espace pacifié où règnent le calme, la quiétude et la fraternité. En France, Malrich a tous ses repères et ses habitudes car il n'est jamais sorti depuis son arrivée à l'âge de huit ans.

### **c. Embarquement vers un espace de tourmente :**

C'est un Malrich anxieux qui embarque pour l'Algérie, un espace inconnu et hostile pour lui. Quand Malrich apprend à ses copains qu'il compte se rendre à Aïn Deb, c'est la stupéfaction et l'incompréhension. Ils ne comprennent pas cette décision totalement irréfléchie.

Ses amis font tout leur possible pour l'en dissuader car sa sécurité personnelle n'est pas garantie. Ils ont peur qu'il arrive malheur à leur ami Malrich en Algérie.

« Ce n'était pas le moment de me faire peur, tantôt je m'envole pour un pays où la guerre bat son plein, où pas un homme n'est assuré de finir sa journée. » p 166 *LVA*

Le dialogue qui suit est illustratif des craintes et des appréhensions qu'éprouvent les copains de Malrich envers le danger qu'il encourt s'il s'obstine coûte que coûte à se rendre à Aïn Deb :

« Quand j'ai annoncé mon départ aux copains, rassemblés frileusement dans une cage de la cité, j'en ai entendu quelques-unes.

- T'es malade, tu vas te faire égorger !
- T'as oublié ce qu'ils ont fait à tes parents !
- Putain, tu déconnes, reste avec nous !
- Tu connais pas l'arabe et le kabyle, comment tu vas leur parler à ces gens ?
- Fais semblant d'être sourd-muet.
- Habille-toi en taliban, tu passeras inaperçu.
- Évite les quartiers chauds.
- Surtout les banlieues.
- Gaffe-toi des flics, paraît que c'est une mafia.

- Évite les barbus.
- Ils vont te rôtir comme un Juif.
- Ils te laisseront pas revenir, sûr. »
- Ils vont t'arrêter, ils aiment pas les Français.
- Ils détestent les beurs, ils vont te refouler. » p 295 *LVA*

Arrivé sur place, leurs craintes s'avèrent finalement fondées vu les évènements tragiques qui secouent l'Algérie pendant cette période d'instabilité politique.

« (...) l'aéroport, les policiers qui dévisagent les arrivants et qui d'un claquement de doigts font sortir les suspects du rang, l'atmosphère de camp d'extermination qui règne dans leurs blockhaus, la nature qui souffre le martyr. » p 43 *LVA*

#### **d. Les valeurs humaines menacées :**

Dans un second temps, même en France, l'espace qui était jusqu'à présent un espace serein et paisible va se transformer à son tour graduellement à un espace où va régner le doute et la suspicion suite à la confiscation de l'espace public par des islamistes déterminés.

« La cité n'est plus là même. C'est déjà un camp de concentration, ça en prend le chemin, on meurt à petit feu, on se barricade, on est fiché, surveillé, constamment rappelé au règlement du Lager, la tenue, la longueur des poils, les gestes à faire, les trucs à ne pas faire, les rassemblements quotidiens, la mobilisation générale du vendredi, la fonce aux sermons, les privés et les châtiments publics et pour finir on est enrôlé dans les Kommandos de la mort en partance pour les camps Afghans. Il ne manque que les chambres à gaz et les fours pour passer à l'extermination de masse. Et pas l'ombre d'un juste à l'horizon » p 257 *LVA*

Trouvant le terrain favorable, les fanatiques religieux vont graduellement « coloniser » la cité où vit Malrich et ses copains pour la transformer en un véritable camp de concentration des temps modernes. Désormais Paris la capitale mondiale de l'art et de la culture semble à des années lumières de ses banlieues assiégées par des prédicateurs déterminés.

« Les islamistes ont colonisé notre cité et nous mènent la vie dure. Ce n'est pas un camp d'extermination mais c'est déjà un camp de concentration, « ein Konzentrationlager comme on disait sous le Troisième Reich. Peu à peu, nous oublions que nous vivons en France, à une demi-heure de Paris, sa capitale, et nous découvrons que les valeurs qu'elle proclame à la face du monde n'ont en réalité cours que dans le discours officiel. » p 231  
LVA

## 2. Le Temps :

Dans le roman « Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller » la notion du temps est intimement liée à celle de l'espace. Les événements prennent vie à travers le temps et voyagent également dans l'espace.

Dans ce roman, le récit narratif se déroule dans une période située dans le temps entre le 24 avril 1994 et février 1997. Nous remarquons que le récit ne suit pas un ordre chronologique bien défini, au contraire, il est irrégulier et se fait par intermittence.

« Le récit est une séquence deux fois temporelle : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). »<sup>97</sup>

Dans le roman, le récit est entamé par le suicide de Rachel, par conséquent cet événement dramatique constitue le degré zéro de la narration.

« Il s'organise autour d'un présent de la fiction qui est une sorte de point zéro de la temporalité et autour duquel s'articulent un avant et après. »<sup>98</sup>

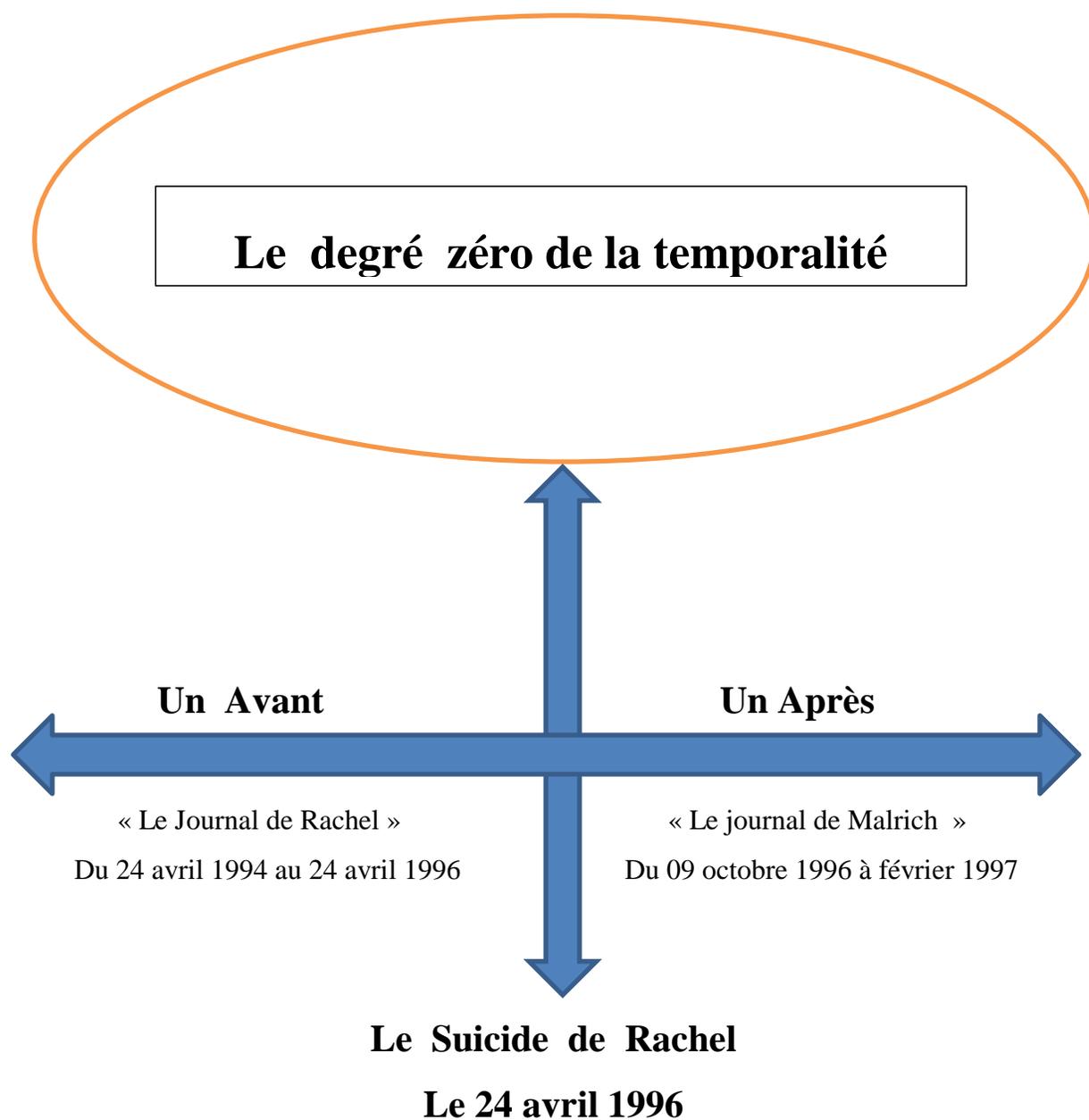
En outre de ce fait majeur, va découler un avant qui est représenté par le journal de Rachel puis nous avons un après qui est matérialisé par le journal de Malrich.

---

<sup>97</sup> Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 77.

<sup>98</sup> Achour C & Rezzoug S, 1990, p. 217.

**a. La Temporalité du Roman :**



## **b. La décennie noire : une trace indélébile dans les mémoires**

Pendant la décennie noire en Algérie, un terrorisme aveugle dépourvu de toute forme d'humanité va naître pour parapher par le sang l'une des pages les plus sombres de l'Histoire de l'humanité.

Dans le roman *le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, le temps est essentiellement réparti en deux périodes bien distinctes.

Nous avons d'abord la période située avant l'annonce du massacre des habitants d'Aïn Deb. A cette période, Rachel mène une vie paisible et confortable en France.

Se croyant avec son frère Malrich à l'abri en France, la nouvelle du massacre en Algérie tombe comme un couperet sur Rachel qui est sous le choc puisque son père, sa mère ainsi que de nombreux voisins font tous partie des victimes.

« C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, à 20 heures : Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Aïn Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA... » p 24 *LVA*

La date du 25 avril 1994 sera la genèse d'une série de malheurs qui vont bouleverser à jamais le cours de la vie de toute la famille Schiller.

Dans un premier temps, nous avons l'onde de choc du terrible massacre perpétré par des terroristes islamistes à Aïn Deb en Algérie où Hans Schiller ainsi que sa femme sont tués d'une façon atroce aura des répercussions dramatiques dont l'impact du traumatisme se répercutera jusqu'en France.

« Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays. Il y a la guerre là-bas. Une guerre sans visage, sans pitié, sans fin. On a dit tant de choses, les unes plus terribles que les autres, que j'ai fini par me persuader qu'un jour ou l'autre, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions, d'une manière ou d'une autre, cette monstruosité

nous atteindrait. J'avais autant peur pour ce pays lointain, pour mes parents qui s'y trouvaient, que pour nous qui étions là, à l'abri de tout. » p 21-22 LVA

Dans un second temps, alors que Rachel et son frère Malrich ne sont pas encore remis de la douloureuse épreuve du massacre de leurs parents, ils sont à nouveau soumis à un nouveau traumatisme. Celui de la découverte de documents accablant leur père d'un passé nazi.

« On est intimidé devant un objet que l'on sait plein de secrets. (...). J'ai longuement hésité, puis j'ai ouvert d'un coup. Des papiers, des photos, des lettres, des coupures de journaux, une revue. Jaunis, écornés, tavelés. Une vieille montre en acier trempé, datant de l'autre siècle, arrêtée sur 6h22. Trois médailles. Rachel s'était documenté, l'une est l'insigne des *Hitlerjugends*, la deuxième est une médaille de la Wehrmacht, gagnée au combat, la troisième est l'insigne des Waffen SS. Il y a un morceau de tissu avec une tête de mort, l'emblème des SS, le *Totenkopf*. Les photos, prises en Europe, en Allemagne sans doute, le montrent en uniforme, seul ou en bande. Là, il est tout jeune, avec des copains de régiment taillés en athlètes, fiers de leur tenue, heureux de vivre. Sur d'autres, il est plus âgé, il porte l'uniforme noir des SS, il a le visage sévère. Il est adossé à un char, debout au milieu d'une grande cour, ou assis sur les marches d'une baraque. » pp 52-53 LVA

Dans un troisième temps, l'ampleur de ce double malheur va gravement affecter Rachel dans sa dimension humanitaire, en effet elle lui sera fatale. Rachel ne veut pas admettre que son père, un cheikh vénéré et respecté par tous les habitants du village n'est en réalité qu'un tortionnaire nazi activement recherché par la justice.

« Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui entraîne un autre qui révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. » p 21 LVA

Nous avons ensuite la période située dans le temps, après le suicide de Rachel. C'est autour de Malrich de prendre le devant de la scène en se rendant sur le lieu du drame de ses parents pour faire lui aussi son deuil.

Arrivé à Aïn Deb, ce dernier a l'impression que la vie s'est arrêtée de tourner et que le temps s'est figé tant les souvenirs de son enfance qu'il côtoie à chaque endroit restent encore vivants, intacts et très expressifs dans sa mémoire.

### **c. Le temps semble une éternité à Aïn Deb :**

Pour Malrich, vivre à Aïn Deb est un châtement en lui-même car dans cette bourgade reculée de la vie moderne, le rêve et l'ambition sont proscrits.

En faisant le choix volontaire de vivre dans un hameau perdu, loin de la civilisation et sans aucun objectif précis l'avenir est incertain et confus qu'on n'y pense même pas. Dans cet endroit, le temps est atemporelle tellement il semble suspendu et figé.

« Huit jours, c'est long et c'est court. En Algérie, j'avais l'impression d'avoir passé une année entière tant chaque seconde fut lourde de sens pour moi, et de retour en France, je me trouve, face à ces tours, avec l'impression de m'être absenté quelques petites heures au plus. » p 252 *LVA*

Par contre en rentrant en France, c'est l'effet inverse qui se produit. Malrich se sent chez lui, complètement épanoui et bien intégré dans ce monde moderne et civilisé qu'il connaît trop bien pour y avoir vécu.

« Le temps ne court pas à la même vitesse selon que l'on est dans le train ou sur le quai. J'étais troublé. Je n'avais pas l'expérience des voyages lointains et des malaises qu'occasionne la relativité. » p 252 *LVA*

« Subitement, je me suis senti heureux. Tout cela est si innocent, éternel à souhait, qu'on oublie tout, ses malheurs et ceux du monde. » p 212 *LVA*

### **1.5.2. Point de vue et focalisation :**

La relation qui unit le narrateur à son récit est très forte. C'est à partir de cette relation qu'on peut discerner le point de vue que le narrateur privilégie dans son récit. Le narrateur connaît tout. Il connaît non seulement le passé, les sentiments et les pensées des personnages mais révèle parfois leur avenir. Il peut aussi dévoiler ce qu'ils ignorent eux-mêmes.

Dans le récit le narrateur expose ces informations afin de produire divers effets sur le lecteur. L'auteur utilise beaucoup ce mode de représentation pour créer une illusion réaliste très forte chez le lecteur.

Dans ce roman, le narrateur est au courant des moindre sentiments et pensées concernant les personnages comme l'illustre ces passages :

« Et puisque j'avais enfourché les pensées de papa et mis mon pas dans le sien, je vais comme lui me donner du bon temps. On verra ce qu'il en sortira ». p 247 *LVA*

« Il n'était pas là, il était dans sa tête, je l'entendais réfléchir. Je dirais qu'il ressentait directement ce qui le travaillait de l'intérieur ». p 292 *LVA*

« Je l'ai suivi de bout en bout, je suis entré dans ses pensées et j'ai mis mon pas dans le sien ». p 303 *LVA*

### **1.5.3. Narrateur homodiégétique et perspective passant par le narrateur :**

Nous allons à présent nous intéresser à la perspective narrative pour déceler le degré d'implication que le narrateur s'est octroyé dans le récit.

« J'avais appris à suivre mon père par la pensée, (...). Il n'est pas un détail de sa journée que je n'aie pas envisagé. (...). Mon père dû suivre la réalisation du K IV et probablement l'inaugurer. » p 44 *LVA*

Dans ce passage, le narrateur se met dans la peau d'une femme qui a vécu l'enfer des camps de concentrations. Il ressent les moindres sensations, frustrations et émotions que cette femme ressent.

« J'ai deviné qu'elle fouillait sa mémoire, elle cherchait des signes, des repères. Des souvenirs. Elle réfléchissait. Je dirais qu'elle ressentait les choses de l'intérieur, le Mal et ses mystères dispersés dans le temps, dans sa tête, elle était comme un animal qui d'instinct ressent les vibrations et commence à paniquer. » p 285 *LVA*

#### **1.5.4. Les figures de style :**

##### **a. Les Mises en Abymes :**

Associé au Nouveau Roman et à André Gide, qui l'a vulgarisé et mis en lumière, le terme de « mise en abyme » est utilisé aujourd'hui pour désigner indifféremment toute modalité autoréflexive d'un texte ou d'une représentation figurée.

Dans notre roman, le procédé de mise en Abyme est présent pour s'accaparer les moments clé du récit.

Rachel et son frère Malrich, sont pris dans une spirale infernale. Ils n'arrivent pas à se défaire du piège diabolique qui se referme lentement mais sûrement sur eux :

« Un vrai piège, chaque mot est une histoire en soi imbriquée dans une autre. Comment se souvenir de tout ? » p 21 *LVA*

En outre, c'est un vrai labyrinthe auquel est confrontée toute la famille Schiller. D'autant plus qu'elle n'est pas du tout préparée à un tel déferlement de violence et d'horreur :

« Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. » p 21 *LVA*

A travers le père Hans Schiller, l'épisode de la décennie noire est imbriqué dans celui de la seconde guerre mondiale dont la matrice est l'horreur de la guerre :

« Je n'ai plus revu ton père, je l'ai perdu de vue à Paris... en juin 41. (...). À la fin de la guerre, quand je suis rentré, Uelzen était un champ de ruines. Ma famille, la tienne et d'autres avaient disparu sous les bombardements. Comme dans mon village Aïn Deb, et la guerre ne fait que démarrer en Algérie » p 75 *LVA*

## **b. Les Analepses :**

Dans ce roman, l'auteur a recours à plusieurs procédés d'écriture pertinents pour appuyer et justifier les arguments qu'il développe. Dans un souci d'une meilleure compréhension du texte, l'auteur s'exprime en toute lisibilité.

« (...) par *prolepse* toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un évènement ultérieur, et par *analepse* toute évocation après coup d'un évènement antérieur au point de l'histoire où l'on se retrouve, et réserv[e] le terme général d'*anachronie* pour désigner toutes les formes de discordance entre les deux ordres temporels. »<sup>99</sup>

Dans *Gradus, les procédés littéraires*, Bernard Dupriez<sup>100</sup> donne la définition suivante :  
« Dans le déroulement de la narration, on revient en arrière. »

Dans ce passage, Malrich se souvient de l'épisode où son frère Rachel s'est occupé des papiers de la nationalité française.

« Un jour, il est passé à la cité, m'a fait signer des papiers et un an plus tard il est repassé pour me dire : Bienvenue parmi nous, ton décret est signé. » p 18 *LVA*

## **c. Les Prolepses :**

C'est une figure de style, qui consiste à anticiper le futur pour se projeter dans l'avenir.

Dans ce passage, grâce à une vision, Rachel va se projeter dans le temps pour connaître l'avenir de l'homme qu'il vient de rencontrer.

« J'en ai eu la vision et me suis aussitôt persuadé de sa réalité prochaine : l'homme mourra ainsi, enrobé de son lichen, collé à la chaise, la bouteille à portée de main, ne pensant à rien, ne se disant rien, ne voyant rien de ce qui l'entoure. » p 120 *LVA*

---

<sup>99</sup> Gérard. Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 82.

<sup>100</sup> Bernard Dupriez est un linguiste, stylisticien et essayiste belge. Il est notamment l'auteur du *Gradus*, un des dictionnaires de figures de style les plus complets. Le *Gradus* est doté d'exemples nombreux et souvent empruntés à la littérature contemporaine, et se signale par de fréquentes et très utiles discussions terminologiques sur les différences entre les traités de stylistique classiques.

#### **d. La Comparaison :**

Elle établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison. Dans ce passage, Malrich se compare à un petit enfant innocent qui se retrouve pris au piège.

« Je me suis senti comme un enfant pris au piège. » p 121 *LVA*

Alors que « Togo-au-Lait », qui est l'un des amis de Malrich est comparé grâce son habileté à la malice légendaire du singe.

« Quand à Togo-au-Lait, n'en parlant pas, parce qu'il est noir corbeau et coiffé à la black, il se croit malin comme un singe » p 140 *LVA*

#### **e. L'Antithèse :**

C'est une opposition très forte entre deux termes. Pour ce passage, le contraste est significatif entre condamner et honorer ; haïr et aimer.

« Comment condamner l'un et honorer l'autre, haïr le bourreau d'hier, un inconnu pour moi, et aimer le père, papa, la victime d'aujourd'hui, victime de ceux-là dont nous sommes la cible à présent ? » p 138 *LVA*

#### **f. Les Métaphores :**

C'est une comparaison sans outil de comparaison. Les termes y sont pris au sens figuré.

Nous avons la pluie de dollars, une métaphore qui fait une analogie entre les bienfaits de la pluie et celle de l'argent qui sera une bénédiction pour Malrich.

« Cette pluie de dollars arrive comme une bénédiction. Je vais enfin pouvoir me rendre à Aïn Deb. » p 159 *LVA*

#### **g. L'Allégorie :**

Elle représente de façon concrète et imagée les divers aspects d'une idée abstraite. Elle se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule. Ce processus symbolise la personnification.

« Ces mots qui ont traversé les siècles, (...). On se refuse la vie, on se place au-dessus d'elle, la considérant comme peu de chose, éphémère et traîtresse en tout cas, pendant qu'elle nous écrase comme grains de sable, imperturbable, grandiose, impérissable, et nous fait disparaître sous le tapis. » p 45 *LVA*

#### **h. L'Épiphore :**

C'est une figure d'insistance avec la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en fin de phrase, de paragraphe, de strophe.

Dans ce passage, nous avons la répétition du mot « mort », ce terme n'est pas fortuit. Au contraire, il suggère chez le narrateur un sentiment obsédant et angoissant qui est celui du deuil.

« Seule différence, dans les camps, le travail c'est la mort, la punition c'est la mort, les sévices c'est la mort, les soins c'est la mort, la permission c'est la mort, les loisirs c'est la mort, la pitance c'est la mort, l'alerte c'est la mort, et la quille c'est la Mort sur le-champ. »  
p 186 *LVA*

#### **i. La Personnification :**

La personnification est une figure d'analogie qui consiste à attribuer des traits, des sentiments ou des comportements humains à une chose inanimée.

Dans ce passage, les saisons incarnent des personnes (frères et sœurs) pour les présenter d'une façon plus dynamique et vivante. Alors que les images sont assimilées à des dépouilles mortelles qu'on exhume de leur tombe.

« Les saisons se suivent comme frères et sœurs (...), j'ai exhumé des images. » p 39 *LVA*

## **1.6. Les stratégies scripturales de l'auteur :**

De nos jours, grâce à l'imagination débordante, les auteurs font de plus en plus d'efforts dans l'innovation pour la création romanesque. Ils font appel à de nouvelles stratégies d'écritures qui font l'originalité et la spécificité des œuvres contemporaines dont la préoccupation majeure reste ce désir de se démarquer des stéréotypes du roman traditionnel.

« Les romanciers rivalisent d'ingéniosité et de créativité en recherchant de nouvelles voies, de nouvelles formes d'écritures, de nouvelles stratégies romanesques pour créer des œuvres toujours plus originales. »<sup>101</sup>.

### **1.6.1. En quoi une mémoire peut-elle être constitutive de l'histoire ?**

#### **1.6.1.1. Histoire et mémoire : un passé commun**

Dans le roman « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller », Boualem Sansal a recourt au truchement de l'Histoire et de la mémoire comme stratégie d'écriture afin de pacifier les mémoires.

« L'histoire a vocation à l'universalité. La mémoire « passé dans le présent » abolit la distance temporelle, l'histoire la rétablit. La mémoire, même quand elle est historique et rappel d'un passé commun, est plus ou moins consciemment nourrie par les reconstructions proposées par des historiens, et, plus encore peut-être, influencée par les divers pouvoirs qui encadrent le groupe. »<sup>102</sup>

Dans ce roman, Boualem Sansal fait la jonction d'une temporalité plurielle de l'Histoire conçue par un processus embrouillé composé d'un passé, d'un présent et d'un futur enchevêtré à jamais: *Comprendre le monde dans lequel nous évoluons c'est pour une part chercher à reconnaître les temporalités qui l'organisent.*<sup>103</sup>

---

<sup>101</sup> Coulibaly. Adama, *Des techniques aux stratégies d'écriture dans l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, L'Harmattan, 2010, p 161.

<sup>102</sup> Philippe. Joutard, *Histoire et mémoires, conflits et alliances*, La Découverte, 2015, p 23.

<sup>103</sup> Jean-Pierre. Boutinet, *Logiques communicationnelles et mutations de temporalités. Enjeux et défis pour l'adulte contemporain*, Conférence, 2010.

En effet, le roman se situe au croisement de trois *espace-littéraires*<sup>104</sup> distincts où se mêlent différentes strates temporelles qui pérennisent l'*anamnèse* de l'Histoire et de la mémoire.

Selon Michel de Certeau<sup>105</sup>, le rapport entre le présent et le passé est très profond car le passé nourrit le présent pour mieux l'illustrer.

« Aucune existence du présent sans présence du passé, et donc aucune lucidité du présent sans conscience du passé. Dans la vie du temps, le passé est à coup sûr la présence la plus lourde, donc possiblement la plus riche, celle en tout cas dont il faut à la fois se nourrir et se distinguer. »<sup>106</sup>

Dans un premier temps, nous avons la cruauté de la seconde guerre mondiale qui est relatée avec comme point d'orgue : l'horreur de l'holocauste juif.

« C'est l'histoire, elle passe comme un rouleau compresseur, n'épargne personne, c'est horrible, c'est regrettable, mais qu'y pouvons-nous ? Tu ne ressusciteras personne, c'est horrible, c'est regrettable, mais qu'y pouvons-nous ? Tu ne ressusciteras pas tes parents en te lamentant sur ton sort, disait M. Candela. Je ne puis refaire l'histoire, je ne ressusciterai personne, ni mes parents, ni Rachel, ni cette pauvre Nadia, ni ces millions de gazés dont je ne sais rien, en pleurant sur moi-même. » p 137 *LVA*

Dans un second temps, ce sont les atrocités de la décennie noire qu'a vécue l'Algérie pendant les années 1990 dont le dénominateur commun est la radicalité, la surenchère dans l'horreur et une volonté manifeste d'exterminer l'Autre.

« Enquêter sur les guerres passées est une galère, ça ne mène pas loin. Des impasses, des chemins qui se perdent dans le noir, des cloaques qui suppurent dans la brume, de la poussière qui s'élève en rideau de fumée à mesure qu'on tâtonne dans le vide. Je me rends compte de la difficulté de ceux qui sont chargés d'enquêter sur les crimes de guerre enfouis

---

<sup>104</sup> Michel. Blanchot, *L'Espace littéraire*, Ed. Gallimard, coll. Idées, 1968.

<sup>105</sup> Michel de Certeau est un philosophe et historien français. Il est l'auteur d'études d'histoire religieuse avec notamment son ouvrage *La Fable mystique* et d'ouvrages de réflexion plus générale sur l'histoire et son épistémologie, la psychanalyse, et le statut de la religion dans le monde moderne.

<sup>106</sup> François Dosse, *Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire*, in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, op. Cit. p. 145-156.

dans le silence, l'oubli, et la connivence. C'est mission impossible, la vérité est perdue dans l'herbe folle, prise dans un empilement de contes et de sous-contes mille fois ensevelis, mille fois remués, autant de fois trafiqués. » p 124-125 *LVA*

Dans un troisième temps, le récit rattache ces ignominies dont l'ampleur de la tragédie se répercute fatalement sur la crise sociale qui touche frontalement les banlieues françaises. C'est un constat d'échec terrible qui se matérialise par les écarts sans cesse croissants entre les zones urbaines sensibles et le reste du territoire français. Pour les jeunes des cités, c'est un sentiment d'abandon et de rejet qui perdure et dont ils sont systématiquement la cible.

« L'histoire relie trois périodes différentes, la deuxième guerre mondiale et l'horreur de la Shoah, la décennie noire en Algérie et les massacres perpétrés par le G.I.A., et la situation d'abandon, par la France, des jeunes issus de la deuxième ou troisième génération de l'immigration algérienne qui se retrouveront livrés aux prêches des imams radicaux dans les cités des banlieues françaises. »<sup>107</sup>

Cette jonction est incarnée par le personnage ambigu de Hans Schiller. En effet, le drame familial auquel est confrontée la famille Schiller tire son origine du soldat allemand Hans Schiller qui a servi avec véhémence l'idéologie nazie. Dont l'holocauste est l'un des génocides les plus médiatisés de l'Histoire.

Sur la décision de Houari Boumediene, le chef d'état-major de l'armée des frontières, Hans Schiller le soldat allemand va s'engager dans l'armée nationale algérienne en tant que conseiller en logistique et armement et va choisir le pseudonyme de Si Mourad.

Quelques années plus tard, Si Mourad va s'installer définitivement en Algérie. Il va s'établir définitivement à Aïn Deb en épousant à la fois la cause algérienne pendant la guerre de libération et Aïcha Madjali, la fille du cheikh du village. Cette alliance vient consolider le métissage des langues et des cultures entre les peuples.

---

<sup>107</sup> Mecherbet Anissa, *Les visées de l'écriture Sansalienne dans « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller » : Analyse structuro-narrative entre fiction et réalité.*p.15.

« De par le mariage de Hans Schiller avec une algérienne, l’auteur souligne un premier trait d’union qui relie l’Histoire de la seconde guerre mondiale à celle de la libération algérienne. Puis le deuxième trait, qui se dessine dans la mort du couple par le G.I.A., réunit ces deux périodes à celle de la décennie noire en Algérie. »<sup>108</sup>

Plus d’un demi-siècle après les génocides commis par les soldats nazis durant la seconde guerre mondiale, l’horreur va frapper une nouvelle fois la population civile.

Hans Schiller va s’enfuir en tant que bourreau pour échapper à son procès, mais il va être confronté à la cruauté du terrorisme aveugle cette fois-ci, en tant que supplicié. En 1994 Hans Schiller, alias Si Mourad, sa femme ainsi que tous les habitants de son village sont sauvagement assassinés par un groupe armé.

Ces événements auront des répercussions jusqu’en France. En effet, les banlieues françaises vont elles aussi pâtir des répercussions néfastes du radicalisme religieux. Par l’intermédiaire des enfants de Hans Schiller, Rachel (Rachid) et Malrich (Malek) vont à leur tour être confrontés à des prédicateurs religieux sans scrupule.

Le père Hans Schiller alias Si Mourad, a épousé à la fois la cause de la révolution algérienne et une femme algérienne. Quant à son fils Rachid-Helmut (Rachel), il a épousé une française. Sur le plan professionnel, sa maîtrise de l’allemand lui a permis d’être le représentant d’une entreprise allemande.

C’est le brassage de trois langues, trois cultures et trois civilisations, dont le trait d’union est l’histoire de la famille Schiller. Le déchirement, la souffrance et le traumatisme relient dans la douleur l’Allemagne, l’Algérie et la France.

Étant soldat, Hans Schiller a manifestement été influencé dans sa jeunesse par la lecture de *Mein Kampf*, un livre écrit par Hitler en personne et faisant partie intégrante de la mémoire collective avant même le début de la guerre.

---

<sup>108</sup> Mecherbet Anissa, op.cit. p. 15.

Boualem Sansal a recourt à un procédé ingénieux. Il fait une projection entre trois espaces-temps qui scellent le passé au présent : celui de la seconde guerre mondiale (en Allemagne), celui de la décennie noire (en Algérie) et enfin les retombées de cette crise sur les banlieues françaises en France :

« Il y a deux papiers administratifs algériens. Des décisions. La première datée du 17 juin 1957, signée par le Colonel Boumediene, chef d'état-major de l'armée des frontières, dit ceci : Le dénommé Si Mourad est affecté au centre de formation de l'EMG, en sa qualité de conseiller en logistique et armement.

Copies : BE, SBLA, responsable du CFEMG, chefs des unités techniques et opérationnelles de la wilaya 8 (transmission, transport, génie...).

La deuxième, du 8 janvier 1963, signée par le secrétaire général de l'Ecole des cadres de l'armée de Cherchell, dit : Art 1 : Il est remis aux fonctions du dénommé Mourad Hans, formateur civil temporaire. »

Art 2 : Le chef du service du personnel est chargé de l'exécution de la présente décision.

Copie : S/direction du personnel du ministère de la défense.

Pour info, à toutes fins utiles : bureau de la Sécurité militaire de la région militaire d'Alger. »

p 55-56 LVA

Même si plusieurs décennies séparent la seconde guerre mondiale de la décennie noire, ce sont finalement deux fléaux similaires dans la surenchère de la tyrannie et de l'horreur en montrant une volonté manifeste d'éradiquer l'Autre.

*Mein Kampf* est un manifeste qui justifie et glorifie la haine raciale contre les peuples. Il est difficile à trouver en librairie vu la teneur xénophobe de son contenu. Grâce à son acharnement, Rachel réussit quand même à se le procurer malgré sa censure.

« Pressé que j'étais par l'horreur, j'ai commencé par la fin, le procès de Nuremberg, et de fil en aiguille je suis remonté aux origines, la recherche des criminels de guerre, la découverte des camps, le débarquement, la guerre elle-même, la crise politique, etc. jusqu'à

l'origine. Et l'origine était bien ce livre. (...) Finalement, il l'a déniché, ce livre par lequel le plus grand drame du monde s'est abattu sur nous. Sur moi. Mein Kampf. » p108  
LVA

L'endoctrinement des esprits et des mémoires collectifs à la haine raciale et à l'incitation aux génocides et aux crimes contre l'humanité éternisés par les nazis est une stratégie orchestrée il y a plusieurs décennies. Elle va germer dans les esprits d'une catégorie de gens qui partagent entre eux la même idéologie mortifère.

Cet endoctrinement va conditionner puis inspirer beaucoup plus tard, d'autres croyances toutes aussi abjectes tant dans leurs conceptions que dans la genèse de leurs idées aussi destructrices que dévastatrices.

### **1.6.1.2. La réécriture de l'Histoire :**

Selon Mme Faouzia Bendjelid, l'écriture est une manière de se réapproprier le passé dans le présent. Elle abolit le temps car nous avons un rapport personnel et étroit avec l'Histoire.

« L'écriture demeure rétrospective, à la recherche du passé, de la mémoire collective et la restitution ou réappropriation de l'Histoire. Bien souvent en quête de formes narratives pour raconter l'authenticité, l'écriture puise dans les profondeurs lointaines de l'héritage culturel collectif de l'Algérie à travers la réécriture et relecture des mythes, contes et légendes ; une véritable mise en valeur d'un espace relatif à la parole des anciens et à la textualisation de l'Histoire. »<sup>109</sup>

Pour sa part, Éric Hobsbawm<sup>110</sup> souligne que *l'historien, n'écrit pas pour une nation, une classe ou une minorité, il écrit pour tout le monde.*

---

<sup>109</sup> Bendjelid. Faouzia, *Le roman algérien de langue française*, Chihab Editions, 2012, p. 84.

<sup>110</sup> Éric Hobsbawm est un historien britannique. Il a beaucoup travaillé sur la question des nations et des nationalismes en Europe au XIXe et au XXe siècle ainsi que sur l'invention des traditions par les nations.

Pour Abdelmalek Sayad, l'évocation de l'Histoire et de la mémoire est une nécessité parce qu'elles sont ancrées au plus profond de l'individu.

« Pour une société, « avoir de l'histoire » (ou avoir une histoire), c'est entrer par elle-même dans l'histoire et dans le temps que postule l'histoire, c'est faire son histoire en se donnant le maximum d'assurances qu'il faut pour maîtriser le présent et, à partir de là, concevoir et réaliser un futur qui soit œuvre de l'Histoire. »

Cette détermination émerge d'un profond désir de l'auteur pour restituer la parole à *la mémoire individuelle et collective*<sup>111</sup> inhérentes aux représentations d'un passé chargé d'Histoire.

### **1.6.2. Un roman documentaire :**

Le roman documentaire se base sur la quête de faits avérés à travers l'Histoire.

« C'est la méthode qui fait du document (...) l'instrument de base de la recherche et de la découverte de la vérité des faits. Dans la mesure où une œuvre littéraire se propose de s'élaborer à partir de faits véridiques, elle se fonde sur des documents. »<sup>112</sup>

« Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller », est un roman hybride entre roman documentaire et journal intime où l'Histoire et la mémoire se confondent pour la réminiscence d'un passé commun sombre et tragique.

L'auteur a régulièrement recouru à des faits avérés de l'Histoire de l'humanité pour faire une jonction entre le passé nazi de l'Allemagne durant la seconde guerre mondiale et le passé ensanglanté de l'Algérie durant la décennie noire.

Rachel part sur les traces de son père en Allemagne. Il se retrouve confronté au nazisme qui est une partie intégrante de l'Histoire de ce pays.

« Mais je n'arrivais pas à sentir l'ambiance oppressante, arrogante et fiévreuse de l'Allemagne nazie. Dans cette Allemagne d'aujourd'hui, libérale et européenne jusqu'au bout des ongles, modérée à l'excès (...) » p 190 LVA

---

<sup>111</sup> Enzo Traverso, *L'histoire comme champ de bataille*, La découverte, 2011

<sup>112</sup> Henri Lemaître (2004). Op. cit. p. 271.

La construction sociale de la mémoire individuelle s'élabore avant tout de la mémoire collective de la nation. Selon Aimé Césaire<sup>113</sup> *un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir*.

Pour Philippe Joutard<sup>114</sup>, l'histoire et la mémoire se développent selon un temps linéaire. Ils ont tous les deux un rapport affectif avec le passé.

« A côté, il y a la mémoire qui, comme l'histoire, représente ce qui a été, n'est plus, fait référence à des évènements et se développe selon un temps linéaire. Mais son lien au passé est différent de celui de l'histoire. Elle a un rapport direct, affectif avec le passé, puisqu'elle est d'abord mémoire individuelle, souvenir personnel d'évènements vécus. Pour employer des expressions de Paul Ricœur, il y a un phénomène de « reconnaissance », « c'est le passé, présent »-formule déjà utilisée par saint Augustin. J'y étais, je l'ai vu, je l'ai senti, et je le sens encore aujourd'hui. Cependant, cette mémoire n'est pas la mémoire de tout le passé vécu. Sans paradoxe aucun, ce qui est constitutif de la mémoire, c'est l'oubli. La mémoire est terriblement sélective et se concentre sur quelques faits. C'est même sa particularité. »<sup>115</sup>

Dans ce passage, Rachel après de longues investigations retrouve le compagnon de son père. Ce dernier lui confie qu'il a perdu la trace de son père à Paris au mois de juin 1941. En outre à son retour à Uelzen à l'époque, la ville natale de son père s'est transformée en un champ de ruine sous les bombardements des forces alliées.

« Je n'ai plus revu ton père, je l'ai perdu de vue à Paris... en juin 41. Nous avons pris un peu de bon temps avec les camarades et chacun a rejoint son unité. A la fin de la guerre, quand je suis rentré, Uelzen était un champ de ruines. Ma famille, la tienne et d'autres avaient disparu sous les bombardements. » p 75 LVA

---

<sup>113</sup> Aimé Césaire est un écrivain et homme politique français. A la fois poète, dramaturge, essayiste, et biographe, il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude avec Léopold Sédar Senghor.

<sup>114</sup> Philippe Joutard est un historien français, professeur émérite d'histoire moderne de l'université de Provence Aix-Marseille I, et recteur d'académie honoraire.

<sup>115</sup> Philippe. Joutard, *Histoire et mémoires, conflits et alliances*, La Découverte, 2015, p 15.

La Seconde guerre mondiale suscita une expression mémorielle spécifique et une onde de choc sans aucune commune mesure.

« La mémoire, sujet central de cet ouvrage, est un objet socialement construit. Elle n'est pas morte, bien au contraire ; elle est constamment revisitée, réétudiée au gré des circonstances et des événements. Elle se modifie au moment de la transmission, et elle est confrontée à plusieurs obstacles comme la mutilation, l'omission, la sélection. La mémoire est sélective, et elle ne retient que ce qui l'arrange. Elle est une construction, résultat d'un rapport de force entre groupes sociaux, nationaux, aux intérêts divergents. »<sup>116</sup>

Dans ce passage, Rachel se remémore le passé douloureux de son père pendant sa jeunesse. En effet, encore étudiant, il est enrôlé de force dans les « Jeunesses hitlériennes ».

« (...), et celle de ces étudiants prometteurs, prématurément tombés dans le sérieux. Oui, ce jeune Hans que je n'arrive pas à visualiser a droit à la sympathie, il est jeune, il ne sait pas. Il est passé entre les bras musculeux des *Hitlerjugends*, les Jeunesses hitlériennes, il y a laissé le peu de bon sens que l'adolescence a pu retenir de l'enfance. » p 191 *LVA*

Selon Orlando de Rudder<sup>117</sup> le passé est immortel. Il a la capacité extraordinaire de traverser la frontière du temps pour se régénérer ce qui le rend éternel dans les mémoires des nations :

« C'est toujours aujourd'hui qu'on parle d'autrefois, ce qui donne au passé des teintes contemporaines. Ces lumières, à leur tour, passent et se fanent, mais il n'y a jamais d'autrefois, ni d'ailleurs. »<sup>118</sup>

Pour l'auteur, l'Histoire et la mémoire doivent être confrontées à leur passé. Le devoir de mémoire est une obligation morale afin de se souvenir des événements historiques et tragiques du passé. C'est essentiel pour une nation pour apaiser les mémoires.

---

<sup>116</sup> Sous la direction de Hédi Saïdi, *Mémoire de l'immigration et Histoire coloniale*, L'Harmattan, Paris, 2007, p 5-6.

<sup>117</sup> Orlando de Rudder est Docteur en Lettres. Il est Professeur de linguistique médiévale et est l'auteur d'une quinzaine de livres où éclate l'érudition dont un «Dictionnaire des Onomatopées» et du «Français qui s'cause».

<sup>118</sup> Orlando. de Rudder, *Le Tempestaire*, Paris, Robert Laffont, 1984, p.159

« Et il y a les silences, les pertes de mémoire, les mensonges, les leçons apprises, les plaidoiries des avocats du diable, les discours sur le discours, les papiers bouffés aux mites. Et par-dessus tout, balayant les velléités, court ce vent de honte qui fait que l'on ferme les yeux et que l'on baisse la tête. Les victimes meurent toujours deux fois. Et toujours, leurs bourreaux vivent plus longtemps qu'elles. » p 125 LVA

Dans ce passage, l'auteur fait appel à l'Histoire douloureuse de la seconde guerre mondiale.

« Tout est là, en une trentaine de volumes, l'extermination du monde et les grands silences glacés qui ont suivi. (...) Se dire : « je suis le fils d'un criminel de guerre », n'est pas comme s'entendre dire : « Tu es le fils d'un criminel de guerre ! Coupable de génocide !! » Je ne voulais pas me retrouver à parler de moi, de nous, de nos petits problèmes domestiques, de ce qu'il faut faire pour prendre sur soi, alors que j'étais face à quelque chose qui me dépasse, qui nous dépassera toujours. (...) Or, je fais face à l'Holocauste, une affaire à damner Dieu lui-même, pour de bon, et mon père en est l'artisan. » p 64-65 LVA

### **1.6.3. La (con)fusion fiction-réalité :**

C'est une histoire conjoncturelle de *longue durée*<sup>119</sup> dont la pluralité du temps et la conjoncture de l'histoire sont grandement influencées par les émois et les bouleversements émotionnels intrinsèques de leurs scripteurs.

En faisant référence à des toponymies réelles qui constituent la structure romanesque, l'auteur place son récit dans l'interdépendance du roman réaliste qui lui donne l'illusion du réel.

Le récit de l'histoire personnelle de la famille Schiller est d'autant plus émouvant qu'il se fonde lui-même sur des faits véridiques pathétiques qui découlent du brassage de l'Histoire de la seconde guerre mondiale et de la mémoire mnémonique de la décennie noire.

---

<sup>119</sup> Fernand. Braudel, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969

Malrich espère que ce journal sera l'amorce d'un projet innovant pour les prochaines générations empreint de concepts porteur d'un changement radical à contre-courant du totalitarisme religieux.

« J'ai pensé à la cité et je me suis dit que nous pourrions la changer. C'est facile il suffit de rien, nous n'avons besoin que de nous parler et de tout dire aux enfants. Le reste viendra de lui-même et la misère s'en ira à toutes pattes, n'ayant pas où s'accrocher. L'administration sera obligée de nous écouter, elle verra dans notre regard combien nous savons ce que nous voulons, la vérité et le respect. Les islamistes n'oseront plus nous approcher, ils déguerpiron d'eux-mêmes, la tête basse, la queue entre les jambes, la barbe en berne. Le diable les remportera chez lui, il les dévorera et tout sera dit. On tournera la page et on fera une fête du tonnerre de Dieu » p 190 *LVA*

Selon Paul Ricœur : Cette résurgence des mémoires oubliées, évincées par la *mémoire imposée* dont parle Ricœur, se produit dans une forme de simultanéité. La confusion des temps permet aux hommes du présent d'éprouver une nouvelle familiarité avec les hommes du passé.

« [...] la mémoire imposée est armée par une histoire elle-même "autorisée", l'histoire officielle, l'histoire apprise et célébrée publiquement [...] la mémorisation forcée se trouve ainsi enrôlée au bénéfice de la remémoration des péripéties de l'histoire commune tenues pour les événements fondateurs de l'identité commune. La clôture du récit est mise ainsi au service de la clôture identitaire de la communauté. Histoire enseignée, histoire apprise, mais aussi histoire célébrée. »<sup>120</sup>

De l'histoire à la mémoire, les époques se confondent, se fusionnent et entrent en dialogue. Le présent doit dépendre du passé, le reconnaître, et assumer le legs transmis par les ancêtres.

Dans ce roman, le récit progresse à travers différents rapports conflictuels. Les strates mémorielles sont empreintes de souvenirs douloureux :

---

<sup>120</sup> Paul. Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Ed Seuil, 2014, p. 104.

« L'histoire est relatée par l'entremise de souvenirs individuels, où se mêlent différentes strates temporelles. La mémoire est en effet un lieu de survivance du passé, de simultanéité et de réversibilité possible. Le souvenir ne suit pas l'ordre chronologique, comme en témoigne le mélange des temps propre aux récits du corpus. La poétique des temps mêlés s'explique ainsi par le choix de mettre en scène des parcours mémoriels, qui structurent, et parfois déstructurent, la narration. »<sup>121</sup>

Après la mort de Rachel, Malrich souhaite apporter sa contribution personnelle avec la publication du journal pour se libérer d'un fardeau trop lourd. La modalité de la genèse du journal va prendre au fil du temps une dimension centrale et salvatrice pour les deux frères dont le socle commun est leur père Hans Schiller.

« Un jour, quand la paix reviendra, je retournerai à Aïn Deb avec tata Sakina, et je raconterai l'histoire de Hans Schiller à Mohammed, le fils du cordonnier, à charge pour lui de l'apprendre au village. Il saura mieux que moi leur parler. Ils deviendront fous, ils refuseront de croire, ils se disputeront, me maudiront, mais la vérité est la vérité, elle doit être sue. »  
p 197 *LVA*

Par l'intermédiaire du journal intime, Rachel puis Malrich vont à tour de rôle prendre l'Histoire et la mémoire pour témoin des génocides commis durant la seconde guerre mondiale puis durant la décennie noire.

« Dans ce voyage au cœur de l'horreur, Rachel a écrit des centaines de pages, elles fourmillent d'informations techniques très précises sur les stalags et d'histoires aussi incroyables que bouleversantes, glanées ici et là, certaines racontées par les guides qui font visiter les camps, d'autres par d'anciens déportés qu'il a rencontrés dans tel ou tel camp, venus en pèlerinage. Le contact avec ces rescapés a été extraordinairement douloureux pour lui. Il a écrit des pages déchirantes. » p 223-224 *LVA*

---

<sup>121</sup> Cécilia. Barret, *Anamnèses romanesques dans la fiction contemporaine*, Université de Limoges, 2008, p 442.

#### 1.6.4. Le journal intime :

Le journal intime est un récit factuel qui se caractérise par sa structure fragmentée en plusieurs récits. C'est un genre littéraire autobiographique dans lequel un sujet narrateur consigne quotidiennement (d'où le nom le nom de diaristes donné à leurs auteurs) les événements de sa vie. Dans le journal intime, la narration est quasi simultanée aux événements.

Henri Lemaître<sup>122</sup>, définit le cahier journal comme étant un :

« Recueil de notes de longueur variable, écrites au jour le jour, où un écrivain rend compte des incidents de sa vie personnelle, des émotions, des réflexions qu'ils suscitent. Simple mémorandum des événements, il peut devenir une véritable œuvre littéraire. »<sup>123</sup>

Le journal intime exprime les expériences de réalités diverses vécues par le diariste qu'elles soient anciennes ou récentes.

« Le terme de journal intime est employé pour recouvrir des réalités contemporaines et passées bien diverses et à des sens tout aussi divers. Cela va du livre de raison, du carnet de voyage, du journal de bord, aux notes tenues par un écrivain ou au journal de jeune fille. Ses évolutions dans l'histoire sont autant de formes dont il est difficile de tirer une structure minimum commune, comme le dit P. Lejeune, *on ne voit guère que la datation, et l'usage de l'écriture* »<sup>124</sup>.

En 1989, dans *Cher Cahier*, Philippe Lejeune<sup>125</sup> installe le journal intime et sa rédaction comme un véritable phénomène de société.

« Dans *Cher Cahier*, Philippe Lejeune [1989] pose la rédaction du journal intime comme un véritable phénomène de société. Cette pratique littéraire serait ainsi une construction culturelle, caractéristique de notre modernité. En effet, le genre du journal intime est récent,

---

<sup>122</sup> Henri Lemaître est un professeur archiviste paléographe et bibliothécaire. Il était directeur de la « Revue d'histoire franciscaine » et de la « Revue des bibliothèques », co-fondateur de la revue « Archives et bibliothèques ».

<sup>123</sup> Henri Lemaître, *Dictionnaire Bordas de la littérature française*, p.448.

<sup>124</sup> Malik. Allam, *Journaux intimes*, Editions L'Harmattan, Paris, 2000, p18.

<sup>125</sup> Philippe Lejeune est un spécialiste de l'autobiographie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages portant essentiellement sur l'autobiographie et les journaux personnels. Il est cofondateur de l'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique, créée en 1992.

puisqu'il naît au tournant des XVIIIème et XIXème siècles. Aujourd'hui, il représente certainement l'une des formes les plus communes de l'écriture, sans être nécessairement accompagnée d'une ambition littéraire ou d'une perspective de publication. »<sup>126</sup>

C'est Michèle Leleu<sup>127</sup> qui est à l'origine du néologisme *diariste* qui désigne l'auteur du journal intime :

« Dans la suite de l'ouvrage, nous ferons couramment usage du terme Diariste pour désigner un auteur de Journal ; sans méconnaître que ce néologisme peut prêter à critique, nous croyons qu'il se justifie à plus d'un titre... On peut rapprocher Diariste du vieux français « Diaire » parfois usité comme adjectif (cf. Littré), mais qui désigna aussi le Livre de raison, régulièrement tenu dans certaines familles d'autrefois. On est en droit de regretter que ce terme soit tombé en désuétude, car son usage, s'il avait persisté, n'eût autorisé aucune confusion avec le journal, organe de presse. Mieux partagés que nous à ce point de vue, les Allemands et les Anglais disposent de termes distincts pour dénommer, d'une part le quotidien d'information : Tageblatt, newspaper, et d'autre part le journal intime : chez les premiers Tagebuch, et chez les seconds diary, journal ou note-book, dont l'auteur est appelé diarist. Il nous a paru légitime de franciser ce dernier terme de même étymologie latine que notre « diaire » et que le diaro italien. »<sup>128</sup>

Pour Béatrice Didier<sup>129</sup> le diariste remplit deux fonctions essentielles, celle de penser et celle d'écrire : « le diariste est deux : il est celui qui agit et celui qui se regarde agir, et qui écrit »<sup>130</sup>

---

<sup>126</sup> Dominique Kunz. Westerhoff, *Le journal intime*, Méthodes et problèmes, Université de Genève, 2005, p 01.

<sup>127</sup> Michèle Leleu est une enseignante et femme de lettres française. Elle est à l'origine des travaux de recherches universitaires sur les journaux intimes. Elle publie dès 1952 son ouvrage *Les journaux intimes* dans lequel elle crée le mot *diariste*, anglicisme passé depuis dans la langue française pour désigner l'auteur d'un journal intime.

<sup>128</sup> Michèle. Leleu, *Les Journaux intimes*, Paris, PUF, 1952, p. 28-29.

<sup>129</sup> Béatrice Didier est une critique littéraire française, professeur de littérature. Docteur en lettres classiques, professeur émérite à l'École normale supérieure. Elle s'est spécialisée dans la littérature française des XVIIIe et XIXe siècles (Senancour, Chateaubriand, Stendhal et George Sand), et dans les écrits à caractère autobiographique. Elle dirige les collections « Écrivains », « Écriture » et « Écrit ».

<sup>130</sup> Béatrice. Didier, *Le journal intime*, PUF, Paris, 2002. P. 116.

Le roman « le village de l'allemand, ou le journal des frères Schiller » répond aux critères du journal intime. En effet, à travers ses différents chapitres nous constatons que nous avons deux diaristes différents : Rachel et Malrich.

Nous avons deux journaux intimes qui se déploient par intermittence. Pour chaque journal, nous constatons que nous avons une fréquence temporelle asymétrique qui évolue à travers le temps indépendamment l'une de l'autre. Deux espaces et deux temporalités distinctes qui n'obéissent pas à un ordre chronologique croissant des faits.

Enfin, nous avons deux visions antagonistes de la vie : Rachel préfère le suicide donc capituler devant l'idéologie sectaire alors que son jeune frère Malrich préfère combattre contre la tyrannie en publiant leur journal intime afin d'exposer au monde entier le confidentiel de l'idéologie nazie.

Le journal intime des frères Schiller repose sur un témoignage autobiographique. A partir de leur histoire personnelle, le journal narre le destin tragique de leur famille lié à jamais aux atrocités de la guerre.

« Notre journal aurait été trop long, trop affreux à lire, si j'avais repris l'ensemble des chroniques. Un jour, j'en ferai un livre mais je ne sais pas si beaucoup pourront le lire jusqu'au bout. » p 223 *LVA*

Ce journal intime foisonnant de fresques historiques remonte d'abord à l'Histoire douloureuse de l'Algérie ensuite celle plus universelle de la seconde guerre mondiale. Avec son passé militaire, Hans Schiller a utilisé l'autorité avec ses enfants en tant que protecteur ce qui a entretenu une relation conflictuelle entre eux.

Dans ce passage de son journal intime, Rachel à toutes les peines du monde à faire le tri entre Hans Schiller le criminel nazi et son père un homme vénéré par toute la population du village d'Aïn Deb.

« Je n'arrivais pas à imaginer le jeune Hans Schiller, trop d'images se superposaient dans ma tête, celle de l'officier SS irréprochable dans sa robe noire, celle du cheikh de Aïn Deb de mon enfance drapé dans un burnous blanc immaculé. » p 190 *LVA*

Selon Michel de Certeau<sup>131</sup>, il ne faut jamais s'affranchir de la mémoire de notre passé car elle anime notre présent et contribue à façonner notre avenir.

« Aucune existence du présent sans présence du passé, et donc aucune lucidité du présent sans conscience du passé. Dans la vie du temps, le passé est à coup sûr la présence la plus lourde, donc possiblement la plus riche, celle en tout cas dont il faut à la fois se nourrir et se distinguer. »<sup>132</sup>

Rachel, l'aîné se culpabilise et vit un déchirement intérieur, il se sent coupable des crimes commis par son père. C'est un héritage trop lourd à porter pour lui.

« Le Mal l'avait fasciné, retourné contre lui-même. Il s'est tellement impliqué qu'il se considérait coupable à la place de papa. Il se voyait lui-même dans le camp (...). Le piège le plus dangereux serait donc celui que l'on se dresse soi-même. Il en est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes du Troisième Reich. » p 136 *LVA*

---

<sup>131</sup> Michel de Certeau est un philosophe et historien français. Il est l'auteur d'études d'histoire religieuse, notamment avec son ouvrage *La Fable mystique*, et d'ouvrages de réflexion plus générale sur l'histoire et son épistémologie, la psychanalyse, et le statut de la religion dans le monde moderne.

<sup>132</sup> Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2002

## Conclusion partielle

Nous constatons que dans le récit, la narration est prise en charge par deux diaristes. A travers leur journal intime, ils sont les deux rapporteurs de tous les évènements du récit.

Contrairement aux récits classiques qui suivent une linéarité dans la narration, nous constatons que les deux diaristes Rachel et Malrich ne suivent pas l'ordre chronologique de la narration. En outre, dans ce roman l'auteur a régulièrement recours à des procédés de prolepses (des projections dans l'avenir) et à des analepses (retours en arrière), aussi l'auteur convoque constamment l'Histoire et la mémoire. Ces procédés accentuent l'effet de la confusion chez le lecteur.

Nous allons à présent nous intéresser à l'analyse de l'approche thématique afin de ressortir les thèmes principaux ainsi que les thèmes secondaires pour explorer comment l'auteur traite les différents thèmes qui lui tiennent à cœur.

# **CHAPITRE II**

## **La réappropriation du passé entre mémoire et Histoire**

# Introduction

Dans le but de dégager et d'interpréter avec précision l'explicite de l'auteur, nous allons procéder à une analyse thématique du roman.

Une interprétation rigoureuse des thèmes principaux et secondaires nous permettra de décortiquer ces deux idéologies totalitaires qui sont le nazisme et l'islamisme et de dégager le dénominateur commun entre ces deux dogmes.

Pour Serge Doubrovsky<sup>133</sup>, le thème met en relation le monde intime de l'auteur qu'il narre avec le monde qui l'entoure. Il permet de s'interroger sur le rapport réel qu'entretient l'écrivain avec le monde.

« Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu(...). Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique. La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout écrit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme. »<sup>134</sup>

D'après Quivy Raymond<sup>135</sup> et Luc Van Campenhoudt<sup>136</sup>, l'analyse thématique d'un roman joue un rôle important dans un travail de recherche car elle permet de nous fournir une meilleure lisibilité du roman.

---

<sup>133</sup> Serge Doubrovsky : est un écrivain, critique littéraire et professeur de littérature française. Son œuvre comporte à la fois des essais critiques et des romans autobiographiques qu'il qualifie lui-même d'autofictions, terme dont il est le créateur (*Fils*, 1977).

<sup>134</sup> Serge. Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique*, Mercure de France, 1970.

<sup>135</sup> Raymond Quivy est docteur en sciences politiques et sociales et professeur émérite.

<sup>136</sup> Luc Van Campenhoudt est un sociologue belge, directeur du Centres d'études sociologiques des Facultés universitaires de Bruxelles. Ses travaux portent notamment sur la délinquance et l'insécurité. Il est aussi directeur de *La Revue Nouvelle*.

« L'analyse thématique du contenu à une grande importance parce qu'elle offre la possibilité de traiter de manière méthodique des informations des témoignages présentant un certain degré de profondeur de la complexité. »<sup>137</sup>

En revanche d'après Jean-Louis Pedinielli l'analyse thématique du texte littéraire est avant tout descriptive en procédant à un découpage du discours et au recensement des principaux thèmes.

« L'analyse thématique est avant tout descriptive, elle correspond à une complexification de la question simple, de quoi le sujet parle-t-il ? Elle procède par le découpage du discours et recensement des thèmes principaux qui peuvent faire l'objet d'analyse différente selon les questions et les objectifs de recherche.»<sup>138</sup>

## **2.1. Le terrorisme : une préoccupation internationale**

Confinée il y a quelques années dans une minorité de pays, la menace terroriste s'est propagée peu à peu au cours de ces dernières années dans de nombreux états pour devenir l'une de leurs préoccupations majeures.

Cette problématique a pris une dimension universelle vue les proportions de plus en plus alarmantes et préoccupantes qu'elle prend. C'est un phénomène qui touche de plus en plus des pays qui se croyaient jusque-là, à l'abri du terrorisme et de sa terreur.

Ces pays savent que désormais le danger est réel et immédiat, dorénavant nul n'est à l'abri. « Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays. Il y a la guerre là-bas. Une guerre sans visage, sans pitié, sans fin. On a dit tant de choses, les plus terribles que les autres, que j'ai fini par me persuader qu'un jour ou l'autre, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions, d'une manière ou d'une autre, cette monstruosité nous atteindrait. J'avais autant peur pour ce pays lointain, pour mes parents qui s'y trouvaient, que pour nous qui étions là, à l'abri de tout. » p 21-22 *LVA*

---

<sup>137</sup> Raymond. Quivy et Luc Van. Campenhoudt, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995 p.42.

<sup>138</sup> 32 J.L. Pedinielli (1994): *Introduction à la Psychologie clinique*. Paris : PUF

### 2.1.1. La décennie noire :

Pendant la décennie noire dans laquelle l'Algérie s'est enlisée, une nouvelle mouvance littéraire a vu le jour. Ces écrivains ont choisi de porter un témoignage critique sur la société algérienne de l'époque. Dans ces moments complexes, l'engagement de l'auteur devient alors un acte de courage et un moyen de dénonciation majeur.

Abdelkader Djemaï<sup>139</sup> qui a lui-même fait l'objet de menaces de mort, résume bien la situation dramatique et insoutenable que vivaient les écrivains algériens de l'époque. Selon lui, les écrivains ont unanimement refusé la lâcheté, cependant ils n'écrivaient pas impunément car certains d'entre eux ont payé un lourd tribut la rançon de leur engagement :

« Je viens d'un pays, l'Algérie, où l'on tue ceux qui écrivent. Parce que les mots font peur aux assassins ou à leurs commanditaires. Parce que sans démagogie, ils portent en eux la nécessité, l'urgence de témoigner contre l'horreur qui brise l'homme, de dénoncer ce qui est atteinte à sa liberté et à sa dignité. Les égorgeurs viennent sinistrement nous rappeler : on n'écrit pas impunément. On écrit aussi pour dire non, pour refuser d'être humilié, écrasé, méprisé. Pour être, dans ce pays ou dans un autre, du côté des milliers d'innocents pris en otage par toutes les violences, toutes barbaries. En cette période confuse et incertaine, l'écrivain est, d'une façon ou d'une autre, face à l'histoire. Il arrive que l'engagement s'impose brutalement à lui. Un engagement qui a coûté la vie à ceux qui avaient, à travers notamment la langue française, la prétention d'aimer l'écriture avec ce qu'elle suppose comme contrainte, responsabilité, rupture, risque, exigence et authenticité. »<sup>140</sup>

Pendant cette période douloureuse de l'Histoire que l'Algérie a vécue et surmontée, le monde entier regardait en spectateur des images atroces qui étaient diffusées en boucle par les chaînes étrangères.

---

<sup>139</sup> Abdelkader Djemaï est un écrivain d'origine algérienne qui vit en France depuis 1993. Il est chevalier des Arts et des Lettres.

<sup>140</sup> Djemaï. A, *Il arrive que l'engagement s'impose brutalement*, La Quinzaine littéraire, 1<sup>er</sup> mars 1997.

Les massacres sont régulièrement perpétrés par des groupes armés contre des civils, des images provenant d'une Algérie meurtrie dans sa chair et au bord du chaos. Le phénomène du terrorisme en Algérie prend rapidement une telle ampleur qu'il devient incontrôlable.

« Il y a la guerre là-bas. Une guerre sans visage, sans pitié, sans fin. On a dit tant de choses, les unes plus terribles que les autres, que j'ai fini par me persuader qu'un jour ou l'autre, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions, d'une manière ou d'une autre, cette monstruosité nous atteindrait. » p 21 *LVA*

Profitant de la crise économique et sociale sans précédent que traverse l'Algérie, les islamistes accèdent à la gouvernance. Ils profitent d'un vote sanction contre la mauvaise gestion du pouvoir de l'époque, c'est une première dans l'Histoire de l'Algérie moderne.

Les gens sont rapidement séduits par un nouveau discours qui touche à leur sensibilité. Ce projet est en totale rupture avec les formes conventionnelles tenues jusque-là par les politiciens en place. La population acclame et soutient les islamistes et voit en eux une nouvelle alternative susceptible de répondre favorablement à leurs multiples attentes.

Trouvant le terrain favorable, ces prédicateurs ont un discours religieux convaincant et persuasif. Ils commencent à distiller un langage de plus en plus radical.

Ce discours trouve rapidement un écho favorable auprès des jeunes en mal de repères d'autant plus que ce genre de discours touche la corde sensible en glorifiant le sacré.

« Quand les premiers islamistes sont arrivés, nous les avons applaudis, ils s'étaient dressés contre le Tyran et ses hommes, là-bas, chez eux, en Algérie, les Taghouts comme ils disaient, des caïds formidablement armés qui tuaient et pillaient le plus légalement du monde. J'en ai vu un bout à Alger, à chaque pas je me voyais déporté et liquidé comme un Untermensch, un sous-homme. Ils étaient marrants avec leur uniforme de kamikaze de l'Antiquité, le chapelet en bandoulière, la barbe en bataille, le front cabossé, le regard brûlant, la sandale tout-terrain, on aimait bien leur discours de rappeurs d'Allah, leur disponibilité de curé de campagne, leur endurance de sapeurs-pompiers des pauvres. » p 296 *LVA*

Désormais sous l'influence d'une idéologie extrémiste qui leur donne une vision réductrice de la vie, ces jeunes adhèrent totalement au radicalisme religieux auquel ils s'assimilent complètement et s'identifient.

Dorénavant conquis, ces néophytes du djihad éprouvent une rancœur viscérale envers la société occidentale qui les a pourtant vus naître et grandir. Ces jeunes qui sont sous l'influence des prédicateurs religieux, méprisent tous les symboles que représentent le mode de vie occidental et n'attendent que le signal pour commettre l'irréparable.

« Ils étaient une poignée mais nous étions des nuées et ne demandions qu'à être leurs bras. On pouvait tout, il suffisait qu'ils le demandent, ils avaient l'oreille et les encouragements d'Allah. A peine sortis de nos coquilles, nous étions fin prêts, ils nous avaient appris combien il est exaltant d'avoir des gens à haïr et de désirer leur mort jusqu'à en perdre le sommeil. (...) Le flou et l'inexplicable sont les ingrédients de base pour qui veut devenir fanatique et nous le voulions toutes affaires cessantes. » p 297 *LVA*

La forme de manifestation du terrorisme traditionnel cherche constamment une autre forme de reconnaissance et une aura médiatique beaucoup plus puissante qu'auparavant.

Cette reconnaissance se fait désormais beaucoup plus facilement grâce à l'apport des nouvelles technologies et des multimédias qui ont cette capacité extraordinaire de transmettre l'information à l'autre bout du monde instantanément.

Selon Jean-François Daguzan<sup>141</sup> la forme de violence connue précédemment était plus tôt tolérable mais de nos jours, elle tend de plus en plus vers le terrorisme :

« Cette violence se manifeste notamment par un terrorisme recherchant des effets létaux et médiatiques de plus en plus importants. »<sup>142</sup>

---

<sup>141</sup> Jean-François Daguzan est Docteur en droit et en sciences politiques, directeur adjoint de la Fondation pour la Recherche Stratégique et professeur associé à l'Université de Paris II Panthéon-Assas.

<sup>142</sup> Pour une réflexion approfondie sur ce phénomène, voir Jean-François Daguzan et Olivier Lepick, *Le terrorisme non conventionnel*, PUF, Paris, 2003

### **2.1.1.1. Population : violence et massacre**

De tous temps, les civils sont les toutes premières victimes des conflits armés. Vivants dans des régions reculées, ils sont les victimes privilégiées des groupes armés et payent forcément un lourd tribut.

Pendant la décennie noire, les massacres se succèdent sans relâche en Algérie. Les terroristes ayant recours systématiquement à la violence rivalisent dans l'horreur pour terroriser une population démunie et sans défense.

L'escalade de la violence dépasse l'entendement jusqu'à atteindre le point de non-retour, le décompte macabre ne veut plus s'arrêter.

L'Algérie est à la croisée des chemins et son destin semble de plus en plus sombre et incertain.

« Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays. Il y a la guerre là-bas. Une guerre sans visage, sans pitié, sans fin. On a dit tant de choses, les unes plus terribles que les autres, que j'ai fini par me persuader qu'un jour ou l'autre, où que nous nous trouvions, quoique nous fassions, d'une manière ou d'une autre, cette monstruosité nous atteindrait. J'avais autant peur pour ce pays lointain, pour mes parents qui s'y trouvaient, que pour nous qui étions là, à l'abri de tout. » p 22 *LVA*

C'est dans ce contexte douloureux que la spirale de la violence frappe de plein fouet la famille Schiller.

En effet, Rachel apprend par le biais de la télévision algérienne que le village d'Aïn Deb dont il est natif, a été la cible d'une attaque terroriste sanglante. Ses parents ainsi que plusieurs de leurs voisins démunis ont été tués d'une façon abominable.

« C'est tombé à l'heure du JT le 25 avril 1994, à 20 heures : « Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Aïn Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA... » p 24 *LVA*

« Le 24 avril 1994, aux alentours de 23 heures, mes parents ainsi que trente-six de leurs voisins, hommes, femmes et enfants, ont été sauvagement assassinés dans leur village, Aïn Deb, sis dans le département de Sétif, par un groupe armé non identifié. » p 193 *LVA*

C'est dans une ambiance funeste que Malrich décide de se rendre au village d'Aïn Deb, le village de ses aïeux pour rendre un dernier hommage à ses parents et recouvrir ainsi la paix intérieure.

Vu les évènements sanglants que traverse le pays, l'atmosphère se détériore sérieusement en Algérie et la suspicion devient la règle. Le voyage en Algérie se transforme rapidement en cauchemar pour Malrich.

Tout individu qui voyage à travers le pays devient un suspect potentiel et fait systématiquement l'objet d'une fouille minutieuse au corps de la part des services de sécurité.

« Le voyage au bled, l'aéroport, les policiers qui dévisagent les arrivants et qui d'un claquement de doigts font sortir les suspects du rang, l'atmosphère de camp d'extermination qui règne dans les rues d'Alger, les taxis clandestins qui abandonnent leurs clients en rase campagne, les faux barrages les gendarmes terrés dans leurs blockhaus, la nature qui souffre le martyr. » p 296 *LVA*

De son côté, même la nature a énormément pâti de ce conflit dramatique. Elle a souffert pendant des années en silence. En effet, des forêts ancestrales sont brûlées à perte de vue et des hameaux sont désertés de frayeur. Même les paysans sont contraints de fuir sous la menace imminente des terroristes. C'est un spectacle cruel de désolation et de dévastation.

### **2.1.1.2. Le fatalisme du peuple :**

Pour l'auteur, si le peuple est arrivé à ce stade de dépit et de résignation, c'est en partie à cause de son fatalisme. En effet, cerné de toute part par le désespoir et la misère, le peuple a renoncé à faire valoir ses droits les plus élémentaires à savoir un minimum de respect et de considération.

« Toute la journée les agents spéciaux de l'aéroport nous avaient traités comme des chiens, comme des déportés, nous étions effrayés, affamés, transis, trempés comme des chiffons, ils nous avaient pris nos petites valises, nos papiers, notre identité, ils nous avaient empoisonnés avec leur gaz d'échappement et abandonnés dans le noir, dans ce hangar sordide, sans un mot, sans un regard, et pas un, ni moi ni les autres, n'avait réagi, demandé, exigé que nos droits nous soient lus à haute voix avant de nous laisser embarquer. Chacun se disait en lui-même : C'est ainsi, nous n'y pouvons rien. Et tous, en silence, déjà soulagés, nous avons vu nos compagnons remonter dans le camion et partir vers l'inconnu. Je lui ai dit en hoquetant : Mimed, ce n'est pas le mektoub, c'est nous le problème. » p 75 *LVA*

Souvent quand l'être humain traverse une période difficile dans sa vie privée ou professionnelle, il pense instinctivement au suicide comme solution radicale à ses problèmes.

Le thème de la mort et du suicide sont omniprésents dans notre roman. Dans un premier temps, nous avons l'exemple de Rachel, suite aux conséquences du traumatisme subit en apprenant que son père est un criminel de guerre nazi. Cette terrible nouvelle sera fatale pour Rachel, il est anéanti et décide de se suicider afin d'abréger ses souffrances.

Dans un second temps, nous avons les jeunes des cités qui sont issus de l'émigration. D'une part, ces jeunes sont minés par le chômage car victimes de discriminations raciales à répétition fondées sur leur origine à l'embauche (délit de faciès). D'autre part, ils sont assaillis par des prédicateurs prêts à tout pour les endoctriner.

Ces jeunes n'acceptent plus de vivre dans ce climat délétère où règnent en maître l'inégalité, la suspicion, la méfiance et le rejet de l'autre qui les conduisent indéniablement à penser au suicide comme un rempart contre tous les abus.

« Quand on ne peut rien contre la machine totalitaire et ses infamies, quand on est pris dans le piège et que l'espoir est fini, il reste ce recours ultime pour se préserver : le suicide. Il est le dernier rempart de notre humanité, notre joker, invisible. » p 111 *LVA*

### **2.1.2. Génération Beur : l'histoire d'une intégration ratée**

Les jeunes des banlieues sont victimes de discriminations à répétition qui durent depuis plusieurs décennies. Ces jeunes sont minés par le chômage malgré le fait qu'ils soient diplômés.

« Pire, malgré les parcours de réussite scolaire et universitaire des jeunes Maghrébins de France, leurs chances de faire valoir leurs talents et compétences sont nettement moindres que celles des descendants d'autres immigrants ou des Français dits de souche, et l'avenir paraît durablement bloqué. »<sup>143</sup>

Ces jeunes sont enclavés dans des quartiers défavorisés et stigmatisant. Acculés dans des banlieues reculées, ils sont devenus le symbole de la crise morale et sociale. Leur seule appellation remue tout de suite un tas de stéréotypes xénophobes qui reflète un malaise profond comme le souligne Henri Rey :

« Non, en France plus particulièrement, parler des banlieues c'est signer le point fragile de l'équilibre social, celui qui risque de rompre. Les banlieues seraient prêtes à exploser la loi républicaine y serait outragée, l'insécurité y régnait. Banlieues de la peur, « banlieues de l'islam » aussi. Une forme inédite de contre-société aux règles difficiles à identifier dresserait les populations étrangères contre les principes de laïcité par lesquels notre pays a fini par surmonter ses divisions tribales. [...] Un monde étrange avec son langage, ses musiques, son goût pour la violence, où l'on brûle les voitures après les avoir volées et où les centres commerciaux forment le décor et la cible des émeutes urbaines. [...]

À qui renvoie la peur des banlieues ?

La peur des banlieues, c'est encore la peur de l'étranger et pour être plus précis, de l'Africain, Arabe d'abord, Noir ensuite, même quand il est Français depuis quelques générations ou quand il vient des départements français d'outre-mer. »<sup>144</sup>

---

<sup>143</sup> Evelyn Perrin, *Jeunes Maghrébins en France. La place refusée*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.155.

<sup>144</sup> Henri. Rey, *La Peur des Banlieues*, Paris, Presses de Sciences politiques, 1996, pp. 7-11.

Ces jeunes, issus pour la plus part de l'émigration, se tournent de plus en plus vers la religion en quête de la paix intérieure. Cette déviation en apparence innocente, se termine le plus souvent par une dérive fanatique symbolisée par la soumission totale de ces jeunes aux mains de prédicateurs peu scrupuleux.

Profitant de leur détresse, ses prédicants des temps modernes profitent de la tourmente de ces jeunes pour les guider dans un premier temps vers l'isolement, ensuite vers le rejet puis vers l'intolérance de l'Autre ce qui les incitent au final à franchir le pas et commettre des actes de violences sanguinaires.

Frédéric Verger impute à « l'apartheid social » la responsabilité de la dérive islamiste des jeunes issus de l'émigration.

« (...) Car on a accusé « l'apartheid social » d'être responsable de la dérive islamiste »<sup>145</sup>

Fragiles psychologiquement, ces jeunes ne se doutent de rien. Ils sont happés par la folie meurtrière et engloutis dans un engrenage infernal. Ils subissent un lavage de cerveau qui les converti du jour au lendemain à des candidats prêts à mener la guerre sainte.

Leur addiction totale au discours religieux est l'indication d'une radicalisation achevée. Ces jeunes endoctrinés sont prêts à pénétrer le monde de la clandestinité pour manifester le rejet de la société occidentale et ses abus.

Ces jeunes démontrent une volonté réelle de rupture avec les pratiques et les mœurs d'une société qui les a vus naître et grandir. Ces attitudes contrastent avec le passé récent de ces jeunes qui jugent cette société dorénavant comme totalement dépravée et gangrénée par les vices de l'alcool, de la drogue et des jeux de hasards.

---

<sup>145</sup> Frédéric. Verger, *Revue des Deux Mondes*, Paris, 2015, p 06.

« Au début, ça allait, on chantait pour le plaisir, puis d'autres sont arrivés, à leur tête un imam du GIA, et la gentille routine facultative a tourné au cauchemar en boucle, une folie si grande que nous étions fascinés. On ne parlait que de ça, le djihad, les vrais martyres, les mécréants, l'enfer, la mort, les bombes, le déluge de sang, la fin du monde, le sacrifice de soi, l'extermination des autres, et dehors, après la mosquée.» p 46 *LVA*

Dans la cité, où habite Malrich et sa bande de copains, on assiste à une forte escalade de la violence. Les intégristes refusent ouvertement les valeurs fondamentales des principes démocratiques de la république. Les simples provocations verbales d'autrefois, se durcissent fortement maintenant jusqu'au point de se transformer en agressions physiques.

Depuis que l'imam a été intronisé émir par ses disciples, la cité n'est plus comme avant. Désormais, ce dernier dicte sa loi aux habitants qui sont contraints d'obéir à ses fatwas.

« Ce n'est pas avec des gens éclairés qu'on commet des massacres, il faut de la haine, de l'aveuglement et un bon réflexe à la démagogie. Toujours à leur naissance les États se construisent avec des fous et des assassins. Ils tuent les bons, chassent les héros, emprisonnent le peuple, et se proclament libérateurs. » p 197 *LVA*

Dans le cas contraire, les réfractaires subissent de sévères représailles sans pour autant pouvoir porter plainte auprès de la police locale. De jour en jour, les fondamentalistes religieux se glorifient publiquement d'avoir des réseaux de soutien très puissants. Ils leur assurent un soutien financier et des avocats de renom même en cas d'ennuis avec la justice.

« Le barbu a été arrêté et relâché vingt-quatre heures plus tard. Pas de cadavre, pas de crime, pas de coupable. Son avocat, un autre barbu en costard et bonnet blanc, connaissait la musique, il a rameuté les associations, les chancelleries islamiques, les confréries, les marabouts, les réseaux dormants, il a réveillé le ministre de l'Intérieur. Le ciel était noir de fax, saturé de décibels. Com'Dad était vert de rage, on le pria de relâcher l'assassin et de rouvrir la mosquée de la 17. Pas de vagues... » p 86 *LVA*

### **2.1.2.1. Crise identitaire chez les jeunes :**

En premier lieu le fanatisme religieux aborde les jeunes des quartiers défavorisés dont la famille est déstructurée et sans repères familiaux. Ces jeunes, mal dans leurs peaux sont la cible privilégiée du fanatisme religieux.

Ces jeunes, en crise identitaire n'ont plus de buts ni d'espoirs pour s'accrocher à la vie car le clivage est définitivement consommé. Ils sont dans un processus de déshumanisation total et pour eux, la vie n'a plus de raison d'être.

En second lieu, ils n'ont pas été gâtés par la vie sur le plan social puisqu'ils vivent en précarité.

En troisième lieu, ils n'ont plus de parents (les référents) pour pouvoir se repérer. En perpétuelle crise identitaire, ils recherchent constamment un certain équilibre intérieur, difficile à acquérir face à la complexité du monde extérieur.

« S'il y a apparence de recrudescence de l'intégrisme actuellement, c'est que nous sortons (provisoirement peut être) d'une époque et d'une situation où la confirmation d'attitudes, s'était trouvée en partie occultée »<sup>146</sup>

C'est à ce moment précis que se produit la déviation. On propose à ces jeunes de devenir des « héros » et pour aboutir à ce projet la seule voie proposée : c'est d'être terroriste. Les fanatiques promettent une vie meilleure dans l'au-delà avec la promesse d'un paradis miroité et peu importe le moyen d'arriver.

« C'est triste à dire mais c'est ainsi, le suicide est chose courante dans la cité, on est surpris un moment, on reste renfrogné un jour ou deux et, une semaine plus tard, on n'y pense plus. On se dit : C'est la vie, et on continue son chemin. » p 13 *LVA*

En effet, ces dernières décennies nous avons vu l'apparition d'une génération de jeunes paumés, issus de l'émigration, totalement désœuvrés soit après une séparation du couple soit après un divorce.

---

<sup>146</sup> *Le Monde* 06 décembre 1978 et sq.

Cette génération de jeunes « sans père ni repère » se tourne logiquement vers le milieu de la drogue et touche à tout ce qui est interdit. Livrés à eux-mêmes depuis leur plus jeune âge, ils sont devenus marginaux.

A la recherche d'un apaisement spirituel vrai et sincère, ces jeunes n'hésitent pas à trouver refuge dans la religion. Ils sont à la quête d'une pénitence pour expier tous les péchés commis auparavant et goûter enfin aux plaisirs de la paix et de la sérénité intérieure.

### **2.1.2.2. Genèse d'une radicalisation annoncée en France :**

Un phénomène nouveau fait son apparition en France. Inconnu jusque-là de l'autre côté de la méditerranée, désormais le radicalisme religieux gagne du terrain et avance à grand pas.

De concession en concession, les citoyens de la communauté française sont pétrifiés. Ils préfèrent se terrer devant les intimidations croissantes des fanatiques religieux. Le champ est désormais libre devant eux.

Les islamistes investissent en toute impunité les cités pour devenir les maîtres des lieux et commencent progressivement à dicter leurs lois et à imposer leur diktat aux habitants terrorisés.

D'après Alek Baylee Toumi<sup>147</sup>, dans ce roman, Boualem Sansal veut attirer l'attention de l'opinion publique sur la gravité de la situation sociale que vivent les banlieues françaises :

« Boualem Sansal est en train de tirer la sonnette d'alarme. Si la France continue d'ignorer ses enfants d'immigrés, elle risque de le payer très cher. Car les *nazislamistes* sont là, avec leur Imam-Führer, leurs émirs, leurs kapos, des tonnes de haine, la promesse des paradis pour ces milliers de chômeurs professionnels futurs *islamikazes*. »<sup>148</sup>

---

<sup>147</sup> Alek Baylee Toumi est un professeur à l'université du Wisconsin aux États-Unis. Il est spécialiste de la littérature francophone.

<sup>148</sup> TOUMI Alek Baylee (compte rendu) de Boualem Sansal. *Le Village de l'Allemand*, The French Review, Volume 82, N° 6, Mai 2009, p. 1371 ;

Les cités s'enlisent dangereusement dans un sable mouvant et la frénésie du pouvoir commence déjà à s'emparer des intégristes qui ne reconnaissent pas le principe de la laïcité, même en France. Pourtant c'est un principe républicain dont la portée est universelle.

« Quand je vois ce que les islamistes font chez nous, et ailleurs, je me dis qu'ils dépasseront les nazis si un jour ils ont le pouvoir. Ils sont trop pleins de haine et de prétention pour se contenter de nous gazer » p 222 LVA

Pour les intégristes, les jeunes paumés et désœuvrés de la seconde génération sont une aubaine pour eux et constituent des proies faciles à endoctriner. Rejetés par la France et sans aucun espoir de trouver un emploi respectable et digne à cause de leur faciès, l'étau se resserre progressivement sur eux.

« Cette notion de seconde génération d'immigrés n'est pas seulement une commodité de langage. Elle est chargée d'un contenu inadmissible au plan moral et politique : elle nomme pour exclure, marginaliser. Elle nie une évidence, ces jeunes ne sont pas des émigrés pour la simple raison que la plupart d'entre eux n'ont pas émigré. En les désignant à travers l'émigration de leurs parents, on les identifie à ces derniers, à une histoire qui constitue leur héritage mais qui n'est pas le seul élément constitutif de leur identité. Tout se passe comme si on voulait leur assigner le même rôle social, les cantonner dans les mêmes fonctions économiques que leurs parents. Comme si, encore, on voulait nier le fait qu'ils sont ce que la France a fait d'eux. »<sup>149</sup>

Sans aucun répit, ces jeunes sont pris d'assaut par des prédicateurs rompus au discours religieux car ils reviennent à la charge sans relâche. Les fanatiques extirpent leur domination en profitant avant tout de l'influence absolue qu'ils exercent sur le psychique de ces jeunes innocents.

« J'en ai soupé de ces discours. Un temps, j'avais fréquenté la cave de la tour 17 où les frères tenaient mosquée ouverte. On ne se doute pas, on devient accro après trois séances. Et il y en a cinq dans la l'année. On ne parle que de ça, la vraie vie, le paradis, la *djina*

---

<sup>149</sup> Françoise Gaspard et Claude Servan-Schreiber, *La Fin des immigrés*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Politique », 1985, p.48.

comme ils disent, les houris, les compagnons du prophète, les saints de l'Âge d'or, la civilisation de Dieu, la fraternité, puis on se sourit chevaleresquement en se donnant l'accolade des anciens combattants des guerres saintes et en pensant fortement à Jérusalem, *El Qods* comme ils disent. » p 45-46 *LVA*

Ces islamistes profitent aussi de la faiblesse et de la détresse de ces jeunes qui se retrouvent sans repères. Ces fanatiques n'hésitent pas à menacer publiquement de représailles tous ceux qui s'opposent à l'hégémonie croissante qu'ils exercent sur la cité.

« Dans la cité, il n'est personne qui ne le sache, il est trop tard, les islamistes sont là, bel et bien incrustés, et nous, nous sommes là, bel et bien dans le piège, pieds et poings liés. S'ils ne nous exterminent pas, ils nous empêcheront de vivre. Pire, ils feront de nous nos propres gardiens, dociles avec l'émir, impitoyables entre nous. Nous serons des kapos. » p 154 *LVA*

### **2.1.2.3. Un fanatisme croissant et actif :**

L'action de l'islamisation des cités en France initiée dans la clandestinité est un travail de longue haleine. En effet, bridés par les services de sécurité, les intégristes privilégient le travail dans l'ombre qui est selon eux, plus discret et beaucoup plus fructueux pour ne pas attirer l'attention. C'est dans cette optique que les intégristes investissent les caves des immeubles abandonnés pour les convertir en salles de prière clandestines.

Cependant leur visée est toute autre. Loin des yeux indiscrets, ils utilisent ces salles comme bases arrière pour endoctriner les jeunes des cités.

« Puis je suis allé visiter l'imam dans sa cave. Ils l'ont transformée en bunker, porte blindée, soupirail grillagé, et ont installé un mur de kapos autour. Ils m'ont fouillé au corps et mené à lui comme un prisonnier de guerre. Le voilà donc, le maudit borgne, en chair et en os, la cinquantaine toute blanche, une gandoura verte, un blouson noir, une barbe qui lui arrive au nombril et un œil très perçant. (...) A côté, l'émir Flicha, un jeune barbu taillé dans la masse. Il portait un pétard sous le blouson. La crosse dépassait exprès, pour inciter les visiteurs à bien réfléchir. » pp 258-259 *LVA*

Bannis, opprimés et victimes d'injustices sociales à répétition, les jeunes désœuvrés issus de l'émigration sont désormais condamnés à vivre cloîtrés dans des ghettos. Selon Mohamed-Ali Adraoui<sup>150</sup> *En France, le salafisme est une religion de ghetto*<sup>151</sup>

« L'étendue de la dénonciation des maux de la société est au cœur de ces « errances identitaires »<sup>152</sup> entre l'ici et l'ailleurs. Ceci dit, la plupart des travaux qui ont abordé l'écriture des Beurs font état d'une même caractéristique principale à savoir, la manifestation d'un mal d'être de cette génération de jeunes Français, issus de l'immigration, qui dénoncent le racisme au quotidien à tous les niveaux de la société et revendiquent l'égalité, le respect et la dignité dont a droit tout citoyen de la République française. »<sup>153</sup>

En manque de repères, ces jeunes sont attirés par un discours religieux séduisant qui leur offre une nouvelle reconstruction identitaire salutaire tant recherchée. Pour ces jeunes de banlieues, c'est un moment charnière de leur existence car désormais, ils sont promis à devenir de la chair à canon.

« Arrêter l'islamisme c'est comme vouloir attraper le vent. (...) Savoir ne suffit pas. Comprendre ne suffit pas. Il nous manque une chose que les islamistes ont en excès et que nous n'avons pas, pas un gramme : la détermination. » p 150 LVA

---

<sup>150</sup> Mohamed Ali-Adraoui : est politologue et docteur en science politique de l'IEP de Paris. Il est l'auteur de *Du Golfe aux banlieues : le salafisme mondialisé*, Ed. PUF collection Proche-Orient, Paris, 2013, 233 p. Il a aussi dirigé l'ouvrage *Les islamistes et le monde. Islam politique et relations internationales* (L'Harmattan, 2015).

<sup>151</sup> Publié dans le magazine Books, novembre 2013, consulté le 22/08/16

<sup>152</sup> Abdelkader. Djeghloul, *Errances identitaires, Actualité de l'émigration*, 11 mars 1987, p.30.

<sup>153</sup> Henri Rey, *La Peur des Banlieues*, Paris, Presses de Sciences politiques, 1996, p 19

## 2.2. L'islamisme : un modèle sociétal

Aujourd'hui, les communautés internationales s'interrogent sur les moyens de lutter efficacement contre le fanatisme religieux qui défie la démocratie. Le constat est implacable, le réseau de la nébuleuse terroriste déploie ses tentacules à travers le monde entier et menace publiquement toutes les couches de la société sans aucune distinction de race ou de religion.

Désormais, les lieux de mixité et de fraternité où se retrouve une jeunesse dont les origines et les croyances sont diverses sont prises pour cible. Des revenants de l'idéologie mortifère qu'on croyait à jamais révolue se manifestent désormais avec insistance en banalisant le terrorisme et sa violence meurtrière aveugle. Des pratiques qui nous renvoient du coup à des années lumières de la modernité et de la civilisation.

Dans cette optique, nous avons l'exemple frappant de l'Egypte qui était taxé comme un pays sûr et qui se prévalait de contenir jusque-là le terrorisme. Ce pays berceau de la civilisation pharaonique est lui aussi happé par la nébuleuse terroriste devenu un phénomène universel. Des attentats à répétition ciblent ce pays engendrant un impact désastreux sur l'industrie du tourisme, alors que l'Egypte est une destination phare très prisée par les touristes.

L'instabilité politique conjuguée à la crise économique et sociale que traverse ce pays a eu des répercussions tragiques sur la vie quotidienne et économique des citoyens. Ils se retrouvent désormais pris au piège entre deux contraintes : celle de la répression policière et celle de l'inhibition religieuse.

« L'Egypte moderne, Misr, est écrasée par deux géants imposants comme les grandes pyramides : la Police et la Religion. A l'homme libre, il ne reste pas un centimètre carré où poser le pied. S'il n'est pas sifflé par le flic, le chorti, il l'est par le fanatique, l'Irhabi. Police du Raïs et religion d'Allah se sont donné la main pour rendre la vie impitoyable pour tous et chacun ici-bas. Agonie et déshonneur sont les deux rails de ce triste sort. » p 243

*LVA*

### **2.2.1. L'instrumentalisation de la religion :**

Selon l'auteur, des gens peu scrupuleux se sont approprié l'islam dans sa forme négative d'agression et de violences verbales et physiques. Ils privilégient le prosélytisme comme moyen pour attirer des jeunes dépossédés de leurs repères et à la recherche d'une estime de soi.

Dans la cité où vit Malrich, le bras de fer se durcit entre les fondamentalistes qui veulent imposer leur domination et les citoyens qui font de la résistance. Les incidents deviennent récurrents jusqu'au jour où les fanatiques franchissent un pas supplémentaire vers l'horreur.

En effet, Nadia une jeune apprentie coiffeuse refuse de se soumettre à l'autorité arbitraire de quelques fanatiques qui se sont accaparés la cité par la tyrannie. En représailles, elle est sauvagement assassinée dans une cave suite à une fatwa émise à son encontre par l'imam de la cité à cause de ses habits jugés immoraux et contraires aux préceptes de la religion.

Pétrifiés par ces événements sanglants, les habitants se terrent dans leurs maisons et n'osent plus sortir. C'est la première fois en France que les citoyens décident d'abdiquer devant l'obscurantisme religieux qui continue en avant sa marche triomphale que rien ne semble pouvoir arrêter.

« Depuis l'assassinat de Nadia par l'émir de la cité sur ordre de son imam, et l'arrivée de la nouvelle équipe, le Borgne, Flicha et leurs kapos, la cité n'est plus la même. C'est déjà un camp de concentration, ça en prend le chemin, on meurt à petit feu, on se barricade. »  
p 250 *LVA*

### **2.2.2. Le suicide : message de révolte**

Dorénavant les jeunes issus de l'émigration sont de plus en plus pris dans les mailles du filet du fanatisme religieux. Pour eux, le suicide n'est plus un acte de lâcheté mais devient au contraire, un acte de bravoure et d'héroïsme pour contrer les démarches de radicalisation de la cité.

Selon les mots du célèbre écrivain français Guy de Maupassant, le suicide est le sublime courage des vaincus :

« Le suicide ! Mais c'est la force de ceux qui n'en n'ont plus, c'est l'espoir de ceux qui n'y croient plus, c'est le sublime courage des vaincus ! Oui, il y a au moins une porte à cette vie, nous pouvons toujours l'ouvrir et passer de l'autre côté. »<sup>154</sup>

Pour les habitants de la cité, le suicide devient une forme de résistance face à ce nouvel avènement qui n'est pas conforme à leurs mœurs. Désormais, tout leur est interdit ce que les habitants de la cité rejettent catégoriquement.

Réticents dans un premier temps, les jeunes sont de plus en plus nombreux à se résigner à leur sort et ont recours à ce procédé extrême pour combattre le radicalisme religieux. En effet, plusieurs jeunes du quartier refusent de se plier au nouvel ordre établi dans leur cité. Ils choisissent le suicide comme la solution ultime pour (ré) affirmer leur malaise.

C'est un signal très fort à l'encontre de tous ceux qui veulent remettre en question le mode de vie émancipé auquel ils tiennent mais aussi dans le but de contrecarrer l'ampleur de l'extrémisme religieux qui atteint des proportions alarmantes.

### **2.3. La gouvernance : utopie dans les pays arabes :**

Après une profonde léthargie due aux répercussions de la colonisation, le réveil est extrêmement difficile pour la majorité des pays arabes. En effet, au lendemain de l'indépendance et de la liesse qui l'a accompagnée, c'est un réveil postcolonial souvent douloureux qui attend les peuples.

« Le pays est fermé comme un coffre et le mobile est le même : plus les gens sont pauvres, racistes et pleins de colère, plus facilement on les dirige. » p 228 *LVA*

Ce sont des choix de système choisis par les gouvernements qui ont montré systématiquement sinon leurs faillites au moins leurs limites. Pire dans certains cas, ce sont des dictatures qui ont pris le relais en étouffant « dans l'œuf » des démocraties naissantes.

---

<sup>154</sup> Guy. de Maupassant, *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris : Et autres aventures parisiennes.*

« Qu'on songe à tout ce qui a pu être infligé à tant d'honorables peuples avec des bréviaires aussi nuls que Mein Kampf, et des moyens dérisoires de pays plutôt sous-développés : le « Livre rouge » de Mao, le vert de Kadhafi, celui de Kim Il-song, celui de Khomeyni, celui de « Turkmenbachi » Saparmourat, qu'on songe aussi à ces millions de pauvres gens détruits par des sectes misérables en idées et en moyens. » p 229 *LVA*

### **2.3.1. Énonciation et dénonciation des dérives du pouvoir :**

L'aspiration effrénée à la gouvernance sans partage de certains dirigeants des pays en voie de développement, associée à de multiples caprices mène inéluctablement leurs peuples respectifs à l'indigence et à la misère.

Arrivés au pouvoir avec l'intime conviction de servir avec dévouement avant tout leurs peuples et leurs nations, certains dirigeants sont rapidement enivrés par l'ivresse du pouvoir. Finalement c'est le citoyen qui va payer un lourd tribut.

En effet, chaque jour qui passe véhicule son lot de frustration et de privation de toutes sortes. Les droits les plus élémentaires des peuples sont régulièrement bafoués dont l'Égypte n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Le peuple ne sait plus comment s'en sortir de cette impasse qui l'affecte profondément.

« Nos accompagnateurs étaient instruits pour nous abuser, nous le savions, mais là, il sautait aux yeux que plusieurs tours de garrot ont été donnés dans le mauvais sens. Ce ne sont pas des hommes qui errent dans les rues, mais des suppliciés qui cherchent un refuge pour la nuit, loin du commissariat et de la mosquée. Ce pays est invivable, il n'est pas fait pour les hommes, ni pour les saints, et toutes les cartes postales du monde n'y changeront rien. Je plains l'Égyptien qui n'est ni policier ni fanatique.» p 244 *LVA*

### **2.3.2. La souffrance / la misère :**

Connu pour ses positions critiques contre toutes les formes de totalitarisme, Boualem Sansal n'hésite pas à critiquer le système et ses excès. Dans ses romans, l'auteur décrit constamment un portrait amer et désenchanté de son pays.

Selon lui, l'Algérie est un pays riche aux innombrables ressources matérielles et humaines qui sont hélas inexploitées. L'auteur est convaincu que c'est la mauvaise gestion de ses dirigeants qui a conduit le pays à connaître la crise.

Selon l'auteur, ce n'est un secret pour personne, l'instabilité politique et économique que traversent la plupart des pays du tiers monde est le frein principal à leur croissance. C'est un facteur déterminant dans la crise des pays arabes.

« L'Algérie était autre, elle avait sa vie, et déjà il était de notoriété mondiale que ses grands dirigeants l'avaient saccagée et la préparaient activement à la fin des fins. » p32 *LVA*

Pour l'auteur, le peuple n'est pas dupe, il connaît très bien tous les rouages de la crise. Selon Boualem Sansal, les contraintes régulièrement imposées au peuple sont un frein au développement durable qui répond aux besoins de l'équité sociale tant espérée par la population.

« Le pays vrai est celui dans lequel on vit, les Algériens de là-bas le savent bien, eux. Le drame dans lequel ils se débattent, ils en connaissent l'alpha et l'oméga et s'il ne tenait qu'à eux, les tortionnaires auraient été les seules victimes de leurs basses œuvres. » p 32 *LVA*

### **2.3.3. La guerre : une constante dans les pays arabes**

Sous l'œil bien veillant du Nil, l'Égypte antique a connue l'une des civilisations les plus fastes et les plus prolifiques au monde. En effet, ce pays arabe fut en son temps l'apogée du monde dans le domaine de la recherche et de l'architecture avec une œuvre colossale jamais égalée jusqu'ici : les pyramides.

Imposée, sollicitée ou subie, la guerre a depuis toujours fait partie du décor dans le monde arabe. Devenue incontournable, la guerre est une réalité qui fait désormais régulièrement partie de l'actualité sinistre des pays arabes. A l'instar de l'Égypte moderne qui a vécu une multitude de crises politiques depuis la guerre des six jours et son conflit armé avec Israël.

« Puis je me suis souvenu que l’Egypte n’est jamais sortie de la guerre, si elle ne la faisait pas, on la lui faisait. Une litanie : la guerre contre les Mameluks, les Turcs, le roi, les guerres avec les Anglais et les Français, la guerre à l’impérialisme américain, les guerres avec Israël, la guerre contre le terrorisme islamiste, la guerre aux coptes, la guerre aux mécréants, la guerre contre le Grand Satan, et la pire de toutes : la guerre contre le peuple. Toutes les guerres étant menées, ce qui est un avantage précieux, il lui reste une chose à faire, la paix avec elle-même, pour retrouver son bonheur d’antan, celui de la grande Egypte, paisible et éternelle » p 245 *LVA*

## **2.4. Le génocide juif :**

Le thème de la Shoah ou l’holocauste juif est abondamment traité dans ce roman. Dans cet extrait, nous découvrons que pendant la seconde guerre mondiale, les soldats nazis ont exterminé des millions de juifs. Sous alimentés et exploités durant des années de travaux forcés, les plus faibles d’entre eux sont forcés de passer par les fours « crématoires » spécialement aménagés pour un génocide « à la chaîne ».

« Au final, une chose dans l’autre, ils arrivent à trépas en même temps. Ces expériences ont seulement montré qu’on pouvait enfourner des humains sans tenir compte de leur sexe, leur âge, leur état de santé. Tués d’une balle, d’une corde ou d’un bain de gaz, ils meurent pareillement. On n’avait pas à les trier, ce qui était une facilité certaine dans le cadre d’une extermination de masse. Le problème n’en reste pas moins complexe, il y a tant de paramètres qui entrent en jeu, le stress, le dosage, les modalités même de l’exécution, la forme des chambres à gaz, le comportement des opérateurs, etc. » p 176 *LVA*

Dans ce passage, nous constatons que le troisième Reich a expérimenté un gaz mortel sur des civils innocents sans distinction d’âge ou de sexe. Le gaz Zyklon B est un puissant pesticide utilisé par les nazis dans des chambres à gaz spécialement aménagés dans des centres d’extermination à l’exemple d’Auschwitz. Ce camp d’extermination situé en Pologne, est le plus grand camp de concentration nazi en Europe. Son seul but est d’exterminer un maximum de victimes dans un minimum de temps.

« On déplace la réglette centrale de l'instrument sur le chiffre indiquant le nombre de personnes entassées dans la chambre, on place le curseur sur le volume de la chambre exprimé en mètres cubes, et par simple lecture, on a la quantité de Zyklon B à injecter dans la tuyère. Le résultat est corrigé en remettant la réglette sur le chiffre indiquant la température de la chambre et le curseur sur le chiffre indiquant la quantité de Zyklon B initialement trouvée. Par beau temps, avec une température ambiante de vingt-cinq degrés centigrades par exemple, la mort est garantie pour quatre-vingt-quinze pour cent des sujets dans un délai de trente minutes. Par temps froid, en dessous de cinq degrés centigrades, la masse d'air est en quelque sorte figée, le gaz se diffuse mal, le rendement s'en ressent. On peut être obligé de recommencer l'opération ou d'accroître la quantité de fluide. Gaspiller dix minutes et trois Reichsmark par sujet n'est rien mais pour une perspective de dix millions d'individus promis au trépas, la faillite représente cent millions de minutes et trente millions de Reichsmarks, de la folie pure pour un pays engagé par ailleurs dans une guerre mondiale autrement plus salutaire. » p 177 *LVA*

## **2.5. La Minoration de la femme :**

La condition de la femme est préoccupante à plus d'un titre dans les pays musulmans. En effet, le poids écrasant de la religion et des valeurs traditionnelles sont omniprésentes. L'homme ne peut pas s'affranchir facilement de certaines pratiques sociales d'un autre âge et qui sont toujours d'actualité.

Malgré quelques efforts fournis, et à part quelques rares exceptions, certains pays arabes sont les pires endroits où la femme peut vivre et s'épanouir. Pour preuve, l'indifférence que les filles subissent dès leurs naissances de la part de leur entourage proche juste parce qu'elles sont nées de sexe féminin.

Ensuite, les humiliations au quotidien reprennent de plus belle après le mariage, cette fois-ci de la part de son époux et de sa belle-famille. Pour finir, nous avons la minorisation de leurs droits civiques surtout dans les sociétés traditionnelles même si leurs droits sont garantis par la loi.

Ces pratiques, qu'on pensait révolues à jamais, cautionnent encore de nos jours des actes intolérables au XXI<sup>ème</sup> siècle tel que l'acte de répudier la femme par son mari ainsi que les crimes d'honneur pour laver l'affront subi par toute la famille. Ce sont des abominations qui sont malheureusement toujours d'actualité.

Cet extrait, nous donne une idée sur la situation des femmes dans l'Algérie profonde. Elles sont considérées comme des objets que les hommes se sont appropriées et qui sont condamnées au silence, à l'obéissance et à la servitude.

« (...) Il m'a embrasé et il m'a fait entrer. Les bébés ont disparu magiquement, je les entendais trépigner derrière le rideau. Sa femme, une vieille encore jeune et en bonne santé, m'a servi un reste de couscous, des dattes et du lait, puis, après une courte disparition, est revenue avec un tapis, une couverture, un oreiller, et m'a préparé une couche devant la cheminée. » p 211 *LVA*

## Conclusion partielle

Au terme de ce chapitre, nous avons démontré que la part de l'Histoire et de la mémoire tient une part prépondérante tout au long du récit.

A travers l'histoire de la famille Schiller, l'auteur s'intéresse à des thèmes universels tels que la quête identitaire, l'Histoire et la mémoire (deux thèmes incontournables chez Sansal), ensuite au douloureux problème de la radicalisation des jeunes dans les banlieues françaises.

L'auteur a recourt à l'ancrage de la réalité dans l'histoire comme un témoignage irréfutable de la réalité afin d'accentuer l'illusion du réel chez le lecteur.

Ce chapitre nous a permis de dégager une non-linéarité du récit de la part de l'auteur en ayant régulièrement recours à l'espace et au temps. En outre, l'étude de la vitesse du récit est agencée à travers l'enchevêtrement d'un récit passé à travers le nazisme et un récit présent dont la matrice concerne la décennie noire.

Nous ne pouvons achever notre travail de recherche dans son intégralité concernant notre roman sans nous pencher sur l'approche sociocritique comme approche méthodologique qui nous servira de tremplin pour déceler l'indicible de l'auteur.

# **CHAPITRE III**

## **La déconstruction du récit entre réel et fiction**

# Introduction

Il existe beaucoup de méthodes d'analyse littéraire, mais la pertinence de l'approche sociocritique est particulièrement indiquée pour approfondir l'étude de notre roman afin que notre analyse soit beaucoup plus complète et achevée.

Après avoir rendu compte dans le second chapitre des thèmes qui dominent le roman, nous nous attèlerons dans le troisième chapitre à nous propulser dans l'approche sociocritique. Cet outil d'analyse nous permettra de déceler l'indicible de l'auteur, non seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes qui nous permettront de ressortir la pensée intime de l'auteur.

Pour se faire, nous avons retenus la problématique suivante :

- Quelle est la place du champ religieux dans la société ? Doit-il être confiné dans la sphère privée ou relève-il du domaine public ?
- L'état et la société font-ils preuve de laxisme et de cécité face au phénomène du fanatisme religieux ?

Boualem Sansal est parmi l'un des écrivains qui ont été le plus affecté par la décennie noire en Algérie. Cet auteur voit dans l'acte d'écrire non seulement un devoir pour dénoncer ces agissements inhumains mais aussi une façon de se battre contre ses actes sanguinaires.

« Boualem Sansal est l'un des écrivains algériens qui a fait de cette période traumatique et de violence un objet d'écriture. Ses écrits poignants et dénonciateurs du mal qui frappa l'Algérie durant « la décennie noire », nous a motivé à lui consacrer cette étude. D'autant plus que cet auteur est frappé d'un ostracisme institutionnel officiel alors que son œuvre est porteuse d'une valeur cathartique quand on regarde le silence imposé à toute la société et particulièrement les acteurs concernés par cette tragédie. »<sup>155</sup>

---

<sup>155</sup> Mecherbet. Anissa, *Les visées de l'écriture Sansalienne*, op.cit p 8.

## **3.1. Le nazisme et l'islamisme :**

### **3.1.1. Doctrines de toute une génération :**

Historiquement, l'Europe a énormément souffert d'une expérience douloureuse encore gravée dans toutes les mémoires avec l'avènement de l'idéologie nazie au pouvoir.

Cette expérience douloureuse a conduit plus tard à un conflit armé à l'échelle planétaire avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

C'est dans ce sillage que l'angoisse de la phobie de l'islamisme est croissante avec un risque potentiel de déclenchement d'une nouvelle guerre des religions ou les croisades des temps modernes.

### **3.1.2. Le nazisme : une révolution planétaire**

#### **3.1.2.1. Un régime totalitaire :**

L'idéologie nazie est établie essentiellement sur la matrice de l'idée d'une race aryenne supérieure aux autres races imposée par Hitler. Cette idéologie totalitaire va s'imposer progressivement à tous les échelles de l'Allemagne nazie.

En prenant les rênes du pouvoir, le parti nazi aura recours systématiquement à la violence pour consolider son hégémonie et imposé par la force son idéologie xénophobe.

On notera également la mise sur pied d'un système de propagande dans la société entièrement dévoué pour servir les intérêts du parti nazi au pouvoir. En effet, la propagande était le moyen essentiel pour faire diffuser et accepter l'essence de cette idéologie au plus grand nombre de citoyens. Par le biais de l'enseignement, de la télévision, de la presse, et des affiches publicitaires ou la haine de l'ennemie sera partout affichée pour marquer les esprits.

Comme on le constate, l'emprise de l'idéologie nazie sera totale sur tous les secteurs névralgiques de la société allemande : militaire, politique, économique et social. D'autant plus qu'à cette période, le nazisme sera le seul parti politique toléré à exercer le pouvoir en vue d'exalter l'expansion de l'idéologie nazie.

### **3.1.2.2. Mein Kampf : le testament de la haine**

Même si Hitler est mort il y a plus de soixante-dix ans, il a légué en héritage un document « Mein Kampf » ou le manifeste de la haine qu'il a écrit lui-même pour s'imposer comme la nouvelle force dirigeante du parti nazi.

*Mein Kampf* est un mélange de roman autobiographique et de théories obscures et discriminatoires dressant les passerelles d'une nouvelle conception du monde, dont la véritable visée est la renaissance de la race aryenne pour la conquête du monde.

« Livre par lequel le plus grand drame du monde s'est abattu sur nous, sur moi Mein Kampf. » p 95 *LVA*

Le caractère dangereux des idées de ce manifeste se traduisent par l'avènement de nouvelles idées pernicieuses et destructrices pour l'humanité garnies d'incitation à la haine de l'Autre. C'est une volonté manifeste d'abolir toute forme de démocratie dont le but inavoué est d'instaurer un état totalitaire.

### **3.1.3. La différence entre l'islam et l'islamisme :**

#### **3.1.3.1. L'islamisme :**

Tout comme le nazisme l'avait fait en son temps, l'islamisme a lui aussi réussi à rassembler, galvaniser et à transcender les foules pour faire l'unanimité autour de son idéologie.

L'islamisme est un mouvement regroupant les courants les plus radicaux de l'islam, qui veulent faire de celui-ci, non plus essentiellement une religion, mais une véritable idéologie politique par l'application rigoureuse de la charia et la création d'États islamiques intransigeants.

L'encyclopédie Larousse pour la maîtrise de la langue française donne la définition suivante en ce qui concerne l'islamisme :

« Mouvement politico-religieux préconisant l'islamisation complète, radicale, du droit, des institutions, du gouvernement, dans les pays islamiques. Le terme « islamisme » est employé, depuis les années 1970, pour désigner les courants radicaux de l'islam politique contemporain. Ceux-ci doivent être distingués du fondamentalisme traditionnel qui, aussi vieux que l'islam se contente d'exiger le respect de la loi musulmane par un pouvoir qui n'est pas remis en

question. (...) L'islamisme contemporain se divise en un courant modéré, qui poursuit un programme de réislamisation de la société par la prédication, en attendant d'accéder au pouvoir après s'être acquis la majorité de la population, et un courant radical, partisan de la prise du pouvoir d'Etat par la révolution. »<sup>156</sup>

Quant à l'intégrisme religieux, le linguiste Maxime Rodinson<sup>157</sup> le définit comme étant :

« Une aspiration à résoudre au moyen de la religion tous les problèmes sociaux et politiques, et simultanément à restaurer l'intégralité des dogmes »<sup>158</sup>

Pour sa part, Boualem Sansal affirme l'assertion suivante : pour lui, c'est par le biais du canal religieux que les fanatiques légitiment le terrorisme. Pour l'auteur, ça ne fait aucun doute, on ne naît pas intégriste ou terroriste par essence mais on le devient progressivement dans un contexte politique et économique particulier.

Le plus souvent, ces jeunes arrivent à franchir le pas en contrepartie de rémunérations financières conséquentes qu'ils laissent à leurs familles comme assurance vie. Cette démarche est généralement appuyée par une fatwa<sup>159</sup> (caution théologique) qui s'appuie essentiellement sur une interprétation figée et le plus souvent détournée du coran.

Il ne faut pas faire un amalgame réducteur entre l'islam comme religion et l'islamisme radical. Ce dernier par sa capacité intrinsèque encourage et cautionne un radicalisme religieux abrupt qui s'oppose par nature au bon fonctionnement du vivre ensemble harmonieux, en sociabilité.

---

<sup>156</sup> Dictionnaire Encyclopédique Larousse Pour la maîtrise de la langue française la lecture classique et contemporaine, 2001.

<sup>157</sup> Maxime Rodinson : est un linguiste, historien et sociologue français, spécialiste du Proche-Orient et de l'islam.

<sup>158</sup> Maxime Rodinson : « *La fascination de l'islam* »

<sup>159</sup> Fatwa : Dans la religion islamique, consultation juridique donnée par une autorité religieuse à propos d'un cas douteux ou d'une question nouvelle.

L'idéologie de l'islamisme s'appuie principalement sur une appartenance confessionnelle bornée et amputée de toutes les notions de débat et d'ouverture d'esprit sur l'espace public ce qui ouvre forcément la voie à toutes les dérives sectaires.

Dans cette optique, Jacques Derrida<sup>160</sup> avait déjà lancé en l'an 2000 une recommandation d'une lucidité criante pour ne pas faire d'amalgame entre deux terminologies totalement distinctes :

« Il faut discerner : l'islam n'est pas l'islamisme, ne jamais l'oublier, mais celui-ci s'exerce au nom de celui-là, et c'est la grave question du nom. Ne jamais traiter comme un accident la force du nom dans ce qui arrive, se fait ou se dit au nom de la religion, ici au nom de l'islam »<sup>161</sup>.

De nos jours, il est devenu coutumier que l'islamisme prend en otage la religion et par extension le sacré avec comme objectif inavoué la domination totale de la vie quotidienne du citoyen.

C'est une notion qui pousse les musulmans à renier leurs valeurs légendaires d'indulgence et du pardon et à adopter l'intolérance qui accouchera forcément un jour ou l'autre de la terreur.

Mohamed-Ali Adraoui<sup>162</sup> souligne pour sa part que c'est dans les banlieues que le salafisme trouve le plus d'adeptes. Selon lui, les banlieues sont la tanière du salafisme : *en France, le salafisme est une religion de ghetto.*

Pour Boualem Sansal, en recourant à la violence et à la contrainte pour imposer sa doctrine rigoriste, l'islamisme religieux contemporain ne fait que marcher sur les pas de son sinistre ancêtre idéologique : le nazisme.

---

<sup>160</sup> Jacques Derrida est un philosophe français. Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, il a créé et développé l'école de pensée autour du déconstructionnisme.

<sup>161</sup> J. Derrida, *Foi et savoir*, Seuil, Points Essais, 2000, p.14.

<sup>162</sup> Mohamed Ali-Adraoui : est politologue et docteur en science politique de l'IEP de Paris. Il est l'auteur de *Du Golfe aux banlieues : le salafisme mondialisé*, Ed. PUF collection Proche-Orient, Paris, 2013, 233 p. Il a aussi dirigé l'ouvrage *Les islamistes et le monde. Islam politique et relations internationales* (L'Harmattan, 2015).

Etant donné que l'islam prêche la mansuétude, la tolérance et l'amour de l'Autre, la plupart des musulmans ne se reconnaissent pas dans le projet de l'islamisme dans la mesure où celui-ci est à contre-courant de leurs aspirations pacifique intrinsèques.

En effet, tout comme le nazisme ; l'intégrisme religieux donne l'illusion de proposer des solutions miracles à la crise sociale et économique que vit le peuple.

Cependant en réalité lorsque le fanatisme de tout bord réussit à asseoir son hégémonie sur une société donnée, ce sont souvent les libertés d'expressions et de pensées qui s'envolent les premiers, sans pour autant que la pauvreté et la misère ne disparaissent.

« Notre malheur est que nous vivons avec des gens qui pensent que Dieu n'a guidé personne d'autre qu'eux »<sup>163</sup>

### **3.1.3.2. L'islam : religion de paix et de tolérance**

L'islam est connu avant tout par son pacifisme abyssal dont la matrice des valeurs commune est d'essayer avant toute chose de comprendre l'Autre pour lui pardonner. Il existe en islam une dimension intrinsèque de piété qui amène l'être humain à œuvrer pour le bien-être commun.

L'islam appelle au dialogue serein, au pardon, à l'ouverture de l'esprit sur le monde entre les communautés religieuses pour qu'elles puissent cohabiter en symbiose dans la paix et la fraternité.

Pierre Assouline qui est membre de l'académie Goncourt a essayé dans ce passage de faire connaître le visage authentique de l'islam :

« J'ai essayé de faire connaître ce que je crois être le vrai visage de l'islam. Les principes de l'islam font appel à l'amour, à la tendresse et à l'universalisme. Être musulman ou être musulmane, c'est s'en remettre dans la paix à un Absolu, tout en récusant l'indépendance de ce qui est relatif par rapport à cet Absolu. »<sup>164</sup>

---

<sup>163</sup> Avicenne (Ibn Sina) : est un philosophe, écrivain, médecin et scientifique médiéval persan. Il s'intéressa à de nombreuses sciences, notamment l'astronomie, l'alchimie, la chimie et la psychologie.

<sup>164</sup> Pierre. Assouline, *Les nouveaux convertis*, Collection Folio actuel, n°30, Gallimard, 1992, 320 pages.

Pendant plusieurs siècles, les trois religions monothéistes à savoir l'islam, le christianisme et le judaïsme ont vécu en parfaite harmonie en Algérie. Sans pour autant que cela ne nuit au concept du vivre ensemble.

C'est à travers le coran que l'islam va répondre sans nuance à tous ceux qui prétendent que c'est une religion qui appelle à la violence et à l'intolérance.

L'histoire d'Abel et Caïn relatée dans le coran est une preuve tangible de tolérance et de pardon.

### **a. Abel et Caïn : fratricide légendaire**

Abel et Caïn sont les enfants d'Adam et Eve. Malgré la jalousie et la rancœur acharnées qui aveuglent Caïn envers son frère ; Abel va lui répondre par des paroles pacifiques pleines de quiétude et d'apaisement :

En effet, Caïn dit à son frère Abel :

« Je te tuerai sûrement. » (Sourate Al maida verset 27).

Mais Abel qui n'était pas comme son frère lui répondit :

« Si tu tends vers moi ta main pour me tuer, moi je ne tendrais pas vers toi ma main pour te tuer. » (Sourate Al maida verset 28)

Finalement Caïn tua son frère Abel et ce fut le premier crime de l'Histoire de l'humanité commis sur terre.

En France, une personnalité hors du commun Eva de Vitray Meyerovitch<sup>165</sup> va se convertir à l'islam. Cette conversion s'est produite seulement en s'intéressant de près aux œuvres de Djalâl ad-Dîn Rûmi<sup>166</sup> qui va par la tolérance et la sensibilité de ses œuvres, attirer son attention sur la dimension mystique de l'islam.

---

<sup>165</sup> Eva de Vitray Meyerovitch : Traductrice et écrivaine, elle est docteur en islamologie et chercheuse au CNRS dont elle dirigea le service des sciences humaines.

<sup>166</sup> Djalâl ad-Dîn Rûmi : est un poète mystique persan qui a profondément influencé le soufisme.

« J'ai consacré ma vie au grand poète soufi Rûmi car j'ai trouvé que son message était d'une grande actualité : c'est un message d'amour avec une puissante dimension fraternelle et œcuménique. »<sup>167</sup>

## **b. De Saladin à L'Emir Abdelkader : noblesse et humanisme**

L'humanisme est une philosophie qui met les valeurs de la personne humaine et la dignité de l'individu au-dessus de toute considération comme l'indique Marie-Jean Sauret<sup>168</sup> :

« L'humain n'est pas humain seulement parce qu'il est de l'espèce dite humaine, mais parce qu'il prend à sa charge le processus même grâce auquel l'humanité s'est humanisée. L'humain n'est donc pas seulement celui qui s'humanise, mais celui qui transmet à son tour les conditions d'humanisation de ceux qu'il engendre, adopte ou reconnaît simplement comme ses héritiers». <sup>169</sup>

L'avènement de l'islam a favorisé l'essor des valeurs de l'amour, de la bonté et de la mansuétude chez les musulmans. Ces qualités se sont graduellement dissipées à travers le temps alors qu'elles ont depuis toujours fait partie de l'hospitalité légendaire des arabes.

A cet égard, nous allons citer deux exemples connus et reconnus comme étant des attitudes chevaleresques de la part des musulmans par les chrétiens et les juifs eux-mêmes témoins de l'Histoire.

Ce sont deux exemples d'humanisme accomplis au nom de leur foi qui est, elle même inspirée de la tolérance abondante de l'islam.

Premièrement nous avons l'exemple de Saladin<sup>170</sup>. En reprenant sans effusion de sang la ville de Jérusalem en 1187, Saladin c'est avant tout inquiété du sort réservé aux chrétiens. Il s'est

---

<sup>167</sup> Eva. De Vitray-Meyerovitch, *Islam, l'autre visage*, éd. Albin Michel, 1995.

<sup>168</sup> Marie-Jean Sauret : professeur émérite de l'université Jean-Jaurès de Toulouse.

<sup>169</sup> M. J. Sauret « L'enfant branché », *Ibid.*, p. 21.

<sup>170</sup> Saladin : Saladin est l'un des plus illustres souverains du Moyen Âge musulman. Sa popularité est surtout due à la « guerre sainte » qu'il a conduite contre les « Francs » établis en Syrie-Palestine depuis la croisade de 1097-1099. Champion de la contre-croisade, c'est lui qui reprit Jérusalem au nom de l'islam en 1187 et lutta contre la troisième croisade entre 1190 et 1192.

empressé à négocier pour préserver les droits de cette communauté et il a même autorisé des prêtres à pouvoir résider en tant qu'affranchis dans la ville sainte de Jérusalem.

Saladin vainqueur a déclaré cette phrase restée encore de nos jours célèbre : « Pardonnez ! Car pardonner fait convertir les cœurs ».

Deuxièmement nous avons le cas de L'émir Abdelkader<sup>171</sup> qui s'inscrit lui aussi dans cet héritage admirable de la tolérance religieuse. En effet en 1860, l'émir au nom d'une foi inébranlable inspirée des préceptes de l'islam, intercède personnellement pour sauver des centaines de chrétiens d'un massacre certain en les hébergeant dans son palais à Damas.

Très peu de temps après, l'émir Abdelkader est questionné sur son geste chevaleresque par monseigneur Pavy à l'époque évêque d'Alger. Ce dernier est à la fois surpris et étonné par cette attitude humaine et noble.

L'émir lui répond sans équivoque : Je n'ai fait rien d'autre qu'appliquer les enseignements de Dieu sur la tolérance qui stipulent que :

« Nous sommes tous les enfants de Dieu et que le plus aimé d'entre nous tous par Dieu est le plus aimant et le plus utile aux autres et à ses enfants ».

### **3.1.4. Le Nazisme et L'Islamisme :**

#### **3.1.4.1. Le culte du pouvoir :**

En premier lieu, le culte du pouvoir est une obsession commune à ces deux doctrines qui aiment dominer. En effet, pour accéder au pouvoir et exercer leur autorité sur le peuple, une poignée de personnes est capable du pire.

« L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine, la haine conduit à la violence... Voilà l'équation. » Disait Averroès [Ibn Rochd]

---

<sup>171</sup> Abd el-Kader ben Muhieddine plus connu comme l'émir Abdelkader, est un homme politique et chef militaire algérien, également écrivain et poète, philosophe et théologien, soufi, humaniste et exégète.

Dans cette optique, obnubilées par l'accession au pouvoir, ces deux idéologies souffrent à la base d'un narcissisme pathologique démesuré. Le déclin croissant des remparts traditionnels de la démocratie conduit inévitablement à un fanatisme latent de la société tout comme l'avait fait le nazisme en son époque.

Dans le but de lutter contre l'esprit totalitaire, il faut dans un premier temps, éveiller les consciences des peuples et dans un second temps charger les institutions de la république pour garantir les libertés d'expression individuelles et collectives et défendre sans relâche les droits fondamentaux des individus.

Finalement, il est réducteur de penser qu'accéder au pouvoir pour ces deux pensées est une fin en soi. Au contraire c'est un moyen pour atteindre des ambitions personnelles démesurées.

### **3.1.4.2. Devoir et asservissement :**

En faisant une immersion dans l'idéologie nazie, nous constatons d'une part que l'adulation du chef suprême à savoir le führer est un impératif lié à la fonction exercée sous peine d'être sévèrement puni pour insubordination.

De même, l'islamisme se base sur l'idolâtrie du chef religieux par une masse conquise qui se plie à ses exigences. Cette soumission fait partie d'un devoir sacré.

Que ce soit le Führer pour le nazisme ou le chef spirituel pour le fanatisme religieux, leurs chefs respectifs ont des talents d'orateurs et une force de persuasion hors du commun.

Le discours victimaire qu'ils prononcent est suivi avec ferveur par des milliers de personnes obnubilés par des paroles envoutantes.

Une propagande sans précédent est mise en scène qui commence d'abord par des orateurs hors pair. Ils peuvent embrigader et enrôler des contingents de jeunes civiles innocents prêts à donner leurs vies. Ces jeunes sont persuadés que la cause qu'ils défendent est légitime.

### **3.1.4.3. L'intolérance et les violences :**

Boualem Sansal se demande où sont l'humanité et la tolérance quand on extermine au nom de la religion des milliers de personnes innocentes juste parce qu'elles osent penser différemment.

Selon lui, imposer son idéologie et ses croyances par la violence des discours ou des armes est une forme d'oppression.

Pour l'auteur, généralement quand « le plus fort » veut prendre les rênes du pouvoir, il n'a que le langage de la violence et de l'intimidation pour s'exprimer et à faire valoir. La loi du plus fort est toujours la meilleure disait La Fontaine

Ainsi, par cette attitude lâche, il signe d'emblée un aveu d'impuissance et de faiblesse longtemps refoulé.

En outre, les traits majeurs caractéristiques du nazisme, à savoir : le génocide, la terreur et le totalitarisme se retrouvent indéniablement eux aussi dans l'intégrisme. Dans ce domaine, ces deux idéologies rivalisent dans l'horreur et la terreur, de surcroît elles sont toutes les deux ingénieuses dans les atrocités.

Un bref aperçu de leurs basses œuvres fait froid dans le dos. Par ailleurs, ils possèdent toutes les deux les gènes du terrorisme de masse et de l'horreur dans le sang. Par conséquent que ce soit la guerre mondiale pour le nazisme ou la décennie noire en Algérie pour l'islamisme ne sont qu'un florilège abject de leurs basse besogne.

### **3.1.4.4. Les idéologies extrémistes :**

#### **a. Retrait des intellectuels :**

Les intellectuels comme les journalistes, les écrivains, les poètes, les enseignants, les chercheurs, les philosophes ont laissé la place vacante. Soit muselés par la force, soit ils se sont éloignés du champ médiatique par conviction car pour eux le « combat » qu'ils mènent est perdu d'avance. Selon eux, les alternatives qu'ils proposent ne seront jamais entendues et encore moins prises en considération.

Comme le disait Lafontaine dans l'une de ses fables c'est tout simplement : « l'histoire du pot de terre contre le pot de fer »<sup>172</sup>.

Par conséquent, des idéologies extrémistes ont trouvé le champ social, médiatique, religieux et politique vacant devant eux. Elles se sont empressées de s'engouffrer dans cet espace vital pour arriver à leur objectif.

### **b. Une foi indéfectible :**

Que ce soit pendant la seconde guerre mondiale ou plus récemment pendant la décennie noir dans leur esprit, il est strictement proscrit de penser autrement.

L'arme principal de ces deux idéologies est une croyance dur comme fer en leurs convictions et en leur idéaux qui ne font que se renforcer au fil du temps.

Elles restent inamovibles de leur ligne de conduite produisant ainsi des violences sans précédent auxquelles le monde entier a assisté démuni et impuissant face à un tel déferlement de violences.

En fin, ces deux idéologies partagent en commun le même culte de la valorisation du chef suprême, du sacrifice de soi et de la violence meurtrière dans le but de faire triompher leurs idéaux.

Pour conclure, ces deux croyances vouent une haine viscérale à la culture et aux arts. Il est urgent pour la société de se réapproprier un paysage culturel et public expropriés par la force. Les racines du mal de l'intégrisme et du nazisme restent jusqu'à ce jour une blessure profonde et intense infligée à la dignité humaine.

---

<sup>172</sup> Les fables de Jean de La Fontaine : Le Pot de terre et le Pot de fer.

## **3.2. Le non-dit de l'auteur :**

### **3.2.1 L'implicite de l'auteur :**

L'écrivain ne peut échapper ni à son époque ni à son temps. Il est le porte-parole de sa société et le miroir qui reflète ses événements. Il éprouve un besoin vital de s'exprimer et de manifester ce qui l'interpelle pour rendre compte de sa révolte, de son indignation, ou tout simplement pour partager un regard différent sur le monde.

Boualem Sansal est un auteur engagé et un fervent militant de la liberté d'expression. Son œuvre riche et original nous fournit une critique impartiale et objective envers le fanatisme et l'intolérance deux concepts toujours d'actualité.

Dans son roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Boualem Sansal interpelle la société pour l'aviser sur le danger de l'extrémisme religieux et de la menace d'une radicalisation imminente qu'elle encourt.

En outre, l'auteur aborde la question douloureuse de l'impunité qui accompagne les conflits armés dans le monde en faisant une concomitance entre la seconde guerre mondiale et les événements sanglants de la décennie noire en Algérie.

Pour l'auteur, il faut définitivement sortir des cercles fermés de la métaphore contraignante et étouffante de l'islamisme religieux. Dans un premier temps Boualem Sansal se révolte face à cette idéologie et à ses principes avant tout en tant qu'individu libre. Ensuite, il s'oppose en tant qu'auteur engagé à la cause qu'il a toujours défendu, qui représente une vision pacifiste et affranchie du monde.

### **3.2.2. La résistance pacifique :**

Boualem Sansal milite pour imposer le concept de la laïcité comme solution aux problèmes qui gangrènent la société de l'intérieur. Selon lui, l'influence du religieux sur la société est trop importante.

Pour l'auteur, il est inacceptable qu'on abandonne une cité à son propre sort parce qu'elle est déjà conquise par une horde d'intégristes. Pour contrer ce phénomène, l'auteur propose la laïcité comme un concept civilisé et pacifique adapté à notre temps.

Pour Sansal, il faut tout d'abord remettre les choses dans leur vrai contexte. Selon lui, il y a une sorte de connivence entre la société et le radicalisme religieux. Ils coexistent par une sorte d'alliance secrète fondée sur des consentements mutuels et des interdits consensuels qui sont tolérés par les deux parties.

Selon Boualem Sansal, voilà pourquoi l'influence néfaste et suicidaire des mosquées sur l'existence des gens se fait au vu et au su de tout le monde par des moyens arbitraires. Certains sont allés jusqu'aux menaces de mort proférées par une minorité de fanatiques.

Cette réalité amère consterne profondément l'auteur qui conçoit l'influence de l'emprise galopante du religieux comme une sorte d'atteinte à l'expression de sa liberté individuelle.

### **3.2.3. Le combat de l'auteur :**

L'auteur plaide pour une évolution des consciences sur la façon d'accéder et de partager le pouvoir. Pour lui, la clé d'un changement c'est un engagement citoyen en faveur d'une vie meilleure en réfutant toute forme d'extrémisme.

Afin d'atteindre cet objectif, l'auteur propose d'entreprendre une révolution culturelle pacifique de longue haleine. Pour lui, les changements pacifiques durent dans le temps parce qu'ils marquent les esprits, et surtout parce qu'ils touchent les cœurs. Contrairement aux changements opérés d'une façon violente comme les guerres.

Cependant une implication et un investissement de toutes les parties concernées est nécessaire pour enrayer le phénomène de la radicalisation et pour la réappropriation en commun d'un passé, d'un présent et d'un futur investis de force par un pouvoir absolu.

A travers son roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Boualem Sansal revendique d'approfondir la connaissance du fait religieux dans sa multiplicité. Tout comme l'avait proposé avant lui Mohamed Arkoun<sup>173</sup>. Dans le but de mieux connaître cette religion dans sa diversité et dans sa tolérance, il faut œuvrer pour un changement de mentalité et de comportement de toute une génération.

---

<sup>173</sup> Mohamed Arkoun : est un intellectuel algérien qui s'inscrit dans la tradition des « lumières » françaises, historien de l'islam et philosophe. Il fut, entre autres, professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne (Paris III). Il enseigne l'« islamologie appliquée », discipline qu'il a développée, dans diverses universités européennes et américaines. Parmi ses sujets de prédilection, l'impensé dans l'islam classique et contemporain.

Ceci va nécessairement aboutir à une prise de conscience pour une acceptation lumineuse et rationnelle du concept de la laïcité nécessaire dans l'exercice du pouvoir démocratique.

Kateb Yacine disait dans ce contexte :

« Quand l'ignorance devient la norme, la vérité quant à elle devient un péché »<sup>174</sup>.

En outre, l'auteur lutte aussi pour la décolonisation des imaginaires et des esprits. En effet, Boualem Sansal veut annihiler définitivement toute tentative de dérives sectaires quel que soit son origine dont le monde musulman est régulièrement la cible.

### **3.3. L'indicible de l'auteur :**

Dans une conférence prononcée à l'occasion d'un colloque sur le Nouveau Roman, Nathalie Sarraute<sup>175</sup> nous révèle que :

« C'est précisément vers ce qui ne se laisse pas nommer, vers ce qui échappe à toute définition, à toute qualification pétrifiante, que se portent tous les efforts des modernes »<sup>176</sup>

#### **3.3.1. Crimes contre l'humanité :**

Quel est l'indicible de l'auteur et comment se traduit-il dans ce roman ?

Boualem Sansal reste amère devant les conventions d'immunités internationales qui servent de protection et favorisent les impunités dont le génocide Rwandais est le plus marquant. Dans ce roman, l'auteur fait une collusion entre la longue traque des criminels nazis et les crimes des islamistes dans les maquis algériens. Son objectif est de réveiller les consciences et de sensibiliser l'opinion internationale en vue de restituer à l'être humain sa dignité.

A travers le monde, le spectre des crimes de guerre est un legs embarrassant. Il accable leurs auteurs et il est douloureux pour la mémoire des victimes. Assassinats, déportation, mauvais traitements infligés aux populations civiles, pillage et destruction des biens sont quelques-uns des crimes commis contre l'humanité.

---

<sup>174</sup> Kateb Yacine : auteur algérien d'expression française, il est connu pour son œuvre mythique « Nedjma ».

<sup>175</sup> Nathalie Sarraute : est une écrivaine française d'origine russe. Elle est l'une des figures du nouveau roman à partir de la publication de *L'Ère du soupçon* en 1956.

<sup>176</sup> Nathalie. Sarraute, *L'ère du soupçon*, Gallimard, 1987, 151p.

Ce passage nous montre que sous l'impulsion de la coalition des Alliés, l'armée allemande est contrainte de capituler sans condition le 08 Mai 1945 à Reims. Encore sous le choc de la défaite du troisième Reich, la Turquie offre une porte de sortie aux soldats nazis.

« Mais la vérité est ailleurs. Je les ai pris de haut, la Turquie était pour moi ce pays qui à sa manière, politiquement neutre, a cautionné l'Holocauste. Il a signé un traité d'amitié avec le Reich, était proche de l'Axe, il a offert une porte de sortie aux officiers nazis, il a dans sa propre histoire un génocide d'autant plus pénible à supporter qu'il a l'effroyable indécence de ne pas le reconnaître. Que ne prend-il exemple sur l'Allemagne, son crime est de loin le plus grand de tous les temps. » p 232 LVA

Les soldats nazis sont obligés de fuir l'Europe par l'intermédiaire de la Turquie qui est la seule issue possible. Grâce à des réseaux d'exfiltration comme le *réseau Odessa*, ces soldats vont plus tard trouver refuge en Amérique du Sud (Argentine, Paraguay, Brésil et au Chili) et au Moyen-Orient (Egypte et Syrie).

« Puis un matin à l'aube, on est venu me dire que la voie était libre, que je devais me dépêcher et ne pas parler en allemand. On m'a habillé à la turque, remis de faux papiers, et peut-être transmis un message. » p 235 LVA

« Je me voyais, après une extraordinaire chevauchée à travers la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la péninsule balkanique en feu, plutôt de nuit que de jour, plutôt à travers champs et bois que par les villes, arriver en Bulgarie, quadrillée par les bolcheviks, et de là entrer secrètement à Istanbul, où j'étais pris en main par des passeurs turcs. (...), la sécurité militaire allemande, agissant pour le compte de la Wehrmacht, des Waffen SS et de la Gestapo, et les services secrets turcs, en vue d'un accord permettant aux filières d'évasion des officiers allemands d'utiliser le territoire turc comme plaque tournante, du moins tant que la confusion régnerait en Europe. C'était la seule porte de sortie possible, les pays européens étant tous occupés par l'un ou par l'autre et la recherche des collabos et des criminels de guerre battait son plein. Beaucoup d'argent a été mis sur des comptes suisses turcs pour sauver l'élite de l'armée allemande. Plus tard, en 47, lorsque le réseau

Odessa se mettra en place, d'autres routes seront ouvertes, par la Suisse, l'Italie et l'Autriche notamment. » p 234 *LVA*

L'indicible de Boualem Sansal dans son roman *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* est que l'islamisme refuse toute autre alternative ou perspective autre que la sienne. Selon l'auteur, l'une des particularités du fanatisme est celle de bannir la liberté religieuse ce qui dénature le vrai message que la religion veut transmettre.

Boualem Sansal est annihilé par cette vision réductrice du monde, une vision qui veut s'imposer de force dans ses rapports quotidiens avec les autres. C'est une métaphore étouffante qui dévore symboliquement son corps et son âme. Cette conviction empoisonne la conception et la vision de l'auteur sur le monde sur des questions existentielles tel que la vie, la mort ou la liberté tout court.

En effet de nos jours, alors que normalement le respect mutuel et la liberté d'opinion doivent régner en maître. Il y a un fossé indéniable qui ne cesse de s'agrandir entre la voie publique et la voie privée en ce qui concerne les croyances individuelles.

A travers ce roman, Boualem Sansal met en lumière les pratiques et les agissements d'un lobby sectaire. Pour l'auteur, cette idéologie ne fait qu'édifier des communautés d'individus isolés en rupture avec leurs familles, autour desquelles se forment en toute impunité des ghettos vestimentaires, culinaires, et même matrimoniaux à contre-courant de la société.

### **3.3.2. La société plurielle :**

Dans ce roman, l'auteur aspire à atteindre l'idéal qu'il a toujours rêvé et souhaité. Il ambitionne l'émergence d'une société plurielle constituée de toutes les tendances et les mouvances religieuses.

Pour ce faire, l'auteur définit les grandes lignes d'une approche novatrice qui vise à l'instauration d'une société libérée de toutes les entraves politiques et des contraintes religieuses.

La crédibilité de cette approche doit découler d'un mouvement citoyen spontané et global destiné à exalter l'expression et l'épanouissement des libertés individuelles et collectives. Ce mouvement fondamental est immuable d'une société forte. Il est malheureusement largement ébranlé et bafoué par un groupe d'individus mordus par le pouvoir au dogme rigide et intolérant.

Pour Sansal, nous sommes dans un rapport de force, voire de rejet du registre religieux comme stimulant qui participe à la lutte pour sa propre liberté. L'auteur considère que nous vivons dans un environnement hostile où le religieux conditionne toutes nos pensées et dicte tous nos actes.

Boualem Sansal compte par cette démarche réconcilier l'islam de fraternité et de paix avant tout avec lui-même, ensuite avec toutes les autres religions monothéistes. Selon l'auteur, il faut réagir le plus tôt possible avant que des notions civilisationnelles comme la culture de la tolérance et de la mansuétude ne soient réduites à néant.

L'auteur lance un appel pressant pour mettre en place les jalons de la constitution d'une société plurielle. Une nation commune qui englobe une mosaïque de communautés confessionnelles et religieuses de toutes les mixités qui vivent en harmonie. Cette nation commune doit réapprendre à vivre en communauté dans le respect mutuel, la loyauté et l'amour de l'Autre.

Boualem Sansal aspire un jour vivre dans une société ouverte, démocratique et libre. Il veut contrecarrer ainsi les visées à peine voilées du fanatisme religieux qui prône l'extrémisme et le repli sur soi. Selon lui, le seul moyen pour combattre cette idéologie c'est en investissant dans la justice et l'enseignement. Car selon l'homme d'état américain Franklin Roosevelt : « Il n'y aura pas de paix durable sans justice sociale »<sup>177</sup>.

---

<sup>177</sup> Franklin Roosevelt : est un homme d'État américain, trente-deuxième président des États-Unis. Figure centrale du XX<sup>e</sup> siècle, il fut le seul président américain à être élu à quatre reprises.

## Conclusion partielle

L'approche sociocritique nous a permis de mettre un parallèle entre deux idéologies séparées dans l'espace et le temps. Dans un souci d'authenticité, l'auteur provoque délibérément une jonction entre le passé et le présent et entre le fictif et le réel jusqu'à déconstruire l'imaginaire du lecteur.

En outre dans ce roman, nous ne pouvons faire abstraction des notions du temps et de l'espace du moment qu'ils sont associés pour exalter les notions de l'Histoire et de la mémoire.

A travers l'histoire personnelle de trois genèses distinctes pâtissant d'un passé commun dont la famille Schiller est l'entité fondatrice. Nous avons pu ressortir que même si ces périodes sont décalées dans le temps, le traumatisme ne s'est pas estompé avec le temps et reste toujours aussi vif aussi bien dans la mémoire individuelle que collectif.

Enfin, l'engrenage de la famille Schiller sert de référence à la fiction pour accentuer l'amalgame entre la fiction et la réalité. Une référence ancrée dans la réalité sous l'aspect du journal intime des frères Schiller dans une perspective réaliste. Elle entraîne le lecteur dans une mixtion entre l'Histoire et la mémoire dans un souci d'authenticité et d'originalité.

*TROISIEME PARTIE*

**L'EMIGRATION  
CLANDESTINE :  
L'ILLUSION DU REEL**

*DANS  
HARRAGA*

**CHAPITRE I :**

**Déconstruction de la  
linéarité de la narration**

# Introduction

Depuis toujours, les flux migratoires ont particularisé l'être humain. Déjà dans l'histoire lointaine et profonde de l'humanité, les migrations font déjà partie des peuples nomades. Ils sont motivés principalement par la quête de nouveaux moyens de subsistances essentielles pour leur survie et celle de leurs générations futures.

Dans *le Dictionnaire de l'humanité*<sup>178</sup> Volume II, nous constatons que dans leur introduction, les auteurs nous interpellent sur le fait que de tout temps, les faits socio-historiques ont des répercussions directes sur l'apogée ou le déclin des civilisations :

« Il suffit de rappeler les guerres et leurs conséquences, les longues et enrichissantes périodes de paix, les révolutions et leur force novatrice, les migrations et les mélanges ethniques qui en résultent, les colonisations, les conquêtes menées par des nations impérialistes, l'effondrement d'Etats naguère tout-puissants (...) » p 21

A cet égard nous signalons que toutes les grandes civilisations ont eu leur manifeste représentatif dont la migration est leur essence. Avec à chaque fois un héros mythique mis en exergue.

« Chaque civilisation, à chaque période, possède le texte représentatif de la migration : la Grèce antique et son Odyssée d'Homère sur les péripéties rencontrées par Ulysse. L'orient n'est-il pas représenté par le mythique migrant Sindbad, un des personnages des contes *Les mille et une Nuits* ? »<sup>179</sup>

Depuis plusieurs décennies, l'Algérie s'est transformée d'un pays de transit à un pays d'accueil, vu le nombre de migrants sans cesse croissant qui viennent s'installer pour leur survie. La mondialisation conjuguée à la dégradation de la situation socio-politique dans la plus part des pays du Sud a largement contribué à l'exaltation de ce phénomène.

---

<sup>178</sup> *Histoire de l'humanité*, Editions Robert Laffont, Paris, 1967.

<sup>179</sup> Benachour. Kaïs, *La thématique de la migration dans la littérature algérienne de langue française : textes et contextes*. Mémoire de Doctorat, Constantine, 2016, p 2.

« L’immigration marque donc dorénavant de son empreinte l’espace et le paysage social. Cette réalité nouvelle s’affirme en Algérie alors que celle-ci est en même temps le lieu de développement de migrations irrégulières de ses propres citoyens (« harragas ») qui prennent des formes spectaculaires par la dangerosité de leurs itinéraires et l’explosion du nombre, au point de devenir un facteur de déstabilisation. Dans ce nouveau processus de migration transnationale qui investit le Maghreb et le transforme en nouvel espace d’immigration, l’Algérie occupe une place centrale. Elle en condense et en illustre les principales caractéristiques. Premier espace maghrébin à avoir été concerné par la présence des migrants subsahariens, elle demeure leur principal espace de transit vers tout le Maghreb après en avoir été le quasi exclusif. »<sup>180</sup>

Selon l’historien Daho Djerbal<sup>181</sup>, la situation chaotique des pays du tiers monde concernant les harragas est devenue l’actualité dominante des médias :

« Depuis près d’une double décennie, la question des mouvements migratoires est mise de manière quasi-permanente sur agenda médiatique et politique. Elle occupe dans beaucoup de régions du monde, les devants d’une actualité qui n’en retient que les manifestations spectaculaires et souvent dramatiques »<sup>182</sup>

Afin de mieux cerner le roman *Harraga* de Boualem Sansal, nous allons procéder à une analyse narratologique du roman dans le but d’étudier les mécanismes internes qui maitrisent la construction de la narration.

Cette étude nous permet en outre d’analyser et de décortiquer toutes les composantes de la fiction dans le but de mieux saisir son déroulement interne.

---

<sup>180</sup> Ali Bensaâd (Sous la direction de), *Le Maghreb à l’épreuve des migrations subsahariennes Immigration sur émigration*, Editions Karthala, 2009, p 16.

<sup>181</sup> Daho Djerbal est maître de conférences en histoire de l’Algérie contemporaine à l’Université d’Alger. Il est également directeur de la revue Naqd dont il est l’un des fondateurs.

<sup>182</sup> Revue *Naqd, Migrants, migrance El Harga* n°26/27, 2009, p 5.

Nous allons tout d'abord commencer notre étude narratologique par un résumé du roman suivi d'une analyse de la titrologie.

Ensuite, nous allons nous intéresser au cheminement de la narration. Ainsi pour mener à bien notre étude, nous allons d'abord dégager le schéma narratif du récit, puis nous allons nous intéresser au schéma actantiel proposé par Greimas qui nous permettra d'analyser le rôle attribué à chacun des personnages (actants) qu'ils soient des personnages principaux ou secondaires. Ces deux schémas constituent notre guide pour découvrir et analyser la trame de l'intrigue de notre roman.

## **1.1. Le Résumé :**

Chérifa est une jeune fille en perdition car elle est enceinte de plusieurs mois à la suite d'une relation illégitime. Pour fuir la colère et le courroux de sa famille, elle se rend à Oran où elle fait la connaissance de Sofiane, un jeune algérois qui veut émigrer clandestinement vers l'Europe.

En sympathisant, il recommande à Chérifa d'annuler son voyage et de se rendre chez sa sœur Lamia. Sofiane assure à Chérifa que malgré les apparences, sa sœur qui est pédiatre a un grand cœur et elle prendra bien soin d'elle et du bébé qui ont tous deux grand besoin d'attention.

Lamia qui est une célibataire endurcie est énormément perturbée par l'intrusion de Chérifa dans sa vie privée. En effet, la présence soudaine d'une mère célibataire bouleverse son quotidien de fond en comble vu qu'elle se sent dorénavant responsable de cette future maman.

En attendant de tirer cette affaire au clair, Lamia accepte à contre cœur d'héberger Chérifa chez elle. La seule raison qui pousse Lamia à tolérer Chérifa, est que son arrivée vient relancer l'espoir de retrouver sain et sauf son jeune frère parti tenter sa chance avec les harragas.

Chérifa va perturber la vie triste et monotone de Lamia en la rendant sens dessus dessous ce qui n'est pas du goût de Lamia qui n'hésite pas à le lui faire savoir. En effet, Lamia ne comprend pas pourquoi, en tant que futur maman, Chérifa n'est ni responsable ni disciplinée car elle ne fait qu'à sa tête. Chérifa sort quand elle veut et rentre très tard la nuit en multipliant les escapades nocturnes au grand dam de Lamia.

Cette situation paradoxale est un vrai casse-tête pour Lamia. Même si elle ne connaît pas Chérifa personnellement, Lamia se sent investie d'une mission. Celle de protéger Chérifa encore adolescente d'abord contre elle-même, ensuite contre une société conservatrice aussi impitoyable que cruelle.

Pendant ce temps, Lamia qui est sans nouvelles de son frère Sofiane depuis qu'il a décidé de rejoindre clandestinement l'Europe, continue toujours de le rechercher. Lamia s'est rendue dans toutes les associations qui s'occupent des jeunes disparus mais en vain.

Elle a le sentiment que ces associations sont bridées et ne sont au fait que de simples façades pour tempérer la colère des familles des disparus. Lamia se heurte à des lois rigides et à des commis de l'état sournois qui la renvoient de bureau en bureau, elle a le sentiment de tourner en rond.

Sur le plan personnel, devant la tyrannie de plus en plus étouffante de la religion sur tous les aspects de la vie, la riposte de Lamia et Chérifa est immédiate. Elles se rebellent et décident de croquer la vie à pleine dents, elles se moquent des instructions strictes imposées par les intégristes aux femmes. Elles s'en donnent à cœur joie dans les artères d'Alger qui leur tendent les bras devant le regard médusé des hommes.

Malgré tout l'amour et l'attention que porte Lamia pour Chérifa, cette dernière reste toujours distante comme si elle a dressé des barrières entre elles. Pour se rapprocher d'elle, Lamia entreprend d'ouvrir un grand chantier, celui de refaire l'éducation et l'instruction de Chérifa pour tenter de lui apprendre les bonnes manières. Une tâche qui s'annonce ardue devant Chérifa, une jeune fille ignorante et imbue de sa personne.

Malheureusement pour Lamia, ce n'est pas du tout du goût de Chérifa qui le prend très mal. En effet, sans cesse réprimandée et sermonnée par Lamia, Chérifa fugue définitivement de la maison.

C'est le coup de grâce pour Lamia qui se lamente et se culpabilise avant de sombrer dans la déprime, elle ne cesse de se demander quel est ce mot de trop qu'elle a dit à Chérifa et qui l'a fait fuir de la maison.

Jusqu'au jour où Lamia reçoit la visite de Schéhérazade une jeune étudiante. Celle-ci a rencontré Chérifa par hasard dans une place publique. Schéhérazade décide par solidarité féminine d'emmener Chérifa avec elle à la cité universitaire pour l'héberger pendant quelques temps.

Cependant, au moment de l'accouchement, Chérifa sort contrainte pour ne plus revenir à la cité. Lamia apprend de la part de Schéhérazade que malgré les apparences Chérifa l'adore plus que tout au monde et l'appelait toujours en son absence « Maman Lamia ».

C'est au moment où Lamia a commencé à perdre tout espoir de retrouver la trace de Chérifa que le téléphone sonne à son domicile. Une voix lui annonce qu'elle doit se rendre en urgence dans un couvent situé sur les hauteurs de Chréa. Lamia très anxieuse se rend au couvent immédiatement car elle sait par instinct que le dénouement de cette affaire est proche.

A son arrivée, Lamia est accueillie par une religieuse qui lui annonce que Chérifa a bel et bien effectué un séjour chez eux. Ramenée par une âme charitable dans un état lamentable, la mère supérieure a cependant beaucoup hésité avant d'accueillir Chérifa au couvent. Mais vu son état de grossesse avancé, elle a fini par accepter pour des raisons humanitaires.

Chérifa va accoucher dans des conditions déplorables car le couvent est démuné pour ce genre de pratiques. Le bébé est une petite fille qu'elle va prénommer Louiza.

Cependant, suite à des complications post natale, Chérifa va trouver la mort en suppliant sans cesse les nonnes de lui ramener « sa maman » Lamia.

La mère supérieure scelle un pacte secret avec Lamia. Car selon les dernières volontés de Chérifa mourante, elle a demandé à ce que Lamia soit la mère adoptive de son bébé.

Maintenant, Chérifa repose en paix dans le cimetière jouxtant le couvent. Lamia en rendant un dernier hommage à Chérifa va finalement se remémorer ce mot de trop qui l'a si longtemps tourmentée et qui a fait fuguer Chérifa. Ce mot est : Harraga « Tu es une harraga, voilà ce que tu es et comme telle tu finiras ! ».

En prenant le bébé dans ses bras, Lamia le serre très fort et entreprend les démarches pour l'adopter officiellement. Ce bébé représente une deuxième naissance pour Lamia. Après une vie

morne et solitaire, c'est une nouvelle vie ambitieuse et pleine d'espoir qui s'annonce pour elle. Lamia entrevoit enfin une lueur d'espoir qui lui permet de rêver à un futur meilleur.

Dans cette optique, Lamia véhicule un message d'espoir au bébé en lui chuchotant à l'oreille, tout comme les harragas notre combat ne fait que commencer.

## 1.2. Titrologie :

Le paratexte littéraire est une partie intégrante et inhérente du roman en tant que texte d'accompagnement.

« Le paratexte littéraire est une partie inhérente au texte final. Élément textuel d'accompagnement, cette zone lisière comprend souvent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, les dédicaces, la préface, les intertitres, les notes. Partie intégrante de la création littéraire, le paratexte est le seuil auquel toute analyse devrait s'intéresser afin de mieux s'appropriier le texte, puisqu'il constitue la première rencontre du lecteur et de l'œuvre. »<sup>183</sup>

Umberto Eco dans *Lector in Fabula*<sup>184</sup> avance que contrairement aux croyances, lire ne se limite pas à consommer passivement un produit fini. Car au départ un texte littéraire est en lui-même un produit inachevé : truffé d'implicites et de blancs. Ce produit inaccompli attend un *lecteur modèle* et engagé qui a pour tâche de compléter et d'émettre des hypothèses et des interprétations pour compléter les espaces blancs du texte que l'auteur a volontairement omis.

« Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons : d'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire. Ensuite parce que, au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative même si,

---

<sup>183</sup> Djaouida, Chadli, *Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles du Levant d'Amin Maalouf*, Synergies Algérie n° 14, p 35, 2011.

<sup>184</sup> Le lecteur modèle est une théorie sémiotique établie par Umberto Eco dans sa principale œuvre linguistique *Lector in fabula*.

en général, il désire être intercepté avec une marge suffisante d'univocité. Un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner. »<sup>185</sup>

Il faut mentionner que le titre renforce le *pacte de lecture*<sup>186</sup> entre l'écrivain et le lecteur en faisant appel à l'une de ces fonctions pour contribuer à une meilleure compréhension du roman.

Selon Vincent Jouve, le titre peut renvoyer directement à la thématique traitée dans le roman :

« Les titres thématiques (qui désignent le thème de l'ouvrage, ce dont on parle) peuvent être de plusieurs sortes : les titres littéraires renvoient au sujet central. »<sup>187</sup>

Le titre du roman « Harraga » est à la fois court et explicite. Par ce titre accrocheur, l'auteur évoque le désenchantement de toute une jeunesse déboussolée et en manque de repères. Par ce geste de désespoir, les jeunes des pays en voie de développement préfèrent braver la mort au péril de leur vie pour atteindre l'eldorado.

De nos jours, dans la contrainte, les jeunes sont obligés de recourir à l'émigration clandestine ou à la « Harga ». Donc forcément à l'exil comme étant la solution miracle à leurs multiples attentes inassouvies.

Ces jeunes manifestent avant tout leur désillusion face à une situation socio-économique restée trop longtemps figée dans leurs pays. Cette situation se traduit le plus souvent par une précarité économique et une perspective alarmante du chômage qui pointe à l'horizon pour des jeunes qui sont de plus en plus diplômés et instruits.

---

<sup>185</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula*, Grasset, 1979, pp 64-65.

<sup>186</sup> Le pacte de lecture : Il s'agit d'une sorte de programme de départ : tout texte propose à son lecteur d'accepter un certain nombre de conventions et de contraintes. Préalablement au pacte de lecture, l'attente du lecteur est créée et orientée par un certain nombre d'éléments: le fait qu'il a choisi de lire un roman, le nom de l'auteur, le titre, la présentation du livre.

<sup>187</sup> Vincent Jouve, *op.cit* p.14.

Ensuite face à un désespoir nourri par l'inégalité, l'exclusion et l'injustice qu'ils endurent au quotidien, ces jeunes préfèrent jeter leur dévolu sur l'occident qui représente à leurs yeux « le paradis sur terre ».

Dans le roman Harraga, d'emblée, l'auteur avertit les lecteurs dans son avant-propos que *Ce texte est l'histoire de Lamia. Ce récit est véridique, d'un bout à l'autre, les personnages, les noms, les dates, les lieux, et par ce fait, elle dit seulement la misère du monde qui n'a plus de fois, plus de valeurs, qui ne sait plus que s'enorgueillir de ses frasques et de ses profanations. P 11 HA*

### 1.3. Statut des personnages :

#### Présentation des personnages

##### Lamia

Lamia tient un rôle prépondérant tout au long du roman. Elle a vécu une enfance difficile, d'autant plus que l'Algérie sortait tout juste d'une guerre de libération aussi longue que cruelle.

« J'y suis née en mil neuf cent soixante-six, un jour d'octobre, dix ans après Yacine. La guerre avait séparé mes parents sept longues années pour réapprendre à vivre en tourtereaux. Papa avait à oublier les dures lois du maquis et maman à se souvenir de ce qu'elle avait fini par oublier. » p 93 *HA*

Lamia est surnommée par ses collègues à l'hôpital « Mère Teresa » pour son grand cœur, son dévouement et pour son altruisme envers toutes les personnes qu'elle côtoie.

« Mon travail m'absorbe huit, dix, douze heures par jour. Je ne compte pas, je fonctionne à l'urgence, prenant sur moi au pied levé tandis que d'autres, des confrères, des mecs bardés de titres ronflants lézardent au soleil ou paradent dans les couloirs. Des fois, j'ai l'impression d'être la bonne de service, c'est humiliant. » p 37 *HA*

Lamia choisit la pédiatrie comme profession d'abord par conviction mais surtout par amour aux enfants qui sont à cet âge encore innocents et naïfs.

« En choisissant la pédiatrie, j'ai opté pour les innocents, avec eux pas de problème de conscience, gentils ou pas, même traitement et, hop, au dodo ! » p 92 *HA*

Lamia est une femme triste qui se découvre être une vieille fille car elle donne beaucoup de son temps pour son travail au détriment de sa vie personnelle.

« A trente-cinq ans et des poussières, j'ai mes rides de cinquante. On m'appelle « la Vieille » en y mettant un semblant d'affection pour faire passer la pilule. Je le prends mal aussi. Pour un toubib, tels signes de déclin sont cause de ruine et pour une femme encore jeune et belle, une mise au rebut. » p 37 *HA*

Au fil du roman, Lamia passe son temps à la recherche de son frère Sofiane contraint comme d'autres jeunes de devenir « harrag ».

« C'est décidé, l'Association, c'est fini. Je chercherai par moi-même. J'embaucherai un jeune du quartier qui se prépare à brûler la route, je le pousserai, il rattrapera cet abruti de Sofiane (...). Non, il y a mieux, j'engagerai un vieux flic à la retraite, c'est renard et compagnie ces gens et ça peut être honnête. Sur le tard, ils ont tendance à retrouver un peu de leur humanité perdue. Il m'en faudrait un qui aurait laissé un fils sur le chemin des harragas, nous ferons cause commune. » p 135 *HA*

##### Chérifa

Chérifa est une jeune fille désorientée, encore adolescente elle se retrouve déjà enceinte. Elle fugue du domicile familiale de peur des représailles de sa famille. Sur les recommandations de Sofiane, elle trouve refuge chez Lamia.

« Qu'elle vienne d'Oran, une bourgade d'Algérie, orientée par mon imbécile de frère, ne change rien à l'affaire. Ce que je sais d'elle, sans domicile fixe et enceinte d'un ou de plusieurs inconnu(s), n'est pas pour me rendre aimable. » p58-59

Lamia perçoit la présence de Chérifa chez elle comme une véritable intrusion voir une invasion dans sa vie privée. Surtout que depuis toujours Lamia mène une vie casanière qui lui plaît. « Et Chérifa est arrivée. Une invasion, je dirais. Que vais-je faire d'elle, celle-là ? Elle me tape sur les nerfs, je ne supporte pas ses escapades. Ni ses caprices. Ni ses désordres. Ni sa présence. Et je n'aime pas du tout sa voix de bébé criard. J'ai besoin de paix, de silence, et que tout soit clair dans ma vie. J'ai besoin à chaque instant de pouvoir me dire sans me déjuger : ceci est ma liberté, cela est ma volonté. » p 55-56 *HA*

Immédiatement Lamia demande des explications à Chérifa. Elle veut tout savoir sur cette inconnue qui s'est invitée chez elle de son propre chef et qui s'est improvisée du jour au lendemain la maîtresse de maison.

« Elle m'a donc raconté. Elle avait quatre ans lorsque sa mère est morte. Elle ne se souvient pas d'elle ni de quoi elle est morte. Je connais ça, on en reçoit plein à Parnet, tellement usées qu'il est vain de rechercher à savoir de quoi elles souffrent, on tient par là ça tombe à côté. On écrit *Déficiences généralisées* et on ferme le dossier. Ses huit frères, plus âgés qu'elle s'employaient dans les fermes et les moulins de la région, cela fit qu'elle n'en vit jamais plus de trois ou quatre à la fois. La route était leur foyer. Puis un matin, le père s'est marié avec une mégère renvoyée de l'enfer qui lui donna une flopée de filles et de garçons. « Combien de chaque ? Plusieurs, je ne sais pas, leur mère les chouchoutait toute la journée et papa laissait faire. » Bref, il avait peur d'elle. » p 138 HA

Lamia n'apprécie pas du tout l'aspect vestimentaire de Chérifa. Malgré tous les efforts consentis pour lui apprendre les bonnes manières, Chérifa se rebelle constamment contre les dogmes trop rigides à son goût de la religion et de la société. Mal dans sa peau, Chérifa fugue à plusieurs reprises de la maison même si elle est gâtée et chouchoutée par Lamia.

« Ah, de Dieu, ce goût, ces couleurs, ces machins, ces chiffons, c'est à dégoûter ! Cette fille est un scandale. Et quel fichu caractère ! Même en future maman elle se veut excentrique. Heureusement, j'avais pour moi cette bonne vieille loi féodale qui règle les rapports sociaux : qui paye décide. » p 119 HA

### **Sofiane**

Sofiane est le petit frère de Lamia. Soucieux d'assurer son avenir socioprofessionnel, il décide comme beaucoup de jeunes de son âge de tenter l'aventure de l'émigration clandestine.

« Et pour finir, Sofiane. À sa première cigarette, il s'est mis en tête d'émigrer coûte que coûte, le plus loin possible. « Mieux vaut mourir ailleurs que vivre ici ! » hurlait-il alors que je m'évertuais à le raisonner. « Si on ne peut pas vivre chez soi, pourquoi aller mourir chez le voisin ? » disais-je sur le même temps. C'était mon argument, le seul que j'avais sous la main » p 52

Sofiane prend cette décision sans l'aval de sa grande sœur qui est totalement contre cette idée. Dès que Lamia apprend la nouvelle, elle remue ciel et terre pour le retrouver. Elle souffre énormément du fait de ne pas avoir su retenir son frère.

« Mais pas de l'absence de mon petit frère, et de cela je souffre comme au premier jour. Qu'est-il devenu, mon Dieu ? Voilà un an qu'il est parti. » p 38 HA

Pendant son escapade à Oran, Sofiane fait la connaissance de la séduisante Chérifa. Il lui recommande de se rendre chez sa sœur Lamia qui est pédiatre. Avec son grand cœur et sa bonté, Sofiane est certain que sa sœur prendra grand soin de la maman et du futur bébé.

Nous remarquons que dans le roman, Sofiane est un personnage extradiégétique du moment où il est absent du récit. Sa présence ne se manifeste qu'à travers le discours de sa sœur Lamia ou celui de Chérifa.

### **Mourad**

Mourad est un collègue de Lamia à l'hôpital. Il s'occupe du service des cancéreux. Le fait de voir tous les jours des enfants innocents souffrir de cette maladie, l'a progressivement détruit.

Sans se rendre compte, Mourad est devenu un ivrogne pour oublier la douleur des enfants malades qu'il traite. Mourad partage avec Lamia une relation strictement professionnelle, avec le temps, il est devenu son confident au travail.

« C'est Mourad, un collègue, le farfelu du service. Il s'occupe des cancéreux, ça l'a un peu détruit. C'est le seul qui ne songe pas à émigrer. Ce n'est pas qu'il manque de compétence ou de courage, il n'a plus de force. (...) Mais c'est un raffiné, il a le verre philosophique, il ne tuerait pas une mouche. » p 63 HA

### **Tonton Hocine**

Tonton Hocine est le voisin de Lamia, il est même très proche d'elle car c'est en quelque sorte son second papa. Depuis qu'il est retraité, tonton Hocine est d'une très grande utilité pour Lamia. En effet, même vu son âge avancé, côté bricolage tonton Hocine sait tout faire. On peut dire qu'il est son bon samaritain.

« J'ai vite su où frapper. Tonton Hocine, le voisin de l'impasse des Alouettes, un ami de papa, un retraité de je ne sais quelle guerre, l'administration sans doute, accourait avec sa boîte à malices au premier SOS et à ses airs de savant catastrophé je voyais aussitôt dans quelle galère fantastique l'innocente que je suis s'était fourvoyée. Il ne savait pas résister à ma comédie, le cher homme. Une vraie usine à gaz, une fois allumé, il partait bille en tête sur les fuites. Je me laissais fasciner de le voir suer sang et eau, chalumeau à la main, tentant héroïquement de vaincre le trou. » p 32

Désormais, tonton Hocine fait partie de la famille. Lamia s'est beaucoup attachée à lui.

« Un jour, il est mort et je l'ai beaucoup pleuré. » p 33 HA

## **Louiza**

Louiza est l'amie d'enfance de Lamia, inséparables pendant toute leur enfance. Très jeune Louiza est mariée de force à un fondamentaliste religieux sans scrupule.

« (...) me disait Louiza, une copine de cœur et d'école, riche en taches de rousseur, que le regret de ne pas avoir de petit dernier à surveiller rongait au propre et au figuré. Avec son air ahuri et ses dents en herse de gendarme, on pouvait la croire dérangée, au contraire, elle était tout ce qu'il y a de doux, et trognon comme chou avec ça. Ses grains de son étaient à croquer. Pour cela, nous l'appelions Carotte, et, c'était plus fort que nous, nous ajoutions aussitôt, les mains en porte-voix : « Viens que je te croque ! » p 45 *HA*

Depuis que Louiza s'est mariée dans un village isolé, Lamia a perdu tout contact avec sa meilleure amie. Pour Lamia, Louiza est devenue une morte vivante qui vit dans une nécropole sous la tyrannie d'un mari intégriste.

« A seize ans, la belle Louiza a été donnée en épousailles à un clochard d'une lointaine banlieue maintes fois sinistrée qui lui a fait une ribambelle de filles et pas un garçon. La noce fut un enterrement de lépreux. » p 46 *HA*

## **Schéhérazade**

Jolie brunette, Schéhérazade est une étudiante en quatrième année biologie. Originnaire de Constantine, elle habite dans la cité universitaire des filles de Ben-Aknoun. Schéhérazade sera d'un grand secours pour Chérifa au moment où elle en avait le plus besoin. Puisqu'elle va l'héberger quelques temps avec elle dans la cité universitaire au moment de sa fugue de la maison de Lamia.

« Une jeune femme. Vingt-deux... vingt-trois ans. Une brunette, le jean lui va comme un gant. L'œil noir, bien souligné, le sourcil en accent circonflexe. Cette fille est une inquiète, elle s'interroge avant de parler. Elle sent bon. Comme moi, elle fait venir son parfum de Paris par la valise diplomatique clandestine. » p 243 *HA*

## **Moussa**

Moussa est le facteur de la cité, il est l'ami de confiance et le confident de Lamia. Moussa fait partie de toutes les aventures de Lamia dans sa quête pour s'informer sur le sort de son frère Sofiane.

Généralement, c'est lui qui subit les sautes d'humeurs de Lamia quand elle se met en colère. Moussa va aider Lamia dans sa quête pour retrouver son frère Sofiane puis retrouver les traces de Chérifa.

## **Yacine**

Yacine est mort prématurément dans un accident de voiture. Il est le second frère de Lamia, Yacine adorait les voitures et la belle vie qu'il croquait à pleine dent.

« (...) peu après le décès de Yacine, tué dans sa voiture, l'amour de sa vie. Une R5 bleu pervenche avec radio et antivol, (...). Il était temps, il allait sur la trentaine, il commençait à se voûter, à tousser pour un oui pour un non, à ronfler dans ses pantoufles. Il s'était engagé dans l'administration, il avait pris le pli. » p 50 *HA*

## 1.4. Étude de la fiction

### Etude de la fiction

### Le Schéma narratif

### La Situation initiale

Lamia est pédiatre dans un hôpital à Alger. Elle se découvre vieille fille, mais cela ne la préoccupe pas tant que ça, vu qu'elle est absorbée pleinement par son travail. En effet, elle affectionne les enfants qu'elle traite plus que tout au monde d'autant plus qu'ils sont pour certains atteints du cancer. Son jeune frère Sofiane est sans emploi. Comme tous les jeunes de son âge dont l'avenir est obstrué, son rêve est de traverser la méditerranée pour retrouver l'occident et son faste dans l'espoir de trouver un travail et un peu de dignité. Sa sœur Lamia est totalement contre cette idée et fait tout son possible pour dissuader son frère et renoncer à cette idée totalement incongrue. « Et pour finir, Sofiane. À sa première cigarette, il s'est mis en tête d'émigrer coûte que coûte, le plus loin possible. « Mieux vaut mourir ailleurs que vivre ici ! » hurlait-il alors que je m'évertuais à le raisonner. « Si on ne peut pas vivre chez soi, pourquoi aller mourir chez le voisin ? » disais-je sur le même temps. C'était mon argument, le seul que j'avais sous la main. » p 52 HA

### La Situation évènementielle

Contre l'avis avisé de sa sœur aînée Lamia, Sofiane se rend à Oran pour tenter l'aventure de l'émigration clandestine. Dans sa quête pour « brûler » la frontière, Sofiane fait la connaissance de l'infortunée Chérifa, une jeune fille au charme fou devenue sans abri depuis qu'elle a quitté son village natal. Chérifa raconte son malheur à Sofiane. Elle découvre l'amour très jeune avec un séduisant jeune homme qui lui promet monts et merveilles. Mais dès que celui-ci a appris qu'elle est tombée enceinte, il l'a quittée sans donné signe de vie. Chérifa décide à son tour de quitter son village précipitamment sous peine d'être lynchée par sa famille. Chérifa est très affectée par son malheur, Sofiane lui recommande vivement de se rendre chez sa sœur Lamia qui est pédiatre. Il lui explique que même si sa sœur est grincheuse, elle a un grand cœur et prendra à coup sûr grand soin d'elle et de son futur bébé. « Va chez ma sœur Lamia. Elle a une grande maison, tu auras une chambre pour toi et un berceau pour le bébé. Elle est toubib, tu ne manqueras pas de médicaments. Elle est vieille grincheuse comme un cactus, mais c'est bon pour le petit, il filera droit. Moi, je monte à Tanger guetter le bateau. » p 25 HA

Lamia veut bien garder Chérifa chez elle, mais à condition qu'elle se plie aux règles strictes imposées à la maison.

« Écoute, ma jolie, je veux bien te garder puisque mon idiot de frère l'a savamment imaginé mais tu dois le savoir, chez moi ce n'est pas un hôtel, ce n'est pas une crèche où on vient déposer ses petits ennuis, ce n'est pas une caserne non plus mais il faut de la discipline si tu sais ce que c'est, et des permissions de sorties ! » p 107 HA

## L'élément perturbateur

Un beau matin, Chérifa sonne à la porte de Lamia qui ne la connaît pas. Lamia est abasourdie car Chérifa qui est encore adolescente est enceinte de plusieurs mois.

« Rien, absolument rien, dans ma façon d'être ne laissait entrevoir qu'un jour j'ouvrirais ma porte et ma vie à de tels bouleversements. J'ai ouvert parce qu'il en va ainsi, on ouvre lorsque quelqu'un frappe à la porte. » p 17  
Lamia est perturbée par l'intrusion de Chérifa surtout depuis que son frère Sofiane est devenu un migrant clandestin, Lamia vit renfermée sur elle-même.

« Un mois entier, j'ai tourné en rond et versé toutes les larmes de mon corps. Je ne levais pas la tête : Maman, mon petit frère est perdu ! Papa, mon petit frère est perdu ! Le sentiment d'avoir failli à leurs yeux me minait. Je dormais dans sa chambre pour donner le change. » p 54 HA

Pour Lamia l'arrivée de Chérifa est une véritable invasion.

« Chérifa s'est installée au couvent comme elle l'avait fait chez moi et ainsi qu'elle l'a fait chez les filles de la cité. Je dirais une invasion, suivie d'une destruction systématique des repères accumulés par l'habitant au prix des plus grands sacrifices. » p 300 HA

Lamia ne veut pas avoir de problèmes dans sa vie or elle est contrainte d'héberger Chérifa chez elle.

« Écoute, ma jolie, c'est bien beau de se laisser aller, encore faut-il savoir où ! Qui es-tu, d'où viens-tu et où vas-tu ainsi ? Et d'abord dis-moi comment tu as connu mon idiot de frère et c'est quoi ce ventre rebondi ? Et ce ne sont pas tes airs de Lolita qui vont te sauver ! » p 23 HA

En effet, Chérifa reste la seule personne qui peut lui donner des informations récentes et fiables depuis la disparition de son frère Sofiane.

« Sofiane s'est manifesté et c'est par le truchement de cette drôle de fille qu'il a choisi de le faire. » p 20 HA

Cette nouvelle situation perturbe énormément le quotidien paisible de Lamia. Ce qui la contrarie le plus c'est que même en tant que mère célibataire, Chérifa n'est pas encore responsable. Elle ne fait qu'à sa tête et se moque du qu'en dira-t-on.

Un beau matin, Chérifa sonne à la porte de Lamia qui ne la connaît pas. Lamia est abasourdie car Chérifa qui est encore adolescente est enceinte de plusieurs mois. « Rien, absolument rien, dans ma façon d'être ne laissait entrevoir qu'un jour j'ouvrirais ma porte et ma vie à de tels bouleversements. J'ai ouvert parce qu'il en va ainsi, on ouvre lorsque quelqu'un frappe à la porte. » p 17 HA

Lamia est perturbée par l'intrusion de Chérifa dans sa vie surtout depuis que son frère Sofiane est devenu un migrant clandestin, Lamia vit renfermée sur elle-même.

« Un mois entier, j'ai tourné en rond et versé toutes les larmes de mon corps. Je ne levais pas la tête : Maman, mon petit frère est perdu ! Papa, mon petit frère est perdu ! Le sentiment d'avoir failli à leurs yeux me minait. Je dormais dans sa chambre pour donner le change. » p 54 *HA*

Pour Lamia l'arrivée de Chérifa est une véritable invasion.

« Chérifa s'est installée au couvent comme elle l'avait fait chez moi et ainsi qu'elle l'a fait chez les filles de la cité. Je dirais une invasion, suivie d'une destruction systématique des repères accumulés par l'habitant au prix des plus grands sacrifices. » p 300 *HA*

Lamia ne veut pas avoir de problèmes dans sa vie or elle est contrainte d'héberger Chérifa chez elle.

« Écoute, ma jolie, c'est bien beau de se laisser aller, encore faut-il savoir où ! Qui es-tu, d'où viens-tu et où vas-tu ainsi ? Et d'abord dis-moi comment tu as connu mon idiot de frère et c'est quoi ce ventre rebondi ? Et ce ne sont pas tes airs de Lolita qui vont te sauver ! » p 23 *HA*

En effet, Chérifa reste la seule personne qui peut lui donner des informations récentes et fiables depuis la disparition de son frère Sofiane.

« Sofiane s'est manifesté et c'est par le truchement de cette drôle de fille qu'il a choisi de le faire. » p 20 *HA*

Cette nouvelle situation perturbe énormément le quotidien paisible de Lamia. Ce qui la contrarie le plus c'est que même en tant que mère célibataire, Chérifa n'est pas encore responsable. Elle ne fait qu'à sa tête et se moque du qu'en dira-t-on.

## L'élément de résolution

C'est à contre cœur que Lamia tolère la présence de Chérifa dans sa maison. Devant le fait accompli, Lamia décide de prendre les choses en main. En tant que pédiatre, elle décide de s'occuper du bébé et en tant que mère adoptive de s'occuper de Chérifa. Un chantier colossal qui attend Lamia vu l'insouciance et l'extrême fébrilité physique et mentale de Chérifa. « Voici le programme. Demain je t'emmène faire une visite médicale, on doit savoir ce que tu as dans le ventre. Puis on va se débarrasser de ce jabot d'enfer et te constituer une garde-robe digne d'une future maman. On pensera aussi au bébé, fille ou garçon, il a besoin d'un berceau et d'une layette. (...) On fera une liste. Tertio, et c'est le plus difficile pour toi, il te faut une vie saine : de la soupe, de l'exercice, du repos. Et du sérieux ! » pp 107-108. Avec cette démarche, Lamia compte refaire l'éducation de Chérifa en lui inculquant le savoir-vivre. Seulement contre toute attente, Lamia obtient le résultat inverse de l'effet escompté. Pour une personne rebelle et au caractère bien trempé comme Chérifa c'est un sacrilège que de toucher à son amour-propre.

« Et il y a le reste, du basique, qu'elle devra se caler dans le crâne une fois pour toutes : l'ordre, la discipline, la gentillesse, la propreté, et j'en passe. J'ai grande confiance dans les vertus élévatrices du calme, de l'hygiène et de la douceur dans le propos. Elle va tâter de mes poings, ma parole ! » p 124 HA

Ce que redoutait le plus Lamia finit par se réaliser. Déjà très affectée par la fugue de son frère Sofiane pour tenter de rallier l'Europe, Lamia fait face à une autre épreuve terrible. C'est au tour de Chérifa de quitter Lamia sans crier gare. Chérifa se sent profondément rabaissée alors que cela n'a jamais été dans les intentions de Lamia :

« Pour dire franchement les choses, je l'aie fichue dehors. Je l'ai aussitôt regretté.

- Tu vas où ça te chante, l'essentiel est que je ne te revoie pas.» p 57 HA

Au départ Lamia pense que c'est une fugue comme les autres, et qu'elle finira bien par rentrer à la maison. Au fait il n'en est rien, cette fois-ci Chérifa ne reviendra jamais. Lamia contacte toutes les anciennes connaissances de Chérifa et se rend à tous les lieux qu'elle a l'habitude de fréquenter.

« Où est-elle passée, l'émigrée ? Elle ne sait pas où elle met les pieds. Alger l'emportera dans sa folie. (...) C'est une enfant, une étrangère, une touriste, elle ne se doute pas, elle se lie facilement. » p 61 HA

Les jours passent, mais Chérifa reste introuvable. Cette situation insupportable atteint son paroxysme le jour ou selon les propres calculs de Lamia, Chérifa aurait dû accoucher.

« Minute par minute, j'ai compté les quelques semaines qui restaient, puis les derniers jours, et enfin, les ultimes heures d'avant la fin. Si mes calculs sont exacts, ce 22 mai, sous le signe des Gémeaux, les neuf mois de grossesse sont bouclés, Chérifa est délivrée. » p 273 HA

## La Situation finale

C'est lorsque Lamia commence à désespérer, qu'elle reçoit un coup de fil anonyme qui la somme de se rendre dans un couvent situé dans les hauteurs de Blida. Lamia sent que cette démarche se veut réparatrice et apaisante pour elle. « Au septième jour de la date d'accouchement calculée par moi, le message est arrivé par le téléphone. Nous étions le 29 mai, en début de matinée, je m'apprêtais à me rendre à l'hôpital. (...) . A la sonnerie, mais sans doute ai-je été secrètement avertie, en songe ou par un autre moyen, j'ai compris que la conclusion de mon calvaire était au bout du fil. » p 283 HA

Au téléphone, une voix lui demande de se rendre dans un couvent situé du côté de Blida. C'est le cœur noué que Lamia arrive sur place, elle est informée par la mère supérieure qu'une âme charitable a effectivement ramenée Chérifa au couvent. Car elle était souffrante et sur le point d'accoucher. Pensant que c'était la meilleure chose à faire, la mère supérieure est contrainte de l'héberger au couvent vu son état critique. « Elle avait huit de tension, neuf mois de grossesse, la peau sur les os, mais en quelques jours elle a transformé un cloître moribond en hall de gare à l'heure de pointe.» p 300 HA

Chérifa va finalement accoucher dans des conditions drastiques. Au moment de l'accouchement, les choses vont aller de mal en pis. Ne sachant pas comment traiter l'hémorragie de Chérifa, malgré tous les efforts consentis par le personnel présent, très vite les nones vont être dépassées par la gravité de son état. « Elle fut prise d'une forte fièvre, elle pâlisait à vue d'œil. Tout a été très vite, les spasmes, les yeux qui brillent d'une ultime lueur, les lèvres qui tentent un dernier mot. « Elle est morte calmement... elle souriait, la bouche ouverte, murmura-t-elle, attendrie » p 300-301 HA

Au couvent, les moyens sont très limités pour ce genre de pratiques, Chérifa a été prise en charge par les nonnes pour des raisons humanitaires. Tout au long de son accouchement, Chérifa ne cesse d'agoniser et de réclamer sans cesse la présence de Lamia.

Suite à une hémorragie post natale soudaine, Chérifa va rendre l'âme. Dans ces moments d'agonie, Chérifa ne va pas cesser de réclamer la présence de sa « Maman Lamia » à ses côtés.

«- Elle parlait constamment de vous, Lamia, Lamia, Lamia, c'était sa ritournelle. Avant de rendre l'âme, elle a murmuré : *Où est maman Lamia ? Dites-lui de venir, s'il vous plaît !*

- Ma... maman ? » p 301 HA

Lamia ne croit pas ses oreilles lorsque la mère supérieure Anne lui apprend que même si Chérifa n'a pas pu s'en sortir vivante, le bébé est sauvé. C'est un joli poupon que sa mère a prénommé Louiza et c'est Lamia qui devient sa mère adoptive. Cette dernière est au ange, cette bonne nouvelle la rend folle de joie.

« Qu...quo i...hein...re...redites ça !

- Non, avant... redites ça !

- Mais... qu'avez-vous ?

- Le bébé... il est vivant ?

- Oui, certes...

- C'est un poupon adorable, le portrait craché de sa maman. Elle l'a appelé Louiza... Une fille ?... Louiza ? Mon Dieu... mon Dieu ! » p 303 HA

Lamia est folle de joie car pour elle, adopter un bébé et en plus celui de Chérifa est tout simplement une bénédiction divine. Pour Lamia, c'est comme une renaissance : une deuxième vie qui commence pour elle. C'est une véritable résurrection.

« -Nous nous sommes attachées à elle, je me demande comment nous allons vivre sans elle. » p 304 HA

D'autant plus que Lamia est persuadée que le bébé sera tué si jamais il est remis aux mains des parents de Chérifa.

« Je vous laisse juge de ce qu'il convient de faire avec les parents de Chérifa. Le devoir exige de les informer et de leur remettre l'enfant. Chérifa ne le souhaitait pas, elle nous suppliait : Ne le faites pas, s'il vous plaît, pour eux mon bébé est un bâtard, ils l'étoufferont et ils le jetteront dans une poubelle ! » p 304 HA

## Le Schéma actantiel

Le schéma actantiel permet d'identifier les forces agissantes qui s'exercent sur un personnage-sujet. Actant désigne la fonction d'un personnage de fiction qu'il soit romanesque, dramatique ou mythique :

« Actant est une notion introduite par le sémioticien A. Greimas, à partir des travaux du grammairien L. Tesnière (*Eléments de syntaxe*, 1965), de ceux de Propp sur le conte (*Morphologie du conte* 1959) et de ceux de Souriau sur le théâtre (*Les Deux Cent Mille Situations dramatiques* 1950), pour désigner la fonction d'un personnage de fiction qu'il soit mythique, romanesque ou dramatique. Dans la mesure où Greimas désire établir un vocabulaire et une « syntaxe élémentaire » de la signification, la description sémantique précède nécessairement l'analyse stylistique. Les actants s'opposent deux à deux : le sujet à l'objet, le destinataire au destinataire, l'adjuvant à l'opposant. L'adjuvant dans la terminologie de Greimas, est celui qui aide à la réalisation du désir du sujet tandis que l'opposant s'oppose à cette réalisation. »

### Le Sujet

**Lamia** est le personnage central autour duquel gravitent les personnages secondaires. Alors que leur rêve tourne à l'obsession, Lamia veut apprendre à la fois à Sofiane puis à Chérifa à mieux se contrôler pour mieux réguler leurs sentiments, leurs ardeurs et leurs passions. « (...) Chasser ses enfants n'est pas le rêve d'une mère et personne n'a le droit de déraciner un homme du lieu où il est né. » p 95 Lamia en tant que médecin et personne mature se sent responsable devant l'innocence et la vulnérabilité manifeste dont font preuve ses « enfants ». Elle veut absolument guider son frère Sofiane ainsi que Chérifa dans l'accomplissement de leurs projets légitimes pour être des personnes équilibrées et épanouies dans la vie.

### L'Objet

Tout au long du roman, Lamia joue un rôle de régulateur. Elle va tout mettre en œuvre pour réguler les ardeurs des jeunes adolescents qui lui sont très proches. Dans un premier temps, son frère Sofiane a toujours été un rêveur face au manque d'opportunités de travail pour garantir une vie décente. Sofiane se tourne vers l'émigration clandestine qui reste malgré tous les risques qu'elle comporte, le moyen le plus prisé par les jeunes pour rejoindre l'Europe. Lamia en tant que responsable de son jeune frère fait tout son possible pour le dissuader de tenter cette aventure.

### Les adjuvants

**Le chauffeur du bus**  
Connu tout au long du roman par le sobriquet de 235, son métier est chauffeur de bus. Il accompagne régulièrement Lamia et Chérifa dans ses nombreux déplacements. Contre l'avis de Lamia, il va offrir l'hospitalité à Chérifa pendant l'une de ses multiples fugues en l'hébergeant chez sa mère pendant trois jours. Mourad est à la fois l'ami et le confident de Lamia. Ils travaillent ensemble à l'hôpital Parnet.

**Shérazade**  
Étudiante, Shérazade sera d'un grand secours à Chérifa pendant sa fugue. Elle va lui permettre de trouver un gîte en l'hébergeant avec elle à la cité universitaire. C'est à Sœur Anne que revient la faveur de mettre un terme au suspense qui a si longtemps tourmenté Lamia.

### Les Opposants

**Sofiane**  
Son envie inébranlable pour tenter l'aventure de l'émigration clandestine sera un vrai casse-tête pour sa sœur Lamia. Tout au long du roman, tous les efforts consentis par Lamia pour retenir son frère seront vains.

**Chérifa**  
**La nescience de Chérifa** Le jeune âge et l'immatrité de Chérifa seront finalement préjudiciables pour elle.

Chérifa découvre l'amour trop jeune par conséquent, elle tombe enceinte alors qu'elle est encore adolescente. Tirant profit de l'ingénuité désarmante de Chérifa, les hommes se bousculent à sa porte, ils lui font miroiter un avenir radieux avec la promesse d'un mariage qui ne sera finalement jamais respectée.

## Le destinataire

C'est l'ensemble des éléments qui sont à l'origine de la quête. Il peut s'agir d'un personnage, d'une situation ou d'un sentiment qui engendrent les péripéties du récit. Ces péripéties sont généralement déclenchées par la présence d'un élément perturbateur qui altère la sérénité de la situation initiale.

Devant le manque d'opportunités qui s'offrent à lui en tant que jeune chômeur, Sofiane veut à tout prix quitter son pays l'Algérie. Cependant ce n'est pas l'avis de Lamia, sa sœur aînée qui se sent responsable de son frère cadet surtout après la mort de leurs parents.

« Mais il ne pensait qu'à ça, ne s'occupait de rien, trouver des filières, arranger des papiers, étudier les ficelles des anciens du grand saut, auréolés de leurs multiples échecs. A peine parlait-il, mangeait-il, et ne rentrait que pour ruminer sa rage. » p 52 HA

Lamia vit une vie paisible jusqu'au jour où elle est confrontée à la dure réalité : la tentative de l'émigration clandestine de son jeune frère Sofiane. Depuis ce jour, Lamia essaye de comprendre quelles sont les motifs de son geste.

Malheureusement pour elle, malgré tous ses efforts afin que son frère renonce à cette idée complètement irréfléchie, Sofiane ne fait qu'à sa tête et finira par rallier le long contingent des Harragas.

« Toute la nuit, j'ai réfléchi. Sofiane avait tout, une maison, mon affection, des amis, des habitudes. Mais le reste, on ne vit pas que d'amour et d'eau fraîche entre quatre murs ? » p 239 HA

Depuis ce jour maudit, Lamia souffre énormément de l'absence de son frère et vit comme une Hermite.

« Mais pas de l'absence de mon petit frère, et de cela je souffre comme au premier jour. Qu'est-il devenu, mon Dieu ? Voilà un an qu'il est parti. » p 38 HA

Désormais, Lamia consacre tout son temps à la recherche de son frère. Etant célibataire, il lui tient compagnie dans la vaste maison parentale qu'elle occupe toute seule désormais après le décès de leur parents. Comme elle se sent responsable, Lamia craint que son frère soit importuné par les autorités locales.

« Il a dix-huit ans, c'est assez, on le soupçonnera, on voudra le retrouver pour le torturer. Je cherche par moi-même et je fais attention de ne pas donner l'éveil. Et puis, mon idiot de frère est parti de son propre chef. Officiellement, il est là où ça lui plaît. » p 38 HA

Depuis cet épisode douloureux dans la vie de Lamia. Elle se sent trahie et abandonnée depuis le décès de son frère Yacine, de tonton Hocine et la fugue inattendue de son frère Sofiane. Désormais, elle vit toute seule et ne veut plus s'attacher à personne. Elle craint d'être déçue encore une fois et subir un autre choc émotionnel qui finira par l'anéantir.

« Je ne sais pas si je regrette ma bonne vieille solitude, mes longues soirées oisives, mes weekends d'abeille en grève, mes abandons lascifs, mes absences imbriquées l'une dans l'autre, mes manies de célibataire endurcie, peu gratifiantes mais parfaitement au point, mes frayeurs dans le noir, excitantes à souhait, (...). J'aimais cette errance dans la solitude, ce doux retranchement en soi, dans ma vieille demeure deux fois centenaire » p 28 HA

Quelques temps après, Lamia reçoit une visite totalement inattendue, celle de Chérifa, une jeune fille encore mineure. Malgré toutes les réticences et les barrières imposées par Lamia, Chérifa et son futur bébé vont s'incruster dans sa vie jusqu'à devenir sa raison de vivre. Comme le présageait Sofiane, la bonté et le gros cœur de sa sœur vont prendre le dessus sur son côté renfrogné.

« Et Chérifa est arrivée. Une invasion, je dirais. Que vais-je faire d'elle, celle-là ? Elle me tape sur les nerfs, je ne supporte pas ses escapades. Ni ses caprices. Ni ses désordres. Ni sa présence. Et je n'aime pas du tout sa voix de bébé criard. J'ai besoin de paix, de silence, et que tout soit clair dans ma vie. J'ai besoin à chaque instant de pouvoir me dire sans me déjuger : ceci est ma liberté, cela est ma volonté. » p 55-56 HA

En effet, Lamia va non seulement héberger Chérifa mais se sentir responsable face à la naïveté et l'innocence affligeante de cette adolescente. Lamia sent un lourd fardeau peser sur ses épaules et se sent doublement responsable du fait que Chérifa est enceinte de plusieurs mois. D'autant plus que c'est son frère Sofiane qui l'a envoyée chez elle pour en prendre le plus grand soin.

« Voici le programme. Demain je t'emmène faire une visite médicale, on doit savoir ce que tu as dans le ventre. Puis on va se débarrasser de ce jabot d'enfer et te constituer une garde-robe digne d'une future maman. On pensera aussi au bébé, fille ou garçon, il a besoin d'un berceau et d'une layette. (...) On fera une liste. Tertio, et c'est le plus difficile pour toi, il te faut une vie saine : de la soupe, de l'exercice, du repos. Et du sérieux ! » p 107-108 HA

## Le destinataire

Il englobe l'ensemble des personnages qui tirent profit de la réussite de la quête du héros. Généralement c'est vers la fin de la mission qu'il est mis en valeur. Le destinataire peut être le sujet lui-même mais nouvellement enrichi par la possession de cet objet.

Dans le roman *Harraga*, Lamia a fait tout son possible avec son frère Sofiane ensuite avec Chérifa pour bénéficier de toute son attention et son dévouement.

Son seul objectif est que les deux personnes les plus chères à son cœur ne souffrent pas dans la vie. Lamia essaye de guider chacun d'eux vers la route du bonheur en s'investissant entièrement pour eux.

Cependant Lamia va être confrontée à un fort désir de détachement, d'épanouissement et d'accomplissement de la part de Sofiane puis de Chérifa, des jeunes qui convergent sur de nombreux points.

Exaltés par le phénomène de la mondialisation conjugué à une crise d'adolescence qui les pousse à se rebeller, ces jeunes recherchent l'approbation de leurs semblables eux aussi épris par un Ailleurs enchanteur. Ils refusent de se soumettre aux règles trop rigides de la société et rejettent la stagnation et l'inaction.

C'est une période complexe et difficile que traverse Lamia. Une période où les sautes d'humeur voir des oppositions verbales violentes est son lot quotidien face à des adolescents mal dans leur peau qui recherchent une reconnaissance et une meilleure estime de soi pour s'affirmer et être mis en valeur.

En étant fidèle à ses principes, Lamia va finir par être récompensée pour son dévouement et son altruisme. En effet, après avoir perdu Sofiane et Chérifa, et au moment où elle désespère le plus, un véritable cadeau du ciel va illuminer son quotidien.

En effet, après son accouchement au couvent et avant de mourir, Chérifa va selon ses dernières volontés demander aux nonnes d'accorder la garde de son bébé Louiza à sa « Maman Lamia ».

« - Après l'accouchement, elle a repris connaissance, le temps de voir le bébé, de rire de sa frimousse, et de lui expliquer les projets les plus urgents qu'elle nourrissait pour lui. C'était d'un drôle ! Elle...

Là, vraiment, j'ai entendu quelque chose, une immense, une incroyable nouvelle. J'en bégayais.

Qu... quoi... hein... re... redites ça !

- Elle paraissait sortie d'affaire mais deux jours plus tard...
- Non, avant... redites ça !
- Mais... qu'avez-vous ?
- Le bébé... il est vivant ?
- Oui, certes...
- Que ne le disiez-vous plus tôt !
- Je... pardon... je voulais... ma position est délicate, on ne donne pas un enfant sans prendre quelques assurances... vous comprenez mes scrupules, ma chère Lamia ?
- Mon Dieu... mon Dieu... !
- Elle disait : « mon bébé va la rendre folle ! »... Je le crois à présent.
- Mon Dieu... mon Dieu, notre bébé est vivant... mon bébé est vivant !
- Je ne vous demande pas si vous voulez de lui.
- Mon Dieu... mon Dieu... !
- C'est un poupon adorable, le portrait craché de sa maman. Elle l'a appelé Louiza...
- Une fille ?... Louiza ? Mon Dieu... mon Dieu ! » pp 302-303 HA

---

<sup>188</sup> L'Espace littéraire est un des livres fondateurs de la modernité. Son style, ses concepts, la hauteur de son exigence ont imprégné par la suite les œuvres de Barthes, Foucault, Lacan et Derrida.

<sup>189</sup> Maurice Blanchot est un romancier, critique littéraire et philosophe français. « Sa vie fut entièrement dédiée à la littérature et au silence qui lui est propre ».

<sup>190</sup> Alice. Godfroy, « *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* », Acta fabula, vol. 7, n° 6, Novembre-Décembre 2006, URL : <http://www.fabula.org/acta/document1705.php>, page consultée le 09 avril 2017.

## 1.5. L'analyse de Récit :

### 1.5.1. L'espace littéraire :

Dans « *L'espace littéraire* »<sup>191</sup> Maurice Blanchot<sup>192</sup> introduit le concept de l'espace littéraire comme une alternative à celle du champ littéraire générant ainsi de nouvelles spatialisations :

« Ni résultat d'une opération à partir du texte (premier temps de l'étude), ni à partir d'autres espaces référentiels (second temps), l'espace littéraire revêt *in fine* une nouvelle définition : il serait, non plus espace, mais, en amont, vecteur, agent d'espaces, opérateur de nouvelles spatialisations. La frontière, en tant que zone de contact réelle, devient dans cette nouvelle perspective la modélisation la plus adéquate de la question de l'espace littéraire, et la littérature réinvestit son rôle potentiel de mise relation d'espaces hétérogènes, voisins et non plus concurrents. »<sup>193</sup>

La maison a une symbolique très forte, selon Gaston Bachelard, elle est le coffre de nos souvenirs et incarne nos secrets les plus intimes.

« (...) la maison est tantôt le coffre de nos souvenirs, tantôt un état d'âme. Cela veut dire que, même avant de devenir figure onirique ou lieu imaginé de notre passé-futur, la maison abrite et rend possible le processus de la mémoire. Et, parce qu'elle révèle une intimité, soit aux éléments extérieurs, soit aux détails intérieurs, elle fait toujours figure de présent. Renfermant un univers personnel et familial, pourtant, en même temps, exhibant des mécanismes d'ouverture, la maison trace une ligne entre le soi et les autres, entre le groupe et le pluriel. Avec ses murs, ses fenêtres et ses portes, la maison permet le dialogue. » p 10 *HA*

---

<sup>191</sup> L'espace littéraire est un des livres fondateurs de la modernité. Son style, ses concepts, la hauteur de son exigence ont imprégné par la suite les œuvres de Barthes, Foucault, Lacan et Derrida.

<sup>192</sup> Maurice Blanchot est un romancier, critique littéraire et philosophe français. « Sa vie fut entièrement dévouée à la littérature et au silence qui lui est propre ».

<sup>193</sup> Alice. Godfroy, « *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* », Acta fabula, vol.7, n°6, Novembre-Décembre 2006, URL : <http://www.fabula.org/acta/document1705.php>, page consultée le 09avril 2017.

## **1.5.2. Analyse du cadre spatio-temporel :**

### **1.5.2.1. La maison comme support mnémonique :**

La maison a une symbolique très forte, selon Gaston Bachelard, elle est le coffre de nos souvenirs et incarne nos secrets les plus intimes.

« (...) la maison est tantôt le coffre de nos souvenirs, tantôt un état d'âme. Cela veut dire que, même avant de devenir figure onirique ou lieu imaginé de notre passé-futur, la maison abrite et rend possible le processus de la mémoire. Et, parce qu'elle révèle une intimité, soit aux éléments extérieurs, soit aux détails intérieurs, elle fait toujours figure de présent. Renfermant un univers personnel et familial, pourtant, en même temps, exhibant des mécanismes d'ouverture, la maison trace une ligne entre le soi et les autres, entre le groupe et le pluriel. Avec ses murs, ses fenêtres et ses portes, la maison permet le dialogue. » p 10 *HA*

Lamia, la narratrice réside dans une demeure millénaire sise Rampe-Vallée remplie de souvenirs foisonnants. Cette maison ancestrale s'avère renfermer une partie importante de l'Histoire antique et moderne de l'Algérie dont elle est la métaphore.

« [La maison] a deux siècles bien sonnés, je dois constamment la surveiller mais je le vois, je le sens, un jour, elle me tombera sur la tête. Elle date de la régence ottomane, les chambres sont minuscules, les fenêtres lilliputiennes, les portes basses, et les escaliers, de vrais casse-gueule, ont été taillés par des artistes ayant probablement une jambe plus courte que l'autre et l'esprit certainement très étroit. S'il faut une explication elle résiderait là, dans la famille nous avons tous un mollet plus gros que l'autre, le dos courbé, la démarche en canard et le geste court. La génétique n'y est pour rien, la maison nous a faits ainsi. La perpendiculaire était une énigme à cette époque, nulle part l'angle droit n'épouse l'équerre, de fait ils ne se sont jamais rencontrés sous la truelle du maçon. L'œil en prend un coup. Le nez aussi, l'odeur du moisi fait partie des murs. Parfois, je me prends pour une fourmi tâtonnant dans le labyrinthe et parfois pour Alice au pays des merveilles. » p 239 *HA*

Après la description du portrait de la maison, l'auteur nous peint une représentation du quartier. L'auteur installe progressivement des toponymies à la fois sinueux, brouillées et confus symbole du rapport conflictuel qui caractérise l'administration aux administrés.

« Le quartier prit un coup. Il devint sinueux. Des choses ont poussé ici, là, à l'endroit, à l'envers, de guingois, des galetas pouilleux et des demeures exotiques, puis des ruelles en lacs, des culs-de-sac tombés du ciel, des escaliers bizarres, des décharges, des égouts à bouillasse, des caniveaux bien gras, des étables, des gargotes, une église, une synagogue, sept mosquées, un vague temple qui a disparu dans la foule, trois cimetières, des échoppes minuscules et sombres, des maisons de joie, des dégorgeoirs, des forges, et plus tard, deux trois écoles en raphia et tôle ondulée érigées sur les aires de jeux des enfants, ainsi qu'un bureau des doléances qui fut incendié le jour et à l'heure de son inauguration par monsieur le maire et son cortège de marchands de biens. Une favela était née dans la douleur pour le siècle des siècles. » p 89 *HA*

Dans le roman « Harraga », la maison où vit Lamia joue un rôle important dans sa vie. Cet espace clos revient avec insistance tout au long du roman pour accompagner son passé, son présent et son futur.

« La maison, ma maison, m'a aussi appris le chagrin, la peur et la solitude. Ainsi est notre histoire. La maison en est le centre et le temps son fil d'Ariane qu'il faut dérouler sans casser. Je suis la dernière à l'occuper. Après moi, elle s'effondrera et tout sera dit. » p 95 *HA*

La maison de Lamia est décrite comme étant spacieuse et confortable pour ses occupants :

« La maison compte huit pièces, trois salons, quatre soupentes, vingt niches, dix placards plus ou moins secrets, trois terrasses dont une avec vue sur mer, une cave qui est un monde avec ses alvéoles inexplorées et son atmosphère de crypte médiévale, un grenier à trois plans, un bon cent mètres de couloirs et d'escaliers tortueux et elle fait sa dégoutée. » p 120 *HA*

### 1.5.2.2. La maison : un espace protecteur

Dans *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard affirme que dans notre environnement, l'univers de la maison est notre bien intime :

« Car la maison est notre coin du monde. Elle est – on l'a souvent dit - notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. Un cosmos dans toute l'acception du terme. Vue intimement, la plus humble demeure n'est-elle pas belle ? Les écrivains de l'humble logis n'évoquent souvent cet élément de la poétique de l'espace. Mais cette évocation est bien trop succincte. Ayant peu à décrire dans l'humble logis, ils n'y séjournent guère. Ils caractérisent l'humble logis en son actualité, sans en vivre vraiment la primitivité, une primitivité qui appartient à tous, riches ou pauvres, s'ils acceptent de rêver. »<sup>194</sup>

Dans un premier temps, cette maison devient *un espace social*<sup>195</sup> à la dimension affective en devenant « un espace protecteur » pour ses premiers occupants persécutés. En effet, la maison a depuis toujours été un rempart contre l'hostilité des conquérants. La demeure devient vite un asile qui a su offrir aux réfugiés la paix et la sécurité sollicitée. D'où les différents surnoms que la maison a connue à travers le temps.

« Les anciens du village qui avaient élu quartier général dans un café maure au fond du ravin n'ont rien trouvé de mieux que le palais du Français, la forteresse du Converti, le repaire du Juif, le nid du corbeau, la tanière du renard, pour désigner la citadelle du Turc. Les formules sont restées et nous ont causés du tort » p 82 HA

Dans un deuxième temps, cette maison évoque pour Lamia la nostalgie de l'enfance. Des moments de joie et d'insouciance où Lamia a vécu épanouie avec tous les membres de sa famille :

---

<sup>194</sup> Gaston. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1961, p 24.

<sup>195</sup> Henri. Lefebvre, *La production de l'espace*, p. 28 In: L'Homme et la société, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. pp. 15-32

« Il y eut des temps heureux, la famille affichait complet. Papa, maman, mon grand frère Yacine, et le petit Sofiane qui poussait comme un beau diable, et en plus des chiots plein la cour et des chatons plein les pattes et, même, allais-je les oublier, nos chouchous, parce que leur vie fut courte, un merveilleux couple d'inséparables logés dans une cage artistique accrochée au milieu du salon comme un lustre de palais. Les plantes polluaient, verdoyantes et fraîches, joliment suspendues dans des macramés tressés maison. Dans le jardin, invisible et silencieuse, une tortue menait sa vie à petit train, mâchouillait tout sur son passage. Parfois, on l'écrasait sans y penser mais ça ne prêtait pas à conséquence, ces tendres bestioles sont si bien abritées qu'elles n'ont pas eu besoin d'apprendre à hurler. » p 42 HA

Dans un troisième temps, Lamia s'approprie totalement la maison qui devient un refuge et un havre de paix pour elle.

D'abord devant les agressions à répétition dont Lamia fait l'objet au quotidien par la ville d'Alger : « *Alger ne finit pas de surprendre. Spécialiste du mauvais coup (...)*. Ensuite par l'incivisme de ses habitants « Et voilà que soudain les Algérois, qui sont les pires citoyens du siècle (...) » p 96 HA. Lamia recommande régulièrement à Chérifa de prendre garde car les algérois peuvent devenir hostiles envers les étrangers : « *Elle ne sait pas où elle met les pieds. Alger l'emportera dans sa folie. Cette ruine est sans pitié, c'est haro sur les filles et encore haro, et chaque jour, la clameur monte d'un cran.* » p 61 HA.

Pour faire face à toutes ses agressions extérieures, c'est avec soulagement que Lamia se réfugie dans « son propre monde » représenté par sa maison. Lamia retrouve dans cet exil intérieur et restreint la sérénité et le bonheur :

« Le soulagement arrive, l'espoir renaît, on frétille devant sa porte, quelquefois les clés se mélangent tant l'envie de passer la frontière est pressante. On a fini avec ce monde, on est dans son trou, on tombe la veste. Quelque part, au fond de soi, l'horloge interne ou l'ange gardien actionne un formidable aiguillage et nous voilà partis pour rêver comme des enfants. Dans le dénuement, le bonheur, ce n'est rien d'autre que cela. On se laisse aller, on

œuvre à son rythme, le ménage, les petits trucs à recoller, on tournicote en triant ses hésitations, prendre un bain si l'eau est arrivée, téléphoner si la ligne est rétablie, s'installer devant la télé si l'électricité est revenue, s'allonger, bouquiner, lancer la popote, arroser les plantes, remettre de la poudre pour fourmis, tricoter. Certains soirs, se prendre la tête entre les mains, coudes sur les genoux, est le seul geste qui vient à l'esprit. La vie est absente, inutile de s'agiter. » p 68 *HA*

Cependant Lamia va vivre une épreuve douloureuse qui va perturber cette sérénité. En effet, le départ imprévisible de son frère Sofiane pour devenir « Harrag » va brusquement remettre en question ce rapport apaisé entre Lamia et « sa » maison.

Du coup, cette maison auparavant si accueillante et chaleureuse va subitement devenir lugubre voir même inhospitalière et hostile pour Lamia.

« La maison m'a paru du coup horifiante. Le vide s'était accru vertigineusement et le silence s'est alourdi. Je n'avais pas de réponses, je n'avais plus de questions. Je n'avais pas à réfléchir, seulement à me tourmenter. Rien ne comptait plus, la routine des jours pouvait venir et tout emporter...Oui, j'avoue, j'ai eu ma période suicide. La décision était prise, il restait à donner réponse au quand et au comment.» p 55 *HA*

Dans le roman *Harraga*, Alger la blanche est mise en exergue, le récit raconte son rapport intime avec Alger.

### **1. Alger :**

La ville d'Alger suscite l'inquiétude et la méfiance pour ses visiteurs.

« Et d'abord lui enfoncer dans le crâne la première règle de vie à Alger : se méfier de tout le monde, les passants, les voisins, les prédicateurs, les loubards, les policiers, les juges, les messieurs bien mis de mis de leur personne qui manient la politesse comme un moulinet. » p 123 *HA*

Cependant Alger sait aussi montrer son charme légendaire pour envouter ses touristes.

« Quand Alger est belle, elle l'est soudainement. Elle prend son monde à contre-pied. Coup de foudre garanti. On la croit à l'agonie ou morte de saleté, enterrée dans la poussière, et hop, elle jaillit dans la lumière, foudroie, enjôle, détrouse, viole, enchante. » p 97 *HA*

## **2. La Kabylie :**

Pour Lamia et sa famille, les temps sont durs, parce qu'elle a vécu une jeunesse misérable. La période postindépendance est douloureuse pour tous les algériens :

« En Kabylie, nous n'avions rien à manger, sinon de la farine de gland, des olives vertes et du fromage de chèvre. Ah oui, j'oubliais, notre fruit préféré, à nous les Kabyles des montagnes, les figues fraîches cueillies à l'arbre. Il n'y a rien à labourer si haut dans les pierres. » p 72 *HA*

### **1.5.3. Les figures de Style :**

La figure de style est un procédé qui consiste à exprimer une idée et à l'enrichir au-delà de la simple communication du message.

#### **a. La comparaison :**

Dans ce passage, le narrateur compare le vide comme l'expression d'une crise profonde. Le vide est comparé à une pierre tombale qui se rabat sur un mort.

« Le vide m'est tombé dessus comme une pierre tombale sur un mort mais c'était mon vide. » p 49 *HA*

#### **b. La personnification :**

Dans ce passage, les nouveaux appareils électro-ménagers que Lamia achète, ont des caractéristiques humaines. Ils narguent Lamia, des traits de comportement semblables aux humains.

« Il n'est pas un appareil que je n'aie pas réussi à démanteler avant de le remplacer par un nouveau, compliqué, qui d'emblée me narguait du haut de sa technologie. » p 30-31 *HA*

**c. L'oxymore :**

Dans ce passage, nous avons la juxtaposition de l'obscurité et de la lumière. Deux mots qui s'opposent dans le but de souligner l'effet de surprise.

« (...), et souvent l'obscurité s'abat sur moi en pleine lumière. » p 30 *HA*

**d. L'antithèse :**

L'antithèse est une figure d'opposition. Ce passage, souligne que malgré son statut, le docteur Montaldo est mort dans l'indigence alors que beaucoup de ses patients autrefois dans la nécessité sont devenus du jour au lendemain riches et puissants.

« Le résultat est là, le bon docteur est mort dans la pauvreté et l'épuisement, et beaucoup de ses patients ont fini riches et puissants. » p 92 *HA*

**e. L'hyperbole :**

L'hyperbole exagère une idée pour l'accentuer dans le but de créer une forte impression. Elle consiste à jouer sur la syntaxe et sur le lexique. Elle peut être utilisée afin de convaincre ou d'amuser le lecteur.

Dans ce passage, le narrateur a recouru à l'exagération pour réaliser un des plus vieux rêves de l'humanité : celui de voyager à travers le temps.

« Je vais d'un siècle à l'autre, un pied ici, la tête dans un lointain continent. » p 87 *HA*

## Conclusion partielle

L'étude narratologique nous a permis de décortiquer les procédés stylistiques dont l'auteur s'est servi pour tisser son récit. Elle nous a permis d'interpréter le sens de ce récit ainsi que le parcours des personnages principaux et secondaires pour dégager la structure générale du récit.

En nous penchant sur les éléments constitutifs de la narration, nous sommes parvenus à dégager les fonctions de la complexité des personnages.

Lamia, le personnage central de la narration dont elle est la seule narratrice tout au long du roman, est confrontée à plusieurs épreuves douloureuses sur le plan personnel. Lamia est pédiatre, elle passe tout son temps libre à la recherche de son frère Sofiane devenu harrag. L'intrusion de Chérifa (une mère célibataire) dans sa vie fera basculer son existence à jamais.

Cette étude nous a permis de dégager les traits des personnages principaux et secondaires, de suivre leur cheminement narratif en montrant leur organisation dans la texture narrative et de révéler l'univers romanesque où ils interagissent.

Maintenant nous allons nous pencher sur l'approche thématique en procédant à un parcours minutieux du texte pour dégager les thèmes récurrents.

## **CHAPITRE II**

# **L'émigration clandestine : une interrogation sociale**

# Introduction :

Pour mener à bien notre analyse thématique, nous allons nous appuyer sur les champs lexicaux dominants le récit pour mettre en exergue les thèmes principaux et secondaires.

Pour ce faire, l'objectif principal de Boualem Sansal dans ce roman n'est pas de peindre la réalité sociale d'une époque, mais de dénoncer puis de critiquer les travers de la société :

« Les thèmes d'une œuvre, qui sont souvent sous-jacents sont formulés indirectement, ne s'identifient pas avec son sujet, qui est clairement affirmé. Les thèmes qui sont abstraits et généraux, s'incarnent dans les formes concrètes et particulières, à travers le matériel linguistique, les mots et les images. Certains de ces mots sont récurrents et peuvent constituer des mots-thèmes s'ils sont parmi les plus fréquents de l'œuvre. »<sup>196</sup>

## 2.1. Les caractéristiques du roman :

Il nous paraît essentiel de définir ce qu'est un thème. Selon Jean-Pierre Richard, *l'approche thématique expose le rapport émotionnel du sujet au monde qui l'entoure*. Alors que pour sa part, Michel Collot fait une synthèse des pionniers de la critique thématique tel que Roland Barthes, Jean-Pierre Richard ou Serge Doubrovsky :

« Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret : il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre »<sup>197</sup>.

Pour une meilleure compréhension du roman, nous avons opté pour une lecture détaillée afin de mieux ressortir les thèmes dominants puis les thèmes secondaires immanents au récit. Cela va nous aider à mieux circonscrire l'objet de notre recherche.

---

<sup>196</sup> Garde Tamine. J et Hubert. M-C, *Dictionnaire de critique littéraire*, p.223.

<sup>197</sup> « Le thème selon la critique thématique », *Communications* n° 47, 1988 p 79.

## 2.2. L'émigration :

Vers la fin des années 60, le champ de la mémoire de l'immigration était encore vierge et victime d'un désintérêt total de la part des sciences sociales.

« A la fin des années 60, le champ de la mémoire de l'immigration était relativement vierge, il ne faisait l'objet d'aucun enseignement, n'avait de place ni dans les dictionnaires de sociologie ni dans les manuels scolaires. Il était déserté par les historiens et les sociologues. Sur ce point Gérard Noiriel a dit « La recherche historique sur l'immigration a été victime du désintérêt des sciences sociales. Les sources (...) sont introuvables jusqu'à la Seconde guerre mondiale ». Dominique Schnapper, sociologue de la nation, a popularisé une formule résumant l'avis général : « La France est un pays d'immigration qui s'ignore ». Elle ajoute que ce déni de mémoire, la méconnaissance systématique de l'immigration et des mécanismes d'intégration ont été « des moyens permettant d'entretenir l'unité nationale (...) ». »<sup>198</sup>

### 2.2.1. Les différents stades de l'émigration :

Dans *l'immigration, la nostalgie, le deuil* l'auteure Judith Stern, étudie le concept de l'émigration dans sa globalité. Elle nous explique qu'il existe trois stades connus pour l'émigré.

« **Le premier stade, soit l'émigration**, le départ de son pays d'origine, met en cause des questions de motivation. L'émigration commence en effet dès la décision de quitter, processus qui peut durer très longtemps, ou au contraire se réaliser de façon brutale et soudaine. Les séparations qui en découlent font écho aux séparations infantiles, elles remettent en question les liens familiaux et incitent à une révision des valeurs sociales. Ces changements sont forcément liés à des phénomènes de deuil, deuil inhérent aux changements de vie recherchés ou imposés. Les pertes innombrables dans le sentiment de compétence et dans la qualité des relations à soi et à autrui deviennent lourdes, troublantes. Ces troubles semblables aux descriptions de la nostalgie dans son sens pathologique ont souvent fait l'étude de cas en France à propos d'immigrants maghrébins ou de pays en voie de développement.

**Le deuxième stade constitué par la migration** se réfère à des situations de transition durant lesquelles le pays d'origine est devenu une part du passé, alors que la terre d'accueil n'est pas encore acceptée comme lieu de projection. Les migrants sont déjà partis, mais ils ne sont pas encore arrivés. Le processus psychologique

---

<sup>198</sup> Hédi Saïdi (Sous la direction de), *Mémoire de l'immigration et Histoire coloniale*, L'Harmattan, Paris, 2007, pp 24-25

par lequel ce processus se termine est intimement lié à l'acquisition de la langue du pays d'accueil. Cette acquisition se fait d'abord au niveau interpersonnel, permettant à l'étranger qu'est l'immigrant de se situer dans sa réalité sociale changeante. À un autre niveau, l'acquisition de nouveaux codes linguistiques, le sentiment de comprendre et d'être compris sera suivi en parallèle par un changement dans le sentiment de continuité interne, de cohérence entre les diverses parties du Soi exprimées sur des registres linguistiques différents. C'est par un lien qui se crée continuellement entre les couches profondes, archaïques, préverbales et la capacité de les transcrire dans la nouvelle langue, que celle-ci sera adoptée comme moyen d'expression (Stern, 1995). Ce processus, indépendant de la compétence linguistique, ne peut cependant se faire sans une période transitoire pendant laquelle le sentiment d'identité est mis à l'épreuve et en conséquence réveille des sentiments nostalgiques pour la période pendant laquelle cette identité était assurée.

**L'immigration proprement dite, le troisième stade**, annonce l'intégration dans le pays d'accueil. Celle-ci se traduit par la capacité de se situer par rapport à une double identité, les références à une double culture et le sentiment d'unicité qui transcende cette dualité. La nostalgie et son caractère gratifiant, les liens imaginaires qu'elle entretient favorisent l'expression de cette dualité et l'enrichissent. La nostalgie dans son sens large est ce qui permet à l'immigrant de recréer son propre pays natal après l'avoir quitté. »<sup>199</sup>

### **2.2.2. L'émigration clandestine un enjeu planétaire :**

Dans le roman *Harraga* de Boualem Sansal, le thème de l'émigration est abordé sous différentes facettes et prend différentes tournures tout au long du roman.

« Le monde du roman africain contemporain se déploie donc avant tout dans la mobilité. Individus et groupes, en perpétuel mouvement, s'y croisent, s'y rencontrent, s'y heurtent. Cette élaboration dynamique du récit peut sous-tendre un tableau drolatique de la vie sociale, ou la représentation d'un violent affrontement politique (...) on découvre dans la plupart des œuvres l'expression d'un intense malaise, la représentation d'un monde instable, agité, où l'être, errant et déraciné, est en quête d'un impossible ailleurs et le plus souvent ballotté, égaré dans un labyrinthe absurde.»<sup>200</sup>

---

<sup>199</sup> Judith. Stern, *L'immigration, la nostalgie, le deuil*, Filigrane, numéro 5, 1996, p 20-21.

<sup>200</sup> Florence. Paravy, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999, p 44.

### 2.2.2.1. L'émigration légale :

Dans un premier temps ce roman traite du thème de l'émigration légale à travers les envies d'un médecin qui travaille à l'hôpital Parnet à Alger. La loterie a souri à ce médecin qui veut s'installer définitivement au Canada. Il est attiré par un Ailleurs plus convivial et surtout plus lucratif.

« Et enfin la chance, un sourire tombé du ciel, je suis passée à Parnet au moment où le pédiatre en titre jetait sa blouse au pied du directeur, cousin du ministre et neveu du Pacha. Il exultait, il tenait en main le visa l'autorisant à venir se réfugier au Canada, le tirage au sort l'avait désigné du doigt à sept mille kilomètres d'ici. » p 48 *HA*

De son côté Lamia est pédiatre dans un hôpital public. C'est un signe de stabilité socio-économique enviable en Algérie. Lamia est depuis toujours totalement contre toute idée de quitter son pays natal.

Au départ, les motivations de l'émigration des filles sont totalement différentes de ceux des garçons. En effet, pour les filles, souvent le motif est souvent l'émancipation en quête de liberté. Alors que de leurs côtés, pour les garçons l'émigration représente pour eux l'occasion d'assouvir un rêve enchanteur d'adolescent.

« Ils n'ont pas les mêmes motivations. Les filles fuient le milieu familial, elles veulent s'émanciper, cacher une faute, vivre un amour interdit, une passion inédite, les garçons sont des rêveurs en quête d'avenir mirobolant, ils ne croient pas que le pays leur donnera un jour les moyens d'assouvir leurs fantasmes. » p 191 *HA*

D'ailleurs, Lamia fait tout son possible pour que son frère Sofiane renonce à l'émigration. Pour elle, c'est une idée totalement insensée et irraisonnable.

Cependant les conditions socio-politiques pendant la décennie noire ne s'y prêtaient pas vraiment pour rester au pays. En effet, pris entre le marteau et l'enclume, beaucoup d'habitants sont forcés à un exode massif. Ils sont contraints de « s'exiler » de leurs villages pour trouver refuge dans des bidonvilles construits à la hâte où les guettent inexorablement la misère.

« Le lieu semble parti pour devenir un vestige archéologique, à ceux qui nous succéderont, il dira la fin d'un règne cruel et sans gloire. On n'y enterre plus depuis longtemps, la région s'est vidée de ses habitants, les islamistes ont miné leurs maquis et les militaires ont détruit leurs villages, ils leur menaient la vie dure, alors ils sont allés mourir ailleurs, près des villes, les uns sur les autres, dans une misère plus grande. » p 309 *HA*

Tous ces faits vont pousser les jeunes à franchir une autre étape déchirante dans leur existence. En effet, ils préfèrent l'exil plutôt que de vivre dans des conditions précaires. Ce qui les contraints de tenter l'aventure de l'émigration clandestine. Cette option reste pour eux la solution qui répond au mieux à leurs multiples attentes et à des frustrations à répétition.

« Je comprends surtout que les jeunes s'exilent parce que ici tout leur est fermé jusqu'au robinet. Connaissez-vous beaucoup de jeunes qui aiment la captivité ? Autre chose, pourquoi dites-vous émigration clandestine, le mot juste est exode massif...suicide collectif, c'est pas mal aussi ! » p 132 *HA*

Cependant au fil du récit, Lamia est confrontée à une multitude de problèmes sur le plan professionnel et à une succession d'évènements malheureux sur le plan personnel. Du coup, malgré son statut de pédiatre dans un hôpital à Alger, Lamia a aussi des vellétés d'exil.

« Déguerpir à l'étranger est la première idée qui germa dans ma tête. Je ne serais ni la première ni la dernière à le faire et certainement pas la seule à le penser. Je l'ai triturée puis rejetée. Trop compliquée, c'est le parcours du combattant, la brasse papiers, l'humiliation des guichets. Passeport, visa, acquisition de devises au marché noir, carte d'immigrant ou de réfugié politique, hébergement, chasse aux aides sociales, inscriptions diverses. Et que de conciliabules dans les couloirs avec les dégourdis qui ont passé l'examen avec succès ! Des attentes à geler des pieds, tant de sas et combien de questionnaires, de la méfiance à couper au couteau, des ordinateurs incollables à chaque doigt, et à la fin, au moment où l'on se dit que l'espoir est permis : la guillotine, la trappe, le *niet* catégorique. C'est l'arrêt de cœur. » p 198 *HA*

### 2.2.2.2. L'émigration illégale :

Dans un deuxième temps, l'auteur nous révèle l'autre facette du thème de l'émigration à savoir l'émigration illégale. Celle-ci à un visage beaucoup plus cruelle et inhumaine.

Sofiane est le jeune frère de Lamia. Comme tous les jeunes de son âge, il est épris par un Ailleurs enchanteur même au péril de sa vie.

Sofiane et ses amis ont pris une résolution. C'est une décision irrévocable : celle de partir ailleurs pour vivre des jours meilleurs. Sofiane puise toute son énergie pour la réussite de son stratagème. Il ne cesse d'explorer toutes les pistes ainsi que toutes les filières jugées « sérieuses » pouvant lui garantir d'atteindre « l'eldorado » de l'autre côté de la méditerranée.

« Mais il ne pensait qu'à ça, ne s'occupait de rien, trouver des filières, arranger des papiers, étudier les ficelles des anciens du grand saut, auréolés de leurs multiples échecs. À peine parlait-il, mangeait-il, et ne rentrait que pour ruminer sa rage. » p 52 *HA*

Au grand désespoir de sa sœur, Sofiane finit par franchir le pas. En effet, un beau matin, aux premières lueurs de l'aube, il part en catimini sans mettre sa sœur dans la confidence. Sofiane le sait pertinemment, dès l'instant où il franchira la porte de la maison, il deviendra *Harrag*<sup>201</sup>.

« Puis toc, le déclic s'est produit. Un matin, à la pointe du jour, il est parti. Par la route de l'ouest, la plus dangereuse, Oran, la frontière, le Maroc, l'Espagne, puis de là, la France, l'Angleterre, ailleurs, tel est le programme. » p 52 *HA*

Dès que Lamia apprend cette nouvelle dramatique, elle décide immédiatement de se rendre auprès des jeunes du quartier. Elle compte savoir s'ils ont des nouvelles rassurantes sur son frère. Comme lui, ces jeunes sont tous candidats « au suicide ».

---

<sup>201</sup> Harraga: mot originaire de l'arabe maghrébin ḥarrāga, ḥarrāg, « qui brûlent » (les papiers) présent aussi en espagnol sous cette forme; migrant clandestin qui prend la mer depuis l'Afrique du nord, la Mauritanie, le Sénégal avec des pateras (embarcations de fortunes) pour rejoindre les côtes andalouses, Gibraltar, la Sicile, les Canaries, les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, l'île de Lampedusa ou encore Malte. Terme très présent dans le vocabulaire journalistique nord-africain. Source El Watan du 15 mars 2008.

« Je l'ai su tard le soir par un de ses compatriotes, un autre candidat au suicide que j'ai déniché dans une réunion secrète et incantatoire après avoir follement retourné le quartier. Ils étaient plusieurs, tout un contingent, déjà ivres de lamentations, à rêver à haute voix, se persuadant l'un l'autre que le monde les attendait avec des fleurs et que leur exode porterait un coup fatal à la carrière du despote. Bref, ils avaient la fièvre. »pp 52-53 *HA*

Lamia est tout simplement abasourdie par ce qu'elle va entendre. Maintenant elle est certaine que rien, ni personne ne fera changer d'avis ces jeunes. Leur décision farouche est déterminée et sans limite. Ils attendent seulement l'occasion propice pour tenter leurs chances.

« Ils m'ont entourée comme une grande sœur ennoblie par un royal chagrin et révélé que Sofiane avait pris la voie des *harragas*, les brûleurs de routes. Je connaissais l'expression, c'est la mieux sue du pays, mais c'était la première fois que je l'entendais dans la bouche d'un vrai fou, ça donne froid dans le dos. Ils la disaient avec panache, brûler la route était un miracle qu'eux seuls savaient accomplir. » p 53 *HA*

Lamia est catégorique, pour elle l'émigration clandestine est une spirale infernale qui engloutit jusqu'au dernier tous ceux qui s'approchent d'elle. Pour elle, les embarcations de fortune des clandestins ne sont qu'un feu de paille qui se consumera de lui-même aux premières encablures faisant de la mer méditerranéen leur tombeau.

« Sur le chemin des *harragas*, on ne revient pas, une dégringolade en entraîne une autre, plus dure, plus triste, jusqu'au plongeon final. On le voit, ce sont les télés du satellite qui ramènent au pays les images de leurs corps échoués sur les rochers, ballotés par les flots, frigorifiés, asphyxiés, écrasés, dans un train d'avion, une cale de bateau ou le caisson d'un camion plombé. » p 53 *HA*

Même si au fond d'elle-même, Lamia sait très bien que pour ces jeunes la décision de quitter ce pays est irrévocable. Elle essaye en vain de raisonner ces jeunes. Selon elle, même si quelques-uns des candidats auront la chance de survivre à l'hécatombe. Pour les rescapés arrivés vivants, la clandestinité serait leur quotidien, ce qui finirait à coup sûr par les achever.

« Comme si nous n'en savions pas assez, les harragas ont inventé pour nous de nouvelles façons de mourir. Et ceux qui réussissent la traversée perdent leur âme dans le pire royaume qui soit, la clandestinité. Quelle vie est la vie souterraine ? » p 53-54 HA

### **2.2.2.3. Migration interne / l'exil en lui-même :**

Dans un troisième temps, le thème de l'émigration prend une tournure complètement inattendue avec l'apparition dans le roman de la migration interne.

Ces dernières décennies les flux migratoires (*Mouvement naturel au sein d'une même société ou d'un même pays, la migration interne*<sup>202</sup>) n'ont cessé de progresser et de s'étendre. Ce phénomène a été pendant longtemps très peu abordé sinon occulté.

Dans un premier temps, nous avons la famille de Lamia qui au lendemain d'une guerre de libération aussi atroce que douloureuse est contrainte de quitter sa Kabylie natale à la quête d'une vie meilleure. Lamia va découvrir ébahie une majestueuse demeure sur les hauteurs d'Alger.

« Nous arrivions de Kabylie, la montagne, la dèche, le froid, nous étions troglodytes sur les bords, entêtés jusqu'à la moelle et toujours en rébellion ouverte contre le caïd et le capitaine, et nous voilà dans une demeure du tonnerre de Dieu, perchée sur les hauteurs de la capitale, immense, complexe, mystérieuse, olympienne. (...) Sortis de nos trous de montagne, nous regardions le ciel comme s'il était sans fin. » p 93 HA

Dans un second temps, l'auteur assimile Chérifa à une émigrée. En effet, Chérifa vit dans une petite bourgade dans les hauteurs de la Kabylie. Un jour elle tombe follement amoureuse d'un jeune homme qui lui promet mont et merveilles. Cependant dès que Chérifa lui apprend qu'elle est enceinte, il se volatilise dans la nature. Alors, contrainte elle décide de se « réfugier » dans la capitale Alger.

---

<sup>202</sup> Source INED : Institut National d'études démographiques français.

## **Chérifa la réfugiée :**

De peur d'une punition exemplaire qui se profile à l'horizon, Chérifa est obligée de quitter sa famille précipitamment. Elle décide d'élire la capitale pour se réfugier. Vu sa grandeur et sa majestuosité Alger est la ville adéquate pour toutes les personnes qui veulent se fondre dans la foule. Ces personnes passent inaperçues dans ses interminables artères étendues.

« Où est-elle passée, l'émigrée ? Elle ne sait pas où elle met les pieds. Alger l'emportera dans sa folie. Cette ruine est sans pitié, c'est haro sur les filles et encore haro, et chaque jour, la clameur monte d'un cran. Le premier tacot l'emportera dans sa tanière. (...) C'est une enfant, une étrangère, une touriste, elle ne se doute pas, elle se lie facilement. » p 61  
*HA*

Chérifa devenue réfugiée va errer pas mal de temps dans les rues d'Alger avant de trouver un soutien moral et financier chez Lamia qui va la loger et la nourrir chez elle. Même si au départ, Lamia est réticente à l'idée héberger une adolescente de surcroît enceinte.

Cependant au fil du temps, Lamia s'attache à Chérifa jusqu'à devenir sa raison de vivre.

« Comme elle me manque ! Et comme la petite réfugiée me donne de soucis ! » p 121 *HA*

Pour finir, la maison (un espace clos) de Lamia est un espace de coexistence, témoin d'une longue saga de migrations qui témoignent d'un afflux abondant et diversifié de culture et d'origine diverses.

Cet extrait reflète que cette demeure a connu plusieurs vagues de migrations qui se sont succédés à travers les âges :

« J'aimais cette errance dans la solitude, ce doux retranchement en soi, dans ma vieille demeure deux fois centenaire qui a vu passer du monde et encore du monde, prenant au passage des rides, des habitudes têtues et des odeurs spécifiques, des gens d'avant nous, des janissaires, des fumeurs de narguilé morts de leurs complots ou d'une maladie sournoise, un Turc de la haute, un officier de la garde royale qui a bâti cette maison pour ses retraites du week-end, puis un vicomte du siècle dernier, un Français bon teint, moitié militaire moitié naturaliste, qui a fini par s'enraciner dans la médina en épousant l'islam et une de ses filles, puis un Juif dont l'ancêtre serait venu en Berbérie avant les tout premiers bouleversements, puis ce fut le défilé des pieds-noirs,

arrivés en tribus miséreuses de Navarre et de Galilée, aujourd'hui exilés au pôle Nord, puis mes parents descendus de la Haute Kabylie au lendemain de l'indépendance, et aussi des amis, des alliés, hébergés un temps, et quelques inconnus furtifs qui sont venus en ces années de plomb où l'honneur volait bas, avec leurs secrets et qui sont repartis avec avant que nous ayons eu le temps de les percer. Que n'avions-nous pas fait pour être des conciliabules ! La maison est grande, nous étions petits, peu aguerris, beaucoup de choses nous ont échappé. » pp 28-29 *HA*

### **2.3. L'emprise absolue de la religion sur la société :**

Durant la décennie noire en Algérie, l'emprise de la religion était très forte sur tous les aspects de la société. On a assisté à la montée en puissance du fanatisme religieux dans le pays.

Louiza est l'amie d'enfance de Lamia, elle se marie dans une bourgade isolée de l'Algérie profonde.

« A seize ans, la belle Louiza a été donnée en épousailles à un clochard d'une lointaine banlieue maintes fois sinistrée qui lui a fait une ribambelle de filles et pas un garçon. » p 46 *HA*

Comme toutes les mariées, Louiza est accompagnée par toute sa famille chez sa belle-famille. Son mari en apparence affectueux s'avère être en réalité un dangereux intégriste.

« Sous des habits de clochard des villes inoffensifs et superflu se dissimulait un fanatique hyperdangereux, il ne voulait ni liesse ni fantaisie. La bave aux lèvres, il nous a bombardés de versets tirés chauds du Coran et de promesses funestes puisées dans le manuel du parfait terroriste. Le contexte appelant la lâcheté, les hommes prirent des airs de fiers-à-bras et se mirent à déclamer les sourates comme des kamikazes.» p 47 *HA*

D'ailleurs, il n'hésite pas à stopper net les festivités du mariage pour les remplacer par un prêche fanatique virulent.

« Les filles ont ravalé leurs folies, jeté bas le harnachement de la danse du scalp, et se sont sagement regardées la soirée durant, peureusement blotties derrière les mémés. Pleurer nous aurait fait du bien mais les béotiens étaient partis pour nous interdire de respirer. » p 47 *HA*

Après l'accouchement de Chérifa, Lamia reçoit un coup de fil qui lui demande de se rendre à un monastère près de Blida pour récupérer le bébé. En arrivant sur place, elle a une discussion intense avec la mère supérieure sur la radicalisation en cours de la ville de Blida.

« Ah, non, pas ça ! Tout mais pas ça ! J'étais tentée de lui répondre que c'est parce que nous avons quand il était temps que nous sommes si mal aujourd'hui. Nous avons pris pour argent comptant des mensonges grossiers et pour de belles promesses de vraies folies et nous avons cessé de chercher notre chemin. L'islam versait dans le fascisme et le pouvoir dans la terreur et nous nous interdisions encore de juger. (...). Au diable la tolérance quand elle rime avec lâcheté ! » p 304-305 *HA*

Cependant, la mère supérieure ne manque pas de mettre en garde Lamia contre son franc-parler, elle risque selon elle de le payer très cher.

« Je ne sais pas si à l'hôpital on l'aurait admise, elle est...elle était mineure, célibataire, enceinte et... drôlement déguisée, hi hi... hi hi hi ! Blida est une ville très conservatrice, les islamistes la tiennent en main. J'ai eu peur pour elle, ils sont si... si...

- S'ils n'étaient que méchants, haineux, sataniques et sales, ça passerait, mais ils sont aussi plus bornés qu'une pierre, ai-je résumé pour lui venir en aide.
- Vous ne devriez pas parler ainsi, ils sont dangereux. S'ils vous entendaient...
- Pas de crainte, ils sont également sourds à toute humanité. » pp 294-295 *HA*

Lamia se lamente sur l'expansion galopante d'une matrice idéologique religieuse totalitaire. Cette matrice conquérante se concrétise par la montée en puissance d'un radicalisme religieux dénué de toute morale et de tout concept du vivre ensemble. Ce phénomène est perceptible non seulement en Algérie mais aussi à l'échelle planétaire.

« (...), mais aussi une donnée sociale cruelle et bête des temps modernes, les barbus occupent le pays et ses banlieues, ici et là-bas, par-delà les mers et les religions, ne laissant à la vie sauvage qu'une paille pour respirer. » p 41 *HA*

Lamia est scandalisée par des gens qui se prétendent être des musulmans mais qui dénigrent l'islam par des gestes inconvenants. Alors que l'islam est une religion de paix, de fraternité et d'indulgence entre l'homme et son prochain. Cette religion va encore plus loin en prônant la miséricorde de l'homme envers les animaux.

Pour Lamia, l'un des défis majeurs dont fait face l'islam c'est que ces personnes qui prétendent être musulmans sont très loin des vrais préceptes de la religion. Ils sont incapables de promouvoir les vrais symboles qui sont l'essence même de cette religion à savoir la paix, la tolérance et l'amour de l'Autre.

« Depuis, je suis traumatisée, je me pose la question : l'islam fabrique-t-il des croyants, des lavettes ou seulement des terroristes ? La réponse n'est pas simple, les trois peuvent être d'excellents comédiens. Et d'ailleurs, il est avéré que l'islam d'aujourd'hui est une mise en scène et d'abord un sacré levier pour les pilleurs de tombes.» p 47 *HA*

## **2.4. L'Algérie : une terre d'accueil pour les religions**

En Algérie, la coexistence pacifique des religions est une réalité et non un mythe. A travers le temps, une multitude de civilisations : berbère, romaine, arabe, espagnole, ottomane, française et tant d'autres sont venus à tour de rôle pour explorer puis exploiter cette terre fertile et hospitalière.

Pendant des siècles, nous avons assisté en Algérie à un brassage des religions où il n'y avait aucune discrimination entre les signes religieux qui ont coexistés pacifiquement. La présence des couvents, des cathédrales et des synagogues en est la preuve irréfutable.

Cependant avec l'avènement du terrorisme durant la décennie noire, les mentalités et les comportements se sont rapidement détériorés. Dans ce contexte les réflexions de la mère supérieur Anne qui officie au couvent des sœurs de Notre-Dame des Pauvres à Blida en disent long sur sa désolation. Elle avoue même sa résignation à Lamia :

« On nous tolère sans plus, vous savez. Nous offrons quelques menus services aux gens d'ici, ils sont si pauvres qu'ils n'osent pas se rendre en ville. » p 294 *HA*

La maison des parents de Lamia a connu la succession de plusieurs religions témoin de l'hospitalité légendaire de l'Algérie à travers les âges. Malgré leur diversité dans les croyances et les rites religieux pratiqués, toutes les religions vivaient en harmonie en terre d'Islam.

«J'aimais cette errance dans la solitude, ce doux retranchement en soi, dans ma vieille demeure deux fois centenaires qui a vu passer du monde et encore du monde, prenant au passage des rides, des habitudes têtues et des odeurs spécifiques, des gens d'avant nous, des janissaires, des fumeurs de narguilé morts de leurs complot ou d'une maladie sournoise, un Turc de la haute, un officier de la garde royale qui a bâti cette maison pour ses retraites du week-end, puis un vicomte di siècle dernier, un Français bon teint, moitié militaire moitié naturaliste, qui a fini par s'enraciner dans la médina en épousant l'islam et une de ses filles, puis un Juif dont l'ancêtre serait venu en Berbérie avant les tout premiers bouleversements, puis ce fut le défilé des pieds-noirs, arrivés en tribus miséreuses de Navarre et de Galilée, aujourd'hui exilés au pôle Nord, puis mes parents descendus de la Haute Kabylie au lendemain de l'indépendance. » pp 28-29 *HA*

Une preuve indéniable que toutes les religions sans exceptions étaient tolérées et ont coexisté pacifiquement depuis plusieurs millénaires sans pour autant que cela ne nuise aux relations du vivre ensemble :

« Il s'est raconté à peu près n'importe quoi sur les ci-devant Moustafa, Louis-Joseph-Youssef, Ben Chekroun, Carpatas. Un Turc biscornu, un Gaulois tombé dans la marmite de l'islam, un Juif passe-partout, un abominable homme des Carpates, un docteur Schweitzer mort à la tâche, quoi de mieux pour inspirer les conteurs ambulants ? » p 86 *HA*

## **2.5. La défaillance de l'état :**

### **2.5.1. L'exclusion des jeunes:**

Dans un pays où les jeunes sont systématiquement exclus des opportunités de travail et souffrent d'une précarité économique et sociale aigue, les jeunes sont écartés de la vie socio-économique. Ils ont le sentiment de vivre en captivité dans une prison à ciel ouvert.

Les jeunes préfèrent s'exiler pour mettre fin à un processus de décadence morale qui entraîne une coupure entre eux et la société. Cette marginalisation fera naître fatalement des délinquants qui consomment de la drogue et qui se livrent à des actes de vandalisme et de violence.

« Je comprends surtout que les jeunes s'exilent parce que ici tout leur est fermé jusqu'au robinet. Connaissez-vous beaucoup de jeunes qui aiment la captivité ? Autre chose, pourquoi dites-vous émigration clandestine, le mot juste est exode massif... suicide collectif, c'est pas mal aussi ! » p 132 *HA*

### **2.5.2. La bureaucratie : une gangrène généralisée**

De nos jours, les jeunes sont de plus en plus instruits, ils ont l'intime conviction que l'avenir leur appartient. Cependant la réalité est tout autre, même avec des études supérieures et leurs diplômes en poche, leurs avenir socioprofessionnel est loin d'être assuré s'ils restent en Algérie vu le manque d'opportunités qui s'offrent à eux.

Les jeunes avec leurs aspirations légitimes et leurs diplômes ont droit à des postes de responsabilité. L'état peut utiliser leur énergie et leur motivation débordante à bon escient.

« La fac, la misère des œuvres universitaires, la petitesse des condisciples, les tromperies en série, les enlisements, les piétinements au pied du mur, et la galère pour dénicher un job, un petit poste, et encore le tri entre recommandations intéressées et celles qui ne mènent nulle part. Tout cela prend du temps, des années, et laisse des bleus. » p 48 *HA*

Comme dans la majorité des pays en voie de développement, des imperfections demeurent toujours malgré tous les efforts consentis par l'état pour y remédier.

Cependant, sans conteste l'un des principaux maux qui ronge la société algérienne est la bureaucratie. Dans le roman *Harraga*, Lamia est régulièrement confrontée à ce phénomène.

« Je saute l'arabe, il me rappelle la méchante paperasse avec laquelle notre fabuleuse administration nous malmène du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année civile. » p 31 *HA*

D'ailleurs, tout comme ses compatriotes dès qu'elle termine son travail, Lamia « part en guerre » contre la bureaucratie.

« Je passe mon temps à enguirlander des mioches et l'autre à guerroyer avec les cancre de l'administration. » p 37 *HA*

Face à la cécité ahurissante dont fait preuve l'administration, le citoyen est contraint de passer par une connaissance ou de carrément mettre la main à la poche pour que ses doléances aboutissent. La bureaucratie est une souffrance qui favorise l'émergence de la corruption.

« - Dieu me pardonne, je ne la voyais pas à l'Assistance publique, l'État n'a pas les moyens, il a tant à faire, ce malheureux pays ne finit pas de sombrer dans... dans...

- S'il n'y avait que la misère, la corruption et la violence, ça irait, mais le crétinisme au pouvoir, dites-moi, qu'est-ce qu'on peut faire contre ça ? » p 304 *HA*

## **2.6. Spleen et errance chez Sansal :**

Le thème de la mort est une constante, son ombre plane tout au long du roman. Le deuil enclenche un long processus de souffrances psychologiques et une surcharge affective dont Lamia en fera régulièrement les frais.

Comme une malédiction, la mort traque la famille de Lamia jusqu'au dernier membre. Ces épreuves mettent en évidence les stigmates de la douleur et de la souffrance morale dont souffre Lamia.

Lamia n'avait vraiment pas besoin que tant de malheurs viennent s'abattre successivement sur elle, surtout en une durée aussi courte. Dans ces moments d'extrême détresse, il lui arrive jusqu'à supplier de toutes ses forces la mort pour être la prochaine sur la liste. Mais rien n'y fait, la mort l'ignore.

« J'ai eu tous les deuils d'une vie en quelques mois. La mort s'est acharnée sur notre famille, décidée à nous effacer jusqu'au dernier. Elle m'a ignorée pendant que je la suppliais à genoux. Je suis la dernière des Mohicanes, je me demande qui portera le deuil pour moi. Après le père, mort du cœur, s'en est allée la mère, emportée par le chagrin, disparus à trois mois d'intervalle, peu après le décès de Yacine, tué dans sa voiture, l'amour de sa vie. » p 50 *HA*

Après la mort de ses parents et la fugue de son frère Sofiane qu'elle adorait, Lamia souffre le martyre. Elle transcrit sa douleur dans son journal intime qui ne cesse de s'allonger de jour en jour tant sa souffrance et sa solitude sont inconsolables.

« J'ai griffonné cela sur mon carnet de spleen, un jour que la solitude avait un goût de poison. » p 109 *HA*

Lamia souffre énormément de la solitude. Les personnes les plus chères à son cœur à savoir Louiza, ses parents puis son frère Yacine l'on quitté définitivement. Elle a même des pensées suicidaires qui sont perçues par Lamia comme une échappatoire à ses démons intérieurs.

« Comment ai-je pu vivre sans ma Louiza, ma sœur de lait, alors que l'absence de Chérifa me tue ? Les mêmes causes produisent les mêmes effets chez moi, c'est chaque fois plus grave. Ou je vieillis mal ou j'en ai assez de voir ma vie se vider à gros bouillons, papa, maman, Yacine, Sofiane, Chérifa, et tout le reste qui fout le camp, les gens, les petits plaisirs, les rêveries au clair de lune, et les chatons qui ronronnaient en sifflotant sur le divan se sont transformés en gros chats de gouttière qui nous empêchent de dormir. Mon Dieu, combien la vie nous fait de mal ! » p 268 *HA*

Pour faire face au déchainement de la vie à son encontre, Lamia n'a d'autre alternative que de se réfugier dans la solitude.

Selon Paulo Coelho « Peu importe le nombre d'années que l'on a ; quand la nuit tombe, elle apporte avec elle des peurs cachées dans notre âme depuis l'enfance. »<sup>203</sup>

Lamia s'isole chaque jour un peu plus à la quête d'un apaisement intérieur, une démarche indispensable à son équilibre personnel.

« La solitude me console de tout. De mon célibat, de mes rides prématurées, de mes errements, de la violence ambiante, des foutaises algériennes, du nombrilisme national, du machinisme dégénéré qui norme la société. » p 37-38 *HA*

Avec le temps, Lamia finit par s'adapter à la solitude, devenue après la mort de ses parents et de son frère son refuge.

« J'aimais mes incursions dans l'opacité de ses silences et toutes ces questions qui viennent à l'esprit quand va le temps sans nous, sur lesquelles je bordais à l'infini, à mon grès, selon mon humeur. Je partais loin, je ne revenais pas de sitôt. La réalité est une escale dans le voyage, une suite de corvées, des gestes récurrents, des histoires assommantes, autant la faire courte. J'aimais cependant m'empêtrer dans mes petits problèmes domestiques, aussi désuets que la maison, en faisant montre d'une détermination froide et parfois d'une minutie incroyablement retorse. Une vie simple est quelque part très compliquée. » pp 29-30 *HA*

Lamia remonte dans sa mémoire jusqu'à sa tendre enfance. Elle est nostalgique de cette période de bonheur et d'insouciances. Pour Lamia, le passé représente la félicité d'une enfance heureuse et insouciante avec à l'horizon des jours enchantés pleins d'illusions et d'espérances.

« Il y eut des temps heureux, la famille affichait complet. Papa, maman, mon grand frère Yacine, et le petit Sofiane qui poussait comme un beau diable, et en plus des chiots plein la cour et des chatons plein les pattes et, même, allais-je les oublier, nos chouchous, parce que leur vie fut courte, un merveilleux couple d'inséparables logés dans une cage artistique accrochée au milieu du salon comme un lustre de palais. Les plantes polluaient,

---

<sup>203</sup> Paulo. Coelho, *Le Pèlerin de Compostelle*, Flammarion, 1987, p 147.

verdoyantes et fraîches, joliment suspendues dans des macramés tressés maison. Dans le jardin, invisible et silencieuse, une tortue menait sa vie à petit train, mâchouillait tout sur son passage. Parfois, on l'écrasait sans y penser mais ça ne prêtait pas à conséquence, ces tendres bestioles sont si bien abritées qu'elles n'ont pas eu besoin d'apprendre à hurler. » p 42 *HA*

Le jour où les parents de Lamia décèdent tragiquement, Lamia sait qu'elle entre de plein pieds dans une nouvelle vie, c'est une nouvelle étape qui s'annonce pour elle. Pour Lamia vieillir vite est une échappatoire contre l'emprise des lois de plus en plus étouffantes et rigides imposées par les islamistes.

« Ce faisant, j'entrais de plain-pied dans la pire des engeances en terre d'islam, celle des femmes libres et indépendantes. Dans cet état, il est préférable de se dépêcher de vieillir, d'où mes petites rides. Sous la bannière verte, la vieillesse n'est pas un naufrage pour une femme mais un sauvetage. » p 50 *HA*

## **2.7. La Condition féminine :**

La société arabo-musulmane est emprunte de coutumes patriarcales ancestrales, dont certains clichés et stéréotypes péjoratifs concernant les femmes. En effet, personne ne peut nier que dans la mentalité des hommes musulmans, la femme est toujours traitée comme inférieur à l'homme.

A cet égard, dès le mariage, l'homme annonce à son épouse que son premier devoir est de servir son mari et de se soumettre à toutes ses volontés.

Dans ce roman, Louiza est l'amie intime de Lamia pendant son enfance. Encore adolescente, Louiza est mariée de force à un fanatique désœuvré. C'était là leur dernière retrouvaille.

Depuis son mariage forcé, Lamia n'a plus jamais revu sa meilleure copine et sa confidente. Pour Lamia qui désespère de revoir Louiza, il ne lui reste que les souvenirs du passé pour se la remémorer. Pour Lamia, Louiza est devenue maintenant une esclave qui vit en captivité.

« Au loin, alors que la nuit enveloppait la cité de son noir linceul, nous entendions s'élever des rumeurs amères et des silences de honte. Je n'ai plus revu ma bonne et douce Louiza. Dans quelle morgue vit-elle ? Ce que j'apprends d'elle par ouï-dire a des échos d'outre-tombe. » p 47 *HA*

Dans certains pays musulmans, il y a une tradition ancestrale qui se perpétue depuis des lustres. Instaurée par les hommes, elle stipule que les hommes ordonnent et les femmes disposent. A partir de ce principe, les hommes sont privilégiés par rapport aux femmes.

« Le jour même, j'ai tout compris de l'économie arabo-islamique : au boulot comme au foyer les hommes causent, les femmes bossent, et il n'y a de repos dominical pour personne. Mes collègues mariées, mères d'enfants et brus de belles-mères, ont des journées de quarante-huit heures et encore douze en arrérages qui compteront double à l'arrivée des petits-enfants, je n'ai pas à me plaindre, mon temps m'appartient. » p 49 *HA*

Cependant avec l'avènement de la mondialisation, les femmes ont de plus en plus le droit à l'éducation ce qui leur facilite l'accès au travail. Seulement avec leur mentalité misogyne certains hommes se croient toujours supérieurs aux femmes.

« Hum, hum, nous sommes les amis du sultan, écarterez-vous de notre chemin ! » Ils vont, ils viennent, avec ce même j'm'enfoutisme qui a ruiné le pays et qui, mondialisation étant, transfère ses retombées sous d'autres cieux. Ils parlent en criant pareillement, aggravant en cela la surdité de chacun. S'ils chantent, sifflotent, râlent ou pleurent, se chamaillent ou se congratulent, sabotent ou font du zèle, ils y mettent l'entrain d'alors, sans rien ajouter de nouveau ou de différent. On trouvera mille et un méfaits dans leur bilan mais ça ne compte pas, des coups lamentables et communs, des histoires de menu fretin. » pp 59-60 *HA*

Après avoir fui sa famille, Chérifa trouve refuge auprès de Lamia. Lorsque Lamia l'interroge sur les raisons qui l'ont poussé à quitter sa famille, celle-ci raconte le calvaire qu'endure toutes les femmes rurales au quotidien.

C'est une véritable tragédie car ces filles, en plus de la brutalité subie de la part de leurs proches, elles sont également la cible de la montée de l'intégrisme religieux très actif dans ces régions reculées.

Ce contexte social délétère pousse inévitablement certaines filles dans une autre tragédie, une autre détresse encore plus complexe, celle de devenir des mères célibataires :

« Passons. Que faisais-tu à Oran, ce n'est pas ton douar après tout ?

Je l'ai fui, c'était l'enfer. Les parents me cassaient les pieds, ils veulent que je reste à la maison, que je porte le hidjab, que je me terre. Les émirs rôdaient dans les parages, ils égorgeaient les filles. L'imam a dit qu'elles le méritaient, c'est un imbécile ! Ils veulent qu'on soit des musulmanes tout le temps, c'est pas une vie ! » p 111 *HA*

### **2.7.1. Le mariage précoce :**

Le roman aborde le thème du mariage précoce des femmes en Algérie. A l'exemple de Louiza l'amie intime de Lamia, des centaines de femmes subissent cette expérience traumatisante.

« A seize ans, la belle Louiza a été donnée en épousailles à un clochard d'une lointaine banlieue maintes fois sinistrée qui lui a fait une ribambelle de filles et pas un garçon. La noce fut un enterrement de lépreux. » p 46 *HA*

Mariée de force et sans son consentement, Louiza va en plus pâtir toute sa vie d'un mari « hyperdangereux » qui va faire planer une ambiance funeste sur leur mariage.

« Sous des habits de clochard des villes inoffensif et superflu se dissimulait un fanatique hyperdangereux Après le mariage, il ne voulait ni liesse ni fantaisie. » p 47 *HA*

Après le mariage, Louiza va vivre le reste de ses jours dans une morgue. En effet, Lamia est certaine d'une chose : Louiza ne sortira de sa maison que pour rejoindre le cimetière.

« Je n'ai plus revu ma bonne et douce Louiza. Dans quelle morgue vit-elle ? Ce que j'apprends d'elle par ouï-dire a des échos d'outre-tombe. » p 47 *HA*

### **2.7.2. La révolte des femmes :**

Après des siècles de tyrannie, les femmes se redressent enfin face à l'hégémonie sans partage des hommes dans les sociétés arabes. La mondialisation aidant, elles ont enfin décidé de sortir de leur léthargie pour enfin vivre leurs vies et jouir d'un bonheur légitime.

« Piquées au cœur, les femmes se sentent revenir à la vie, elles vont jusqu'à relever la tête et lancer un œil par-dessus la voilette. C'est un bonheur parfait de les voir prendre part à la vie, cette lumière étrange et fascinante qu'elles ont si généreusement dispensée dans l'obscurité et la douleur. » p 97 *HA*

## Conclusion Partielle

Le roman traite du phénomène sociétal de la Harga. L'auteur interroge les conditions qui poussent les jeunes à l'émigration clandestine, cette analyse nous a permis de décortiquer quels sont les différents stades de l'émigration clandestine.

Ce chapitre nous éclaire sur les vrais raisons qui poussent les jeunes « au suicide collectif ». Ils sont victimes de discriminations et d'exclusion sociale à répétition qui durent depuis plusieurs décennies. Ces jeunes sont minés par le chômage malgré le fait qu'ils soient diplômés.

Face à un désespoir nourri par l'inégalité, l'exclusion et l'injustice qu'ils endurent au quotidien, ces jeunes préfèrent jeter leur dévolu sur l'occident qui représente à leurs yeux « le paradis sur terre ».

Pour l'auteur, même si la « Harga » est synonyme d'une quête personnelle, elle annonce avant tout les prémices d'un malaise social dont souffre une jeunesse qui aspire seulement à une reconnaissance socio-professionnelle de la part de la société. Elle répercute en outre une forme de contestation d'une conjoncture politique et économique préjudiciable qui se pérennise.

Maintenant nous allons convoquer l'approche sociocritique comme outil d'analyse pour que notre travail de recherche soit accompli dans sa globalité concernant le roman *Harraga* ce qui nous permettra de déceler l'implicite et l'explicite de l'œuvre.

# *CHAPITRE III*

**L'émergence d'un**

**nouvel espace**

**migratoire et ses enjeux**

*HARRAGA*

# Introduction

Depuis toujours l'être humain est épris d'un puissant désir d'exister pour affirmer son existence. Alors, accumulant les frustrations et en manque de reconnaissance dans leurs pays, certains décident de s'exiler vers d'autres cieux en quête de liberté. Ils sont attirés par un ailleurs qui fait rêver.

« Durant des millénaires, l'être humain en détresse n'avait pas besoin de documents pour voyager, son seul passeport était la souffrance. Des individus, des groupes, des communautés affamés, opprimés, persécutés trouvaient refuge et salut sous d'autres cieux, d'où les fêtes de remerciements en faveur des forces naturelles qui auraient inspiré l'exode et provoqué la manne céleste. La migration était un moyen de limiter l'inégalité humaine face à la pénibilité et la souffrance. »<sup>204</sup>

Comme le disait Edmond Haraucourt<sup>205</sup> dans son poème le *Rondel de l'adieu : Partir c'est mourir un peu*.

Les mouvements migratoires ont depuis toujours fait partie de notre quotidien, cependant ces dernières années, elles ont atteint des proportions alarmantes.

Malgré des mesures de plus en plus restrictives instaurées par l'union européenne, les migrants sont de plus en plus nombreux à prétendre pour l'émigration.

Cependant les personnes qui sont dans l'incapacité d'obtenir un visa légalement, préfèrent tenter leur chance en s'introduisant d'une façon illicite en Europe. Ils intègrent de fait le monde obscur de la clandestinité.

- Qui sont ces migrants prêts à mourir pour l'Europe ?
- Quelles sont les causes qui les poussent à quitter leurs pays ?
- Jusqu'où peuvent-ils aller pour rallier l'Occident ? Et à quel prix ?
- L'Europe est-elle toujours une terre d'accueil ?

---

<sup>204</sup> Mustapha. Nasraoui, *Le migrant clandestin*, Edition L'Harmattan, 2013, p 8.

<sup>205</sup> Edmond Haraucourt, est un poète et romancier français, également compositeur, parolier, journaliste, auteur dramatique et conservateur de musée.

## 3.1. Harraga :

### 3.1.1. L'étymologie du mot « Harraga » :

Dans ce roman nous sommes confrontés au néologisme harragas. C'est un mot d'origine maghrébine en général et algérienne en particulier.

L'étymologie du mot « Harraga » veut dire « brûler », ce qui nous renvoie inévitablement aux souffrances éprouvées par le clandestin qui « brûle les routes et les frontières des pays » pendant son long périple.

C'est à partir des années quatre-vingt-dix que le néologisme « Harraga » prend une ampleur considérable. Il est définitivement adopté pour s'imposer comme une constante pour intégrer définitivement le discours social, médiatique et littéraire maghrébin.

D'un point de vue juridique, des personnes deviennent des « harraga » lorsqu'ils ont enfreint délibérément l'une des deux règles suivantes. Soit ce sont des individus qui sont entrés d'une façon illégale en échappant aux contrôles des frontières. Soit se sont des individus autorisés à séjourner légalement dans un pays, mais qui prolongent délibérément leur séjour au-delà du temps accordé par le pays hôte.

« Il y a le clandestin, exclu de toutes les nations, qui cause du tort à tous et à tout : au droit, à la législation nationale et aux conventions internationales, aux autres immigrés depuis longtemps installés, à la nation et à ses frontières dont il viole les principes de l'hospitalité. À l'opposé de cette représentation, il y a l'autre clandestin, celui qui incarne le nouveau héros des temps modernes, qui brave et défie l'absurdité des frontières dont la vocation est, écrit-on ici et là, de séparer et d'opposer les peuples, les États et les nations. Il est l'exclu de la mondialisation et de la guerre. »<sup>206</sup>

---

<sup>206</sup> Smâïn. Laacher, *Le Peuple des clandestins*, Paris, Calmann-Lévy, 2007, p 6.

### 3.1.2. L'émigration clandestine :

L'émigration est un phénomène difficile à cerner tant ses ramifications sont complexes. C'est un phénomène qui a été adopté pleinement par la société algérienne jusqu'à créer un néologisme propre à elle (Harraga) qui est plus conforme à son contexte socioculturel spécifique ces dernières années.

« La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques (...). Elle s'est donné primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel »<sup>207</sup>

Christian Baylon<sup>208</sup> souligne que l'individu finit toujours par s'adapter à la société et à l'environnement dans lequel il vit en créant ses propres structures linguistiques :

« L'individu se créerait ses structures de comportement linguistique par souci de ressemblance avec celles du ou des groupes auxquels il souhaite être identifié, et par souci de différence avec celles dont il veut se distinguer.»<sup>209</sup>

Depuis bien longtemps la question migratoire est prise en compte dans son sens large par plusieurs domaines de recherche comme la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, l'Histoire, la démographie (...).

La problématique de l'émigration clandestine renvoie donc fatalement à des domaines d'ordre socio-économiques diversifiés et variés qui englobe des dimensions d'analyse plurielles.

---

<sup>207</sup> Baylon. Christian, *Sociolinguistique : Société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1991, p.35.

<sup>208</sup> Baylon Christian est maître de conférences en linguistique générale à l'université Paul-Valéry (Montpellier 3). Il est à la fois spécialiste de linguistique appliquée à l'enseignement du français et historien.

<sup>209</sup> Baylon. Christian, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, op.cit. p. 66.

« La migration clandestine est un problème complexe et sa réduction à une question sécuritaire et politique occulte l'essentiel de sa nature. C'est un champ qui offre plusieurs niveaux d'analyse. Elle est, d'abord, un phénomène psychologique se reflétant dans le développement d'un projet personnel, qui naît dans l'intimité de l'être au point de devenir une raison d'être, un acte répondant au besoin d'accomplissement de soi nourri par les mécanismes d'imitation et d'identification, elle constitue ensuite un phénomène social qui touche essentiellement les jeunes et plus particulièrement ceux des milieux défavorisés et leurs familles. »<sup>210</sup>

Jamais un problème n'a suscité autant de passions, de polémiques et de débats et ne s'est posé avec autant d'insistance sur la scène politique et médiatique ces dernières années comme celui de l'émigration clandestine.

« Inédite et encore occultée dans le discours officiel, l'immigration, provenant essentiellement des régions africaines au Sud du Sahara, s'affirme aujourd'hui comme un fait sociétal majeur en Algérie. Alors qu'elle est perçue et beaucoup plus admise et médiatisée comme mobilité de transition d'un mouvement qui concerne d'abord et essentiellement le territoire algérien, notamment le Sahara, où son inscription durable est antérieure à l'attraction européenne apparue seulement récemment, au milieu des années 1990. »<sup>211</sup>

De nos jours, nous semblons bien loin du temps où le célèbre aphorisme de Jean Bodin<sup>212</sup> selon lequel « il n'est de richesse que d'hommes »<sup>213</sup> était en vogue. En effet, le renfermement de l'occident sur lui-même suite à des crises économiques et une récession sans précédent ont eu raison de la mondialisation des flux migratoires.

---

<sup>210</sup> Mustapha. Nasraoui, *Le migrant clandestin*, Edition L'Harmattan, 2013, p 13.

<sup>211</sup> Op.cit. p 15

<sup>212</sup> Jean Bodin : Jean Bodin est un économiste, philosophe et théoricien politique français, qui influença l'histoire intellectuelle de l'Europe par la formulation de ses théories économiques et de ses principes du « bon gouvernement ».

<sup>213</sup> Bodin. J, *Les six livres de la République*, 1576, Paris, Jacques du Puys.

Pour contourner cette entrave, les jeunes chômeurs sans papiers n'ont d'autres alternatives que d'avoir recours à l'émigration clandestine plus connue au Maghreb par la « Harga ».

Dans ce roman, dès que Sofiane le frère de Lamia met son plan en pratique pour émigrer clandestinement en Europe, il devient aussitôt un « harrag ». Cette expression en vogue chez les jeunes, tombe comme un couperet sur Lamia. Se croyant épargnée, Lamia se retrouve à son tour en pleine tourmente. Son jeune frère est à son tour happé par le phénomène de la « Harga » et elle n'a rien vu venir.

« (...) et révélé que Sofiane avait pris la voie des harragas, les brûleurs de routes. Je connaissais l'expression, c'est la mieux sue du pays, mais c'était la première fois que je l'entendais dans la bouche d'un vrai fou, ça donne froid dans le dos. Ils la disaient avec panache, brûler la route était un miracle qu'eux seuls savaient accomplir. Sur moi retombait l'honneur et sur eux le défi de battre la poussière derrière lui tant qu'elle était chaude. » p 53 *HA*

### **3.1.3. Le phénomène de la « Harga » : une réalité douloureuse**

Attendue comme une mode passagère, le phénomène de la « Harga » n'a cessé de s'amplifier pour s'ancrer définitivement comme une réalité récurrente et constante dans les sociétés maghrébines.

Désormais, ce phénomène a investi pleinement notre quotidien pour s'incruster et faire partie intégrante des mœurs algériennes.

D'après Gillette Alain et Abdelmalek Sayad :

« L'immigration n'est pas seulement le produit des profonds bouleversements qui ont affecté la société algérienne. Elle est aussi un facteur de changement social »<sup>214</sup>

Tant par la sensibilité de son côté humanitaire que par la complexité de son côté sociétal, l'impact de ce phénomène s'est posé dans la durée et dans le temps comme une problématique déchirante et une réalité douloureuse à accepter.

---

<sup>214</sup> Op.cit p 69

« L'Europe a longtemps été une terre de départ vers le nouveau monde et les colonies avant de devenir, dans le désordre, une terre d'accueil. En devenant l'une des premières destinations pour l'immigration au monde, l'Europe peine à définir ses politiques de flux et les modalités du vivre ensemble, aux prises avec les difficultés de l'Union à mettre en œuvre des instruments de régulation des flux en commun avec les pays proches, avec les influences contradictoires du vieillissement, des pénuries de main-d'œuvre, du contrôle d'une opinion publique gagnée par le syndrome sécuritaire et les défis de l'ethnicisation de la pauvreté. Confrontée à la mondialisation des flux migratoires, l'Europe est un carrefour de liens : familiaux, économiques, géographiques, historiques, culturels divers avec les régions de départ et de transit mais continue souvent à considérer l'immigration comme une donnée temporaire alors qu'elle est devenue constitutive de son identité. »<sup>215</sup>

Au début, le problème de l'émigration clandestine n'était abordé qu'en privé vu sa complexité et sa sensibilité. Considéré jusque-là comme un sujet tabou par certains, il s'est rapidement imposé comme une problématique complexe qui n'a cessé de proliférer pour atteindre des proportions alarmante.

Désormais, c'est une problématique qui se retrouve au cœur des préoccupations majeures de nombreux pays.

« L'immigration s'installe dans la durée. Ne restant plus confinée aux territoires où sa présence est indéniable et constitue un apport démographique essentiel aux villes de la région (...). L'immigration marque donc dorénavant de son empreinte l'espace et le paysage social. Cette réalité nouvelle s'affirme en Algérie alors que celle-ci est en même temps le lieu de développement de migrations irrégulières de ses propres citoyens (« harragas ») qui prennent des formes spectaculaires par la dangerosité de leurs itinéraires et l'explosion du nombre, au point de devenir un facteur de déstabilisation (...). »<sup>216</sup>

---

<sup>215</sup> Catherine Wihtol. de Wenden, *L'Europe, un continent d'immigration malgré lui*, Strates[En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 04 mars 2013, Consulté le 23 février 2016. URL : <http://strates.revues.org/6530>, p59.

<sup>216</sup> Op.cit. p 16

## **3.2. L'émigration :**

Malgré toutes les polémiques qui entourent cette pratique, l'émigration clandestine apporte aussi son lot de bienfaits aux pays d'accueil.

### **3.2.1. L'émigration comme un facteur stabilisateur :**

#### **3.2.1.1. Un facteur pour rééquilibrer le déficit démographique :**

La plus part des pays européens souffrent d'un mal récurrent qui dure depuis plusieurs décennies. Le vieux continent sera inexorablement confronté dans les années à venir au phénomène du vieillissement de sa population.

Le vieillissement démographique de l'Europe est une réalité : « L'Europe est le seul continent à enregistrer un taux d'accroissement naturel négatif »<sup>217</sup> ce qui peut avoir des conséquences graves synonyme d'un dysfonctionnement social et économique néfaste qui peut altérer à long terme son avenir.

Ce phénomène inquiète particulièrement les gouvernements des pays concernés. Ils commencent à accepter l'idée de faire appel aux populations émigrés comme la solution idéale pour pallier à ce processus lourd de conséquences.

#### **3.2.1.2. Une main d'œuvre attractive :**

L'autre conséquence du vieillissement de la population, c'est indéniablement un risque de pénurie de la main d'œuvre qualifiée sur le marché du travail. Très peu enclins à embaucher des salariés au-delà de 50 à 55 ans, les entreprises se débarrassent discrètement des « séniors ». Il semblerait alors que le vieillissement soit perçu par les firmes avant tout comme un problème et les pratiques d'éviction des salariés soient la règle<sup>218</sup>.

---

<sup>217</sup> Dupaquier Jean, Lulan Yves-Marie (sous la dir), *La population européenne et ses problèmes*, Revue de l'Institut de Géopolitique des Populations, Paris, 2000.

<sup>218</sup> Gallouj Camal, Gallouj Karim, *Vieillesse et vieillissement en Europe : un problème unique, des solutions multiples*, La lettre Jean Monnet, n°10, 2004.

Ainsi dans quelques années, certains secteurs d'activité seront directement menacés de faillite ou carrément vont fermer leurs entreprises par manque de main d'œuvre qualifiée comme le secteur du bâtiment ou de l'agriculture qui sont le plus touchés.

Dans cette optique, deux éminents sociologues des migrations à savoir A. Sayad et A. Gillette, indiquent que :

« Cette émigration apparaît comme le produit de deux forces qui se conjuguent. D'un côté, il y a les forces attractives, l'appel dû aux besoins de l'économie métropolitaine en main-d'œuvre ; de l'autre, il y a les forces répulsives, ou plutôt expulsives, celles qui rendent disponibles les futurs émigrés : les conditions sociales, économiques, politiques, culturelles, qui contraignent à s'expatrier pour s'employer ou survivre. »<sup>219</sup>

Alors que les pays du tiers monde et à leur tête l'Afrique offre un marché de travail au potentiel incroyable et à la clé ; une main d'œuvre au coût dérisoire.

En outre, les migrants sont prêts à combler des secteurs d'activité en manque chronique de main d'œuvre car très peu attractifs. En effet, les migrants acceptent de travailler avec un bas salaire et dans des conditions pénibles, chose que les jeunes européens n'accepteront jamais.

Aujourd'hui plus qu'auparavant l'occident s'appuie sur le paradigme d'Adam Smith : « l'homme est de tous les bagages, le plus difficile à déplacer » pour faire de la lutte contre l'émigration clandestine son cheval de bataille.

Cet état d'esprit réducteur amenuise considérablement voir réfute explicitement toute mobilité des pays du Sud vers les pays du Nord. Des dispositions prises unilatéralement et à l'encontre des aspirations légitimes des peuples du Sud en quête d'une vie meilleure.

« L'Europe du sud monte vers le nord en tant que main d'œuvre », alors que « l'Europe du nord descend vers le sud pour le soleil »<sup>220</sup>.

---

<sup>219</sup> Dans *L'immigration algérienne en France* Paris Ed. Entente 1976 et réédition 1984 p.18

<sup>220</sup> A. Monnier, *Démographie contemporaine...*, op. Cit. p. 372.

## 3.2.2. L'émigration clandestine :

### 3.2.2.1. Le business de la misère :

Même si elle a des racines historiques très profondes, l'émigration clandestine a connu une amplification considérable pendant les années 1990 suite à une nouvelle politique prônée par l'occident.

La plus part des pays européens ont carrément remis en cause leurs politiques de migration légales en durcissant considérablement les conditions d'entrée sur le sol européen. Dans cette optique, Bernard Gérard avise que l'émigration clandestine « est une production de la loi »<sup>221</sup>.

Les passeurs qui coordonnent la pratique de l'émigration clandestine sont comparés à des vautours. Ils n'hésitent pas à faire de la misère des gens un fonds de commerce pour s'enrichir sur le dos de ces souffre-douleurs.

« La migration du 21<sup>ème</sup> siècle fait intervenir un acteur important : le passeur qui, faisant fi des risques encourus, ne cherche que le gain facile. (...) C'est avec un bilan des plus meurtriers et jamais égalé depuis 1994 – date du début de la comptabilisation officielles des morts en Méditerranée – environ 5000 migrants morts en mer, dans des déserts éloignés ou dans des montagnes difficiles d'accès, mais aussi avec un chiffre record pour les filières transnationales des passeurs qui se sucent sur le dos de ces milliers d'âmes remplies d'espoir de trouver une protection ou une vie meilleure pour eux-mêmes et leur famille, que se termine l'année 2014 ».<sup>222</sup>

Surtout que ramasser l'argent nécessaire pour « brûler la route » n'est pas une chose aisée. Souvent ces candidats à l'exil doivent travailler eux et leurs familles très dures pendant toute une vie pour pouvoir réunir la somme demandée.

« La personne qui arrivait à satisfaire les besoins vitaux de sa famille était considérée comme un être heureux. En écartant de sa famille le risque de tomber dans la misère biologique, elle sauvait aussi sa dignité et la protégeait contre l'exode et l'errance. »<sup>223</sup>

---

<sup>221</sup> Gérard. Bernard, *L'immigration Clandestine, Mal Absolu ? Les Temps Modernes*, vol 48, n°554, 9-1992, p.159.

<sup>222</sup> Benachour. Kaïs, Thèse pour l'obtention du diplôme de Doctorat, université de Constantine, 2015, p 37.

<sup>223</sup> Mustapha Nasraoui, *Le migrant clandestin*, op.cit. p 18.

Devenu un « commerce » florissant, la plus part des réseaux mafieux ont délaissé le trafic de drogue et des armes pour se tourner vers le trafic des migrants beaucoup plus lucratif mais surtout beaucoup moins dangereux.

### **3.2.2.2. Du racket sur la misère du monde :**

Pour les candidats à l'émigration clandestine, derrière chaque visage il y a une histoire personnelle à raconter avec à l'évidence un passé douloureux qui ne demande qu'à être écouté.

« Durant des millénaires, l'être humain en détresse n'avait pas besoin de documents pour voyager, son seul passeport était la souffrance. Des individus, des groupes, des communautés affamés, opprimés, persécutés trouvaient refuge et salut sous d'autres cieux, d'où les fêtes de remerciements en faveur des forces naturelles qui auraient inspiré l'exode et provoqué la manne céleste. La migration était un moyen de limiter l'inégalité humaine face à la pénibilité et la souffrance. »<sup>224</sup>

Les candidats à l'exil sont devenus des proies faciles pour les passeurs. Se rendant compte que les clandestins sont dans une situation de faiblesse, les passeurs leur proposent des tarifs exorbitants, cependant sans aucune garantie de réussite.

Désormais vulnérables les clandestins sont à la merci de leurs passeurs qui se transforment en de véritables tortionnaires. Une fois embarqués, les passeurs n'hésitent pas à dépouiller les clandestins de leur argent et des objets de valeurs qu'ils possèdent.

« Le migrant clandestin est complètement soumis au bon vouloir du passeur. Durant toutes les étapes du voyage, il lui doit une soumission totale. S'il lui arrive de bouder ou de contester un ordre, il est frappé violemment, abandonné dans le désert, jeté dans la mer. Lorsqu'il ne meurt pas en cours de route, il est arrêté et enfermé dans un centre de rétention avec pour seule identité un numéro tracé à l'encre indélébile et porté sur son corps comme un stigmate. Dans le cas où il échappe à l'arrestation, il mènera une vie errante et fugitive

---

<sup>224</sup> Mustapha Nasraoui, *Le migrant clandestin*, Edition L'Harmattan, 2013, p 8.

où il tombera souvent aux mains des trafiquants de drogue qui lui feront mener une vie dangereuse vouée à une fin tragique.»<sup>225</sup>

Ses dernières années, le Maghreb et particulièrement l'Algérie sont devenus une zone de transit pour les pays de l'Afrique noire. Arrivés dans les villes côtières du Maghreb, les clandestins africains sont transférés vers des zones de transit en attendant le jour pour embarquer et traverser la mer méditerranéenne. C'est le prix à payer dans leur aspiration effrénée à une vie nouvelle qu'ils croient meilleure.

« L'identité migratoire du Maghreb se modifie et se complexifie. A sa fonction traditionnelle d'espace d'émigration qui tend encore à se renforcer et qui continue à marquer fortement les structures démographiques et socio-économiques des pays de la région, s'ajoutent désormais celle d'espace d'immigration et, emboîtée à celle-ci, la fonction de transit.

Le Maghreb devient ainsi un espace migratoire multifonctionnel qui démultiplie et renouvelle les modalités de sa mise en connexion avec le monde et s'en trouve, en retour, bouleversé dans ses fondements socio-spatiaux. Dans ces traditionnelles terres d'émigration, l'émergence et l'affirmation de l'immigration est un des bouleversements les plus significatifs.

Inédit parce qu'il advient alors que cet espace continue non seulement à être un important émetteur de flux migratoires mais parce que l'émigration y prend une dimension dont l'importance ne cesse de s'amplifier (...) et parce que ses modalités ne cessent de se renouveler, y compris des formes spectaculaires comme l'illustrent le phénomène des « brûleurs de frontières » (« Harragas ») et son explosion récente en Algérie. »<sup>226</sup>

### **3.2.2.3. Un trafic très lucratif :**

Pour l'auteur, des personnes sans scrupules profitent du vide juridique patent qui gravite autour de la pratique de l'émigration clandestine. La contrebande a rapidement pris le relais pour organiser à sa manière les réseaux de la filière de l'émigration clandestine qu'elle a transformé avec le temps en une véritable institution.

---

<sup>225</sup> Mustapha Nasraoui, *Le migrant clandestin*, op.cit. p14.

<sup>226</sup> Ali Bensaâd (Sous la direction de), *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes Immigration sur émigration*, Editions Karthala, 2009, p 5.

« Combattues par les États ou au mieux reléguées dans l’informel, ces circulations sont prises en charge par les migrants eux-mêmes qui y réinvestissent leur expérience de mobilité et structurent des filières où, malgré leurs origines diverses, ils organisent la coopération autour leurs complémentarités. Ces filières sont également investies par d’autres acteurs (commerçants, transporteurs, agents d’États, passeurs, etc.) qui s’y insèrent. »<sup>227</sup>

C’est un trafic au quotidien qui fait la fortune de nombreux passeurs. Le candidat à l’exil est sommé de payer le prix fort sans pour autant se défaire du spectre de l’emprise que les trafiquants exercent sur lui. Tant qu’ils n’ont pas encore regagné l’autre rive, les clandestins sont à la merci de ses pervers sans scrupules.

Armés d’une volonté de fer et d’une détermination à toute épreuve, les clandestins décident de franchir le pas pour devenir des harragas. Avant de brûler la route, ces candidats brûlent leurs papiers et par conséquent symboliquement leur propre identité.

« Le migrant clandestin est prêt à relever les défis et à braver les interdits, rien ne peut l’arrêter dans sa marche irréductible vers son objectif. Il ne recule ni devant la mort, ni devant l’arrestation, ni devant l’emprisonnement. Il se rétracte, cependant, devant un seul défi, celui de gagner sa vie dans son propre pays. »<sup>228</sup>

Le seul objectif que les clandestins se sont fixés est de quitter pour de bon la misère qui les asphyxie eux et leurs familles en tentant de rejoindre *la Terre promise*.

« Jamais reportage ne m’a autant émue, parce que je suis concernée mais aussi parce qu’il a su montrer quelles implacables épreuves la misère impose à ceux qui ont la prétention de vouloir échapper (...). En vrai, elle fonctionne comme les sables mouvants, on s’enfonce, sucé de l’intérieur. On se débat, on appelle au secours ou on croise les doigts, le résultat est pareil. Les brûleurs de routes le savent, ils se le cachent, mais ils y viennent peu à peu, à mesure que le pas se fait lourd, et les voilà amenés à économiser sur la parole et le geste et

---

<sup>227</sup> Ali Bensaâd, op.cit. p 09

<sup>228</sup> Mustapha Nasraoui, *Le migrant clandestin*, op.cit. p 26.

sans doute évitent-ils de penser. Ils marchent comme des morts mais ils conservent la foi, ils vont où la vie les attend : la Terre promise. » pp 221-222

Entassés dans des embarcations de fortune, les migrants vont risquer leurs vies. Ils sont prêts à prendre des risques insensés pour un voyage truffé de danger dont ils ne connaissent pas l'issue finale. Avant de prendre le large et d'embarquer vers l'inconnu, les « harragas » sont conscients que certains d'entre eux vont laisser leurs vies.

#### **3.2.2.4. Un déchirement intérieur :**

Confrontés à une crise politique et économique mondiale étouffante, des milliers de personnes vivant au seuil de la pauvreté aspirent à vivre une vie meilleure. C'est une image récurrente qui les obsède. Elle est représentée dans leur imaginaire collectif par l'obsession de l'occident et de son opulence.

Dans ce contexte, les travaux de Gilbert Durand<sup>229</sup> nous montrent l'influence dévastatrice que peut avoir des images obsédantes comme l'attrait ravageur de l'occident sur les jeunes des pays du tiers monde.

« Les travaux de Gilbert Durand mènent à une théorie générale de l'imaginaire montrant les potentiels formateurs des images symboliques dans tous les domaines de la vie et menant à la convergence des herméneutiques.»<sup>230</sup>

En entamant le long cheminement de l'émigration clandestine, l'émigrant retranscrit à la société dans laquelle il vit les prémices d'un véritable déchirement intérieur.

Selon Hadj Miliani<sup>231</sup> dès qu'une personne franchit le pas et devient émigrant, le thème de l'exil s'impose de lui-même pour devenir une évidence.

---

<sup>229</sup> Gilbert Durand : est un universitaire français connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie.

<sup>230</sup> Gilbert. Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, 1964, 1998, PUF.

<sup>231</sup> Hadj Miliani est titulaire d'un doctorat en Littérature de l'Université de Paris, il enseigne à l'université de Mostaganem la littérature comparé.

« Les déchirures de l'éloignement du village natal, l'évocation des fiancés ou des épouses abandonnées au pays, l'hommage à la terre ancestrale pour des paysans déracinés, forment une sorte de lamento permanent qui réinscrit le lieu-propre, ce local insistant. C'est pourquoi les toponymes, les noms de santons, des prénoms anonymes et pourtant semblables ancrent d'une forte présence les souvenirs et marquent par-là même d'une densité souvent émouvante les chants de cette époque »<sup>232</sup>

C'est un véritable appel de détresse qui hante le clandestin de l'intérieur synonyme d'un divorce sans aucune réconciliation possible entre ces jeunes et cette société. Elle n'a jamais su les comprendre ni les retenir en leur offrant des opportunités de travail et un minimum de tendresse.

« Ça m'a calmée. J'aurais dû lui apprendre que la seule vraie voie pour sortir le pays de la perdition consiste à balancer à la mer le gouvernement et son appendice caudal, l'administration. Plus un jeune ne songerait à se jeter à l'eau de peur de les croiser entre deux vagues. » pp 130-131 *HA*

Le candidat à l'émigration clandestine est le symbole de toutes les contradictions. C'est une démarche à la fois avilissante et douloureuse qu'il entreprend mais qui reste fondamentale dans l'esprit des migrants en quête de félicité.

« Y a-t-il un être plus paradoxal que le migrant ? Il symbolise la vitalité et l'ambition mais, en adoptant une conduite suicidaire, il incarne la négation de la vie. En s'aventurant sans ou avec peu de précaution dans des espaces des plus hostiles à l'homme (la mer et le désert) le migrant clandestin hypothèque sa vie. L'instinct de conservation, l'une des pulsions les plus fortes de la vie, s'éclipse devant l'envie d'améliorer une situation économique. Il quitte un foyer où, malgré tout, il est protégé et entouré de l'affection des siens pour une promiscuité dangereuse. Il motive son redoutable voyage par un éminent sentiment de dignité, « plutôt la mort que l'humiliation », dit-il, mais sur son chemin ou à son arrivée il accepte toutes les formes d'avilissement. Il refuse dans son propre pays les métiers qu'il considère comme indignes de lui et accepte n'importe quoi à l'étranger. Il change la reconnaissance d'un travail utile qu'il exerce souvent chez lui par marginalité d'une activité souterraine en-dehors du territoire. Il part à la recherche d'une mobilité ascendante et tombe dans une mobilité descendante. Il aspire à la promotion mais déchoit dans le classement. »<sup>233</sup>

---

<sup>232</sup> Miliani Hadj, *Insaniyat* n°16 2002 Réalités, acteurs et représentations du local en Algérie L'article « De la nostalgie du local aux mythologies de l'exil : chanteurs et chansons de l'émigration algérienne en France des années 1920-1980 » p26

<sup>233</sup> Mustapha. Nasraoui, *Le migrant clandestin*, op.cit pp 24-25

### 3.2.3. Harragas : des catégories hétérogènes

Selon l'auteur, si nous revenons quelques années auparavant, l'émigration clandestine était réservée exclusivement aux hommes. Maintenant, les choses ont sensiblement évolué.

En effet, aujourd'hui nous sommes confrontés à un nouveau phénomène. Dorénavant, différentes couches économiques et sociales, ainsi que toutes les catégories d'âges sont désormais représentées.

De nos jours, l'émigration n'est plus une affaire d'homme et des catégories homogènes. Il faut aussi distinguer les « migrations volontaires » des « migrations contraintes ».<sup>234</sup>

Aujourd'hui, nous assistons clairement à une mutation du profil des candidats à l'émigration clandestine. Nous assistons à un éclatement de l'image traditionnelle que nous avons connu dans le passé. Jusque-là, elle était composée exclusivement de jeunes chômeurs qui venaient travailler de façon temporaire en provenance de certaines régions défavorisées a sensiblement évolué pour laisser place à une diversité de groupes sociaux hétéroclite.

Auparavant, le profil type des migrants candidats au départ était essentiellement constitué de jeunes pour la plupart, chômeurs, des travailleurs précaires ou des illettrés. Maintenant ce sont à la fois des intellectuels, des universitaires et des représentants des classes moyennes qui sont touchés par ce phénomène.

Ces dernières années nous constatons en outre que le pourcentage des jeunes filles, des femmes (parfois enceintes) et même des enfants en bas âge est en forte progression. L'Europe est définitivement confrontée face à sa conscience : recueillir ou non des « peuples sans histoire »<sup>235</sup>.

D'après Mehdi Lahlou :

« Le migrant type n'est ni un chômeur, ni un illettré, ni un démuné (...). Une fois sur cinq le migrant est une femme. »

---

<sup>234</sup> A. Monnier, Démographie contemporaine, op. Cit. p. 388.

<sup>235</sup> La formule est hégélienne, mais c'est l'ethnologie coloniale qui l'a mise en exergue dans la philosophie contemporaine.

Pour brûler la route, les « Harragas » échafaudent leurs plans pendant plusieurs mois voire plusieurs années. Pour prétendre à l'émigration, ils doivent d'abord rassembler une somme d'argent exorbitante exigée par les passeurs néanmoins sans aucune garantie de réussite.

« Chérifa, mon destin n'est pas de m'arrêter à Oran mais de poursuivre ma route. Je veux trouver la liberté et la joie de vivre. Ceux qui nous ont précédés le jurent par Allah, c'est là-bas, en occident, que ça se joue » p 25 HA

### **3.2.3.1. Un désespoir nourri par l'indigence :**

De nos jours, les candidats à l'émigration ont de plus en plus recours à l'émigration clandestine pour rallier l'autre rive. Malgré les risques de mort certaine qu'elle comporte, cette pratique reste toujours aussi prisée chez les jeunes.

Pour des milliers de jeunes chômeurs rejoindre l'Europe serait une chimère sans l'émigration clandestine. C'est une aubaine pour des milliers de personnes démunis, elle reste la seule alternative possible pour exaucer leur rêve et celui de leurs familles : rejoindre l'eldorado.

« La pauvreté n'est pas celle où ils se trouvent eux-mêmes au moment où ils ont décidé d'émigrer. C'est plutôt celle qu'ils craignent, c'est-à-dire un ensemble diffus d'appréhension, d'inquiétude sur l'avenir, de précarité et d'absence de vision, et de plus en plus souvent d'espoir. C'est une pauvreté ambiante, nourrie par la situation d'une famille(...).

À cette situation s'ajoutent l'absence de services publics, l'insuffisance de la prise en charge médicale, l'aridité de l'environnement immédiat où manquent les espaces verts et les lieux de sociabilité, la privation de liberté, les rapports conflictuels avec les autorités, la famille, accompagnés parfois de peurs. Tous ces éléments déterminent une pauvreté relative qui motive l'émigration, tandis que la pauvreté absolue, l'indigence, prive même des moyens de s'en aller. »<sup>236</sup>

---

<sup>236</sup> Lahlou. Mehdi, *Les migrations irrégulières entre le Maghreb et l'Union européenne : évolutions européennes*, p 5.

Le moment venu, les candidats à l'exil doivent prendre une décision lourde de conséquence qui va changer le cours de leurs vies. En effet, plusieurs fois se sont des familles entières avec des femmes et des enfants en bas âge qui sont confrontés à un dilemme cornélien.

C'est un véritable désarroi sociétal auquel les sociétés sont confrontées. Soit les clandestins restent dans leurs pays auprès de leurs proches mais avec un salaire de misère. Soit ils cèdent à la tentation d'un Ailleurs enchanteur et tentent l'aventure de l'exil. Cependant avec un danger de mort certain qui les guettent durant toute la traversée.

Les harragas sont conscients que même s'ils arrivent vivants à destination de ce long et périlleux périple, ils seront obligés d'intégrer un labyrinthe sinueux et sans fin : le monde de la clandestinité.

« Comme si nous n'en savions pas assez, les harragas ont inventé pour nous de nouvelles façons de mourir. Et ceux qui réussissent la traversée perdent leur âme dans le pire royaume qui soit, la clandestinité. Quelle vie est la vie souterraine ? » p 54 *HA*

### **3.2.3.2. Les harragas et la traversée :**

Les passeurs organisent la traversée comme une véritable agence de voyage toutefois sans aucune garantie de résultat, mais avec de réelles possibilités d'escroquerie. Ce qui est le plus frappant, c'est que ces « Harragas » sont encore des adolescents pour la plus part.

Les harragas sont entassés comme du bétail dans des camions pour traverser dans des conditions insupportables et inhumaines la chaleur suffocante du désert.

Après avoir pris rendez-vous avec leurs passeurs, les « Harragas » restent plusieurs heures pour les uns, plusieurs jours pour les autres embusqués dans les bois.

C'est pendant la nuit que commence le carnaval du « peuple fantôme ». Le moment indiqué par les passeurs, les « Harragas » surgissent de nulle part comme des « zombies ». Sans se poser de questions, ils sautent dans des embarcations de fortune et embarquent pour un voyage truffé de dangers.

« Le temps presse. Conciliabules entre le passeur et le maître des lieux. Ils s'en tapent cinq et sur un claquement de doigts du Mahdi voilà que d'un puits enfoui dans les cactus, sortent douze gringalets trempés comme des éponges, hagards, aveugles (...). Ils ont essuyés les pires ennuis pour arriver au point de ralliement, ils n'ont que leurs vêtements sur le dos. »  
p 235 *HA*

A l'exemple de Sofiane, c'est pendant la nuit que décidés les « harragas » fuient leurs maisons en toute discrétion pour prendre le chemin de l'exil.

« Un matin, à la pointe du jour, il est parti. Par la route de l'ouest, la plus dangereuse, Oran, la frontière, le Maroc, l'Espagne, puis de là, la France, l'Angleterre, ailleurs, tel est le programme. » p 52 *HA*

D'autres harragas préfèrent tenter leurs chances individuellement. Dans ce cadre, ils rivalisent d'ingéniosité, pour embarquer vers le voyage de leurs rêves. Les clandestins se dissimulent dans les cockpits des avions, dans les soutes des bateaux, dans les remorques des camions ou dans les coffres des voitures. Ils sont prêts à risquer leurs vies pour rallier l'occident.

### **3.3. La mondialisation :**

De nos jours, les flux migratoires traduisent une réalité amère. Celle des inégalités socio-économiques existant entre les pays du tiers monde et l'occident. Le fossé du niveau de vie entre les pays du Nord et les pays du Sud est l'une des causes principales qui alimente l'émigration (légale ou clandestine).

Dans cette optique, Philippe Bernard affirme que : « La mondialisation ne peut qu'inciter à la mondialisation, notamment clandestine. »<sup>237</sup>

---

<sup>237</sup> Bernard. Philippe, *Immigration : Le défi mondial*, Ed. Gallimard, 2002, p. 27.

Devant la dégradation continue du niveau de vie des citoyens suite à la détérioration de la situation politique et économique devenue instable dans la majorité de ces pays, les flux migratoires s'amplifient. D'ailleurs les paroles de Stephen Castles affirment une vérité affligeante. Il affirme que nous sommes carrément devant « un marché de la migration »<sup>238</sup>.

### **3.1.1. La globalisation de la pauvreté :**

La mondialisation envahissante qui s'est globalisée ces dernières années a eu un impact négatif surtout sur les pays en voie de développement et notamment les pays de l'Afrique noire.

Aujourd'hui plus qu'auparavant, l'occident exerce une forte attirance sur les jeunes qui rêvent d'une vie meilleure. L'écart du niveau de vie sans cesse grandissant entre pays riches et pays pauvres ne fait qu'aggraver cette fracture, et les inégalités déjà existantes ne font que s'accroître de jour en jour.

« [un véritable désarroi sociétal]. Ce dernier est alimenté par une régression sociale où, plus que la pauvreté qui gagne le pays, le creusement des inégalités déstabilise rapidement l'ensemble d'une société qui y est moins habituée que ses voisines. Plus que le rigorisme moral imposé aux jeunes et plus même que l'absence de démocratie, la déliquescence du sens de l'État et la certitude qu'il n'existe plus de contrat social, même injuste, alimentent le sentiment d'insécurité et font souffler un vent de panique sur les couches moyennes qui, (...) fournissent aujourd'hui la part importante des aspirants à la migration. »<sup>239</sup>

Pour les jeunes des pays du Sud, la mondialisation qui se substitue de plus en plus aux nations doit avant tout avoir un visage humanitaire matérialisée par des actes et non pas celle de la parole.

---

<sup>238</sup> Castles. Stephen, *Mondialisation et Migration : Quelques Contradictions Pressantes*, Revue Internationale des Sciences Sociales, n° 156, Juin 1998, p. 205

<sup>239</sup> Ali. Bensaâd, *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes Immigration sur émigration*, Op.cit. p 40.

De ce fait, la décision des harragas est irrévocable. Ils sont prêts à mourir en Europe plutôt que de vivre quotidiennement dans l'humiliation et l'abaissement dans leurs pays respectifs.

« A sa première cigarette, il s'est mis en tête d'émigrer coûte que coûte, le plus loin possible. « Mieux vaut mourir ailleurs que vivre ici ! » hurlait-il alors que je m'évertuais à le raisonner. « Si on ne peut pas vivre chez soi, pourquoi aller mourir chez le voisin ? » p 52  
*HA*

### **3.1.2. La dimension économique :**

Souvent, le migrant est quelqu'un qui est envoyé par toute la famille et qui s'est ruinée pour lui. Désormais, tous les espoirs reposent sur lui afin de redorer le blason de sa famille dans l'espoir de retrouver une vie digne.

« La personne qui arrivait à satisfaire les besoins vitaux de sa famille était considérée comme un être heureux. En écartant de sa famille le risque de tomber dans la misère biologique, elle sauvait aussi sa dignité et la protégeait contre l'exode et l'errance. »<sup>240</sup>

Pour sa part, afin d'éviter d'être la risée de son village, le clandestin doit tout faire pour éviter un retour sans argent et sans gloire dans son pays. Pour se faire, les migrants acceptent de subir les pires humiliations et les pires sévices.

Ravenstein<sup>241</sup> est l'un des pionniers dans son domaine à tenter de mettre en place « les lois des migrations ».

Selon Ravenstein le véritable enjeu de l'émigration qu'il soit légal ou illégal est purement économique. Selon lui, la motivation première des migrants est l'écart trop important entre le niveau de vie entre l'Occident et les salaires dérisoires des pays du Sud :

« Les différences dans les avantages économiques nets, particulièrement les différences de salaires, sont les causes principales des migrations ».

---

<sup>240</sup> Mustapha Nasraoui, *Le migrant clandestin*, op.cit. p 18.

<sup>241</sup> Ernest George Ravenstein : est un géographe et un cartographe allemand.

Les migrants n'hésitent pas à répondre favorablement aux opportunités qui s'offrent à eux, surtout que dans leurs pays respectifs ils travaillent dur pour finalement percevoir un salaire de misère.

Pour sa part, Julian Simon<sup>242</sup> avec « la tectonique des déséquilibres » va jusqu'à assimiler carrément les flux migratoires dans le monde aux phénomènes des rapprochements des plaques tectoniques des continents.

### **3.1.3. La fuite des cerveaux :**

Les pays du tiers monde souffrent énormément du fléau de la fuite des cerveaux à l'étranger. Un phénomène d'autant plus inquiétant qu'il ne semble pas s'estampé avec le temps.

Pour ces érudits, leurs pays n'arrivent pas à subvenir à leurs multiples besoins. Alors ils sont obligés de se tourner vers des pays qui leur offrent des conditions de vie décente plus conforme à leurs statuts et aux sacrifices déployés.

« En privant les pays d'une de leurs principales ressources rares (le capital humain), les migrations qualifiées sont perçues comme appauvrissant ces pays pendant que les pays hôtes en bénéficient largement. Beaucoup pensent que supprimer la fuite des cerveaux réduirait les inégalités entre pays. Malheureusement, de nombreuses régions comme l'Afrique subsaharienne ou l'Amérique Centrale sont bien au-delà du seuil optimal. »<sup>243</sup>

---

<sup>242</sup> Julian Lincoln Simon : était un professeur d'économie américain.

<sup>243</sup> Frédéric. Docquier, *Fuite des cerveaux et inégalités entre pays*, Revue d'économie du développement, vol. 15, no. 2, 2007, p 5.

### 3.4. L'Europe et la colonisation :

Le passé coloniale a profondément marqué les relations entre l'occident et ses anciennes colonies. A l'exemple de la France, leur Histoire commune indissociable tisse des liens très étroits avec l'ex-puissance coloniale qui régissent encore de nos jours cette relation ambiguë.

« Lors des changements importants dans la vie, comme par exemple à propos de l'immigration, ce besoin d'idéalisation du passé passera par différentes phases correspondant aux changements dans l'identité et à la capacité à élaborer les deuils qui l'affectent. »<sup>244</sup>.

Accusé par ces anciennes colonies d'être insensible à leur misère, l'occident et en particulier la France à une dette envers ses ex colonies qui entendent bien la lui faire payer.

« La France immigrée est continuellement habitée par les démons de l'histoire coloniale construisant son présent et son avenir dans la douleur, la souffrance, la séparation, incapable de réaliser un [vivre ensemble] ». <sup>245</sup>

Les migrants se rendent d'abord dans les pays, où ils maîtrisent la langue. Donc forcément pour les pays francophones l'ancien colonisateur, la France reste une destination de prédilection pour l'émigration clandestine.

« Tous ceux qui ont de l'argent, tous ceux qui ont fait quelque chose, qui ont acheté, ou construit, c'est parce qu'ils avaient de l'argent en France (...). C'est ainsi que la France nous pénètre tous jusqu'aux os. Une fois que tu t'es mis cela en tête, c'est fini, cela ne sort plus de ton esprit ; finis pour toi les travaux, finie l'envie de faire quelque chose d'autre, on ne voit plus d'autre solution que partir.»<sup>246</sup>

La nouvelle politique restrictive de l'émigration prônée par l'union européenne et surtout par la France est vécue comme une véritable trahison voir une humiliation par ses anciennes colonies et particulièrement par les pays francophones ce qui a conduit à une rupture définitive.

---

<sup>244</sup> Judith. Stern, L'immigration, la nostalgie... op. cit.

<sup>245</sup> Evelyn. Perrin, *Jeunes Maghrébins en France. La place refusée*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.155.

<sup>246</sup> A. Sayad, *La double absence*, op. cit. p. 29-31.

### **3.4.1. De l'Europe d'accueil à l'Europe-bunker :**

Depuis la seconde guerre mondiale l'Europe n'a jamais été confrontée à une crise d'une telle ampleur. Elle se referme de plus en plus sur elle-même. La pression migratoire est telle, qu'elle risque l'implosion. De ce fait l'Europe est à la croisée des chemins : s'ouvrir aux autres et être submergée par les flots migratoires ou les contrôler pour mieux se protéger.

« Immigration. Ce mot évoque spontanément un problème. Clandestin. Le qualificatif signale un phénomène par lequel le malheur arrive. Immigration clandestine. Cette expression désigne plus qu'un problème et un malheur, elle signifie le pire : une désespérante impuissance de l'État à maintenir intact son pouvoir souverain sur l'étranger qui vient de l'extérieur sans s'annoncer, ainsi que l'exigent le droit et la morale. »<sup>247</sup>

Même pour les plus téméraires des migrants, ceux qui arrivent à se faufiler entre les mailles du filet pour arriver vivants en Europe, c'est l'épreuve du combattant qui les attend. Beaucoup de pays ont choisi de durcir considérablement les lois jugées permissives à l'encontre des clandestins.

« (...) c'est le parcours du combattant, la brasse papiers, l'humiliation des guichets. Passeport, visa, acquisition de devises au marché noir, carte d'immigrant ou de réfugié politique, hébergement, chasse aux aides sociales, inscriptions diverses (...). Des attentes à geler des pieds, tant de sas et combien de questionnaires, de la méfiance à couper au couteau, des ordinateurs incollables à chaque doigt, et à la fin, au moment où l'on se dit que l'espoir est permis : la guillotine, la trappe, le nict catégorique. C'est l'arrêt de cœur. » p 198

L'Europe en crise conjugué à l'enchaînement des flux migratoires n'a fait que précipiter la montée d'un discours xénophobe stigmatisant. En effet la montée du front national, n'a jamais été aussi forte sur tous fronts et nous assistons à une ascension fulgurante des partis de l'extrême droite partout en Europe.

---

<sup>247</sup> Smäin. Laacher, *Le Peuple des clandestins*, Calmann-Lévy, 2007, p 6.

Par conséquent la phobie du racisme plane sur toute l'Europe avec comme leitmotif : « on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. »<sup>248</sup> pour légitimer sa politique de fermeté envers l'émigration.

### **3.4.2. La migration : une véritable invasion**

Devenue l'épicentre de toutes les convoitises, l'Europe ne peut plus faire face seule aux flux migratoires massives sans cesse grandissants. C'est un vrai casse-tête dont elle ne sait pas comment s'en débarrasser, elle décide donc de se défendre.

Les pays européens sont divisés. Alors que certains ouvrent leurs portes aux migrants et leur offrent l'hospitalité. D'autres pays par contre ferment leurs frontières hermétiquement.

C'est ce que constate A. Monnier :

« Les modalités de contrôle, outre qu'elles conduisent indirectement au développement de puissants réseaux de trafic humain – réseaux mafieux de passeurs –, aboutissent à une fixation des immigrants qui ont réussi à franchir les mailles du filet, légalement ou non, et qui, par crainte de ne pouvoir les franchir une deuxième fois, sont amenés à ne plus tenter de retourner dans leur pays d'origine, même provisoirement»<sup>249</sup>.

Ces pays n'hésitent pas à établir des contrôles drastiques à l'entrée des frontières de l'union européenne. Des contrôles qui se font essentiellement après le rejet massif des sociétés occidentales de la politique migratoire. Ils sont littéralement submergés par des milliers de migrants sans aucune retenue.

« La première ligne de défense frontalière à l'entrée des personnes indésirables fut alors constituée par le passeport et le visa, qui aura pour but de rassurer le pays d'accueil sur la possibilité de les refouler. Les documents d'identité sont ainsi devenus la condition nécessaire, mais non suffisante, de franchir légalement les frontières internationales. Toute

---

<sup>248</sup> Michel Rocard : Homme politique français. Premier ministre de 1988 à 1991, sous la présidence de François Mitterrand.

<sup>249</sup> Alain. Monnier, *Démographie contemporaine de l'Europe, évolutions, tendances, défis*, Coll. U, Paris : Armand Colin, 2006, p. 395.

la problématique de l'immigration repose sur cette réglementation aujourd'hui généralisée, car elle a donné naissance à une nouvelle sorte de mobilité clandestine, contre laquelle la France, l'Europe et le monde entier tentent de lutter. »<sup>250</sup>

Vivant dans des pays déjà sous tension, ces sociétés vivent un malaise existentiel et identitaire récurrent qui les rongent de l'intérieur dans un contexte socio-économique morose.

Emile Durkheim<sup>251</sup> dit dans cette optique que :

« Quand une société souffre, elle éprouve le besoin de trouver quelqu'un à qui elle puisse imputer son mal, sur qui elle puisse se venger de ses déceptions »<sup>252</sup>

Alors que des milliers de réfugiés fuient de leurs pays d'origine la guerre, la pauvreté ou la répression, l'Europe décide de se refermer sur elle-même. D'ailleurs certaines voix s'élèvent de plus en plus et considèrent ces flux migratoires comme une véritable invasion.

« Complexe, l'interaction avec cette altérité se fait dans une autre perspective. Elle s'exprime dans un premier niveau par l'exclusion. Celle-ci se fonde d'abord sur l'ambiguïté entourant le statut légal de cette migration (partiellement tolérée mais non reconnue) et sur l'aléatoire et la fragilité extrême des conditions de son séjour entraînant forcément tracasseries policières et chantages des employeurs. Enfin, plus récemment, répondant aux injonctions européennes, les vagues de refoulement qui se donnent à voir et que l'État affiche dans une surenchère de communiqués et de déclarations présentant la société comme victime de flux migratoires et l'étranger comme une menace, créent « institutionnellement » les conditions à une expression de la xénophobie. »<sup>253</sup>

---

<sup>250</sup> Gérard. Jaeger, *L'immigration : Faut-il avoir peur de l'avenir ?*, Editions Eyrolles, 2015, p 21.

<sup>251</sup> Émile Durkheim : est un sociologue français considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

<sup>252</sup> Durkheim, E., 1899, *Antisémitisme et crise sociale*, H. Dagan, Enquête sur l'antisémitisme, Paris, pp. 59-63

<sup>253</sup> Ali. Bensaâd, *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes Immigration sur émigration*, Op.cit. p 29.

### 3.4.3. La crise tragique des migrants :

Au lieu de proposer une aide humanitaire d'urgence à des familles en détresse, c'est une toute autre réponse qui leur est proposée par l'Europe. Elle consiste à dresser des forteresses aux frontières.

C'est également ce que note Abdelmalek Sayad<sup>254</sup>, lorsqu'il signale que l'état nation<sup>255</sup> est le premier à instrumentaliser l'émigration en favorisant les nationaux et en marginalisant les clandestins :

« Comme dans la nature de l'État de discriminer et, pour cela, de se doter (...) des critères de pertinence nécessaires pour procéder à cette discrimination, sans laquelle il n'y a pas d'État national ». L'État discrimine donc « les "nationaux" qu'il reconnaît comme tels et en lesquels il se reconnaît » et « les "autres" qu'il n'a à connaître qu'en raison du seul fait qu'ils sont présents dans le champ de sa souveraineté nationale et sur le territoire national couvert par cette souveraineté »<sup>256</sup>.

En Espagne qui est l'un des pays les plus touchés par l'émigration clandestine, l'écrivain espagnol Juan Goytisolo<sup>257</sup> nous indique que l'impact des migrants sur l'économie espagnole est indéniable.

Cependant, il s'interroge sur le comportement raciste, voir xénophobe d'une partie des européens face aux migrants. Ce qui donne à réfléchir sur les capacités réelles d'intégration de la population émigrée.

---

<sup>254</sup> Abdelmalek Sayad était sociologue, directeur de recherche au CNRS et à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), assistant de Pierre Bourdieu. Fin connaisseur de la communauté nord-africaine en France, il a été décrit par ses amis comme un « *Socrate d'Algérie* ».

<sup>255</sup> Etat-nation : est un Etat qui coïncide avec une nation établie sur un territoire délimité et définie en fonction d'une identité commune de la population qui lui confère sa légitimité. C'est un concept politique qui est la rencontre d'une notion d'ordre politique et juridique (l'Etat) et d'une notion d'ordre identitaire (la nation). Il se caractérise par une autorité fondée sur une souveraineté émanant de citoyens qui forment une communauté à la fois politique et culturelle.

<sup>256</sup> A. Sayad, *La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* (préface de P. Bourdieu), Paris : Seuil, 1999, p. 396-397.

<sup>257</sup> Juan Goytisolo Gay est l'un des écrivains espagnols les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle. Il a développé un regard critique vis-à-vis de son pays d'origine. Ce regard critique l'a aidé à construire une œuvre d'une grande originalité idéologique et stylistique.

« La région d'Almeria, devenue un miracle économique grâce à la main d'œuvre immigrée, est une poudrière raciste qui peut se propager ailleurs en Espagne. »<sup>258</sup>

Nous assistons ces derniers temps en Europe à une levée de boucliers contre l'arrivée massive des migrants. Les murs de la honte sont érigés un peu partout entre les pays de l'espace européen ou des barbelés sont mis en place et même l'armée est déployée contre des civiles démunis.

### **3.5. La mer Méditerranée :**

#### **3.5.1. La mer Méditerranée entre rêve et réalité :**

Traverser la méditerranée est un voyage truffé de danger. Les migrants en sont conscients, tous ne survivront pas à la traversée de tous les dangers.

« La zone méditerranéenne, au carrefour de trois continents, est un espace de migrations multidirectionnel. Par son histoire et sa configuration géographique, elle concentre et illustre, parmi d'autres, l'essentiel des problèmes de migrations rencontrés dans le monde. »<sup>259</sup>

Prévus pour quelques passagers seulement, les passeurs n'hésitent pas à entasser dans des embarcations de fortune des centaines de clandestins afin de faire le maximum de profits. A peine embarqués, le voyage se transforme déjà en un cauchemar et la traversée en des heures de souffrance interminables.

Avant de représenter une source de danger pour les pays d'accueil, la mer Méditerranée représente avant tout un véritable danger pour les migrants eux-mêmes. En effet, les scènes d'horreur des naufrages sont maintenant relayées à longueur d'année.

---

<sup>258</sup> Goytisolo Juan, Naïr Sami, *Racisme en Espagne*, *Le Monde*, 15/02/2000.

<sup>259</sup> Pedro Vianna, Sylvie de Wangen, *Méditerranée : mare nostrum pour les migrants ?*, Edition L'Harmattan, 2014, p 9.

« Terrible et affreuse réalité que celle que nous vivons au quotidien dans notre chair. Ces centaines d'Algériens qui finissent au fond de la Méditerranée ou brûlés dans un crématorium espagnol ou italien parce qu'ils ont échoué dans leurs tentatives de rejoindre la côte occidentale. A longueur de colonnes de journaux, les harragas, ces jeunes en rupture de société en raison de trop d'inégalités et d'injustices sociales »<sup>260</sup>

Chaque jour apporte son lot de cadavres qui échouent sur les plages du pourtour méditerranéen en offrant des images insoutenables. Chaque année, la méditerranée engloutit en son fond des milliers de jeunes. C'est l'espoir d'une vie meilleure qui se brise à jamais à seulement quelques brasses des côtes européennes.

« On le voit, ce sont les télés du satellite qui ramènent au pays les images de leurs corps échoués sur les rochers, ballotés par les flots, frigorifiés, asphyxiés, écrasés, dans un train d'avion, une cale de bateau ou le caisson d'un camion plombé. Comme si nous n'en savions pas assez, les harragas ont inventé pour nous de nouvelles façons de mourir. » p 53 *HA*

Le paradoxe pour l'auteur, c'est que malgré le nombre sans cesse croissant de morts et de cadavres rejetés par la mer méditerranée, le nombre de candidats à l'émigration clandestine ne cesse de croître.

« (...) le pays continue de se vider comme une baignoire trouée. Tant qu'il y a de la vie, il y aura des morts et des disparus » p 191 *HA*

Pour l'auteur, l'émigration clandestine est une véritable hémorragie et tant que la plaie reste ouverte, la saignée n'est pas prête de s'arrêter.

« On quitte d'avantage ce pays qu'on y arrive » p 95 *HA*

---

<sup>260</sup> Slemnia. Ben Daoud, *Harraga « s » ces éternels incompris !* Préface, Editions El Marrifa, Alger, 2008.

### 3.5.2. La mer Méditerranée : un cimetière pour les migrants

Les pays du Maghreb sont devenus la porte d'entrée de l'Europe pour les migrants africains. L'extrême détresse d'une jeunesse déboussolée et minée par la misère pousse souvent les jeunes à tenter l'impossible pour rejoindre l'autre rive de la méditerranée. Souvent dans des conditions dramatiques, et au péril de leurs vies, ils fuient la précarité, un choix douloureux entre la vie et la mort. Le nombre de naufrages se succèdent en mer méditerranée. C'est une catastrophe dont le décompte macabre ne veut plus s'arrêter.

« Durant l'année 2015, les événements liés à ce qu'on n'appelait pas encore la « crise migratoire » avaient été spectaculaires dans l'horreur. En avril, 1500 migrants se noient en Méditerranée, en quelques jours, dans une succession de naufrages de leurs embarcations de fortune non loin des côtes italiennes. Un an et demi plus tôt, en octobre 2013, un événement semblable, qui fit 300 victimes, avait été commenté comme la plus grande catastrophe humaine dans l'histoire des migrations en Méditerranée. »<sup>261</sup>

Pour les plus chanceux d'entre eux, ils arrivent à destination mais à quel prix. Ils parviennent déshydratés et à bout de force, ces migrants arrivent exténués. Finalement, ils ont fui la misère et la pauvreté, pour se retrouver dès leurs arrivées confrontés au spectre du racisme et de l'humiliation au quotidien.

« « L'antisémitisme » et le « racisme » sont des idéologies et des programmes politiques qui sont nés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de l'immigration et de la colonisation, en s'appuyant sur ces réactions instinctives pour les transformés en discours publics. »<sup>262</sup>

Les migrants qui arrivent à s'en sortir et parviennent encore vivants en Europe sont contraints de passer par l'une de ces trois situations : l'exploitation, la précarité ou l'illégalité. Une très grande fragilité sociale synonyme d'un nid de la misère sociale.

---

<sup>261</sup> Claire. Rodier, *Migrants réfugiés : Réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents*, La découverte, 2016, p 9.

<sup>262</sup> Gérard. Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France*, Fayard, 2007, p 7.

« Que tout cela est affreux ! Nous en étions à Tarifa. Oui, parmi les cadavres, une rescapée, une jeune Noir, enceinte de plusieurs mois, belle comme le soleil, pas plus âgée que Chérifa mais deux fois plus haute. Ses grands yeux roulaient comme les boules du Loto dans leur cage de verre. Elle ne sait pas, elle se demande, elle bafouille, elle tremble, se cabre, veut fuir mais n'a de force que pour s'agripper au brigadier. Une grosse oie galonnée agissant au nom un gobernador explique à la caméra que la miraculée sera renvoyée dans son pays dès lors qu'elle aura accouché. Imbécile, va sais-tu seulement si elle a un pays ! » p 221 HA

Il ne se passe pas un jour sans qu'on entende parler d'une nouvelle tragédie, d'un nouveau drame. La mer méditerranée engloutit chaque année des milliers de personnes en son fond.

« Là, on voit des gendarmes avec leur drôle de bonnet retirer des corps de la mer pendant que là-haut, sur la falaise, un curé acquis à la cause des harragas, entouré de ses militantes en larmes, prie de toutes ses forces un dieu qui refuse d'entendre la misère » p 220 HA

### **3.6. L'occident : l'illusion du réel**

La raison majeure qui pousse les migrants à quitter leurs pays est avant tout économique. Tous recherchent du travail et le bien-être familial.

Les jeunes ont tous une vision très poétique de l'Europe, mais tout cela n'est qu'une illusion. À partir du moment où ils vont mettre les pieds dans les embarcations de la mort, le voyage prend tout de suite une tournure dramatique.

La mer méditerranée qui est d'habitude si accueillante se transforme soudain en une mer tempétueuse, c'est un sarcophage à ciel ouvert qui s'offre à eux. Malheureusement quand ils comprennent enfin leurs erreurs, ils ont déjà atteint un point de non-retour.

« Chaque groupe a son territoire, sa stratégie de survie, son projet d'émancipation. Les uns n'ont d'yeux que pour Ceuta, les autres ne font que passer, ils visent Tanger, porte d'entrée directe sur Tarifa. C'était l'idée d'Ahmadou et Abubakr. Ils sont venus de trop loin pour pique-niquer dans la pinède jusqu'à la fin des temps. L'épilogue était le leur. Ils sont morts dans la traversée, la felouque s'est brisée sur les récifs. Ils avaient survécu aux tempêtes de

sable et à l'immensité du désert, ils ont péri dans un bras de mer, à quelques brasses de la côte. » p 237 *HA*

Parfois un miracle s'accomplit, et au bout de toutes ces souffrances c'est la récompense : le débarquement en Europe. Pour ceux qui arrivent vivants, c'est enfin la délivrance : ils ont tout simplement réussi à vaincre la méditerranée.

« Brûler la route était un miracle qu'eux seuls savaient accomplir. » p 53 *HA*

Ils vont pouvoir tourner le dos à leur ancienne vie de misère. Enfin c'est ce qu'ils espèrent. Aujourd'hui, l'Europe ne tolère plus les clandestins. Elle les voit comme étant néfastes, voir comme une menace pour leurs emplois et leur sécurité.

Alors que la mondialisation doit être le symbole de l'intégration et du vivre ensemble, elle est devenue synonyme d'un dialogue de sourd. Pour les clandestins, c'est un rêve voir une vie qui se brise à jamais.

Pour finir, il est indéniable que nous assistons à l'émergence d'une nouvelle mouvance d'écrivains engagés qui a recours à la puissance des mots. Ces écrivains même s'ils ne prétendent pas changer le monde, aspirent au moins à en changer la vision.

Leurs romans incarnent une nouvelle écriture qui se place dans le cadre de la littérature-monde, elle se propose de souligner le profil moderne que se fixe cette littérature porteuse d'une idéologie de rupture et de subversion de l'ordre établi par la société.

« Parcourir les nouveaux textes maghrébins de langue française, c'est découvrir un aspect ouvert dans lequel l'écriture est devenue comme par nécessité une activité de démolition. Inachèvement, expression chaotique, destruction des codes de lisibilité et vraisemblance, fragmentation, mélange des genres [...]. Fauchage systématique du sens... Le tout tendu

vers la recherche de l'inédit, vers un non lieu de la clôture, pour le maintien perpétuel de l'œuvre en chantier. »<sup>263</sup>

Que ce soit Boualem Sansal, Kamel Daoud ou Salim Bachi, ces écrivains réussissent par leurs écrits avec une langue agressive à démystifier le corset imposé par le pouvoir et la religion. Certains leur reproche souvent leur critique acerbe alors qu'ils ne sont que les témoins de leur époque. Ils ne font que constater un état de fait : des frustrations qui cristallisent un malaise longtemps refoulé.

Comme le signale Jamal Eddine Bencheikh, le rapport que doit entretenir l'intellectuel avec le pouvoir doit être sans aucune ambiguïté. L'intellectuel doit s'affranchir de la sphère politique et du champ religieux :

« L'intellectuel n'a pas à vivre dans les allées du pouvoir. Il doit lui tourner le dos. Je donne à cette expression un sens précis : être strictement indépendant du pouvoir. Tant que cela n'est pas, il n'y a aucune chance de voir se développer en Algérie une littérature, une culture. »<sup>264</sup>

Il nous paraît approprié de questionner cette nouvelle écriture ambivalente et polysémique synonyme de renouveau et de création en se démarquant du conformisme traditionnel.

Dans quelle mesure cette littérature est un lieu de dénonciation et d'expression de l'illicite ? Cette littérature d'un genre nouveau réussira-t-elle à surpasser les exigences et les impératifs du conformisme traditionnel ? Par l'intermédiaire de cette nouvelle graphie quelle vocation recherche cette littérature en quête de renouveau ? L'aporie qui plonge le lecteur traditionnel dans le doute sera-t-elle dépassée ou accentuée par la prépondérance d'une nouvelle forme littéraire conquérante ?

Tous ces questionnements nous mènent à rester optimistes et à accepter les divergences des idées dans l'intérêt de l'art d'écriture.

---

<sup>263</sup> Chikhi Beïda, *Maghreb en textes, Ecriture, histoire, savoirs et symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.7.

<sup>264</sup> Mokhtar Atallah, *Situation de la littérature algérienne des années 90, Algérie Littérature/Action*, n° 65, novembre-décembre, 2002, p 52.

## Conclusion partielle

Pour présenter symboliquement le réel décrit, Boualem Sansal a recourt à plusieurs procédés pour transmettre son discours critique sur les phénomènes sociaux. L'auteur dévoile, interroge et dénonce les phénomènes sociaux de la société algérienne post-coloniale.

Boualem Sansal présente une réalité sociale de l'Algérie indépendante dans un tableau critique du pays afin d'éveiller la conscience du peuple. L'auteur a recourt au titre désenchanté de « Harraga » pour retracer le périlleux parcours des migrants clandestins. Il espère ainsi attirer l'attention sur le triste sort qui attend les harragas depuis leur départ, leur traversée de la mer méditerranée jusqu'à une hypothétique arrivée de l'autre côté de rive méditerranéen.

Enfin, nous sommes arrivés à la conclusion que le phénomène de l'émigration clandestine est un phénomène socio-culturel intimement lié à la réalité socio-économique des pays du Sud.

*CONCLUSION*

*GENERALE*

# Conclusion générale

Au terme de ce travail de recherche, nous espérons avoir fourni une meilleure lisibilité des corpus choisis. Pour mener à bien notre travail de recherche, nous nous sommes appuyés sur une analyse approfondie basée sur l'approche sémiotique, l'approche thématique et pour finir l'approche sociocritique. Ce regard croisé nous a permis de mieux comprendre la progression du récit, dans cette visée, trois chapitres ont guidé notre réflexion.

A travers l'étude narratologique du roman Rue Darwin, nous sommes parvenus à dégager un certain nombre d'éléments.

L'étude de la narration nous permet d'établir que c'est un narrateur homodiégétique qui prend en charge la narration. Nous avons aussi pu faire ressortir que l'auteur a eu recours à certaines spécificités narratives à l'instar des analepses et des mises en abyme qui s'incrument dans le récit.

Enfin, nous remarquons que ce roman autobiographique est centré essentiellement sur le personnage de Yazid. Ce qui justifie que le personnage principal accapare l'attention, et soit le centre de gravité du récit.

A travers le deuxième chapitre, nous avons exposé une société diverse et complexe. Grâce à cette étude, nous avons relevé que le récit est inséré dans l'Histoire douloureuse de l'Algérie. En outre la quête identitaire du narrateur, nous a permis de suivre le cheminement des différentes mutations qu'a connu l'Algérie avec son lot de bonheur, de malheurs et d'amertume.

Dans un premier temps, nous avons une Algérie colonisée où son peuple subit au quotidien les méfaits tragiques de l'occupation. Dans un second temps, nous retrouvons une Algérie postcoloniale déboussolée à la recherche de ses repères. Dans un troisième temps, notre développement relate la décennie noire où une minorité d'Algériens a déclaré la guerre à la société civile pour imposer son idéologie.

En somme, le narrateur était confronté à une crise multidimensionnelle qui n'épargnait aucun secteur de la société. Cela pouvait conduire le pays à une véritable faillite car l'obscurantisme et le fanatisme religieux semblaient vouloir s'enraciner envers et contre tous.

Au terme de ce chapitre, il apparaît clairement, que l'univers du roman se confond parfaitement avec l'Algérie contemporaine confrontée à une crise multidimensionnelle.

N'oublions pas que cette quête identitaire ou ce questionnement sur l'identité est confronté à une situation socio-politique algérienne complexe. Elle est caractérisée par l'avant et l'après indépendance qui a influencé toute la vie de Yazid. L'identité de Yazid est omniprésente, d'où la difficulté du narrateur à saisir le fil conducteur pouvant l'aider à mieux gérer sa crise identitaire.

L'approche sociocritique nous a permis de mettre un parallèle entre les structures profondes du roman et celles plus large de la société. Nous avons pu voir comment certaines périodes de l'Histoire algérienne sont confondues avec l'histoire individuelle du personnage / narrateur.

L'analyse sociocritique de notre roman a révélé certains aspects de notre société. Déductivement, le narrateur est traumatisé dans son inconscient par la contrainte du pouvoir et de la religion. Ces événements impliquent de profonds bouleversements ce qui a provoqué une crise existentielle majeure chez le narrateur. L'auteur est obsédé par un passé qui le hante.

Le rapport identitaire façonne la perception du narrateur dans la société. En grandissant Yazid commence à s'identifier, il se rend compte qu'il n'est pas seul au monde et que le milieu où il évolue comprend d'autres personnes.

Ce qui prime le plus pour Yazid c'est l'accomplissement de la réalisation de son identité car c'est un phénomène dynamique, relationnel, une construction en perpétuel mouvement.

En procédant à une analyse narratologique de notre second roman « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller », nous sommes parvenus à décortiquer la structure du roman ce qui nous a permis de ressortir avec le constat suivant.

D'abord l'analyse du récit nous a permis de décortiquer les procédés stylistiques dont l'auteur s'est servi pour tisser son récit. Dans un souci d'authenticité, l'auteur provoque délibérément une jonction entre le fictif et le réel jusqu'à déconstruire l'imaginaire du lecteur.

En nous penchant sur les éléments constitutifs de la narration, nous sommes parvenus à dégager les fonctions de la complexité des personnages. En outre dans ce roman, nous ne pouvons pas faire abstraction des notions du temps et de l'espace du moment qu'ils sont associés pour exalter les notions de l'Histoire et de la mémoire à travers l'histoire personnelle de trois générations distinctes pâtissant d'un passé commun.

Au terme de ce chapitre, nous avons démontré que dans un premier temps, Boualem Sansal aborde frontalement la question des rapports équivoques et ambigus qui relient le nazisme et l'islamisme.

Dans un second temps, nous avons clairement établi que l'auteur met en évidence la dimension historique profonde et étroite qui relie deux idéologies qui partagent en commun une cécité politique et idéologique patente.

La référence avec des faits avérés historiquement de l'Histoire donne à ce roman une dimension et une profondeur du « roman documentaire ». L'auteur va inscrire son roman dans une pluralité d'histoires, de lieux et d'événements dont le noyau commun est le drame d'une histoire familiale.

Ce phénomène cible en priorité des convertis ou des jeunes issus de l'émigration, souvent issus des banlieues et des milieux défavorisés en rupture avec leurs proches.

Nous avons en outre fait ressortir que l'histoire des frères Schiller est une histoire chargée d'émotion qui dépasse les deux frères. Elle embrasse des thèmes différents imbriqués dans l'Histoire.

Pour conclure, Boualem Sansal nous peint une représentation qui traite l'Histoire de la problématique de l'islamisme à travers son passé, son présent et son futur. Il aborde en outre sans complexe les enjeux de sa perversion et son impact désastreux sur le communautarisme en cours de la vie sociale.

L'analyse sociocritique nous permet pour sa part de voir que pour l'auteur c'est une évidence, ces deux idéologies partagent en commun des rapports et des mécanismes très étroits.

L'auteur milite clairement pour l'instauration d'un islam immuable aux valeurs universelles qui réconcilient d'abord les fidèles avec eux-mêmes et avec leur religion.

Pour aboutir à une coexistence apaisée et pacifique entre toutes les communautés religieuses, il faut promouvoir le rapprochement interculturel fondé sur le respect mutuel entre les gens du livre (le coran pour les musulmans, l'évangile pour les chrétiens et la torah pour les juifs).

A cet effet, l'auteur lance un appel pressant pour méditer sur la compréhension des vrais préceptes englobés dans l'islam en visant avant tout la paix grâce à l'instauration d'une relation de fraternité, d'harmonie et d'équité entre les musulmans.

Dans notre travail de recherche en ce qui concerne notre troisième roman « Harraga » nous avons mis en exergue le phénomène de la Harga. Ce chapitre nous a permis de souligner que le phénomène de l'émigration clandestine « Harga » est un phénomène dont les ramifications sont anciennes.

C'est un phénomène sociétal mondial qui entretient un rapport ancien et complexe avec le champ littéraire qui lui sert d'ancrage.

Même si on les surnomme émigrés, exilés, migrants ou même Harragas, seules les appellations diffèrent alors que la réalité sociale exprime les mêmes injustices, les mêmes privations et les mêmes violences.

Il ne faut pas oublier que les harragas sont finalement des êtres humains qui sont à la recherche d'un peu d'amour et un minimum de dignité.

Le deuxième chapitre nous permet de montrer l'omniprésence du thème de l'émigration dans la production littéraire algérienne toutes générations confondues.

Plus que jamais, le phénomène de la radicalisation des jeunes est devenu aujourd'hui un objet de controverse. L'étude que nous avons réalisée nous a permis de fournir les outils nécessaires pour comprendre le phénomène de la radicalisation des jeunes dans sa profondeur.

L'objectif du troisième chapitre est de montrer que le phénomène de la migration est présent à travers les différentes générations littéraires algériennes par rapport à la situation géostratégique de l'Algérie. C'est un thème qui est omniprésent dans la production littéraire algérienne toutes générations confondues.

Nous avons insisté sur les particularités économiques et sociales de cette migration. Les harragas quittent la région natale pour subvenir aux besoins de la famille afin de sauvegarder la terre, celle de leurs ancêtres mais surtout leur dignité.

A travers l'écriture sur l'agonie dont est victime le migrant tout au long de son périple vu sa descente aux enfers, nous avons mis en relief que le phénomène de la « Harga » ne peut être qu'un échec.

A travers ces trois romans, nous avons tenté de relever les aspects du roman algérien actuel, notre objectif était de déceler les caractéristiques du renouvellement des procédés d'écriture tant au niveau du contenu qu'au niveau de la forme.

# *BIBLIOGRAPHIE*

## **Bibliographie :**

### **I. Corpus d'études**

- *Rue Darwin*, Paris, Gallimard, 2011, 254 p.
- *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008, 305 p.
- *Harragas*, Paris, Gallimard, 2005, 361 p.

### **II. Les œuvres de l'auteur :**

#### **Romans :**

- 1999 : *Le Serment des barbares*, Paris, éd. Gallimard, « Folio » n° 3507 prix du premier roman 1999, prix Tropiques 1999.
- 2000 : *L'Enfant fou de l'arbre creux*, éd. Gallimard, « Folio » n° 3641, prix Michel-Dard.
- 2003 : *Dis-moi le paradis*, éd. Gallimard, coll. Blanche (ISBN 978-2-0707-6772-4).
- 2005 : *Harraga*, éd. Gallimard, « Folio » n° 4498.
- 2008 : *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*, éd. Gallimard, grand prix RTL-Lire 2008, grand prix de la francophonie 2008, prix Nessim-Habif (Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique), prix Louis-Guilloux1.
- 2011 : *Rue Darwin*, éd. Gallimard, prix du Roman-News 201219.
- 2015 : *2084 : la fin du monde*, éd. Gallimard - Grand prix du roman de l'Académie française 2015

#### **Nouvelles :**

- 2001 : *La Voix*, Gallimard / Le Monde.
- 2004 : *La Femme sans nom*, Littera et l'Aube.
- 2005 : « *La Vérité est dans nos amours perdues* », dans *Des nouvelles d'Algérie*, éd Métailié.
- 2005 : « *Homme simple cherche évènement heureux* », *Le Monde*.
- 2005 : « *Tous les bonheurs ne valent pas le déplacement* », *Magazine des Beaux Arts*.
- 2006 : « *La Terrible Nouvelle* », *Le Monde*.
- 2008 : *Ma mère in Ma mère* (collectif), *Chèvrefeuille étoilée*.
- 2008 : *Rendez-vous à Clichy-sous-Bois : Mohand ou La mort au coin de la rue in Des nouvelles de la banlieue* (collectif), *Textuel/Ivre d'images*.

#### **Essais :**

- 2006 : *Poste restante : Alger : lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes*, éd. Gallimard, « Folio » n° 4702.
- 2007 : *Petit éloge de la mémoire : quatre mille et une années de nostalgie*, éd. Gallimard, « Folio » n° 4486.
- 2013 : *Gouverner au nom d'Allah : islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe*, éd. Gallimard

**Livres techniques :**

1986 : La combustion dans les turboréacteurs, éd. OPU, Alger.

1989 : La mesure de la productivité, éd. OPU, Alger.

**Autres :**

2001 : La médiation dans l'art contemporain, musée du Jeu de Paume, Paris.

2002 : « Alger, mon amour », dans Amours de villes, villes africaines, coéd. Fest' Africa / Dapper littérature.

2003 : « L'âge de raison », dans Journal intime et politique, Littera-l'Aube.

2003 : « Souvenirs d'enfance et autres faits de guerre », dans L'Algérie des deux rives, coéd. Fayard / Mille et une nuits, Paris.

2005 : « L'odyssée de la mémoire », Senso Magazine, Paris.

2006 : Les Guerres d'Algérie, université de Berkeley.

2006 : La question linguistique en Algérie, Lyriades.

2007 : C'était quoi, la France, éd. Gallimard, Paris.

2012 : Manifeste pour l'hospitalité des langues, Gilles Pellerin, Henriette Walter, Wilfried N'sondé, Boualem Sansal, Jean-Luc Raharimanana et Patrice Meyer-Bisch éd. La Passe du vent.

### III. Bibliographie critique et théorique citée :

- ADRAOUI, Mohamed-Ali, *Du Golfe aux banlieues : le salafisme mondialisé*, Paris, PUF, Paris, 2013, 248 p.
- ALLAM, Malik, *Journaux intimes - Une sociologie de l'écriture personnelle*, L'Harmattan, Paris, 2000, 288 p.
- ASSOULINE, Pierre, *Les nouveaux convertis*, Paris, Gallimard, 2000, 316 p.
- AUBAUD, Camille, *Lire les femmes de lettres*, Dunod, 1993, 288 p.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2012, 214 p.
- BARTHES, Roland, *Michelet par lui-même*, Ed. du Seuil, 1969, 189 p.
- BAYLON, Christian, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Armand Colin, 2005, 303 p.
- BENDJELID, Faouzia, *Le roman algérien de langue française*, Chihab Editions, 2012, 357 p.
- BEATRICE, Didier, *Le journal intime*, PUF, Paris, 2002, 205 p.
- BERBERIS, Pierre, Bergez Daniel (coll.), *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 2002, 217 p.
- BERGEZ, Daniel, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1998, 189 p.
- BERNARD, Philippe, *Immigration : Le défi mondial*, Paris, Gallimard, 2002, 346 p.
- BENSAAD, Ali (Sous la direction de), *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes Immigration sur émigration*, Editions Karthala, 2009, 441 p.
- BLANCHOT, Maurice, *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980, 220 p.
- BLANCHOT, Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 2006, 376 p.
- BODIN, Jean, *Les six livres de la République*, Paris, Fayard, 1986.
- BRAUDEL, Fernand, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 2013, 314.
- CAMPENHOUDT, Van Luc, QUIVY, Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2006, 256 p.
- CHAULET-ACHOUR, Christiane, *Convergences Critiques*, Alger, OPU, 2005, 326 p.
- CHAULET-ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits: Convergences critiques II, Volume 2*, Editions du Tell, 2002, 173 p.
- CHAULET-ACHOUR, Christiane, SIMONE, Rezzoug, *Convergences Critiques: introduction à la lecture du littéraire*, OPU, 1995, 326 p.
- CHIKHI, Beïda, *Les romans de Assia Djebar*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1990, 131 p.
- CHIKHI, Beïda, *Maghreb en textes, Écriture, histoire, savoirs et symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1996, 248 p.
- COELHO, Paulo, *Le Pèlerin de Compostelle*, Le Livre de Poche, 1987, 250 p.
- COULIBALY, Adama, *Des techniques aux stratégies d'écriture dans l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, L'Harmattan, 2010, 284 p.

- DAGUZAN, Jean-François, LEPICK, Olivier, *Le terrorisme non conventionnel*, PUF, Paris, 2015, 150 p.
- DÄLLENBACH, Lucien, *Le récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Editions du Seuil, Paris, 1977, 247 p.
- DE CERTEAU, Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2002, 526 p.
- DELEUZE, Gilles, *Critique et Clinique, La Littérature et la vie*, Minuit, 2014, 192 p.
- DE MAUPASSANT, Guy, *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris : Et autres aventures parisiennes*, Mille et une nuit, 2004, 142 p.
- DERRIDA, Jacques, *Foi et savoir*, Seuil, 2001, 144 p.
- DE RUDDER, Orlando, *Le Tempestaire*, Paris, Robert Laffont, 1984, 171 p.
- DE VITRAY-MEYEROVITCH, Eva (Coll.), *Islam, l'autre visage*, éd. Albin Michel, 1995, 170 p.
- DJEGHLOUL, Abdelkader, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL, 1984, 244 p.
- DOUBROVSKY, Serge, *Pourquoi la nouvelle critique*, Denoël Gonthier, 1972, 271 p.
- DUCHET, Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1999, 153 p.
- DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Edition Nathan, Paris, 1979, 223 p.
- DURAND, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 2015, 132 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula, Le rôle du lecteur*, Paris, Livre de Poche, 1999, 315p.
- FONTAINE, David, *La Poétique, introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Armand Colin, Paris, 2005, 128 p.
- FRECON Guy, *Formuler une problématique*, Paris, Dunod, 2012, 153 p.
- GASPARINI, Philippe, *Est-il je?*, Paris, Seuil, 2004, 384 p.
- GENETTE, Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966, 267 p.
- GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969, 298 p.
- GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, 285 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, 73 p.
- GLISSANT, Edouard, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, 503 p.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Paris, De Boeck, 2005, 171 p.
- GONTARD, Marc, *La Violence du texte, la littérature marocaine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1981, 168 p.
- HEDI, Saïdi, *Mémoire de l'immigration et histoire coloniale*, Paris, L'Harmattan, 2007, 194 p.
- JAEGGER, Gérard, *L'immigration : Faut-il avoir peur de l'avenir ?*, Editions Eyrolles, 2015, 198 p.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1996, 330 p.
- JOUTARD, Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliances*, La Découverte, 2015, 346 p.
- JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2007, 238 p.
- KHADDA, Naget, *Introduction à la sociocritique*, L'harmattan, 1994.
- KUNDERA, Milan, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 2003, 198 p.

- KUNZ, Westerhoff Dominique, *Le journal intime*, Méthodes et problèmes, Université de Genève, 2005.
- LAACHER, Smaïn, *Le Peuple des clandestins*, Calmann-Lévy, 2007, 216 p.
- LELEU, Michèle, *Les Journaux intimes*, Paris, PUF, 1952, 354 p.
- LUKACS, Georg, *La Théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1989, 196 p.
- MAALOUF, Amine, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2001, 189.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Dunod, Paris, 1993, 196 p.
- MAURIAC, Claude, *Diner en ville*, Paris, Albin Michel, 1985, 279 p.
- MAURIAC, François, *Le romancier et ses personnages*, Le livre de poche, Paris, 1972, 222 p.
- MEYNIER, Gilbert, *Rapport au passé et conflits historiographiques*, Editions complexe, 1996.
- MITTERRAND, Henri, *Les Titres des romans de Guy des Cars*, dans Sociocritique, Claude Duchet éd, Paris, Nathan, 1979.
- MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur, Essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Alger, Chihab, 2002, 2010 p.
- MOKHTARI, Rachid, *Le nouveau souffle du roman algérien, essai sur la littérature des années 2000*, Alger, Chihab, 2006, 202 p.
- MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théories postcoloniale*, Paris, PUF, 2013, 190 p.
- NASRAOUI, Mustapha, *Le migrant clandestin*, Edition L'Harmattan, 2013, 264 p.
- OUHIBI-GHASSOUL, N. B., *Littérature : Textes critiques*, Oran, Dar El Gharb, 2003. (Coll. Littératures Etrangères, Laros), 177 p.
- PARAVY, Florence, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 2002, 384p.
- PEDINIELLI, Jean-Louis, *Introduction à la Psychologie clinique*, Paris, Armand Colin, 128 p.
- PERRIN, Evelyn, *Jeunes Maghrébins en France-La place refusée*, Paris, L'Harmattan, 2008, 208 p.
- PIWNICA, Jean, *L'histoire : écriture de la mémoire*, Editions l'Harmattan, 2014, 320 p.
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du Conte*, Paris, Le Seuil, 1973, 254 p.
- REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Armand Colin, Paris, 2009, 132 p.
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, Paris, 2009, 200 p.
- REY, Henri, *La Peur des Banlieues*, Paris, Presses de Sciences politiques, 1996, 157 p.
- RICHARD, Jean-Pierre, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Editions du Seuil, 2016, 656 p.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit I*, Paris, Seuil, 1991, 406 p.
- RODIER, Claire, *Migrants réfugiés : Réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents*, La découverte, 2016, 96 p.

- RODINSON, Maxime, *La fascination de l'islam*, La Découverte, 2003, 210 p.
- ROUSSET, Jean, *Précis de littérature française dans Forme et signification*, cité par Bergez D, *Précis de littérature française*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Armand Colin, 2009.
- RULLIER-THEURET, Françoise, *Approche du roman*, Paris, Hachette, 2001, 127 p.
- SARRAUTE, Nathalie, *L'ère du soupçon*, Gallimard, 1987, 151p.
- SAYAD, Abdelmalek, *La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* (préface de P. Bourdieu), Paris, Points, 2014, 537 p.
- BEN DAOUD, Slemnia, *Harragas : ces éternels incompris !*, Editions el Maarifa, 2008, 143 p.
- STALLONI, Yves, *Les genres littéraires*, (3<sup>e</sup> éd) Paris, Armand Colin, 2016, 128 p.
- TADIE, Jean-Yves, *Le récit poétique*, Gallimard, 1994, 206 p.
- TOUMI, Alek Baylee « Boualem Sansal : Lettre interdite », dans Najib Redouane (s. La dir.de), *Diversité littéraire en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2010, 253 p.
- TRAVERSO, Enzo, *L'histoire comme champ de bataille*, La découverte, 2016, 276 p.
- VAILLANT, Alain, *Ecriture/Parole/Discours : littérature et rhétorique au XIXe siècle*, Paris, Cahiers intempestifs, 250 p.
- VIANNA, Pedro, de Wangen Sylvie, *Méditerranée : mare nostrum pour les migrants ?*, Edition L'Harmattan, 2014, 220 p.

### **Ouvrages critique et théorique consultés :**

- ADAM, Jean Michel ; REVAZ, Françoise, *L'Analyse des récits*, Collection « Mémo », Lettres, Seuil, Février 1996.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, coll. Tel, 1978.
- BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil, collection « Points », 1972
- BARTHES, R., « Le Plaisir du texte », Paris, Seuil, Collection « Points », 1973.
- BENDJELID, Faouzia, DAOUD, Mohamed, *Le Maghreb des années 1990 à nos jours : Emergence d'un nouvel imaginaire et de nouvelles écritures*, Oran : Editions CRASC, 2010.
- BERGEZ, Daniel, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris : Ed. Dundee, 1999.
- BONN, Charles, *Le Roman Algérien de langue française*, Presses de l'Université de Montréal, Paris : Editions l'Harmattan, 1985.
- BONN, Charles (sous la dir de), *Littérature Maghrébine d'expression française*, EDICEF, Vanves, 1996 ;
- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Le Seuil, 1992.
- DEJEUX, Jean, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature Algérienne de langue française* », 1945-1977, Alger : SNED, 1979.
- DJEBBAR, Ahmed, *Les découvertes en pays d'Islam*, Paris, Le Pommier, 2009, 200 p.
- DUCHET, Claude, *Pour une socio - critique*, Littérature I, Février 1971.
- FROMILHAGUE, Catherine, *Les Figures de style*, Paris, Armand Colin, 2014, 67 p.

- GENETTE, Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, De Boeck, 1999, 171p.
- HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, 304 p.
- HAMON, Philippe, *Pour un Statut sémiologique du personnage*, Littérature, n° 6, 1979.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 1978.
- KRISTEVA, Julia, *Séméiotiké : recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969.
- LEBRUN Jean-Luc, *Guide pratique de rédaction scientifique*, Paris, EDP Sciences, 2007, 194 p.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Introduction aux méthodes d'analyse du discours*, éd. Hachette 1983.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, éd. Hachette, 1987.
- MITTERAND, H, *Le Discours du roman*, Paris : Presses Universitaires de France, 1980.
- MONGEAU, Pierre, *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, Presses de l'Université du Québec, Le Delta, 2008.
- NOIRIEL, Gérard, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Gallimard, 2005.
- ROBBE - GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Essai, Paris, Les Editions de Minuit, Collection « Critique », 1961.
- ROGER Jérôme, *La critique littéraire*, paris, Armand Colin, 2005, 128 p.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit II : La configuration du temps dans le récit de fiction*, Paris : éd. Seuil, collection « L'Ordre philosophique », 1984.
- RICOEUR, Paul, *Du Texte à l'action*, Essais d'herméneutique, éd. Du Seuil, 1986.
- RIFFATERRE, Michael, *La Trace de l'intertexte*, La Pensée n°215, Octobre 1980.
- RIFFATERRE, Michael, *L'Intertexte inconnu*, Littérature n° 41, 1989.
- REUTER, Yves, *L'Analyse du récit*, Nathan Université, Paris : « Littérature 128 », 2000.
- SARFATI Georges-Elia, *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan, 65 p.
- SARTRE, Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris : Seuil, 1974.

### **Articles scientifiques cités :**

- ADRAOUI, Mohamed-Ali, *Les islamistes et le monde. Islam politique et relations internationales* (L'Harmattan, 2015). Publié dans le magazine Books, novembre 2013, consulté le 22/08/16.
- BARRET, Cécilia, Anamnèses romanesques dans la fiction contemporaine : le personnage transhistorique dans *Les Fleurs bleues* de Raymond Queneau, *Terra Nostra* de Carlos Fuentes, *Le Turbot* de Günter Grass [En ligne]. Thèse de doctorat : littérature comparée. Limoges : Université de Limoges, 2008. Disponible sur

<<http://epublications.unilim.fr/theses/2008/barret-cecilia/barret-cecilia.pdf>> (consulté le 09/04/2017)

- BERSANI, Léo, « Le réalisme et la peur du désir », in R Barthes, L Bersani, Ph Hamon, M Riffaterre, I Watt, Littérature et réalité, Paris, Seuil, 1982, pp 67-68.
- BONN, Charles, BOUALIT, Farida, ouvrage collectif : *Paysages Littéraires Algériens de années 1990 : Témoigner d'une tragédie*, Paris, Revue *Etudes Littéraires Maghrébine* n° 14, 2002, p.08.
- BONN, Charles, REDOUANE, Najib et BENAYOUN-SZMIDT, Yvette, *Algérie : nouvelles écritures* : Colloque international de l'Université de York, Glendon, et de l'Université de Toronto, 13-14-15-16 mai 1999/ sous la dir.. Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2001.
- CASTLES, Stephen, *Mondialisation et Migration : Quelques Contradictions Pressantes*, Revue Internationale des Sciences Sociales, n° 156, Juin 1998, p 205.
- CHADLI, Djaouida, *Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles du Levant d'Amin Maalouf*, Synergies Algérie n° 14, p 35, 2011.
- CHAULET-ACHOUR, Christiane, *Littérature de langue française au Maghreb*, article, médiathèque de Perpignan, le 18-11-2006.
- COLLOT, Michel. *Le thème selon la critique thématique*, *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de Claude Bremond et Thomas G. Pavel. pp. 79-91.
- DJEMAÏ, Abdelkader, *Il arrive que l'engagement s'impose brutalement*, *La Quinzaine littéraire*, 1<sup>er</sup> mars 1997.
- DOCQUIER, Frédéric. « Fuite des cerveaux et inégalités entre pays », *Revue d'économie du développement*, vol. vol. 15, no. 2, 2007, pp. 49-88.
- DOSSE, François, *Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire, au Vingtième Siècle*. Revue d'histoire, 2003/2, p. 145-156.
- DUCHET, Claude, *Éléments de titrologie romanesque*, *Littérature* n°12, décembre 1973, p. 49-73.
- DUPAQUIER, Jean, LAULAN, Yves-Marie, (sous la dir), *La population européenne et ses problèmes*, *Revue de l'Institut de Géopolitique des Populations*, Paris, 2000.
- DURKHEIM, Emile, *Antisémitisme et crise sociale*, H. Dagan, Enquête sur l'antisémitisme, Paris, pp. 59-63
- GALLOUJ, Camel, GALLOUJ, Karim, *Vieillesse et vieillissement en Europe : un problème unique, des solutions multiples*, La lettre Jean Monnet, n°10, 2004.
- GIRARD, Bernard, *L'immigration Clandestine, Mal Absolu ?*, Les Temps Modernes, vol 48, n°554, 9-1992, p.159.
- GODFROY, Alice, « *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* », *Acta fabula*, vol. 7, n° 6, Novembre-Décembre 2006, URL : <http://www.fabula.org/acta/document1705.php>, page consultée le 09 avril 2017.
- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, *Littérature*, n° 6, 1972.

- HANI Elias, *Beïda Chikhi Maghreb en textes. Ecriture, histoire, savoirs et symboliques : Hommes et Migrations*, n°1206, Mars-avril 1997. Citoyennetés sans frontières. pp. 133-134.
- LAHLOU, Mehdi, *Les migrations irrégulières entre le Maghreb et l'Union européenne : évolutions européennes*”, p 5, 2005.
- LEFEBVRE, Henri, *La production de l'espace*, p. 28 In: L'Homme et la société, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. pp. 15-32.
- MECHERI, Lamia, *L'écriture de L'Histoire Chez Salim Bachi*. Thèse de Doctorat : Langue et Littératures Françaises, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.
- MILIANI, Hadj, *Insaniyat* n°16 2002 Réalités, acteurs et représentations du local en Algérie L'article « De la nostalgie du local aux mythologies de l'exil : chanteurs et chansons de l'émigration algérienne en France des années 1920-1980 » p26
- Revue *Naqd, Migrants, migration, El Harga* n°26/27 automne - hiver 2009 p 05.
- ROBIN, Régine, *De la sociologie de la littérature à la sociologie de l'écriture ou le projet sociocritique*, *Littérature*, n°70, mai 1988, p.109.
- ROSIER, Laurence, *Analyse du discours et sociocritiques. Quelques points de convergence et de divergence entre des disciplines hétérogènes*, *Littérature*, n° 140, 2005.
- STERN, Judith, *L'immigration, la nostalgie, le deuil*, *Filigrane*, numéro 5, 1996, p 21-22.
- THIBAUDET, Albert, « Réflexions sur le roman. À propos d'un livre récent de M. Paul Bourget » [La Nouvelle Revue française, août 1912], dans *Réflexions sur la littérature*, éd. A. Compagnon et C. Pradeau, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2007, p. 106.
- TOUMI, Alek Baylee (compte rendu) de Boualem Sansal. *Le Village de l'Allemand*, *The French Review*, Volume 82, N° 6, Mai 2009, p. 1371.
- VAILLANT, Alain, La rhétorique des titres chez Montaigne, Site internet, <http://www.Fabula.org>. Consulté le 30/03/2013
- VERGER, Frédéric, *Revue des Deux Mondes*, Paris, 2015, p 06.
- WIHTOL DE WENDEN, Catherine, *L'Europe, un continent d'immigration malgré lui*, *Strates*[En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 04 mars 2013, Consulté le 23 février 2016. URL : <http://strates.revues.org/6530>, p59.

### **Mémoires consultés :**

- BARRET, Cécilia, *Anamnèses romanesques dans la fiction contemporaine*, Université de Limoges, 2008, p 442.
- BENACHOUR, Kaïs, *La thématique de la migration dans la littérature algérienne de langue française : textes et contextes*, Mémoire de Doctorat LMD, université les Frères Mentouri, Constantine, 2015.
- BENDJELID, Faouzia, *L'écriture de la rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, université d'Oran, 2005.

- DESPLECHIN, François, *L'identité dans l'exil*, Université Aix-Marseille, Thèse de Doctorat, 2013.
- MAAFA, AMEL, *La temporalité éclatée et son inscription dans l'Histoire chez Rachid Mimouni*, Synergie, n° 19, 2013.
- MECHERBET, Anissa, *Les visées de l'écriture Sansalienne dans « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller » : Analyse structuro-narrative entre fiction et réalité*, Université d'Oran2, Mémoire de magister, 2016.
- SARI MOHAMED, Latifa, *Stratégies énonciatives ou les lieux intimes de l'écriture sensorielle*, Université d'Oran, Mémoire de Doctorat, 2008.

### **Dictionnaires :**

- CONIO, Gérard, FOREST, Philip, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Paris, Bordas, 1993.
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique (sous la direction de), *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Edition du Seuil, 2002.
- CHEBEL, Malek, *Dictionnaire amoureux de l'Algérie*, Paris, Plon, 2012.
- *Dictionnaire Encyclopédique Larousse Pour la maîtrise de la langue française la lecture classique et contemporaine*, Paris, Vivendi Universal Education, 2001, 1690 p.
- DUPRIEZ, Bernard, *Dictionnaire Gradus, Les procédés littéraires*, 1999.
- *Histoire de l'humanité*, Paris, Editions Robert Laffont / UNESCO, 1967.
- JARRETY, Michel, *Lexique des termes littéraires* (Broché), Le livre de Poche, 2001, 475p.
- LEMAITRE, Henri, *Dictionnaire Bordas de la littérature française*, 2003.
- RICALENS-POURCHOT, Nicole, *Lexique des figures de style* (Broché), Armand Colin, 2016, 128.
- TAMINE, Joël Garde, HUBERT, Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, 2011 p 239.

### **Sitographie :**

- [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)
- [www.cairn.info](http://www.cairn.info)
- [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr) (Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales)
- [www.etudes-litteraires.com](http://www.etudes-litteraires.com)
- [www.erudit.org](http://www.erudit.org)
- [www. études littéraires.org](http://www.études_littéraires.org)
- [www.fabula.org](http://www.fabula.org)
- Journal El Watan
- Journal Le Monde
- [www.languefrancaise.net](http://www.languefrancaise.net)
- [www.lettres.org](http://www.lettres.org)
- [www.limag.com](http://www.limag.com)

- Source INED : Institut National d'études démographiques français.
- [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- [www.toupie.org](http://www.toupie.org)
- [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)
- [www.wikipédia.org](http://www.wikipédia.org)

# *ANNEXE*

## Les abréviations des romans

- **Rue Darwin : RD**
- **Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller : LVA**
- **Harraga : HA**

### Annexe 1 : les personnalités célèbres citées dans le roman

#### « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller »

- **Baer Richard** : est un nazi allemand, commandant du camp d'Auschwitz-1 de 1944 à la dissolution au début de 1945. Il meurt en détention le 17 juin 1963 à Francfort-sur-le-Main avant d'avoir été jugé.
- **Barbie Klaus** : mort à Lyon en France le 25 septembre 1991. Il a été le chef de la section IV dans les services de la police de sûreté allemande basée à Lyon, surnommé « le boucher de Lyon », il a été condamné pour crime contre l'humanité à Lyon en 1987.
- **Battel Albert** : est un avocat allemand et lieutenant de la Wehrmacht, reconnu pour sa résistance à la liquidation du ghetto juif de Przemysl en 1942.
- **Berghof** : était la résidence secondaire d'Hitler, il fût l'endroit où il séjourna le plus de temps pendant la guerre. Plutôt de 1927 à 1936, il fût présent plus de la moitié de l'année dans un refuge des Alpes.
- **Bormann Martin** : mort officiellement en 1945 à Berlin, est un haut dignitaire nazi, conseiller d'Hitler, il devint l'un des hommes les plus puissants du Troisième Reich.
- **Buchenwald** : est un camp de concentration nazi créé en juillet 1937 sur la colline d'Ettersberg près de Weimar, en Allemagne.
- **Ceausescu Nicolae** : mort le 25 décembre 1989, est un homme d'état et dictateur de la Roumanie communiste. Il est le principal dirigeant du pays de 1965 à son renversement, suivi par son exécution lors de la libération de 1989. Pendant le culte de sa personnalité, il se faisait appeler Conducător « guide », « génie des carpatés » ou encore « Danube de la pensée ».
- **Churchill** : durant la Seconde Guerre Mondiale, il fût premier ministre de 1940 à 1945 au Royaume-Uni.
- **Clauberg Karl** : est un médecin nazi ayant mené des expériences sur les femmes des camps d'Auschwitz et Ravensbrück.
- **Dada Idi Amin** : né Idi Awo-Ongo Angoo le 17 mai 1928 et mort le 16 août 2003, est un militaire et homme d'Etat ougandais, exerçant le pouvoir entre le 25 janvier 1971 et le 11

avril 1979. Il a laissé l'image d'un dictateur fou, violent et sanguinaire, tout autant qu'un cannibale présumé.

- **Delbo Charlotte** : est une femme de lettres française et une résistance qui a vécu la déportation. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943 parmi 230 femmes et libérée par la Croix Rouge le 23 avril 1945.
- **Dönitz Karl** : mort en 1980 en Allemagne, est un amiral allemand qu'Adolf Hitler désigna par testament comme son successeur à la tête du 3ème Reich. Condamné lors du procès de Nuremberg pour crimes de guerre paye de dix ans de prison sa participation à la guerre sous-marine.
- **Eichmann Adolf** : est un criminel de guerre nazi, haut fonctionnaire de Troisième Reich, officier SS et membre du parti nazi. Ayant réussi à échapper à la justice après la capitulation allemande, retrouvé, puis capturé par des agents du Mossad en Mai 1960 à Buenos Aires en Argentine sous le nom de Riccardo Klement. Eichmann est exfiltré en Israël où il sera condamné à mort et exécuté le 31 mai 1962.
- **Grese Jeannette Irma** : était gardienne auxiliaire dans les camps de concentration nazi de Ravens-burck, Auschwitz et de Bergen-Belsen. Surnommée « la hyène de Belsen » à cause de son comportement particulièrement pervers à l'égard des prisonniers elle reste l'une des criminelles nazies les plus connues et fût pendue le 3 décembre 1945 à la prison de Hameln.
- **Goering Wilhelm Herman** : mort par suicide en 1946 à Nuremberg, était un militaire et homme politique allemand de premier plan de parti national socialiste et du gouvernement du 3ème Reich. Il fut condamné à mort à l'issue du procès de Nuremberg en raison de son implication dans les crimes du régime nazi.
- **Hess Rudolf Walter Richard** : mort le 17 août 1987 à la prison de Spandau à Berlin. Il est une personnalité majeure du Troisième Reich. Après avoir été le compagnon influent d'Adolf Hitler dès ses débuts politiques, il en devient le représentant officiel auprès du parti nazi.
- **Himmler** : est l'un des plus hauts dignitaires du Troisième Reich. Il est le maître absolu de la SS, chef de la police allemande dont la gestapo et à partir de 1943 ministre de l'intérieur du Reich et commandant en chef de l'armée de terre de réserve de la Wehrmacht et responsable de l'armement de l'armée de terre. « Criminel de guerre, il est considéré comme le meurtrier du siècle ». Les camps de concentrations et les camps d'exterminations dépendaient entièrement de son autorité et il a mis en œuvre la solution finale.
- **Hitler Adolf** : mort par suicide le 30 avril 1945 à Berlin, est un dirigeant allemand, fondateur et figure centrale du nazisme, instaurateur de la dictature totalitaire désignée sous le nom de Troisième Reich (1933 – 1945). Sa politique impérialiste, anti slave, antisémite et raciste est à l'origine du volet européen de la Seconde Guerre Mondiale, et en fait responsable de crimes de guerre et crimes contre l'humanité ayant causé plusieurs dizaines de million de victimes, crimes dont la Shoah reste le plus marquant.
- **Höb Rudolf** : était un officier de la SS qui occupa une fonction de premier plan dans le génocide des juifs d'Europe. Condamné à mort il est exécuté par pendaison le 16 avril 1947 suite au procès d'Auschwitz.

- **Il-Song Kim** : fut le fondateur et le premier dirigeant de la Corée du Nord de 1948 jusqu'à sa mort le 8 juillet 1994. Il occupa les postes de premier ministre de 1948 à 1972 et de président de la république à partir de 1972. Il était couramment désigné du titre de Grand Leader « Président éternel » ou « Professeur de l'humanité toute entière ». Son fils Kim Jong-Il lui succéda à la tête du parti et du régime.
- **Le Général Neguib** : Mohammed Neguib fût le premier président de la République d'Egypte.
- **Le Roi Farouk** : avant dernier monarque d'Egypte de 1936 à 1952.
- **Liebehenschel Arthur** : fût l'un des commandants des camps d'Auschwitz et de Majdanek durant le Seconde Guerre Mondiale. Avant la fin de la guerre il est arrêté par l'armée américaine et extradé vers la Pologne. Jugé à Cracovie, il est exécuté le 24 janvier 1948.
- **Mandel Maria** : était gardienne SS des camps de concentration et exécutée par pendaison le 24 janvier 1948 à Cracovie en Pologne.
- **Mao Zedong** : plus connu en français sous la transcription de Mao Tsé-toung, est un homme d'Etat et chef militaire chinois, fondateur et dirigeant de la République Populaire de Chine. Un des membres historiques du Parti communiste. Il proclame la République Populaire de Chine le 1er octobre 1949 à Pékin, il en sera le premier président de 1954 à 1959. Au nom de la définition d'une « voie chinoise vers le socialisme » il se démarqua ensuite progressivement de l'URSS et fut l'inspirateur direct du Grand Bond en avant (1958 – 1960) politique économique dont on estime qu'elle causa entre quinze et trente millions de morts.
- **Mengel Josef** : connu sous le surnom d'Ange de la mort est un médecin et anthropologue nazi allemand et un criminel de guerre. Il a été actif notamment au camp de concentration d'Auschwitz.
- **Mohammed Ben Brahim Boukharouba dit Houari Boumediene** : était un colonel et un homme d'état algérien. Il est le 2ème chef de l'Etat de 1965 à 1976 puis président de la république.
- **Nebe Artur** : mort le 21 mars 1945, est un criminel de guerre nazi, directeur de la Kripo et premier commandant de l'Einsatzgruppe B.
- **Pétain Henri Philippe Benoni Omer Joseph** : connu sous le nom de Philippe Pétain mort le 23 juillet 1951 à Port-Joinville, sur l'île d'Yeu est un militaire diplomate homme politique et homme d'Etat français. Il fait signer l'amnistie du 22 juin 1940 avec l'Allemagne d'Adolf Hitler. Installé à Vichy à la tête d'un régime autoritaire, il abolit les institutions républicaines et les libertés fondamentales. Il engage la France dans la révolution nationale et dans la Collaboration d'Etat avec l'Allemagne nazie.
- **Pol Pot** : mort le 15 avril 1998, de son vrai nom Saloth Sâr est le dirigeant politique et militaire des Khmers rouges, partisan d'un communisme radical. De 1976 à 1979, il fût le premier ministre du Cambodge qui s'appelait alors Kampuchéa démocratique.
- **Primo Lévi** : mort le 11 avril 1987 à Turin est un écrivain italien ainsi que l'un des plus célèbres survivants de la Shoah. Chimiste de formation de profession et de vocation, il

devient écrivain afin de montrer transmettre et expliciter son expérience concentrationnaire et d'extermination d'Auschwitz, où il fut emprisonné à Monowitz au cours de l'année 44.

- **Semprun Jorge** : est un écrivain, scénariste et homme politique espagnol dont l'essentiel de l'œuvre littéraire est rédigée en français. En septembre 1943, il est arrêté par la Gestapo et déporté au camp de concentration de Buchenwald. Le camp est libéré le 11 avril 1945 par les troupes américaines du général Patton.
- **Stangl Franz** : était un officier SS qui fut commandant des camps d'extermination de Sobibor et de Treblinka. Il fut condamné à la réclusion à perpétuité en 1970 par un tribunal allemand. Il est mort le 28 juin 1971 à Düsseldorf en Allemagne.
- **Staline Joseph (Lossif) Vissarionovitch Djougachvili** : connu sous le nom de Joseph Staline, mort à Moscou le 3 mars 1953, est un révolutionnaire communiste et homme d'Etat soviétique d'origine géorgienne. Il établit en Union soviétique un régime de dictature personnelle, période pendant laquelle les historiens lui attribuent, à des degrés divers la responsabilité de la mort de trois à plus de vingt millions de personnes.
- **Von Ribbentrop Joachim** : fut ambassadeur du 3ème Reich de 1936 à 1938 à Londres puis ministre des affaires étrangères. Il a été condamné à mort lors du procès de Nuremberg en 1946.
- **Von Schirach Baldur** : mort le 8 août 1974 à Kröv-an-der-Mosel, était le chef des Jeunesses hitlériennes et également gauleiter de Vienne. Il fut condamné à vingt ans de prison à la suite du procès de Nuremberg et emprisonné à la prison de Spandau.
- **Wiesel Elie** : est un écrivain et un philosophe américain issu d'une famille juive hongroise. Il consacre une partie de son œuvre à l'étude de la Shoah dont il est rescapé.
- **Schindler Oskar** : est un industriel allemand qui a sauvé durant la Shoah plus de 1100 personnes en les faisant travailler dans ses fabriques d'émail et des minutions situées respectivement en Pologne et en République Tchèque.
- **Wagner Gustav** : était un SS de Vienne. Il était commandant adjoint du camp d'extermination de Sobibor en Pologne. En raison de sa brutalité, il était connu comme « The Beast » et « Loup ». Après la Seconde Guerre Mondiale Wagner a été condamné à mort par contumace vue qu'il s'était échappé au Brésil où il s'est suicidé le 3 octobre 1980 à São Paulo.

### **Lieux et faits avérés relevés dans le roman**

- **Auschwitz** : est le plus grand camp de concentration de Troisième Reich. Sa situation est partagée entre les localités d'Auschwitz et de Birkenau.
- **Buchenwald** : est un camp de concentration créé en juillet 1937.
- **Buna** : est un sous camp de l'un des trois grands camps du complexe concentrationnaire et de mise à mort d'Auschwitz. Au camp de Monowitz était adjointe la Buna-Werke, une fabrique de caoutchouc à laquelle on envoyait les détenus travailler. La Buna était dirigé par des civils de la compagnie IG Farben et en coopération avec la SS.

- **Dachau** : est le premier camp de concentration nazi (21 mars 1933).
- **G.I.A.** : le Groupe Islamique Armée est une organisation armée, dont le but apparent est de renverser le gouvernement algérien pour le remplacer par un Etat Islamique. L'organisation est considérée par l'ONU comme proche d'Al-Qaïda et à ce titre sanctionnée par le conseil de sécurité des nations unies. Un courant dissident, à la suite de l'affaire de l'assassinat des moines du monastère de Tibérine impute désormais les manœuvres terroristes du G.I.A. à des barbouzes du FLN dans le but de mobiliser l'opinion internationale en faveur du gouvernement algérien.
- **IG Farben** : était une société allemande fondée le 1er janvier 1925 et dissoute en 1952 qui produisait de nombreux produits chimiques dont le Zyklon B, initialement utilisé comme insecticide et raticide puis en grandes quantités par les nazis qui l'utilisaient dans les chambres à gaz de certains camps d'extermination.
- **La revue « Historia : le passé éclaire le présent »**, est une revue mensuelle de vulgarisation consacrée à l'histoire.
- **Le Zyklon B** : est un insecticide à base d'acide cyanhydrique. Durant le Seconde Guerre Mondiale, les nazis l'ont utilisé dans les chambres à gaz des camps d'extermination.
- **M : le Mossad** : signifie « Institut pour organisation hyper-dangereuse nommée : le M... » les renseignements et les affaires spéciales », est l'une des trois agences de renseignement d'Israël avec le Shabak et l'Aman.
- **Majdanek** : est un camp d'extermination et de travail nazi se trouvant dans la ville polonaise de Lublin. Le camp est un symbole de l'Holocauste à partir du moment de l'occupation allemande de la Pologne.
- **Mein Kampf** : Mon combat : est un ouvrage rédigé par Adolf Hitler entre 1924 et 1925 pendant sa détention à la prison de Landsberg, détention consécutive au putsch de la Brasserie coup d'état manqué. Il contient des éléments autobiographiques, l'idéologie politique du nazisme, l'histoire du début du NSDAP et diverses réflexions sur la propagande et l'art oratoire.

## Annexe 2 : Glossaire des mots allemands rapportés dans le roman avec leur explication en français

- **Abgewandert** : des étrangers.
- **Arbeit** : travail, emploi.
- **Arbeit Macht Frei** : le travail end libre.
- **Ausrüstungswerke** : travaux d'armement manuels.
- **Ausweis** : document d'identité.
- **Befehl ist befehl** : un ordre est un ordre.
- **Blitzkrieg** : la guerre éclair.
- **Blockhaus**: casemate, bunker, forteresse.
- **Bonzen** : Bonze : les prêtres bouddhistes.
- **Danke** : merci.
- **Einsatzgruppen** : groupes d'interventions, étaient des unités de police politique militarisés du Troisième Reich.
- **Ein der humansten tötungsarten**: la façon la plus humaine de tuer.
- **Fljugends** : la jeunesse FLN.
- **Franzose** : français.
- **Führer** : dirigeant.
- **Gut** : bon.
- « **Gut appetite ! – Danke** » : Bon appétit ! – Merci.
- **Half-Deutsche** : à moitié allemand.
- **Häftlingskrankenbau** : les détenus blessés.
- **Hitlerjugends** : les jeunes hitlériennes.
- **Humansten lösung** : la solution humaine.
- **Judenhaus** : maison de juifs.
- **Juden Kaput** : juif cassé, crevé, affaibli, désuni, brisé, ruiné, à bout.
- **Judenrampe** : la rampe juive.
- **Lager** : camp, entrepôt, stock.
- **Mein Ehre heißen Treue** : mon honneur se nomme fidélité.
- **Mein Got, vas ist das** : mon Dieu, qu'est-ce là ?
- **Mein Kampf** : mon combat.
- **Minderwertige leute** : des personnes de moindres qualités.
- **Obersturmbannführer** : c'est un grade paramilitaire du parti nazi, utilisé par la SA et la SS.
- **Schleus** : boches.
- **Schnell** : rapide.

- **Sonderkommandos** : initialement les commandos du crématoire, étaient des unités de travail dans les camps d'extermination, composés de prisonniers, juifs dans leur très grande majorité, forcés de participer au processus de la solution finale.
- **Totenkopf** : représente une tête de mort vue de trois quarts la face traversée par deux tibias (l'insigne allemande).
- **Untermensch** : un sous-homme.
- **Vernichtung lebensunwerten lebens** : la destruction de la vie qui ne vaut pas d'être vécu.  
/ Le droit de détruire la vie dénuée de valeur.
- **Waffen SS** : armée de l'escadron de protection.
- **Warmstoff** : tissu chaud.
- **Wehrmacht** : force de défense.
- **Zig Heil** : Salut à la victoire.

*TABLE DES  
MATIÈRES*

# Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PRESENTATION DE L'AUTEUR.....	6
CHOIX DU CORPUS.....	8
METHODOLOGIE.....	11
PROBLEMATIQUE.....	13

## PREMIERE PARTIE :

### ETUDE DE LA QUETE IDENTITAIRE DANS *RUE DARWIN*

#### CHAPITRE I :

##### DIMENSION PARATEXTUELLE DE L'ŒUVRE

Introduction.....	18
1.1. Le Résumé.....	18
1.2. Étude paratextuelle.....	20
1.3. Titrologie.....	21
1.4. Statut des personnages.....	24
1.4.1. Le personnage et ses représentations.....	24
1.4.2. Le personnage et ses enjeux.....	25
1.5. Etude de la fiction.....	28
1.6. L'analyse du Récit.....	34
1.6.1. Point de vue et focalisation.....	34
1.6.2. Narrateur homodiégétique.....	35
1.6.3. Les analepses.....	37

1.6.4. La mise en Abyme.....	38
1.7. Analyse du cadre spatio-temporel de l'œuvre de Sansal.....	40
1.7.1. Les fonctions de l'espace.....	41
1.7.2. Analyse du temps.....	44
Conclusion partielle.....	46

## **CHAPITRE II :**

### **ANALYSE THEMATIQUE DE L'ŒUVRE**

Introduction.....	48
2.1. L'approche thématique.....	48
2.2. L'identité chez sansal.....	51
2.2.1. Le cheminement de l'écriture à travers la quête identitaire.....	52
2.2.2. La quête identitaire dans l'œuvre de Sansal.....	53
2.2.3. Le sentiment d'illégitimité.....	55
2.3. Pouvoir et religion.....	57
2.3.1. La souffrance sociale.....	58
2.3.2. Le fanatisme religieux.....	60
2.4. La condition féminine.....	62
2.5. Serment d'Hippocrate / serment d'Hypocrite.....	64
2.6. L'indépendance entre douleurs et conflits.....	66
2.7. La mort.....	66
Conclusion partielle.....	68

### **CHAPITRE III :**

#### **ANALYSE SOCIOCRIQUE DU ROMAN RUE DARWIN**

Introduction.....	70
3.1. La sociocritique comme outil d'analyse littéraire dans l'œuvre de Sansal.....	70
3.1.1. Littérature et imaginaire social chez Sansal.....	74
3.1.2. La sociologie de la littérature.....	75
3.2. Engagement de l'auteur .....	75
3.2.1. Discours entre l'explicite et l'implicite chez Sansal.....	75
3.2.2. Écriture : Pouvoir et dénonciation chez Sansal.....	75
3.2.3. Reproches et protestations de Sansal.....	78
3.3. Dénonciation du fanatisme.....	80
3.3.1. La répulsion du fanatisme chez Sansal.....	80
3.3.2. L'univers social chez Sansal.....	82
Conclusion partielle .....	83

### **DEUXIEME PARTIE :**

#### **LE JOURNAL DE L'ALLEMAND OU LE JOURNAL DES FRERES SCHILLER**

#### **UN ROMAN PROTEIFORME**

### **CHAPITRE I :**

#### **ITINERAIRE VERS UNE ANALYSE INTERNE DU RECIT**

Introduction.....	86
1.1. Le Résumé.....	86
1.2. Titrologie.....	89
1.3. Le rôle fondamental des personnages dans un récit.....	92
1.3.1. Aspects sociohistoriques des personnages.....	92

1.3.2. Statut des personnages.....	93
1.4. Etude de la fiction.....	99
1.5. L'analyse du Récit.....	105
1.5.1. Analyse du cadre spatio-temporel.....	105
1.5.2. Point de vue et focalisation.....	114
1.5.3. Narrateur homodiégétique et perspective passant par le narrateur.....	114
1.5.4. Les figures de style.....	115
1.6. Les stratégies scripturales de l'auteur .....	119
1.6.1. En quoi une mémoire peut-elle être constitutive de l'histoire ?....	119
1.6.1.1. Histoire et mémoire : un passé commun.....	119
1.6.1.2. La réécriture de l'Histoire.....	124
1.6.2. Un roman documentaire .....	125
1.6.3. La (con)fusion fiction-réalité.....	128
1.6.4. Le journal intime.....	131
Conclusion partielle.....	135

## **CHAPITRE II :**

### **LA REAPPROPRIATION DU PASSÉ ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE**

Introduction.....	137
2.1. Le terrorisme : une préoccupation internationale.....	138
2.1.1. La décennie noire.....	139
2.1.1.1. Population : violence et massacre .....	142
2.1.1.2. Le fatalisme du peuple.....	143
2.1.2. Génération Beur : l'histoire d'une intégration ratée.....	145
2.1.2.1. Crise identitaire chez les jeunes .....	148
2.1.2.2. Genèse d'une radicalisation annoncée en France.....	149

2.1.2.3. Un fanatisme croissant et actif.....	151
2.2. L’islamisme : un modèle sociétal.....	153
2.2.1. L’instrumentalisation de la religion.....	154
2.2.2. Le suicide : message de révolte.....	154
2.3. La gouvernance : utopie dans les pays arabes.....	155
2.3.1. Énonciation et dénonciation des dérives du pouvoir.....	156
2.3.2. La souffrance / la misère.....	156
2.3.3. La guerre : une constante dans les pays arabes.....	157
2.4. Le génocide juif.....	158
2.5. La minorisation de la femme.....	159
Conclusion partielle.....	161

### **CHAPITRE III :**

#### **LA DÉCONSTRUCTION DU RÉCIT ENTRE RÉEL ET FICTION**

Introduction.....	163
3.1. Le nazisme et l’islamisme.....	164
3.1.1. Doctrines de toute une génération.....	164
3.1.2. Le nazisme : une révolution planétaire.....	164
3.1.2.1. Un régime totalitaire.....	164
3.1.2.2. Mein Kampf : le testament de la haine.....	165
3.1.3. La différence entre l’islam et l’islamisme.....	165
1. L’islamisme .....	165
2. L’islam : religion de paix et de tolérance .....	168
3.1.4. Le nazisme et l’islamisme.....	171
3.1.4.1 Le culte du pouvoir.....	171
3.1.4.2. Devoir et asservissement.....	172
3.1.4.3. L’intolérance : source de toutes les violences.....	173

3.1.4.4. Les idéologies extrémistes.....	173
3.2. Le non-dit de l'auteur.....	175
3.2.1. L'implicite de l'auteur.....	175
3.2.2. La résistance pacifique.....	175
3.2.3. Le combat de l'auteur.....	176
3.3. L'indicible de l'auteur.....	177
3.3.1. Crimes contre l'humanité.....	177
3.3.2. La société plurielle.....	179
Conclusion partielle.....	181

### **TROISIEME PARTIE :**

#### **L'EMIGRATION CLANDESTINE : L'ILLUSION DU REEL**

#### **DANS HARRAGA**

#### **CHAPITRE I :**

#### **DÉCONSTRUCTION DE LA LINÉARITE DE LA NARRATION**

Introduction.....	184
1.1. Le Résumé.....	186
1.2. Titrologie.....	189
1.3. Statut des personnages .....	192
1.4. Étude de la fiction.....	195
1.5. L'analyse du Récit.....	204
1.5.1. L'espace littéraire.....	204
1.5.2. Analyse du cadre spatio-temporel.....	205
1.5.2.1. La maison comme support mnémonique.....	205
1.5.2.2. La maison : un espace protecteur.....	207
1.5.3. Les figures de style .....	210

Conclusion partielle.....	212
---------------------------	-----

## **CHAPITRE II :**

### **L'ÉMIGRATION CLANDESTINE : UNE INTERROGATION SOCIALE**

Introduction.....	214
2.1. Les caractéristiques du roman.....	214
2.2. L'émigration.....	215
2.2.1. Les différents stades de l'émigration .....	215
2.2.2. L'émigration clandestine un enjeu planétaire.....	216
2.2.2.1. L'émigration légale.....	217
2.2.2.2. L'émigration illégale.....	219
2.2.2.3. Migration interne : un exil en lui-même.....	221
2.3. L'emprise absolue de la religion sur la société.....	223
2.4. L'Algérie : une terre d'accueil pour les religions.....	225
2.5. La défaillance de l'état.....	227
2.5.1. L'exclusion des jeunes.....	227
2.5.2. La bureaucratie : une gangrène généralisée.....	227
2.6. Spleen et errance chez Sansal .....	228
2.7. La condition féminine .....	231
2.7.1 Le mariage précoce.....	233
2.7.2 La révolte des femmes.....	234
Conclusion partielle.....	235

## **CHAPITRE III :**

### **L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEL ESPACE MIGRATOIRE ET SES ENJEUX**

Introduction.....	237
3.1. Harraga.....	238

3.1.1. L'étymologie du mot « Harraga ».....	238
3.1.2. L'émigration clandestine .....	239
3.1.3. Le phénomène de la « Harga » : une réalité douloureuse.....	241
3.2. L'émigration .....	243
3.2.1. L'émigration comme un facteur stabilisateur.....	243
3.2.1.1. Un facteur pour rééquilibrer le déficit démographique.....	243
3.2.1.2. Une main d'œuvre attractive.....	243
3.2.2. L'émigration clandestine.....	245
3.2.2.1. Le business de la misère.....	245
3.2.2.2. Du racket sur la misère du monde.....	246
3.2.2.3. Un trafic très lucratif.....	247
3.2.2.4. Un déchirement intérieur .....	249
3.2.3. Harraga : des catégories hétérogènes.....	251
3.2.3.1. Un désespoir nourri par l'indigence .....	252
3.2.3.2. Les harragas et la traversée.....	253
3.3. La mondialisation.....	254
3.1.1. La globalisation de la pauvreté.....	255
3.1.2. La dimension économique.....	256
3.1.3. La fuite des cerveaux.....	257
3.4. L'Europe et la colonisation.....	258
3.4.1. De l'Europe d'accueil à l'Europe–bunker. ....	259
3.4.2. La migration : une véritable invasion.....	260
3.4.3. La crise tragique des migrants .....	262
3.5. La mer Méditerranée.....	263
3.5.1. La mer Méditerranéen : entre rêve et réalité.....	263

3.5.2. La mer Méditerranée : un cimetière pour les migrants.....	265
3.6. L'Occident : l'illusion du réel.....	266
Conclusion partielle.....	269
Conclusion générale.....	271
Bibliographie.....	277
Annexe.....	289

## Résumé :

Notre étude porte sur les stratégies scripturales de Boualem Sansal dans les romans « Rue Darwin », « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller » et « Harraga ». Pour présenter symboliquement le réel décrit, Boualem Sansal a recouru à plusieurs stratégies d'écriture pour transmettre son discours critique sur les phénomènes sociaux. A travers ses romans, l'auteur dévoile, interroge et dénonce les phénomènes sociaux de la société algérienne contemporaine.

Contrairement aux récits classiques, qui suivent une linéarité dans la narration, nous constatons que chez l'auteur la structure est protéiforme. L'auteur s'intéresse à des thèmes universels tels que la quête identitaire, l'Histoire et la mémoire (des thèmes incontournables chez Sansal), au douloureux problème de la radicalisation des jeunes. Enfin pour l'auteur, même si le phénomène de la « Harga » est synonyme d'une quête personnelle, elle annonce avant tout les prémices d'un malaise social dont souffre une jeunesse qui aspire seulement à une reconnaissance socio-professionnelle de la part de la société.

**Mots clés :** Boualem Sansal ; Histoire ; mémoire ; quête identitaire ; migrations ; journal intime ; structure protéiforme.

**Abstract :** Our study deals with the scriptural strategies of Boualem Sansal in the novels "Rue Darwin", "The village of the German or the newspaper of the brothers Schiller" and "Harraga". To symbolically present the real described, Boualem Sansal has resorted to several strategies of writing to transmit his critical discourse on social phenomena. Through his novels, the author unveils, interrogates and denounces the social phenomena of contemporary Algerian society.

Contrary to the classical narratives, which follow linearity in the narration, we find that in the author the structure is protean. The author is interested in universal themes such as the quest for identity, history and memory (two themes impossible to circumvent in Sansal), the painful problem of the radicalization of young people. Finally, for the author, even if the phenomenon of "Harga" is synonymous with a personal quest, it foregrounds the beginnings of a social discomfort suffered by a youth who aspires only to a socio-professional recognition by the Society.

**Key words:** Boualem Sansal; History; memory; Identity quest; Migrations; personal diary; protean structure.

## الملخص:

تتناول دراستنا استراتيجيات الكتابة عند بوعلام صنصال في روايات "شارع داروين" و "قرية الألماني أو جريدة الإخوة شيلر" و "الحراقة". وذلك لعرض رمزي للواقع بحيث يستخدم عدة عمليات لنقل الخطاب النقدي للظواهر الاجتماعية. من خلال رواياته، يكشف المؤلف الظواهر الاجتماعية السائدة في المجتمع الجزائري المعاصر ويدينها. على عكس الروايات الكلاسيكية التي تتبع التسلسل في السرد، نجد أن المؤلف يستخدم أساليب بلاغية متعددة. بحيث يتناول موضوعات عالمية مثل البحث عن الهوية والتاريخ والذاكرة (عناصر أساسية عند صنصال)، والمشكلة المؤلمة لتطرف الشباب. في الرواية الأخيرة، عالج المؤلف ظاهرة "الحراقة" المرادفة للهوية الشخصية فهي مشكل اجتماعي يعاني منه الشباب الذي يطمح فقط إلى الاعتراف الاجتماعي والمهني من قبل المجتمع.

**الكلمات المفتاحية:** بوعلام صنصال، التاريخ، الذاكرة، السعي للهوية، الهجرة، مذكرات شخصية، هيكل مفصل.